Directeur: Jacques Fauvet

3,50 F

Algerte, 1,20 OA; Marce, 2,20 tir.; Innisie, 220 m.; Allemagns, 140 DM; Autriche, 14 sch.; Stigique, 17 fr.; Canada, \$ 1,10; Côte-d'iveire, 253 F CFA; Danesark, 4,75 kr.; Espagne, 50 pas.; U.A., 35 p.; transp. 50 g.; Crèca, 40 dr.; Lrac, 125 ris.; Italie, 700 l.; Likan, 300 p.; Lixenshourg, 17 fr.; Rorvège, 4 kr.; Pays-Sas, 1,50 fl.; Portagal, 35 csc.; Sobegal, 225 F CFA; Sobde, 3,75 kr.; Sulsse, 1,20 fr. U.S.A., 85 cts; Yougestavis, 36 dis.

Tartf des abonnements page 2 5, RUE DES ITALIENS 15427 PARIS CEDEX 09 C. C. P. 4207-22 PARIS Télez Paris nº 650522 Tél.: 246-72-23

BULLETIN DU JOUR

DANS LE TIVES

M. Winston Churchill accuse la frata

d'aider l'brak à l'abriquer une bombe ale

See with the state of

Marie The Secretary

THE PORT AND IN THE PARTY IN Printed the Market was a server of the serve

AND THE PROPERTY WAS A COLUMN TO THE PROPERTY OF THE PROPERTY

ge big ratemit bie ber ber ber ber ber ber Berger Spieler Land and Company of the Company of t

The fine against the same of t

The first of the second of the

The state of the s

green the of the felt year

Maryle was # Mygraut 1 7

And Bernstein Box Sandan

A La grande material des 1 -

The state of the s

Marie Marie

The same of the same

The second secon

李小学家 别关系"\*\*

大学記録 (1985年1947年 - 1877年 - 1

Compared to the compared to th

The restaurable and the second

Property of the second

A POWERFUL DESCRIPTION OF THE

MENALS OF DAYSOLDES

IN CORNERS TIP IN

Employable of the Party of the State of St.

in the finite and the state

The second of th

seller appropriate services and the service of

Begrand - Coloring at many deal of the same

Service of the servic

44 4 millen Sibir 2 an 171'

2-17 To the property of the second

supplied of the observable for a major our

----

Minore at a series of a

Market At the same of

property with the same with the

1884 Ba 1882 W plant . . .

STON IT OF TAKE SOURCE

L'avende de la SEAT aurait été eres

lers de la visite de M. Barre a Made

and the second of the second

STATE THE SANGARAMENT

# L'Europe

la visite de M. Giscard d'Estaing outre-Rhin s'est achevée en sou-levant un intérêt d'autant plus remarquable qu'il s'exprime surtout ches des tiers. C'est en France et en Allemagne fédérale que l'opinion est le plus blasée, le plus sceptique sur l'avenir d'une « Europe sans l'Amérique » on le plus critique — ce qu'ex-plique en partie la conjonsture électorale. Il était exclu que M. Strauss donne un satisfecit à son rival, M. Schmidt, par président de la République inter-

Cependant, à Londres, le porteparale du Foreign Office a pris-acte du « facteur important » que constitue le « renforcement des liens entre Paris »: Bonn »; le « Times », tout en croyant utile de rappeler que la « pro-tection américaine » est indispensable à l'Europe, souligne que le rapprochement francollemand cest un de ces changements permanents des rela-tions historiques que seul un cataclysme pourrait défaire ». Le «Guardian» conseille à Mme Thatcher d'en prendre de la graine. « Tout ressentiment de notre part n'est pas justifié, car ni les Français ni les Alle-mands n'ent cherché à nous exclure de leurs relations », écrit le quotidien en recommandant à la Grande-Bretagne de devenir un treisième membre du « vieux dummvirat » et de se « joindre pleinement » aux poli-

La réaction du « Corrière della Sera » est aussi positive. Le quo-tidien milanais souligne que Paris et Bonn n'ent pris le parti de faire fonctionner P « Europe 'à deux » qu'en raison de l'incapacité de leurs partenaires de la faire fenctionner à neuf.

De l'autre côté de l'Atlantique, le journaliste américain Joseph Kraf estime, en le regrettant, que les Etats-Unis ent cédé à la à partir de la frontière khonéro-France et à l'Allemagne « la conduite des politiques de l'alliance envers la Bussie, au Preche-Orient et dans le Goifs » Plus înatiendue est la réaction soviétique. Qui aurait cru que Moscou saluerait un jour l'émergence d'une politique franco-allemande et le rôle « pacificateur » que pourrait jouer l'Europe

Dans cer réactions, saux doute y a-t-ll place pour des malentendus. Du moins pent-on se féliciter que, dix-sept ans après le traité francoallemand, les partenaires des deux pays (dont la mésentente dégénéra à deux reprises en guerre mondiale) découvrent que leur entente est bénéfique à tout le monde. Elle ne constitue pas une opération fractionnelle, mais la ase nécessaire, et insuffisante, de toute construction européenne La leçon que les dirigeants de Paris et de Bonn peuvent en tirer an moment où l'Europe stagne et se dilue est de persister dans le

A l'égard des Super-Grands, c le rôle de l'Europe dans le monde » que MM. Giscard d'Es-taing et Schmidt appellent de leurs voeux ne caurait être de supplanter les Etats-Unis ni même de s'en démarquer systématiquement, mais de cholsir en toutes circonstances, en fouc-tion des intérêts proprement européens et compte teum des forces et taiblesses de l'allié américain, la politique qu'ils jugent la meilleure.

Le rôle de l'Europe ne peut être de rechercher l'apaisement à tout prix, et l'URSS se bercerait d'illusions - si elle ne le fait déjà — en pensant que la politique européenne puisse être la neutralité. L'Europe est trop exposée pour rester à l'écart d'un confli. mondial Jouer son rôle, avoir sa palitique propre, implique que l'Europe, assume ses responsabilités dans tors les domaines, et d'abord qu'elle s'en donne les moyens. C'est le contraire d'une démission.

(Lire nos informations page 2.) de faire la fine bouche devant

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

cultés à franchir les lignes de défense commandant l'accès au bastion khmer rouge de Phnom-Malai, près de la frontière thallandaise, à une quarantaine de kilomètres au sud d'Aranyaprathet. Un pen plus au nord, des affrontements entre Khmers rouges et Khmers sérei (nationalistes anticommunistes) auraient fait une trentaine de morts et de nombreux blessés parmi les réfugiés de l'important camp de Nong-Samet. Ils ont eu lieu lorsque les combattants khmers rouges, pris sous les bombardements vietnamiens, cherchaient asile dans ce

Thailande, où elles ont rejoulé des dizaines de milliers de réjugiés. et l'impossibilité pour les organisations humanitaires internationales de s'assurer que leur aide ne bénéficie pas à des combattants, a conduit le Comité international de la Croiz-Rouge (C.I.C.R.) a sus-

De notre correspondant en Asie du Sud-Est

Bangkok. — La décision du C.I.C.B. apparaît d'abord comme la volonté — tardive — d'un retour au respect des principes et des conventions qui définissent le mandat et qui régissent les activités de ces organisations (le Monde du 10 juillet).

(le Monde du 10 juillet).

En effet, depuis plusieurs mois, le C.I.C.R. s'est efforcé, sans succès, d'obtenir des autorités militaires thailandaises la séparation des civils et des combattants cambodgiens agglutinés tout le long de la frontière. La décision pourrait, dans un second temps, être également appliquée aux poches frontalières ou opèrent d'autres gruppes de la résistance antiviétnamienne (Ehmers Sé e i et Bereika anticommunistes) et où les combattants et les civils vivent on gré mai gré, en étroite osmose.

coordonnent de puis novembre toutes les opérations d'assistance humanitaire au Cambodge, soit

ROLAND-PIERRE PARINGAUX.

(Lire la mite page 3.)

## Des millions de personnes sont affectées par la sécheresse dans l'Est africain

Le Parlement européen s'est déclaré « très préoccupé par la situation désastreuse des réfugiés et des populations de la Corne de l'Afrique - dans une résolution adoptée vendredi 11 fuillet à Strasbourg. Les organismes d'aide internationale évaluent à près de six millions le nombre des personnes affectées par un nouveau cycle de sécheresse, de l'Ethiopie à la Tanzanie.

Notre correspondant en Afrique orientale évoque le drame des nomades Karamajong, en Ouganda.

De notre correspondant en Afrique orientale

Nairobi. — Il pleut presque chaque jour dans le Karamoja, mais, dana cette province du nord-est ougandais devenue depuis pen verdoyante, plusieurs dizalnes de milliers de personnes demeurent en danger de mort, exténuées par la mainutritum et menacées par la férocité de leurs semblables. En un mois et demi, le bilan de la tragédie du Karamoja s'est considérablement alourdi (le Monde du 23 mai). Les plus sérieux recoupements effectus auprès des organismes d'aide aux victimes de la sécheresse et recueillis sur place par les aux victimes de la sécheresse et recueillis sur place par les missionnaires aboutissent à un chiffre terrible : entre douze et quinze mille morts depuis le début d'avril, soit 5 % de la popu-lation karamojong. Imaginons la France avec deux millions et

demi de morts.

Une centaine de corps sont enseveils chaque jour dans l'ensewhile des missions catholiques du Karamoja, Celles-ci sont animées par l'ordre des Pères et des Sœurs de Vérone. Ces pointages macahres, opérés par le programme des Nations unies pour le développement (PNUD) ne prennent pas en compte les malheureux qui meurent en brousse, loin de tout secours. Ce taux de mortalité est dix fois supérieur à la normale. Quatre mille victimes sont mortes des suites du choléra qui frappa le nord de la région. L'épidémis est aujourd'hui totalement stoppée au grand soulagement et

à l'étonnement des quelques médecins travaillant sur place qui n'avaient pas les moyens de

l'enrayer.

Pendant des mois, les envois de vivres aux sinistrès ont été dérisoires par rapport aux besoins. Depuis plusieurs semaines, en revanche, d'importants stocks de nourriture arrivent sur place, En juin, l'aide alimentaire a approché les 1500 tonnes, correspondant au seuil mensuel minimum évalué par les organismes d'assistance. La C.E.E., par exemple, a affecté 700 000 dollars à l'organisation d'un pont aérien entre l'Ethiopie et l'aéroport de Soroti, au sud du Karamoja. Les avions C. 130 ont acheminé 2500 tonnes de céréales, principalement du mais. Cette aide, si elle se poursuit au même rythme, permettra à court terme de stopper le cycle de la malnutrition.

per le cycle de la malnutrition.

Plusieurs agences dépendent des Nations unies — l'UNICEF, le HCR., le PNUD — et des organismes d'alde privés — américain comme Care ou britannique comme Oxfam — et la Save Children Fund sont directement concernés ou intéressés par les opérations de secours. Ils ont pour souci d'éviter la formation de kystes de misère où s'agglutineraient les sinistrés en quête de nourriture. Aussi ont-lis recours, pour l'entrepôt ou la distribution des vivres, au réseau dense mais décentralisé des missions catholiques. Les Pères de Vérone d'ordinaire réticents envers tout ce qui entretient une mentalité d'« assisté » parm. la population locale, ont, devant l'ampleur de la catastrophe, pris en main l'opération. Ils étaient d'ailleurs les seuls partenaires crédibles des organismes d'aide.

La commission militaire an pou-La commission militaire an pou-voir à Kampala n'a guère appré-cié, semble-t-II, d'être court-cir-caitée par les donateurs. Pour l'essentiel, l'aide alimentaire ne transite pas par Entebbe. Lorsque c'est le cas, elle est ensuite trans-portée par camions vers le Kara-portée par camions vers le Karamoja, empruntant une route de 400 kilomètres, rendue difficile-ment praticable en cette saison des pluies. En raison de l'inséces pinies. En raison de l'inse-curité, les convois ne circulent que sous escorte armée. En quelques mois, les agences des Nations unies ont perdu une cinquantaine de camions, volés au cours de hold-up ou simplement disparus de leur garges Deur chanféaux de leur garage. Deux chauffeurs de l'organisation Care ont été assassinés. Aucun représentant de l'ONO ne réside en permanence au Karamoja.

(Lire la suite page 5.)

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

## La faim n'attend pas

Sur la carte du monde, les taches sombres de la taim bougent et tendent à s'agran-

Il est très estimable de chercher des moyens de mieux répartir les richesses dan. le monde, mais c'est de secours rapide dont ont b e s o i n ces populations. Certaines initiatives privées ont spontanément répondu à ces attentes, mais leurs moyens ne sont évidemment pas à la mesure du désastre.

C'est à la création d'un réseau international d'aide urgente qu'il faut travailler evec, pour chaque situation locale, un responsable. Monter ce genre de dispositif paraît beaucoup plus compli-que que d'aller dans la lune. On l'a bien vu dès 1970, quand M. Edward Kennedy avait lancé l'idée d'une - armée blanche » destinée à ces tâches. Jamais elle n'a pu être constituée parce qu'on empléteit sur le fiet de la Croix-Rouge Internationale. ll y a ainsi des « chasses gardées » pour les rélugiés, les catestrophes, la famine, les enfants où des organisme onusiens ou privés se débat-tent comme ils peuvent dans leur domaine, mals où le passage au niveau supérieur d'une action plus coordonnée, plus massive, plus efficace, ne peut se réaliser.

il n'y a pas que la jalousie des organismes. Les nations ont une part énorme de responsabilité dans cette carence, souvent parce qu'elles veulent mettre leur drapeau autres réalisations sur le Co cont alles sinistrés » par la falm ou d'autres catastrophes qui, parfols, s'efforcent de dissimuler le mal, comme s'il s'agissalt de tares dont lla sereient responsables.

moyens d'aider les populations en détresse, ce qui ne sera peut-être plus vrai en l'an 2000. Il existe, certes, des difficultés objectives : logistiques du fait des mauvaises infrastructures des pays en développement, poliblées où l'on n'est pas sûr que l'aide arrive blen aux destinataires. Mais le plus irritant est que la lenteur des administrations internationales de tout poil, dont le rôle est de venir en aide à ceux qui souffrent, et le zizanie des organisations rendent impuissants ceux qui ont toujours pensé qu'il valait mieux construire des sllos Internationaux que des tusées inter-

GRANDEURS ET SERVITUDES DU FESTIVAL PERMANENT

## L'ère Liebermann à l'Opéra de Paris

Une représentation gratuite des Noces de Figaro et la diffusion du même spectacle à la tálévision (Antenne 2) marqueront lundi 14 juillet la fin du règne de Rolf Liebermann à l'Opére de Parie, un règne de plus de sept uns commencé avec éclet le 30 mars 1973 à l'Opéra royal de Versoilles par ces mêmes Noces de Figaro, de Mozart, dans la mise en soène de Giorgio Strehler, qui restera le symbole et le sommet de cette ère, son alpha et son oméga.

et toute une gamme d'opinions peut pas manqué d'alimenter les contro être envisagée selon le point de vue que l'on adopte. Peu de grandes de ce drame shakespearien permainstitutions sont douées d'une charge nent qu'est l'Opéra de Paris. eup atnassiuq issua ellennoissa l'Opéra. Et l'action vigoureuse, la personnalité charmeuse et abrupte, le talent intuitif et la pette souvent

En établir le bilan est une tâche dourde, le goût du faste de ce malaisée, tant cette époque fut grand intendant qui tient à la fois contrastée en ombres et lumières, de Colben et de Fouquet n'ont verses et de nourrir les péripéties

> JACQUES LONCHAMPT. (Lire la suite page 9.)

The second of th The second of th the product of the same of Marine Miller Marine Armond the state of the same of the s Section of Section Sec

98

ALC: LINE



#### POINT\_ Les combats au Cambodge

LE DRAME DES RÉFUGIÉS EN ASIE DU SUD-EST ET LA FAMINE DANS LA CORNE DE L'AFRIQUE

# font peser une menace sur l'aide humanitaire

Selon les services de renseignements thallandais, près de la moitit des forces vietnamiennes au Cambodge seralent déployées dans les régions occidentales pour réduire les positions des adversaires du régime de Phnom-Penh. La récente incursion de ces forces en perdre la distribution de secours dans certaines zones frontalières-

Le CLCR, et l'UNICEF, qui

thallandaise, out notamment fourni une aide alimentaire et médicale directe, depris cette épo-que, à une soixantaine de miliers de combattants et de civils khmers rouges. Dans les premiers temps, ici comme du côté de Physm. Benh le cetatrophe était Phnom-Penh, la catastrophe était d'une telle ampieur, et les secours d'une telle urgence, que les effets positifs des deux opérations, qui ont permis de sauver des millions de Cambodgiens, compensaient largement les avantages qu'en ont tirés ses groupes armés de tous bords. Cependant au fil des mois, la situation s'est relativement stabilisée du point de vue alimentaire et sanitaire, et il est devenu de plus en plus clain que l'aide internationale, utilisée à des fins politiques, militaires et mercan-Phnom-Penh, la catastrophe était politiques, militaires et mercan-illes, favorisait en priorité le renforcement des élèments armés et, de ce fait, alimentait la pour-suite de la guerre.

## LA FIN DU VOYAGE DE JEAN-PAUL II AU BRÉSIL

## Une nouvelle chrétienté?

par HENRI FESQUET

ment des classes dirigeantes.

Religion

foules qu'un pape moderne

et globe-trotter comme Jean-Paul II arrive à toucher, on se

demands vraiment pourquoi

le Christ n'a pas attendu

mille neuf cent quatre-vingis années de plus pour venir sur

la Terre, à moins d'admettre

que, malgré son déstr d'aider

les hommes, il n'att pas cru

bon de leur faciliter le choix

MICHEL CASTE

d'une croyance...

Jean-Paul II était de retour à Rome ce sa-medi 12 juillet à 9 h. 35 (heure locale) après son voyage de treize jours au Brésil. Avant de monter à bord de l'avion à Manans

(Amazonie) en présence du ministre des affaires étrangères, Jean-Paul II avait remercié les dizaines de millions de Brésillens, catholiques ou non, qui étaient venus à sa rencontre

Ephémères par définition, les contes de fée se prolongent rarement aussi longtemps que le voyage du pape au Brésil. La popularité de Jean-Paul II y atteint son zénith. Tant par le nombre de personnes concernées que par les expressions d'enthousiasme d'une population dont la majorité vit dans un état de pauvreté endémique et qui s'enflamme pour peu que l'on se penche sincèrement sur son sort. Religieux plus encore que chrétiens, les Brésiliens considérent spontanément le pape comme un personnage sacral ayant des pouvoirs bors du commun. A posteriori, ils ont décou-vert en hri des dons exceptionnels pour le contact, pour l'écoute, pour l'esprit de répartie. En leur parlant pour ainsi dire à jet continu de justice et d'amour, le pape a touché deux points égale-ment sensibles chez un peuple frustré dans sa dignité tent par les pouvoirs publics que par les employeurs de l'industrie et de

l'agriculture. . Ce peuple électrisé a csoillé entre deux excès touchants. Si à Recife on criais au pape : « Tu es notre frère / », à Belo-Horizonte, on l'appelait roi : « Rei, Rei, Rei, o papa s nosso Reil » A Curl-tibs. Il ha été demandé de transférer le Saint-Siège au Bré-

Nous voici en pleine religion populaire. Il serait stupide de s'en formaliser comme il le serait

au cours de son séjour. Il a salué « le pays dynamique et prometteur » qui l'avait accueilli si chaleureusement et laisse espérer qu'il re-

Après ce déplacement exceptionnel par sa durée, Jean-Paul II va se reposer à Castelgandolfo, résidence d'été où les papes se rendent chaque année pour éviter les chaleurs de Rome. Chacun a compris où penchatt

le cœur du pape, qui a. par sur-certains passages des discours contificanx. Ce qui peut sambler pontificanx. Ce qui peut sambler pontificaux. Ce qui peut sambler banal ou rebattu vu de Paris apparaît de première importance politiques n'entreprensient pas rapidement les réformes de structure nécessaires. Violence d'aildans un pays sous-développé. Un leurs, a précisé Jean-Paul II, qui exposé ne peut être raisonnable-ment jugé qu'en fonction de ses destinataires. A Sac-Paulo, des est déjà le fait des institutions actuelles bafouant la fustice et la dignité des travailleurs. Ce disant, de la plus traditionnelle doctrine il reprenait des propos déjà tenus sociale de l'Egilse déchainent par Paul VI. automatiquement le délire des masses (droit au travail, à un

On s'étonnera pourtant que Jean-Paul II, qui a énuméré une salaire décent, droit au syndiliste de droits des ouvriers, soit calisme, etc.) et le mécontenteresté muet sur le droit de grève. Il avait, en effet, devant lui des au diteurs qui, pour nombre d'entre eux, avaient, pendant quarante jours, en avril-mai, arrêté leur travail dans la métal-AU JOUR LE JOUR lurgie. Cette grève n'avait pas été désavouée par la hiérarchie. loin de là Le cardinal Arns. archevêque de Bao-Paulo, a Avec la puissance actuelle même été parfois accusé d'avoir apporté son aide aux manifesdes médias, quand on voit les

> Que signifie le silence du pape ? Il est plusieurs explications possibles. Les théologiens comments teurs de la doctrine sociale de l'Eglise admettent parfattement à certaines conditions — ce moyen de pression, mais, on l'a un peu oublié, les documents pontificaux l'ignorent ou en parlent évasivement sinon avec répugnance.

(Live la mite page 4.)

lancés en 1984. Ce qui posera d'allieurs le problème de la redéfinition de la législation sur les médias audiovisuels, problème dont M. Jean-Philippe Lecat a discuté avec M. Baum, ministre ouest - allemand de l'intérieur, dont la compétence juridique s'étend à cette matière.

Commentant devant le chan-

des réponses précises (en parti-culier sur le contenu concret du renforcement de la coopération franco-allemande dans une pers-

pective européenne), permis de

prié soit créé à l'extraordinaire rissance de l'Union soviétique. >

Le chanceller a « solue empres-sément » la « modernisation de la force de dissuacion » française. Il a rappelé que la France et l'Altemagne fédérale recherchent des « buts communs » en matière de défense avec des moyens qui ne sont pas identiques. L'Altema-gne fédérale, a-t-il dit, n'est pas une missance nucléaire et n'en-

une puissance nucléaire et n'en-tend pas le devenir, mais poursuit une « contribution importante et

très appréciée » aux forces clas-siques de l'editance atlantique.

BERNARD BRIGOULEIX.

en France.

M. Schmidt: fournir un contrepoids

à la puissance soviétique

DIPLOMATIE

## Paris et Bonn ne veulent pas que leur volonté de dialogue avec l'U.R.S.S. soit interprétée comme un signe de faiblesse

Les trents-sixièmes entre-tiens réguliers franco-allemands sa sont achevés vendredi 11 juillet à Bonn par une conférence de presse commune de MM. Helmut Schmidt et Valéry Giscard

d'Estaing. Le président français a dressé à cette occasion le bilan du voyage officiel en R.F.A. qu'il avait entrepris lundi et achevé juste avant l'ouverture du sommet de Bonn. Il a d'autre part annoncé que le président de la République fédérale d'Allemagne, M. Karl Carstens, serait prochainement invité

Bonn. — Les consultations franco-allemandes régulières instaurées par le traité de l'Elysée du 22 janvier 1963 appartiennent depuis longtemps à la routine diplomatique. La session qui s'est achevée vendredi 11 juillet après-midi dans la capitale fédérale allemande était la trentesinème du genre, et le thème principal de la suivante, qui aura lien en février à Paris, est déjà finé. Pourtant, la crise des rapports Est-Ouest et le voyage officiel de M. Giscard d'Estaing en R.F.A. devalent donner à cette réunion de Bonn un caractère inhabituel et lui founir certains sujets de discussion dont la portée dépassait sensiblement l'exatée dépassait sensiblement l'exa-ment des dossiers techniques de la coopération bilatérale.

Le crise des rapports Est-Ouest : MM. Giscard d'Estaing et Schmidt ont tenté de tirer ensemble des enseignements de leurs rencontres respectives avec M. Brejnev et ont pu vérifier qu'is en faisaient la même anaqu'es en laisaient la meme ana-lyse. Il était utile, estime-t-on à Paris et à Bonn, de manifester que, en dépit de l'invasion sovié-tique en Afghanistan, tout dis-logue n'était pas rompu avec le Kremien. Mais il importait, en PU.R.S.S. interpréter cette volonté TURES. interpreter cette volonte de dialogue comme un signe de Lablesse de l'Occident. C'est hien pourquoi, tout en se félicitant l'un et l'autre d'avoir rencontre utile et même nécessaire a, a dit M. Giscard d'Estaing, — les deux hommes d'Etat ont insisté, au cours de leur conférence de presse cours de leur conférence de presse commune, vendredi après-midi, sur le fait que la précédente déclaration franco-allemande sur déclaration franco-aliemande sur l'Afghanistan, qui condamnait l'intervention soviétique, demeurait toujours valable, même si l'évolution de la position du Kramlén sur d'éventuels pourpariers consacrés à la limitation des armements en Europe retient l'intérêt.

#### Un voyage « impressionnant »

Le président français a toute-fois fait à ses interlocuteurs ouestallemands deux observations. D'une part, la France, puissance nucléaire indépendants, n'est pas nucléaire indépendante, n'est pas directement concernée par un effort de limitation de l'implan-tation des missiles de l'OTAN et des fusées S.S. 20 soviétiques. D'autre part, ces deux types d'ar-mement, dans l'immédiat, conti-nuent d'être produits et mis en place: une négociation, encore hypothétique, ne porterait au mieux que sur le platonnement de leur nombre.

On en est bien conscient du côté français, où l'on insiste sur le fait que le renforcement de l'autorité diplomatique du Vieux

#### « La R.F.A. n'est pas une puissance nucléaire >

L'accent a d'autre part été mis par le chanceller Schmidt sur l'importance qu'il accorde à la coopération militaire franco-allemande. Il a insisté sur le fait que sa présence au côté du prési-dent français lors des cérémonles militaires de Baden-Baden, mardi, montrait que l'entente entre les deux capitales s'exerçait, sur ce terrain-là aussi, de façon écla-tante. M. Yvon Bourges, ministre français de la défense, s'est enfrançais de la défense, s'est entretenu avec son collègue ouestallemend, M. Hans Apel, du projet de construction d'un char de
combat franco-allemand pour les
années 90, projet dont on dit, de
part et d'autre, que, contrairement à ce qu'affirmait, jeudi, un
article du Financial Times, il ne
connaît actuellement aucune difliculté me laure. ficulté majeure.

« La R.F.A. n'est pas une puissance nucléaire et n'entend pas
le devenir, a dit le chanceller,
mais elle apporte au dispositif
militaire occidental une contribution qui est, me semble-t-d,
appréciée. » M. Schmidt a mis
l'accent sur la nécessité d'un
contre-poids européen à la puissance militaire soviétique. On a
pris acte, dans la délégation francaise, de ces dispositions d'esprit
tout en demeurant convaincu
qu'on ne pourra guère progresser

De notre envoyé spécial

Ouest — à propos desquelles l'es-sentiei avait été traité entre MM. Giscard d'Estaing et Schmidt

— et la situation en Corée du Sud : il a été décidé de deman-

der sux sept suitres membres de la Commimanté européenne leur accord sur le principe d'une

démarche commune auprès du gouvernement de Sécol en faveur

du chef de l'opposition, M. Kim Dae-Jung, menacé d'exécution.

D'un point de vue strictement bilatèral, les deux ministres des affaires étrangères ont notamment examiné le dossier du nucléaire civil et celui de la lutte contre la pollution du Rhin, qui fera l'objet d'une nouvelle réunion cet autourne.

Les deux ministres de l'écono mie ont évoqué la préparation du budget communautaire pour 1961 et ont estimé que le prélèvement de la T.V.A. devait être main-

de la T.V.A. devait être maintenu à 1 %. M. Giraud, ministre
français de l'industrie, a parlé
avec son collègue ouest-allemand
de la concurrence de certains
pays extérieurs à la Communauté,
principalement le Japon, vis-àvis de secteurs industriels menacés, comme l'automobile, ainsi
que du projet de satellite francoallemand de télévision directe,
dont l'emplaire français et
celui de la R.F.A. doivent être

Le chancelier Schmidt a notamment déclaré vendredi
11 juillet à l'issue du trentesixième commet franco-ellemand:
4 Je tiens à souligner mon approbation particulière des propos du la
président sur la coopération II
franco-allemande visant à renforter la conscience et la cohésion européennes, ainsi qu'à
controuer de juçon plus efficace
au maintien d'un équilibre militaire en Europe et dans le monde, et à la paix. (...) La France et ter
l'Allemagne fédérale sont d'accord pour que, en Europe occitrè

cord pour que, en Europe occi-dentale, un contrepoids appro-

Le visite d'Etat de M. Giscard d'Estaing : ce voyage à été, seion la formule du chancelier, e parjatement réussi, et impressionnant ». Il reste toutefois à en apprécier la portée exacte. Le président de la République y a lancé, avec une insistance remarquée, un appel à l'indépendance et à un redressement de l'Europe dont la coopération franco-allemande a e r a î t le moteur.

M. Schmidt s'est montré favorable au principe d'un renforcement de l'Europe du principe d'un renforcement de l'estaité entre la propos desquelles l'essentiel avait été traité entre la missimant et l'estaité entre la missimant et le moteur. M. Schmidt sest montre lavorante au principe d'un renforcement de cette coopération avec Paris. Mais la R.F.A. ne souhaiterait certainement pas se trouver engagée dans une opération qui pourrait sembler, peu ou prou, dirigée contre les Etats-Unis.

torité diplomatique du Vieux Continent ne comporterait aucune infidèlité à ses alliances naturelles. « Les puissances indépendantes ont toujours eu des alliances, en particulier la France», a dit M. Giscard d'Estaing, avant d'indiquer qu'il ne s'agissait pas exactement pour l'Europe de prétendre au rang de super grand, concept qui est aujourd'hui au moins autant militaire que diplomatique, Mais la démarque diplomatique, Mais la démarque diplomatique. Mais la démar-che parallèle du président fran-çais et du chancelier ouest-allemand vis-à-vis du Kremiin dans l'affaire afghane est jugée, à Paris, comme une bonne illustra-Paris, comme une bonne illustra-tion de ce que pourrait être le comportement d'une Europe déci-dée à « retrouver sa place dans les affaires du monde » : la prise d'initiatives que Washington n'ap-prouve pas nécessairement, mais qui, sur le fond, ne remettent pas en cause la fidélité à l'Occident. Il est probable qu'on le pense aussi du côté allemand — mais visible qu'on ne souhaite pas trop le dire.

#### EUROPE

#### Allemagne fédérale

SELON UN RAPPORT OFFICIEL

#### Les mouvements extrémistes ne représenteraient plus un danger sérieux

De notre correspondant

Bonn. — Le ministre cuest-allemand de l'intérieur, M. Baum, a présenté, le jeudi 10 juillet, le rapport de l'Office de protection de la Constitution pour l'année 1979. Selon ce document, ni les forces extrémistes de la droite

forces extrémistes de la droite ni celles de la gauche ne représenteraient aujourd'hui un péril à prendre au sérieux.

Parmi les quelque soixante-huit mille extrémistes de gauche, le D.K.P. (parti communiste prosoviétique) reste l'organisation la plus nombreuse, bien que ses effectifs se réduisent constamment (ils sont tombés de quarante-deux mille à quarante mille en 1979) et que ses résultats électoraux soient très proches du point zéro. Selon le rapport, les communistes recevaient tous les ans une cinquantaine de millions commentant devant le chan-celier Schmidt les enseignements qu'il tirait de son voyage officiel en R.F.A., M. Giscard d'Estaing s'est déclaré frappé per le dyna-misme de l'économie ouest-alle-mande, mais eussi par les lacu-nes qu'il a observées, en France comme en Allemagne, dans la commissance de la personnalité connaissance de la personnalité et de la culture de chacun des et de la culture de chacun des deux pays par son partenaire. Le prochain sommet, à Paris, devra rechercher les moyens d'améliorer cette connaissance dans tous les domaines, y com-pris l'enseignement du français en Allemagne et de l'allemand ans une cinquantaine de millions de deutschemarks de la R.D.A. Cela leur faciliteralt notamment la publication d'un quotidien tiré à trente-cinq mille exemplaires. en France.

Le sommet franco-allemand des 10 et 11 juillet n'a sans doute pas apporté toutes les réponses que l'on pouvait attendre après la visite officielle de M. Giscard d'Estaing en R.P.A., et laisse un peu à ceux qui en ont suivi le déroulement le sentiment que, dans tous les domaines, si la bonne volonté de l'Allemagne fédérale n'est pas à mettre en doute, c'est surtout M. Giscard d'Estaing qui est apparu en position de demandeur. Du moins aura-t-u, à défaut de fournir des réponses précises (en parti-Le rapport souligne le désarrol actuel des autres mouvements d'extrême gauche, déçus par l'évolution du Vietnam, de Cuba et même de la Chine. L'un de ces partis, le K.P.D. (pro-chinois), vient d'ailleurs de prononcer luiméme se dissolution. même sa dissolution. En revanche. une « nouvelle gauche », peut-être comparable aux autonomes français, journit d'une influence

effectif total de dix-sept mille membres. L'organisation la plus forte reste le N.P.D. (parti national démocrate), qui, hi sussi cependant, serait sur la voie de la désagrégation. Les petites unités se réclamant du néo-nazisme compteraient seulement viron, dont trois cents constitue-raient le noyau dur du mouve-

déjà anciennes au sujet de ce qu'on appelle les « interdictions projessionnelles », il convient de noter que le rapport recense les extrémistes dans les services pu-blies de la Bépublique fédérale : trois cent quatre-vingt-neuf pour la droite, essentiellement dans la Bundeswehr et, dans une moindre mesure, dans l'enseignement ; deux mille quatre cent cinquante quatre pour la gauche, la plupart dans les services postaux, pres d'un millier dans l'enseignement et deux cents environ à des postes de recherche dans les universités. Le rapport rend compte des échecs de quelques tentatives ter-roristes en 1979 et du succès remporté par les autorités ouest-alle-mandes en matière de contre-espionnage. En fin de compte, la préoccupation la plus sérieuse pour les responsables de l'ordre public est aujourd'hui l'activité politique des traveilleurs étran-gers, notamment de la commu-nauté turque.

JEAN WETZ

#### Pologne

#### Le mouvement revendicatif marque des points

De notre correspondant en Europe centrale

Vienne. — Les autorités polo-naises continuent à céder aux revendications salariales susci-touché insuré maintenant des es par l'augmentation des prix de la viande. A Varsovie, vendredi 11 juillet, il a, par exemple, suffi que les ouvriers de l'usine Swierczewcki menscent de se metire en grève pour obtenir une augmentation de 15 % à compter du 1s août. Le même jour, les grévistes de l'usine Rosa. Luxembourg, qui avaient cessé le travail menuredi, l'ont repris après que leurs salaires eurent été relevés de 10 % et qu'une prime liée à la hausse des prix leur eut été attribuée. Cette volonté de temporisation s'affirme alors que la presse offi-

importante dans les universités. L'extrémisme de droite compor-

terait pour sa part quelque soixante-dix groupes, avec un

Cette volonté de temporisation s'affirme alors que la presse officielle reprend et développe abondamment deux des principaux thèmes du discours prononcé mercredi par M. Gierek (Le Monde du 12 juillet): l'impossibilité financière d'augmenter les salaires et le danger inflationniste que cels comporterait. Mais ces appels à la raison n'ont guère d'échos dans la mesure où les Polonais sont peu disposés à se serrer plus encore la ceinture pour réparer les erreurs de gestion du parti et de l'Etat.

Le mouvement revendicatif, sur de lui, tranquille et raisonné,

de lui, tranquille et raisonné, s'alimente donc en ce moment de ses succès, et tout se passe dans les usines comme si l'on aveit conscience que la fragilité économique, politique et morale de la viande vendue aux prix dits Pologne permet d'imposer aux plus cher.

Les grèves, qui avaient surtout touché jusqu'à maintenant des entreprises relativement privilé-glées, affectent maintenant à Zyrardow, dans le région de lods, cinq entreprises textiles dont la main-d'œuvre, principalement féminine, est mai rayée. Dans l'une, où les débrayages avaient commencé dans la muit de mercrecti à leuri un caralogue de trente ra jeudi, un estalogue de irrente re-vendications a été présenté aux autorités, parmi lesquelles une di-minution des effectifs d'encadre-ment et une augmentation de salaires de 1 000 ziotys. Cette so représente environ le salaire moyen polonais. nte environ le quart du

salaire moyen polonais.

Piusleurs autres mouvements sont signalés, notamment à Varsovie, dans une usine d'équipements téléphoniques, et à Lublin, dans une entreprise de mécanique agricole. Selon les autorités — qui reconnaissent l'existence d'une deuxième vague non pas de grèves mais de « discussions », — les augmentations du prix de la viande (1) seraient maintenant appliquées dans quarante et une des quarante-neur volvodies (dédépartements). — B. G.

# Au sujet des relations francoallemandes, il a déclaré : « L'ocupre qui doit être accomplie est celle de la communauté de destin, c'est-à-dire de la conscience que nous avons du caractère solidaire des événements qui peuvent affecter la vie de nos peuples. Ceci dott nous conduire à deux types d'action : d'une part, concerter nos actions de manière systèmatique et régulière jace à l'ensemble des événements se dévoulant dans le monde et. d'autre lant dans le monde et. d'autre la le la téte la compagnons tirent plus de vingt coups de feu à bauteur de la téte la compagnons tirent plus de vingt coups de feu à bauteur de la téte la compagnons tirent plus de vingt la compagnons tirent plus de vingt

de mourir à vingt et un ans dans sa voiture, abattue sous le tir croisé des « vigiles urbains » (police municipale) pour avoir pénétré dans une zone plétonne, malgré leur opposition. L'affaire bouleparse les capitale dellarge bouleverse la capitale italienne. Cela s'est produit dans la nuit du 10 au 11 juillet à Rome sur la place de Santa Maria in Trastevere, centre d'un quartier jadis populaire, devenu désormais une gigantesque trattoria (restaurant) en plein air, le fief des touristes, mais aussi l'un des ghetton des marginanx de la capitale.

mais aussi l'un des ghettos des marginaux de la capitale.

La victime, Alberta Battistelli, vingt et un ans, était l'une de ses « paumées », droguées comme beaucoup d'autres, avec quelques petits vols à son actif pour se procurer la « came ». Est-ce la peur, le fait d'être au volant d'une voiture volée qui l'incita à ne pas s'arrêter à l'injonction des policiers municipaux ? Beaucoup ont ressenti cet épisode comme une véritable « exécution ».

Le victime roulait lentement, traversant une place bondée. Si elle n'observa pas les ordres et passa à tout prix, en heurtant un vigile urbain sur sa moto, cela (Intérim.)

Rome. — Une jeune fille vient justifiait-il que celui-el et ses de mourir à vingt et un ans dans sa voiture, abattue sous le tir coups de feu à hauteur de la tête du conducteur au travers de la unette arrière du véhicule? Quelques incidents avec les forces de l'ordre dans la soirée, des piarres out été lancées contre les policiers. Une indignation générale règne, mais aussi un grand embarras à la mairie de Rome dans l'équires municipale de serverse. dans l'équipe municipale de gau-

Reste à expliquer ce geste absurde de vigiles urbains qui ne devalent s'occuper que des problèmes de chreutskion. Pourquoi ont-lis tiré de sang-froid? Un climat de peur, l'idée que tout véhicule qui « brûle » un barrage ne peut être conduit que par un terroriste prêt à tout? Mais la réciproque est aussi vraie. A Rome certes les policiers sont en uniforme, reconnaissables, mais combien de fois ces contrôles sont-lis effectués par des gens en civil, et dont parfois la mine petibulaire peut laisser craindre une tentative de vol ou d'enlèvement. Un médecin de Rome est mort l'an dernier au volant de

1 - 72-9

#### INTERVIEWÉ PAR FR3

#### Le chancelier fédéral évoque l'existence d'une « politique étrangère commune » en Europe

s'embarresse ni d'éloquence ni de s'étendre certainement à l'avenir à mots d'esprit, et qui, de toute évi- des analyses stratégiques com dence, n'a pas joué sur la séduction mais je ne suis pas tavorable à ce pour asseoir la popularité dont li Jouit outre-Rhin, que présentait FR 3, conclusions sur le plan militaire (...) le vendredi 11 juillet, dans le cadre En réalité, l'idée de base de la de son émission «les Grands défense commune de l'Europe existe olna», consacrée à M. Helmut

Concernent essentiellement les et-magne, est membre du pacts de taires internationales, l'entretien a l'Atlantique Nord.» porté surtout sur les questions de la détanse européanne et des raplisation de l'Europe », a notamment années 70, alors qu'ils étaient l'un déclaré M. Heimut Schmidt, ni la et l'autre ministre de l'économie, tra-France ni l'Allemagne n'accepteralent

l'Europe (« l'adhésion de l'Angieterre, card et moi, a-t-il ajouté, mais d'une du Danemark, de l'Irlande, dans cette communauté n'a pas encore été ont des tâches nationales très diffédigérée à tous points de vue »), le rentes, mais qui savent que le blenvelle permi les pays membres d'une magne dépendent entre autres des - politique étra n gère commune ». bone rapports entre ces deux Etats. »

C'est un homme concentré, qui ne « Cette coopération, e-t-il précisé, que l'on are des maintenant des d'une manière tout à fait claire : la France, tout aussi bien que l'Alis-

En ce qui concerne ses rapports avec le président Giscard d'Estaing, porte franco-allemands. « Je ne vols. M. Schmidt a évoqué le travall absolument pes de danger de nautra- accompil en commun au début des années 70, alors qu'ils étalent l'un veil qui a permis « d'éviter beaucoup quoi que ce soit de ce genre, l'An- de stupidités qui auraient pu être gleterre non plus. C'est impossible, faites sur le plan mondial, en politique monétaire ». « Il ne s'agit pas Reconnaissant les Imperiections de d'une idylle entre le président Gissympathie entre deux hommes qui chanceller a souligné l'existence nou- être de la France et celui de l'Alle-

ABORNESCRIES" (per messagecias) L — BREGIQUE-LUXEMEOURG PAYS-BAR PAYS-BAS 234 F 396 F 556 F 778 F

John're is density bands d'envoi à toute correspondance. Venilles avois l'obligames da réditer tous les noms propres en capitales d'imprinterie.

Le Monde Service des Abonnements S, rue des Rations 7502 PARIS - CEDEK 09 C.C.P. Paris 4207-23 3 mois 6 mais '8 mais 12 mois FRANCE - B.OM. - T.O.M. TOUS PAYS STRANGERS
PAR VOIE NORMALS
367 F 661 F 356 F 1256 F

tamment ajouté : «La visite du

IL — SUISSE-YUNISIE 200 7 506 7 723 7 540 7 Par vois aktienne Tarif sur demande Les shonnés qui peient par chique postal (trois voiste) vou-dront hien joindre ce chique à leur demande. Changements d'adresse défi-nités ou provincires (deux semaines ou plus): nos abounés sont invités à formular leur deputade une semaine au moins avant leur départ.

part, fatre entendre ensemble la voix de l'Europe pour proposer des solutions ou pour suggérer

M. Giscard d'Estaing a déclaré de son côté: « Je ne pense pas que l'Europe vise à devenir ce que scher à Moscou était non seucre le diffinition de super-puissance. La définition de super-puissance est d'ailleurs empruntée au vocabulaire militaire de l'après-querre (...). Si vous voulez dire par là que, dans les grandes afjaires du monde, la voix de l'Europe devra être et pourra être fortement entendue, je le pense, « Répondant à des questions, le président de la République a notamment ajouté: « La visite du Au sujet des relations franco-

Interrogé sur la possibilité de négociation avec l'U.R.S.S. sur les implantations d'eur our issiles, M. Giscard d'Estaing, après avoir rappelé que la France n'était pas directement impliquée, a dit : « Concernant (...) la nouvelle formulation donnée aux conditions d'ouverture étune négociation par M. Brejnev, je constate que l'absence de préalable à l'ouverture de cette négociation signifie que la situation de jait sera caractérisée par deux étéments : la poursuite des programmes de production et de déceloppement des armes à moyenne portée soviétique, notamment les SS-20 (soviétiques) et, d'autre part, par la mise en œuvre de la décision de l'OTAN concernant la modernisation des armes nucléaires de théâtre. Quel est alors l'objet de la négociation? Ce serait de jizer un plajond à ce type d'avenement

fixer un plafond à ce type d'armement.»

des actions concernant le déroule-

مكذا من الأصل

Anhara. — « En vue de restaurer l'autorité de l'Etat », les forces
de l'ordre, appuyées par des unités
d'infanterie et des commandos
parachutistes, ont ratissé sans
toutefois qu'il y ait eu d'affrontements, le vendredi 11 juillet, la
petite ville de Fatsa, située sur
le littoral de la mer Noire. Cette
opération de grande envergure
avait pour objectif d'arrêter plusieurs suspects recherchés à la
suite des accrochages du 2 juillet demier à Camas, petite localité dépendant de Fatsa, au coms
desquels un sous-officier avait été
tué.
Elle visait aussi à l'élimination

desquels un sous-officier avait été tué.

Elle visait aussi à l'élimination des « comités populaires », véritables autorités parallèles élues par le peuple et qui fonctionnaient sous l'égide de la municipalité progressiste de Fatsa. Tandis que l'accès de la ville était contrôlé par des barrages, et que le couvrefeu avait été décrété, le ratissage était effectué maison par maison. Il n'y a en aucun incident, malgré la nervosité de la population.

Environ trois cents personnes âgées de quinze à trente-cinq ans, parmi lesquelles plusieurs auteurs de menées subversives, ont été arrêtées et placées sous garde à vue. En outre, une trentaine d'armes à feu ont été saisies.

Le maire indépendant de Fatsa.

garde à via. En ouire, une trentaine d'armes à feu ont été saisies.

Le maire indépendant de Fatsa,
M. Sonmez, se trouve parmi les
pensonnes arrêtées. S-utenu par
l'extrème ganche. M. Sonmez,
ancien tailleur de profession,
avait été éin triomphalement lors
des municipales de décembre 1977.

Des membres des comités populaires, élus par chaque quartier
ont également été appréhendés.
Ces organismes spontanés avaient
pour tâche de conseiller la municipalité, et de résoudre les prohlèmes et les plaintes des habitants sans passer par les autorités
officielles, avant de soumettre
en dernier ressort à la municipalité les questions qui n'avalent
pu être régiées. En ouize, des
contrôles d'identité, étaient fréquemment effectués à l'entrée de
la ville de Fatsa par des jeunes
gens.
Certains milieux dénoncaient

gens.
Certains milieux dénonçaient
« l'ordre rouge » qui régnait à
Fates, avec un nouveau modèle
d'administration municipale, qui
se voulait ouvertement « révolutionnaire) ». D'autres étaient
satisfaits de l'amélioration des
services rendus aux habitants par

Grèce

M. PAPANDREOU

DEMANDE LA DÉMISSION

DU CABINET RALLIS

ET DES ÉLECTIONS ANTICIPÉES

Athènes (A.F.P.). — M. Andreas Papandréou, dirigeant du mou-vement socialiste panhelléulque, a tenu, le 11 juillet, une confé-

rence de presse pour sommer le gouvernement de M. Georges

Rallis de démissionner, en affir-mant qu'il ne « représentait plus l'optnion ». Il lui a demandé de dissoudre en conséquence le Par-lement et de procèder à des élec-tions le plus rapidement possible.

Il a, par ailleurs, accusé le gouvernement de vouloir « mono-

poliser » les medias (radio et télévision) à la fayeur du lock-

out imposé par les propriétaires des grands quotidiens d'Athènes. Il s'est déclaré prêt à entre-

prendre une croisade pour l'in-formation du peuple, dont les modalités seront arrêtées au cours d'une réunion du comité directeur du Pasok.

les Athèniens sont privès de journaux depuis le 31 juin dernier, à le suite d'un différend entre syndicats des ouvriers du Livre et propriétaires des quonidiens, et seuls les organes communistes et socialistes continuent leur parution. M. Papandréou a insisté sur le droit du peuple (à l'information et s'est plaint que les activités de l'opposition soleut virtuellement passées sous silemes

virtuellement passées sous siles par la radio et la télévision.

Il a. d'autre part, déclaré une nouvelle fois que les hases américonstitutionnelles » et a invité M. Georges Rallis à saisir le Parlement de la question de l'appartenance de la Grèce à l'OTAN.

. Svède

• QUINZE MILLE ESTONIENS

en exil ont défilé, le vendredi
11 juillet, à Stockholm, pour
demander la libération de
l'Estonie, une des républiques
baltes de l'UR.S.S. Cette manifestation s'est déroulée dans
le cadre du festival annuel
rassemblant les Estoniens exilés dans une vingtaine de pays.
— (A.F.P.)

Turquie

à une expérience de «comités populaires»

dans la municipalité progressiste de Fatsa

De notre correspondant

EUROPE

la municipalité, à en croire plu-

la municipalité, à en croire plusieurs journalistes qui étaient allés enquêter sur place.

Le premier ministre, M. Demirel, avait, le mercredi 9 juillet dernier, indiqué pour sa part que les autorités parallèles opérant dans les « zones libérées » seraient éliminées sur tout le territoire national. De son côté, le chef de l'état-major, le général Evren, s'était rendu le même jour à Persembe, près de Fatsa. À la veille de cette opération, le maire de Fatsa avait à son tour accusé le pouvoir de chercher des cibles afin de détourner l'attention du peuple, alors que Fatsa était tout

aim de Getourner rausenam un peuple, alors que Fatsa était tout à fait calme. Il avait mvité même le premier ministre, M. Demirel, à venir visiter Fatsa pour consta-

a venir visiter Fatsa pour consta-ter de lui-même.

Les dirigeants locaux du Parti de la justice, du Parti républicain du peuple et ceux du Parti du salut national, affirmaient égale-

salut national, affirmalent également que la vie se déroulait normalement dans leur ville et qu'il
n'y avait pas lieu de s'inquiéter
outre mesure. Le chef de l'opposition, M. Ecevit, est lui aussi de
cet avis. Il a souligné, vendredi
11 juillet, que le gouvernement
cherche à faire ouhier les incidents sangiants de Corum (le
Monde daté 6-7 juillet). Une délégation de parlementaires du
Parti républicain a quitté Ankara
pour enquêter sur place.

Parti républicain a quitté Ankara pour enquêter sur place.
L'éditorialiste de Hurriyet (indépendant) de ce samedi, tout en désapprouvant la création des autorités parallèles, souligne néanmoins que la population de Fatsa, qui ne demande qu'une autorité efficace et juste » se trouvait unle derrière son maire et ses comités populaires. L'atti-

et ses comités populaires. L'atti-tude des habitants de Fatsa devra

en tout cas constituer e un message s, estime le journaliste, pour lequel le seul moyen d'éviter de nouveaux Fatsa est que l'Etat réponde enfin aux besoins de ses

citoyens.

La mairie de Fatsa était-elle vraiment de venue un havre et un centre d'opérations pour les militants d'extrême gauche prenant leurs distances avec les partis politiques traditionnels et désireux de nouer un contact plus

Argentine LE PARLEMENT EUROPEEN
a lancé, vendredi 11 juillet, un

ARTUN UNSAL.

Une importante opération de police met fin Le journal qui avait lancé la révolution culturelle

Chine

dénonce maintenant « l'absolutisme féodal » de Mao

Pékin (A.P.P.). — Le culte de par le président Mao de véritables

décrets impériaux s.

Le Wenhui Buo avait publié, le
10 novembre 1965, sous la signa-ture de son rédacteur en chef,
Yao Wenyuan, futur membre de

Yao Wenyuan, futur memore de la «bande des quatre», qui se trouve aujourd'hui à ce titre en prison, un article qui devait cons-tituer le premier « coup de canon » de Mao contre l'apparell du parti et ses « quartiers généroux bour-geois ».

inde

LE NOMBRE

DES FEMMES VIOLÉES

ATTEMORACT

DEUX MYLLIONS PAR AN

New-Delhi (A.F.P.). — Une loi prévoyant la peine de mort contre les auteurs de

mort contre les auteurs de viols sera sountise au Parlement, qui a commencé le 
10 juillet un débat animé sur 
les violences et les atroctiés 
commises contre des jemmes. 
Une récente information, 
citant des sources proches du 
ministère de l'intérieur, afjirmait que deux millions de 
jemmes étaient violées chaque année.

Le débat a été ouvert par

des femmes et des intoucha-bles ». Il a ajouté que la police était « largement im-pilquée » dans ces violences.

la personnalité de Mao Tse-toung pendant la révolution culturelle surpassait celui de l'empereur dans la Chine impériale, et a

dans la Chine impériale, et a abouti à l'instauration d'un « social-féodalisme », a affirmé, vendredi 11 juillet, le quotidien de Changhai Wenhui Bao.

Ce journal, dont les colonnes avaient servi à Mao à lancer la révolution culturelle, en 1965, dénonce longuement « Fabsolutisme féodal » imposé au pays à l'époque, dans un article intitulé « Chasser le spectre du féodalisme ».

« Chasser le spectre du féoda-lisme ».

Il rend responsables de ce phé-nomène l'ancien dauphin de Mao, Lin Biao, ministre de la défense, disparu en 1971, et la « bande des quatre », dont les membres « ont fatt de documents lus et compilés

Japon

DES MILITAIRES

POURRAIENT ÉTRE AUTORISÉS

A PARTICIPER AUX FORCES DE L'ONU

(De notre correspondant.)

Tokyo. — Le ministère des af-faires étrangères a établi un projet qui devrait être proposé prochainement au gouvernement, permettant la participation de

permettant la participation de soldats japonais aux forces militaires des Nations unies. Selon sa Constitution, le Japon ne peut envoyer de troupes à l'étranger. Le texte précise qu'il s'agit, dans le cas des Nations unies, d'une opération de tout autre nature et qui ne violerait donc pas l'article 9 de la Loi fondamentale.

Le comité pour la paix et la sécurité du ministère des affaires étrangères nippon étudie ce projet depuis un an. Estimant que l'accroissement de l'aide étrangère aux pays aitnés dans une zone de conflits est une contribution insuffisante au maintien de la raix le comité rouvose que de la raix le comité rouvose que

bution insuffisante au maintien de la paix, le comité propose que le gouvernement autorise les forces d'autodéfense nippones à se joindre aux forces des Nations unies. Les soldats japonais ne devraient pas cependant participer à des opérations destinées à « résoudre des conflits internationaux » mais simplement à celles ayant des buts « sanitaires » on de « surveillance ».

désireux de nouer un contact plus étroit avec le peuple, comme les advessaires du maire de Faisa l'affirment ? Ou bien le maire progressiste étu librement était-il simplement un Robin des bols moderne qui inquiétait l'estabilishment local ? On en saura davantage lorsque l'enquête, qui a été commencée par les pouvoirs plublics aura été menée à son terme.

A CHARLE AND A STATE OF THE STA A STATE OF THE STA

The second secon

and the state of the way THE RESIDENCE OF THE RE Be a service to the service of the s

Better Gerter to fact his a towards. See Breeding and e numerical revendibility marges despit

gan de mindele de l'alla la company de la co Harris de Composito de Composit

Sales of the second of the sec THE RESERVE OF THE PARTY OF gija nigam merijakan kan merijakan kan merijakan kan merijakan kan merijakan kan merijakan kan merijakan kenta

The second of th No. 100 and 10

he pure like est ture par les eleternis apres meir force un borrage a finat

# militéralement amerée par Comekry en 1962 sans que les autorités coloniales portu-gaises de l'époque réagissent. — (Reuter.)

LA GUINEE - BISSAU a concentré des troupes sur sa frontière avec la Guinée-Comakry, a rapporté vendredi 11 juillet Radio-Lisbonne. L'aviation de l'ancienne colonie portugaise aurait été mise en état d'alerte. Depuis l'Indépendance, en 1974, de la Guinée-Bissau, un conflit portant sur une sone maritime, apparemment riche en pétrole, alimente la tension entre les deux pays. Cette zone a été unilatéralement annexée par

livrer « à un examen critique des relations économiques et commerciales » avec Buenos-

Guinée-Bissau

• LA GUINEE - BISSAU

Aires - (A.F.P.)

Libéria • LE PROCES DE NEUF OFFI-CIERS accusés d'avoir fomenté un coup d'Etat pour renverser le nouveau régime e groupés pour tenter de ren-verser le gouvernement du « Conseil populaire de ré-demption » (C.P.R.) et d'avoir essayé d'assassiner plusteurs membres du C.P.R. ». Le pre-mier d'entre eux, le général Rudolph T. Kolsko, a comparu vendredi devant le tri-bunal militaire de cinq mem-hres, qui a été chargé de juger les personnalités du régime de l'ancien président Tolbert. — (A.F.P.)

muel K. Doe (le Monde du 16 mal) s'est ouvert vendredi 11 juillet à Monrovia. Un gé-

néral et trois colonels sont notamment accusés de s'être

e groupés pour tenter de ren-

# a lancé, vendredi 11 juillet, un appel en faveur des cinq exilés politiques argentins enleves le mois dernier à Lima par des militaires de leur pays, avec l'apparente complicité de membres des forces armées péruviens (le Monde daté 22-23 juin). Le résolution adoptée par l'Assemblée de Strasbourg, qui avait été presentée par les groupes démocrate-chrétien et socialiste, condamne la junte militaire argentine, « qui viole en permanence les droits élémentaires des personnes », et dénonce « le plan secret de coopération entre les armées de l'Argentine et du Pérou». Namibie de l'Argentine et du Pérou». Elle invite la Commission et le Conseil de la C.E.E. à se

LE CANADA, LA FRANCE, L'ALLEMAGNE FEDERALE, LA GRANDE-BERTAGNE ET LES FTATS-UNIS, qui for-ment le «groupe de contact» chargé de trouver un règle-ment du conflit nemflien out chargé de trouver un règle-ment du conflit namfhien, ont annoncé, vendredi 11 juillet, qu'ils refusalent de reconnat-tre le « conseil des ministres » mis en place par le gouverne-ment sud-africain à Windhoek (le Monde du 3 juillet). L'éta-blissement de cet organe « sou-lève des questions légitimes quant aux intentions de l'Afri-que du Sud et complique un quant aux intentions as l'Afrique du Sud et complique un processus de règlement déjà difficile », indique un communiqué des « Cinq » publié au siège des Nations unies. — (AFP)

## Tchad

. M. ADOUM YACOUB, directeur de cabinet du président Goukouni Oueddel, a été blessé à l'abdomen mercredi 9 juillet à N'Djamens au cours des combats qui ont opposé les forces armées populaires (FAP) aux Forces armées du Nord (FAN) de M. Hissène Habré. Le même jour, les deux parties se sont violemment affrontées dans la capitale tehadienne, où les partisans de M. Goukouni ont tenté de prendre d'assaut le « camp du 13 avril » situé au centre ville et tenu par les FAN. (A.F.P.)

#### Union soviétique

LE PORTE LEV DROUCH-KINE a été exclu de l'Union des écrivains, a-t-on appris, le vendredi 11 juillet, à Moscou, de source dissidente. D'autre part, le chef de l'Eglise adven-tiste unifiée. M. Botislav Galetski, a été arrêté à Lenin-grad, a indiqué la «mission slave » à Stockholm. Les char-zes retenues contre ini n'ont ges retenues contre lui n'ont pas été révélées. — (AFP.)

#### Uruguay

 LA LEVEE DE L'INTERDIC-TION DES RASSEMELE-MENTS POLITIQUES, en vi-gueur depais 1973, a été annoncée, jeudi 10 juillet, par le gouvernement uruguayen.
Cette mesure, qui survient
quatre mois avant le référendum constitutionnel, est toutefois assortie de nombreuses
restrictions. Deux cent quatrevingts membres des deux narvingts membres des deux partis traditionnels « blanco » (conservateurs) et « colorado » (libéral) ne pourront pas pren-dre part à ces assemblées. Par ailleurs, seuls les rassemble-ments se déroulant « dans le calme et la modération » seront autorisés. — (Reuter.)

#### **Zimbabwe**

 M. JOSHUA NKOMO, minis-tre zimbabween de l'Intérieur, est arrivé, jeudi 10 juillet, à Londres, pour une visite e strictement prioce ». M. Nkomo doit séjourner qua-rante-huit heures dans la ca-

Cambodge

#### Menace sur l'aide humanitaire (Suite de la première page).

Dès le mois de fevrier, le C.I.C.R. avait entre pris des démarches auprès des parties concernées pour obtenir que démarches auprès des parties concernées pour obtenir que soient respectés, dans le déroulement des opérations le long de la frontière, trois principes fondamentaux : la séparation des civils et des combattants ; le contrôle effectif de l'aide et la garantie d'un minimum de protection, tant pour les civils assistés que pour les représentants du comité de Genère. Le CLCR. et l'UNICEF concevaient l'opération côté Thallande comme un apport nécessaire, mais temporaire, à la stabilisation de la situation interieure. Elle a joue, de plus en plus, comme un facteur déstabilisant et a été petit teur déstabilisant et a été petit à petit déviée très largement de ses buts humanitaires mitlaux mis à part le fonctionnement du « pont humain » de ravitali-lement en direction de l'Ouest

lement en direction de l'Ouest cambodgien.

En effet, l'aide a agi comme un aimant sur les populations de l'Ouest cambodgien et a favorisé le gonflement des abcès frontaliers. Elle a permis la survie des éléments armés (particulièrement des Khmers rouges) et le renforcement de leur emprise sur les civils en même temps que la mise en place, dans une confusion propice, de tout un dispositif d'opposition armée au fait accompli vietnamien. L'aide a également été l'objet d'un pillage et de détournements systèmatiques au détriment des civils. Elle a engendré un trafic et une corengendré un trafic et une cor-ruption endémiques des deux côtés de la frontière, suscité des rivalités et de sanglants affron-

Le débat a été ouvert par le responsable du parti com-muniste marxiste. M. Jyoti Bosu, chef du gouvernement de l'Etat du Bengale-Occi-dental, qui a affirmé que a toute l'Inde a été vivement choquée par la récente vague d'atrocités commises contre-des femmes et des intouchatements.

Bref, bien avant l'attaque vietnamienne, la frontière était deve-nue un imbroglio sanglant, et nue un imbroglio sanglant, et l'opération humanitaire, après ses résultats initiaux remarquahles, une opération critiquable à bien des égards. Ni les Thallandais, ni leurs alliés, ni même les Nations unies n'out pu, ou voulu, y mettre bon ordre.

Ironiquement, et de quelque façon qu'elle soit présentée, l'attitude des organisations internationales adoptée pour éviter la poursuite des pressions et manipulations qui les entraînaient, au détriment de ses principes les plus élémentaires, dans une strafégie politique et militaire de confrontation de plus en plus meuririère pour les populations

piquee s aans ces violences.

M. Jagivan Ram, ancien vice-premier ministre, qui dirige le Congrès-U, le parti 
congressiste opposé à 
Mme Gandhi, a demandé 
que, « puisque une grande 
dame gouvernait aujourd'hui 
le pays », l'honneur des jemmes soit particulièrement 
protégé.

M. Zell Singh ministre de M. Zail Singh, ministre de l'intérieur, a été pris à partie par l'opposition lorsqu'il a dé-fendu les services de police, accusés de sévices contre les femmes arrêtées. Pour proconfrontation de plus en plus meuritrière pour les populations civiles apparaît ici comme un geste éminement politique et implicitement favorable au régime pro-vieinamien de Phnom-Penh. Elle peut aussi être considérée comme un désaveu du rôle, actif ou passif, de tous les gouvernements qui, attachés à la survie des Khmers rouges, favorisent la perpétuation d'une situation de plus en plus explosive à la frontière, et une critique du rôle du secrétaire général des Nations unies, responsable, par l'entremise de l'UNICEF, de la coordination et de la supervision de toutes les opérations de setester contre sa remarque selon laquelle a le viol était commis dans le passé et commis dans le passé et continuera à l'être dans l'ave-nir », plusieurs députés ont quitté la Chambre du peuple. A TRAVERS LE MONDE

coordination et de la supervision de toutes les opérations de secours occidentales. Enfin, il n'est 
pas impossible que ce pavé jeté 
dans la mare humanitaire it, 
par ses implications morales et 
politiques, une influence sur l'attitude de la communauté internationale à l'égard de la représentativité du régime de M. Pol 
Pot.

Cependant, à tous les arguments avancés par le CICR, et par d'autres critiques de l'opéra-tion de secours dans les zones frontalières, ses tenants font re-marquer qu'elle demeure nécessaire pour prévenir un retour de la catastrophe de l'automne der-nier. Ils ajoutent que l'aide au côté de Pinnon-Penh a également été mise à profit par les armées de Hanol, que les contrôles sur son utilisation sont restés très instificants et con le CLOS insuffisants et que le C.I.C.R. notamment se leurre s'il pense qu'une réduction de son action du côté thallandais entraînera une amélioration de ses capacités de travail de l'autre côté.

Une masse d'otages désemparés Cela dit, sur le plan pratique, un retrait des grandes organisations internationales devrait être tions internationales deviau etre compensé par l'augmentation du rôle d'agences humanitaires et confessionnelles a méricaines, telles que le Catholic Relief Service (C.R.S.), auxquelles le gou-vernement de Bangkok fait de plus en plus appel, notamment dans les secteurs « délicats ». La stratégie humanitaire - militaire stratégie humanitaire mise en place le long de la frontière ne devrait donc pas en être affectée dans l'immédiat, pas plus qu'elle ne l'est par le coup de semonce donné par l'armée vistnamienne à la Thallande il y a quinse terms

jours.
Alors que les forces armées combinées de Hanoi et de Phnom-Penh continuent à faire mouvement pour tenter, une fois de plus, de liquider les bastions des pitale britannique, mais aupitale britannique, mais aupitale britannique, mais aupitale britannique, mais aupitale britannique, mais auprovements de résistance adossés
à la Thallande et que des duels
d'artillerie sont signalés depuis
un « message de courtoisie » à
lord Carrington, secrétaire au
Foreingn Office. — (A.F.P.).

pius, de nquader es bascions des
à la Thallande et que des duels
d'artillerie sont signalés depuis
où opèrent les Khmens ronges et
les Sereiks du F.N.L.P.K. de
M. Son Sann, l'armée de Bang-

bok a procédé au refoulement de plusieurs dizaines de milliers de fugitifs cambodgiens vers les cantonnements frontaliers qu'ils avaient fui il y a deux semaines, lors des affrontements entre Vietnamiens et Thallandats. « C'est, dit un fonctionnaire in-ternational, le renvoi des eppéis sur leurs cibles ». Cette masse de civils désemparés va donc reforcivils désemparés va donc refor-mer, comme cela a été le cas depuls hientôt un an, le rempart vivant derrière lequel s'abritent deux armées, redevenir la masse d'otages et la monnale d'échange entre les belligérants, la proie et la victime des rivalités, des opé-rations de recrutement et des trafics lucratifs. L'aggravation de la situation et

ASIE

trafes lucratifs.
L'aggravation de la situation et l'augmentation du nombre des victimes n'ont donc, à première vue, rien changé à la stratégie des « zones tampon hamaines » que l'on continue, ici, à s'efforcer de formaliser et d'internationaliser et d'internationaliser et d'obtenue d'obtenue. ser par une présence d'observa-teur ou, à défaut, de simples représentants d'organisations des

Nations unles.
D'autre part, dans un appel à
M. Kurt Waldheim, les dix gouvernements qui ont participe dernièrement à la réunion de Kuala-Lampur (1) demandent au secrétaire général de peser de tout son poids pour que solent rétablies les opérations d'assisrétablies les opérations d'assistance à partir de la frontière thallandaise, faute de quoi, estiment les signataires, « des containes de milliers de Cambodgiens sont menaces de mort ». Reste à savoir si les Vietnamiens, qui ont tolèré le fonctionnement du pont humain de ravitaillement tant qu'il jouait à leur avantage et qu'ils demeuraient en mesure de le contrôler, mais qui n'ont jamais cessé de dénoncer son utilisation pour assister les Khmers rouges et pour tenter de déstabiliser l'Ouest cambodgien, destabiliser l'Ouest cambodgien, permettront qu'il fonctionne à nouveau. Par son action militaire, Hanol semble avoir clairement manifesté sa volonté de mettre un terme à la dualité de l'opération internationale occidentale Cependant, du côté de la coalition opposée à l'occupation vietnamienne, où îl est désormais clair que l'aide joue un rôle politique et militaire capital, de fortes pressions s'exercent pour que soit rétable l'opération frontalière dont certains attendent pendant la saison des pluies et par Khmers rouges interposés les bénéfices de leur investissement a humanitaire ».

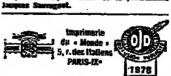
#### Une opération pervertie

On risque donc, en rétablissant le même dispositif, de précipiter les mêmes réactions et les mêmes drames, de multiplier les effets négatifs d'une opération pervertie. Si la relance du pont humain — qui paraît être la caution humanitaire essentielle, et pent- être toujours nécessaire, de tout un dispositif dont les implications le sont beaucoup moins — se révélait impossible à cause du blocage vietnamien, il est à crain-dre que la Thallande, et d'autres dre que la Thallande, et d'autres à gouvernements soient amenés à reconsidèrer leur participation à l'assistance côté Phnom-Penh. Ils précipiteraient alors la catastrophe qu'ils prétendent vouloir à tout prix éviter. Mais, d'une part, ils affaibliraient gravement la position vietnamienne au Cambodge et, de l'autre ils auraient toute latitude pour en rejeter la responsabilité sur Hanol, qui a choisi, malgré une situation intérieure toujours précaire, de mettre brutalement un terme aux secours passant par terme aux secours passant par la frontière khméro-thailandaise. ROLAND-PIERRE PARINGAUX.

(1) Les cinq pays de l'ASEAN: Indonésie, Malaisie, Singapour, Phi-lippines et Thallande pius les Etats-Unia, le Japon, le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

• Le ministère des affaires étrangères a démenti, vendredi 11 juillet, les informations publiées par la Far Eastern Economic réview (le Monde du 11 juillet), selon lesquelles M. Jean Prançois-Poncet aurait rencontré, fin mai, à Genéra lors de le conférence Poncet aurait rencontré, fin mai, à Genève, lors de la conférence humanitaire sur le Cambodge, Mme Ieng Thirith, épouse de M. Ieng Sary, l'un des principaux dirigeants khmers rouges. Le Quai d'Orsay précise que le ministre n'assistait pas à cette conférence et qu'aucum membre de la délégation française conduite par le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, M. Olivier Stirn, n'a rencontré Mme Thirith.

Edité par la SARL le Monde. Editor per Gérants : Jacques Farret, directeur de la publication, lances Sarregost.



Reproduction interdite de tous arti-cles, sauf accord avec l'administration.

#### BRÉSIL VOYAGE DU PAPE AU

## Une nouvelle chrétienté?

(Suite de la première page). L'encyclique Rerum Novarum (Léon XIII, 1891) évoque, pour sa part, « ces chômages voulus concertés » comme « une maladie dangereuse» à laquelle le pouvoir public se doit de porter remède. Pie XII a, en 1948, mis en garde contre « les grèves politiques ». Le concile Vatican II reconnaît, quant à lui, que la grève peut être «un moyen né-

cessaire » quoique ultime. Pourquoi donc l'esquive de scandalisés. Les autres avancent que ce pape est plutôt un conserthéologien, et qu'il n'a pas voulu s'aventurer sur ce terrain au Brénellement reconnu le droit de la grève d'avril le tribunal du travall, après quelques hésitations, a fini par déclarer illégal le mouvement des métallurgistes. Se taire était donc pour le pape éviter de prendre parti tant à l'égard des ouvriers que du gouvernement : éviter aussi de s'immiscer dans une affaire qui est d'abord du ressort de l'épiscopat local. En outre, dans le même la fols contre la violence et contre la lutte des classes. Or, un acte violent et de lutte des classes. Quoi qu'il en soit, Jean-Paul II est resté en decà lieu ouvrier. de ce qu'il pouvait faire, car

grève en particuller.

A Puebla, au Mexique, en janvier 1979, le pape s'était abstenu de condamner la théologie de la libération, donnant à cette expression ambiguë un contenu délibérément évangélique.

Au Brésil, il est allé plus avant en demandant fermement aux évêques d'éviter tout assujettissement à telle ou telle idéologie ou à tel ou tel parti politique. Jean-Paul II qui ne jure que par On remarquera que, voici quelle concile? Certains s'en sont ques semaines, le Saint-Siège avait demandé au cardinal Arns de renoncer à présider un colvateur et un pragmatique qu'un loque de théologiens de la libération. Le prélat s'y est résigné dans un esprit de conciliation et sil. nation qui a constitution- en persoective du prochain voyage du pape. La vérité oblige à dire que les positions de Jean-Paul II tions draconiennes. A propos de et de l'archevêque de Sao-Paulo ne coIncident pas totalement en dépit de ce qui a pu être avancé çà et là. Il est seulement exact que, durant le séjour du pape, les deux hommes ont fait le nécessaire pour gommer leurs divergences. Le contraire aurait eu un effet désastreux. Avec Dom Helder Camara, l'aval du pape pour la pastorale de l'archevêque de Recife ne présentait pas les discours, le pape a pris parti à mêmes difficultés. Dom Helder est un homme souple, prêchant la non-violence; d'autre part, on ne peut nier que la grève soit l'évangélisation des masses rurales pose à l'Eglise des problèmes moins crucianz que celle du mi-

Au Brésil comme au Mexique,

chercher à réduire a à n'importe quel prix a le taux des naissances. Il ne s'agit pas de diminuer « le nombre des incités au banquet de la vie », mals « d'augmenter le repas sur la table a (Paul VI). Il faut quelque audace pour tenir de tels propos dans un pays où les familles sont exagérément nombreuses et où la mortalité en bas âge est très élevée (malnutrition, épidémies). Voilà un cas typique où il est évident que les applaudissements vont davantage à l'orateur qu'à son enseignement. En effet, la diminution de la natalité serait un bienfait pour les mères sur-

#### Une explosion de joie

ressources nécessaires.

chargées et dépourvues des

Que restera-t-il demain de cet énorme show pontifical et de cette explosion de joie extraordinaire? A l'heure où le sens de la fête est, dit-on, êmoussé -mais c'est surtout vrat dans les pays développés — le dernier déplacement du pape constitue un record. On imagine que les chasseurs d'images auront dévidé des kilometres de pellicule. Le carnaval de Rio-de-Janeiro luimeme ne fait pas beaucoup mieux quoique dans un style évidemment different.

Mais il faut reprendre son sang-iroid et ne pas perdre son sens critique, surtout lorsqu'il s'agit d'une affaire aussi sérieuse que la fol L'Eglise du Brésil il lui était toujours possible de Jean-Paul II est revenu sur la manque et continuera à manquer

reprendre la formule concillaire natalité. En des termes volsins, de prêtres, et l'évangélisation y sans porter un jugement sur telle. La politique familiale ne doit pas est particulièrement difficui-

a Tout ce qui est exagéré est insignifiant. » Cette formule grincante de Talleyrand pe serait pas de mise en la circonstance mais mettre en garde contre des superlatifs inconsidéres appliqués à .a visite du pape n'est pas dévaluer son intéret mais èviter des déceptions. Les joies populaires sont parfois simplificatrices et fragiles. C'est le paganisme plutôt que le christianisme qui suscite les hommes providentiels et — on ne le sait que trop - le Brésil est une terre de syncrétisme religieux. Le syndicaliste de Sao-Paulo n'a-t-li pas fait preuve de realisme au soir de la tournée du pape en s'ecmant ; a Jean-Paul II a bien parlé, mais nous n'en restons pas moins condamnes a regagner nos raudis dans les tavelas et à retrouver nos

L'efficacite de ce voyage est très difficue à apprecier. Sur le plan politique, il est douteux que le régime bouscule son programme de réformes sociales ou économiques. Le pape n'a pas mis l'épée dans les reins des grands responsables du régime. Il a pose des principes, émis des vœux intéressants, mais se trouve demuni pour aller plus loin à partir du moment où il n'exhorte pas le peuple à la révolte, ce qu'il ne peut pas pour des raisons à la fois doctrinales et tactiques évidentes. Le Saint-Siège entretient des rapports diplomatiques, c'est-à-dire d'Etat à Etat. avec le Bresil. Jean-Paul il était l'hôte au président de la République et se trouvait donc astreint à une certaine règle du jeu. Il ne saurait se comporter comme ces prophètes nibilques eimprudents aul avaient les mains nues et un verbe de feu.

#### L'Eglise, point de mire

D'ailleurs, Jean-Pau II n'est sil. Son souch collégial est trop aigu pour qu'il se permette de court circuiter la hiérarchie locale, qu'elle soit ou non progressiste. Paradoxalement, la mort d'emblellage surmené. Mais collégialité diminue, en fait non, vaillants dans la décrépi-l'étendue du rôle juric ctionnel tude, les mille bateaux ont fait gressiste. Paradoxalement, la du pape sur les dioceses tandis que l'évolution a étrangement resserré les liens affectifs entre Rome et les Eglises locales. Le pape pèlerin vient s'enquérir sur place des besoins des catholiques, leur parle (amilièrement et affectueusement. Il n'y a plus de place maintenant pour un monarque · absolu et olympien mais pour un père plus attentif. L'Eglise se fait familiale et demande aux iaics devenus adul-tes de prendre eu -mêmes leurs responsabilités. C'est un énorme

progres dont Jean-Paul II accelère le rythme. Tandis que la base est appelée à participer, en même temps que le pape, à l'avancée de l'Eglise, ce dernier change par contrecoup de style de vie et de men-talité. Jean-Paul II ne reviendra pas au Vatican tout à fait le même. Les contacts avec les hommes se sont, pour une part, substitués aux dossiers de la Curie. Qui s'en plaindrait en

dehors des dicastères ? On peut apprecier différemment la mutation de la fonction pontificale et même s'en féliciter à condition qu'un prestige demesuré ne vienne pas l'entraver ou la gauchir et ne détourne pas l'attention de ce qui se passe à la base et qui est l'essentiel. Ce

danger n'est pas imaginaire. Voici l'Eglise redevenue un point de mire. Une sorte de fescination s'opère très au-delà des limites ecclésiales. Ce pape a quelque chose de médiéval, tel le champion d'une chrétienté d'un nouveau style où les ciercs se tiendraient, dans la mesure du possible, plus distants de la politique. Pourtant, l'époque où l'on disait de la religion qu'elle était affaire privée est bien révolue. Le phénomène :ranien le prouve lui aussi à sa manière, qui est

Jean XXIII, à qui l'on demandatt : « Le concile pour quoi jaire ? — Pour faire entrer de l'air frais dans l'Eglise », répondit-ii en allant ouver la fenêtre de son bureau. Aujourd'hui, on a l'impression que non seulement le monde a apporté de l'oxygène à une Eglise confinée, mais que l'Eglise elle-même est partie à la recherche du monde comme son propre bien. N'est-ce pas cela l'évangélisation, du moins pour ceux qui acceptent l'idéologie catholique?--

détestable.

HENRI FESQUET.

#### L'adieu au rio Negro

De notre envoyé spécial

Manaus. — Le rio Negro a des au rio Negro, promptement repe-ouleurs de malt, des eaux de ché et séché en trois minutes par couleurs de malt, des eaux de caramel. Ce vendredi matin, les dauphins qui ont fait le long voyage. 1600 kilomètres depuis la côte, y batilolent. Les bâti-ments de la marine fluviale brêsilienne brillent sous le soleil. Les marins, en grand uniforme blanc, astiquent fébrilement. Sur le pont supérieur du Pedro-Texeira. natrouilleur d'eau donce, un fauteuil rouge, un parasol et un tableau représentant le Christ, attendent le pape pour un der-nier rendez-vous. Un rendez-vous sur l'eau, comme un symbole, avec les pécheura, les forestiers, les Indiens, les grands coureurs d'Amazone, les chercheurs d'or, bref, tous les enfants du fleuve nourncier. Un rendez-vous avec ce Brésil, où l'on ne sait jamais vraiment où finit l'eau et où commence la terre.

Par centaines les bateaux — par bateaux on entend ici tout ce qui flotte — ont descendu le fleuve large comme dix Loire. Quel spectacle que celui de ces vieux rafiots à double, triple pont, comme un double et triple men-ton, de ces semi-épaves flot tantes et colorées, de ces bateaux echappes des mémoires, type contrebandier de la route du rhum, pretty daisy du Mississippi ou lignards fatigués de la liaison grandiose Manaus - Bélem. On s'est surpris à chercher les roues riques de bandes dessinées. C'est dire si, ici, le certificat de navi-gabilité ne disparaît jamais qu'au moment du naufrage.

Parfums d'aventure, parfums d'exotisme, pour rappeler un Manaus de lègende, celul des fortunes prodigieuses du caout-chouc-dollar dont les grands forestiers venant festoyer se servalent pour alimenter leur sejour, celui des trafiquants d'or tendant de sombres embuscades dans le maquis humide d'une ville canaille, celui des Indiens qui avaient inventé la maison flot-tante bien avant la house bout. Ces temps sont partis au fil de l'ean. Les grandes fortunes demeurent, les trafiquants trafiquent, les Indiens, eux, sont morts. Quand le pape est arrivé et quand le Pedro-Tezeira a commence à fendre cette escatre jusqu'à la gueule, les dieseis emlusqu'à la guetle, les diesen em-ballés crachant leur dernier feu, se sont époumonés à le suivre. Les pétards et les fusées lancés àu ciel faisalent croire à quelque

non, vaniants dans la decrepitude, les mille bateaux ont fait
au patrouilleur un bout de
conduite jusqu'à la mélée des
eaux. Du moins là où l'Amazone
crème recoit le rio Negro marron. Car ces deux fieuves, dans
leur puissance et leur fierté, ne
se mélangent pas réellement avant
des centaines de kilomètres.
Et puis ils ont couru derrière
quand le vaisseau pontifical,
faisant demi-tour, a remonté la
rio Negro sur plusieurs kilomètres jusqu'aux quartiers bas,
jusqu'aux quartiers flottants de
Manaus. C'était un spectacle
assez peu ordinaire que cette
flotte désordonnée pratiquant
avec un métler consommé l'art
de se froler pour mieux exorciser
l'abordage. Il n'y eut pas d'incidents, hormis l'inévitable distraft, un marin d'ailleurs, tombé

#### LA CROIX : des pareles subversives.

Versives.

Dans le numéro daté 13-14 juillet de la Croix, Félix Lacambre, commentant le discours de Jean-Paul II aux évêques brésilières, prononcé le 11 juillet à Fortalière, cerit notamment : « Une lecture hâtive de ce texte pourrait amener à l'interpréter comme une mise en garde aux évêques : surtout ne faites pas de politique. Il était bien évident que le rôle des evêques u rest pas, de s'engager dans des luttes de partis ou des options de systèmes, mais d'éduquer la foi et de promouvoir l'évangélisation. (...)

3 Comme Jean-Paul II condamne à la fois le capitalisme avec ses injustices et le martisme (ou pluiôt le « communisme autée ») avec su volence. Cert ains commentateurs en concluent que le pape est fou-

concluent que le pape est tou-jours à la recherche de cette si districte troisième vois. Or il ne semble pas que le pape veuille entrer dans la définition d'un modèle social. Mieux, il demande que e les deux systèmes solent révisés par leurs racines » afin d'ériter e les ultimes conséquen-

d'étiler : les ultimes consequen-ces de leurs affrontements ». » En réalité, les paroles du pape au Brésil ont été les plus sub-persives qui soisnit : aux jeunes, aux ouvriers, aux marginaux des javelas, aux paysans, aux diri-geants, aux tépreux, aux Indiens, le pape a simplement rappelé l'Engage et en a toit l'anguisse. l'Evangue et en a fait l'applica-tion concrète à la situation de tous ces interlocuteurs. Y a-t-il demarche plus lourds de consédemarche plus lourde de consequences, par exemple, que de ture,
e comme aux habitants du bidonville des Alagados, à Sao-Salvador-de-Bahia : « Ne dites pas :

a c'est Dieu qui le veut. Mais
a c'est vous qui devez être les
a premiers à faire devenir poire
à vie meilleure? »

Et il l'a bercee doucement comme
pour la consoler. Longuemps.
longtemps avant de la reposer.
Comme à regret.
Une linage admirable parce
qu'elle résumait parfaitement
cout-un-voyage.

PIERRE GEORGES.

ce soleil en fusion. L'imagination joue des drôles de tours qui vous fait croire à l'Amazonie des lectures enfantines, la rude aventure, les ma-rais, un fleuve éclaté en mille bras pièges, des serpents pieuvant des arbres, les piranhas en et-tente d'un festin et des araignées format assiette à dessert. L'enfer

cette procession-promenade que Jean-Paul II en a terminé avec son voyage. Pour la première fois, on l'a vu quitter son poste; si l'on peut dire, et chercher l'ombre dans un recoin du bateau. Le pape étais fatigué après avoir été, dit-on, la veille dans la soirée, victime d'un léger malaise digestif. La chaleur étouifante, la dure journée vêcue à Manaus y avaient.

née vécue à Manaus y avaient sans doute contribue. Cette ville, citadelle assiègée, ce champl-gnon urbain lui avait réservé, aux chandelles, un accueil délirant. La plupart des huit cent mille habitants massès sur le parcours dans une ambiance de feria de Dax pétards, fanfares et lampions multicolores, avalent fèté ce pape qui parlait si almablement de « la belle Manaus ». Belle, en

#### « ENNEMIS DES NATIONS INDIGENES »

(Da notre envoyé spécial.) Manaus. - Au texte qu'ils ont temis au pape, les chets indiens avalent ajouté une déclaration annexe : la liste nominalive de quinze personnes déclarées par eux - ennemis des nations indigènes », Ce titre peu giorieux a été décerné nota au ministre de l'intérieur brésilian, M. Mario Andreaza; au tion nationale d'assistance aux Indienal, le colonel :loa Carlos Nobre da Velja; aux gouverneurs des Etats de Rio-Grandedo-Sul et de Malo-Grosso, respectivement l'amiral De Souza et M. Frederico Campos. Y tigurent aussi M. Leonard Brizola ex-gouverneur du Rio-Grandedo-Sul, et différents autres hommes politiques et fonctionnalres des Etats « à population indi-gène ». — P G.

ment prétentieuses si elles ne touchaient parfois à un génial mauvais goût. Belle, aussi, de tout ce passé encore accroché au présent, ses maisons sur l'eau et ses marchés, et leurs extraordinaires parfums de tous les poissons de l'Amazone et de tous les fruits de l'Amazone. Belle même dans l'illustration qu'elle offre de dans l'illustration qu'elle offre de tout ce qui fait le quotidien des civilisations occidentales.

Manaus la citadelle est aussi. un port franc, une gigantesque boutique hors taxes, un super-marché monstrueux placé au cœur de la forêt vierge comme une affirmation intemporelle de une affirmation intemporelle de la société de consommation. Ville cosmopolite, ville marchande dans l'agressivité d'une concurrence féroce entre Libanais, Japonais, Indiens, Pakistanais, et dans la multiplicité des enseignes lumi-neuses. Manaus, en somme, serait la nouvelle Babylone au sens où le pape avait fait de Curltiba une le pape avait fait de Curitiba une autre Jérusalem

#### Le désespoir indien

Mais une Babylone avec ses exclus. Dans la soirée de jendi, quelques Indiens parlent au nom de dix-huit tribus ont rencontré le pape. Ces hommes-là ont fait de ce moment des minutes d'intense émotion. La voix cassée par la douleur et l'inquietude, ils ont supplié le pape, eleur dernier espoir s, de sauver le peuple indien, le peuple des massacrés. dien, le peuple des massacrés, des exploités, des emprisonnés, le peuple des hommes traités en animaux et en gibier ils ont lancé un cri de désespoir et de révolte, un cri de peuple assau-sine inoubliable pour ceux qui en furent les témoins

Le pape, profondément ému, les a écoutés longuement. Puis il a pris une petite Indienne dans ses bras. Le pape prend souvent des enfants dans ses bras. Il leur represe la tête les caresse la tète, les embrasse par-fols, les bénit toujours, mais les repose assez vite, cela se com-prend. Là, ce fut différent: le pape a longuement tenu serrée cette petit filla simple frimousse refugiée au creux de son épaule. Et il l's bercee doucement comme pour la consoler longuement

## PROCHE-ORIENT

#### Israël

tue le dossier d'accusation.

M' Langer a souligné qu'une
grande partie des propos reprochés aux trois personnalités sont
postérieurs-à l'expuision et sont-

rapportés sous forme de coupures

rapportés sous forme de coupures de pressé qui ne peuvent avoir valeur de preuve. L'accusation prétend que depuis leur exil, et au cours de leur voyage aux Etats-Unis et en Europe, les expusés ont eu une attitude encore plus extrémiste en lançant des appels à la « guerre sante et en déclarant que la lutte armée.

et en déclarant que la lutte armée était le seul moyen de libérer leur patrie

Une lettre des accusés

Sur une proposition des juges, les accusés, qui se trouvent actuel-lement en Jordanie, ont rédigé

cette semaine une lettre trans-mise à Jérusalem par le consulat des États-Unis-à Amman. Dans ce document, ils récusent les interprétations faites par l'accu-sation et declarent qu'ils n'ont

sation et 'eclarent qu'ils n'ont e jamais eu d'autre souce que l'établissement d'une pair fuste s. Ils soulignent qu'ils n'ont pas changé d'attitude depuis leur expulsion et qu'ils déplorent toute « éffusion de sang ». Ils ajoutent qu'on ne saurait retenir contre eux les propos qui leur sont attribués quand ceux-ci n'ont aucun « fond de vérité » et sont « contruires » à la teneur de la lettre qu'ils adressent à la

de la lettre qu'ils adressent à la

Le procureur de l'Etat a

jordanie et du territoire de Gaza, car ils reconnaissent l'O. L. P.

comme leur représentant légitime.

FRANCIS CORNU.

#### La Cour suprême réserve sa décision concernant les trois personnalités expulsées de Cisjordanie

De notre correspondant

Jérusalem. — La Cour suprême me que les trois personnalités l'Israël a achevé, le vendredi 11 s'étaient livrées, depuis long-uillet, l'examen de la requête temps, à des « activités hostiles »: d'Israël a achevé, le vendredi 11 juillet, l'examen de la requête junier, l'examen ne la requete présentée par les familles des trois personnalités disjordantennes de la région d'Aféron expulsées le 3 mai dernier. Mais les juges se sont accordés plusieurs jours de délibération. encourager la population à faire grève ou à se rebeller contre les forces de sécurité. L'avocat de la défense, M° Feli-cia 'anger, qui jemande l'annu-lation du décret d'expulsion et le retour de ses clients, ou au moins leur comparution devant la commission d'appel, a dénoncé la manière dont avait été consti-tié le dons leur d'avocusation

Le maire d'Hébron, M. Fahad Kawasmeh, celul de Khalkhoui, M. Mohamed Milhem, et le prési-dent du tribunal islamique d'Hébron, chelkh Rajab Tamini, etalent accuses d'avoir, par diver-ses déclarations, incité la popula-tion à la violence et d'avoir, de ce fait, pris une part de respon-sabilité dans l'attentat commis, le 2 mai, à Hébron, où six colons israéliens avaient été tués. Quelques heures seulement après cet attentat, ces trois hommes avaient été conduits à la fronavairent ete conditits à la fron-tière libanaise, sans avoir pu comparaître devant une commis-sion militaire d'appel, comme le prévoit, la procédure en pareil cas. C'est sur ce point qu'a porté l'essentiel des débats devant la Faute Cour. l'essentiel de Haute Cour.

Le procureur d'Etat, M. Gabriel Bach, a reconne que l'application du décret d'expulsion était « irrégulère » et il a exprimé « l'espoir » qu'une telle infraction ne se reproduirait plus à l'avenir. Mais il a soutenu que la mesure elleméme était amplement justifiée. Il a fait valoir qu'on ne pouvait plus envisager le retour de MM. Kawasmeh, Milhem et du cheikh Tamimi, car. selon lui. Mod. Kawasmen, Milhem et du cheikh Tamimi, car, selon lui, cela serait une « catastrophe » pour la sécurité dans les territoires occupés. Le dossier présenté par les autorités militaires contient les principales déclarations incriminées (1), mais aussi la déposition du gouvernement militaire de Cisjordanie, qui affir-

Trois députés français,
MM. Jean-Yves Le Drian (P.S.),
Antoine Porcu (P.C.) et Jacques
Elchomme (U.D.P.), de retour
d'un voyage en Israel et dans les Le procureur de l'Etat a affirmé que cette lettre n'avait aucune valeur et il a déclaré que la Cour ne pouvait être sausfaite puisque les trois personnalités ene se desolidarisent pas de l'O.L.P.n. Les juges ont paru prêter une attention particulière à cet argument. M' Langer a réplique que, dans ces conditions, il fallait expulser la plupart des maires et des habitants de Cisjordanie et du territoire de Gaza. territoires occupés, ont publié, vendredi 11 juillet, un communi-qué dans lequel ils déclarent que la présence militaire et adminis-trative israélienne en Cisjordanie est devenue « insupportable » pour les Palestiniens de ce territoire. Ils estiment que la poursuite d'implantations juives donne à cette présence « un caractère de plus en plus colonial ». Ils ajou-

• Quatre nouvelles localités seront construites dans le Golan, dans les mois à venir, ont indiqué vendredi 11 juillet les autorités militaires israédennes. Ces localités porterent à quarante le nombre des implantations juives

#### Selon un hebdomadaire britannique.

#### LES SERVICES SECRETS DE TEL-**AVIV SERAIENT RESPONSABLES** DE LA DESTRUCTION DE DEUX RÉACTEURS NUCLÉAIRES A TOULON.

Londres (A.P.P.). — La destruction à Toulon l'an dernier de deux réac-teurs nucléaires de labrication francalse, destinés à l'Irak, a été l'œuvre des services secrets israeliens, affirme l'hebdomadaire britannique r Now » (conservateur), citant les milieux des services de renseignement à Paris.

ment a raris.

Dans un grand reportage consacre
à la lutte menée par Israël pour
empécher l'Irak de disposez de
l'arme atomique, a Now » luissa
également entroure que l'assassinat à la mi-juin à Paris de Yahia El Meshad, dirigeant de l'agence ira-kleune pour l'énergie atomique, a été aussi une opération menée par le « Mossad » (services secreta israé-

« Now » affirme que les deux affaires sont étroitement liées et antares supt etroitement tees et participent d'eune lutte clandes-tine et impitoyable a menée par les feraéllens pour empécher l'Trak de se doter de l'arme atomique, à partir, affirme la journal, de l'uranium et des deux réacteurs comman-

dés à la France. Citant toujours les milieux des services de renseignements à Paris. l'hebdomadaire rapporte que trois agents du a Mossad a sont-arrivés à Toulon — on étalent entreposés les réacteurs - le 4 avril 1979, venant de Paris.

Quatre autres agents du s Mossad a les y attendaient dans une villa et, dans la nuit du 6 au 7 avril, ils se sont rendus avec deux camions à l'usine où étaient entreposès les réacteurs : leur objectif, selou now, était de voler les parties importantes des cours des réacteurs et de les embarquer à Maratiles aux ne carre l'us fois descriptions par une carre l'us fois descriptions des réacteurs et de les embarquer à Maratiles aux ne carre l'us fois descriptions des réacteurs et de les embarquer à fois descriptions des les carres l'us fois descriptions des la carre d'us fois descriptions des les descriptions de la carre de la carre de la carre de la carre de la carres de les carres de la seille sur un cargo. Une fois dans l'asine, poursuit a Now s. ils man-quèrent de temps et décidérent finalement de faire sauter ces élé-

[L'hypothèse du sabotage par

L'hypothèse du sabotage par les services secrets israéliens de matériels français destinés à un réacteur nucléaire trakien avait été évoqué à l'époque (le Monde du 12 mai 1879). Une autre hypothèse avait été avancée par le Washingtom Post : celle de la destruction du cœur du réacteur sur ordre d'aune personnalité très haut placée du gouvernement français. Le Washington Post avait fait état à ce propos de dissensions au sein du gouvernement, a en raison du risque éventuel de voir l'Iran produire une bombe atomique ». Cette hypothèse avait été qualifiée de « peu sérieuse » par les milieux proches du gouvernement. La police avait (1) Des propos tenus le 24 mars sérieuse » par les milieux proches au cours d'une révaion publique organisée afin de protester contre la décision prise la veille par le gouvernement. La police apail exclu la participation à l'attentat d'un groupe des écologistes francentre d'Hébron deux écoles israéllennes.

حكة عن الأصل

Guatemala ter

vert en somme. A Manaus le. ou plutôt les deux fleuves, font comme des bras de mer. comme le Tage à Lisbonne, et la forêt reste un horizon bouche, une immense ceinture, et c'est par

effet, Manaus l'est dans l'audace extrème et parfois caricaturale de sa période « belle époque », son fameux théâtre, blen sûr. mais aussi ses demeures furieuse\*\*\*

A STATE OF THE STA

El & gill, weign this Tour a

MILE IN STREET STREET The state of the second

AND THE PERSON OF THE PERSON O

The second secon

manufacture and for the colors

The second secon

DE C. Mariante & Mariantes ... 教養 法国籍政治 野 医上方 计 And the second second

Belgins Mr. See of Both Markett Mr. See Belgin State See See To To See

and the second of the

The second of th

hand order of the second of the

in the second of the second of

a regality of the

Charles of the said of the said

The section of the se

1 Total 10 to 1000 .

A Company of the Comp

No the Kinds . Williams

I WILL ME MANY WA

The second secon

The second secon

Market Services

Mary Control of the C

سدار ترو

at the same with the same of the contract of t

3.46 - April 19 and 19 and 19

## **AMÉRIQUES**

## AFRIQUE

## Guatemala, terre en transes

#### III. — Les aléas de la dépendance

De notre envoyé spécial JEAN-PIERRE CLERC

Après la description de la vie des Indiens de l'altipland guatémaltèque, de leur début d'organisation, et l'historique d'un gouvernament qui depuis vingt-six ans, a connu sept présidents mais un seul moyen de gouverner : la ré-pression (« le Moude » des 11 et 12 juillet), voici, dans un troisième volet, l'analyse d'une situation économique et internationale dont la moindre composante n'est pas le voisinage du Nicara-gua et du Salvador. Ces don-nées expliquent la fragilité d'un pays dont ses dirigeants voudraient faire « le bastion de l'Amérique centrale » contre le « péril » marxiste.

contre la « perll » marxista.

Guatemala. — « Il ne se produira pas ici ce qui se passe alleurs en Amérique centrale. Au Nicaragua, toute la richesse était entre les mains d'un seul homme: Somoza. Au Salvador, elle est répartie entre quatorze jamilles. Chez nous, au Guatemala, il y a des gens très riches, d'autres moyennement riches et aussi des pauvres riches. » Peu conforme sux concepts classiques de l'économie politique, cette pittoresque notation d'un artisan de la capitale n'en recèle pas moins une vérité : par comparaison à la masse des paysans indiens, traditionnellement tenne pour négligeable, la minorité ludina, toutes classes sociales confondues, peut faire figure de riche i Un industriel renchérit, une fois expédié le couplet rituel sur « mustros hormanos indigenas » (nos frères indigènes) : « Il n'est pas vroi qu'il y cit ici, comme le prétendent les communistes, des riches et des pauvres. La réalité, au Guatsmala, c'est une classe et mouenne, misempte et mouenne. deurs en Amérique centrale. Au Nicaragua, toute la richesse était entre les mains d'un seul homme: Somona. Au Salvador, elle est répartie entre quaiore jamilles. Chez nous, au Guatemala, il y a des gens très riches, d'autres moyennement riches et aussi des pauvrès riches. Peu conforme aux concepts classiques de l'économie politique, cette pittoresque notation d'un artisan de la capitale n'en recèle pas moins une vérité : par comparaison à la masse des paysans indiens, traditionnellement tenne pour nègligeable, la minorité ladina, toutes classes sociales confondues, peut faire figure de riche i Un industriel renchèrit, une fois expédié le couplet rituel sur « nusstros hormanos indigenas » (nos frères indigènes) : « Il n'est pas vrui qu'il y ati tei, comme le prétente et des pauvres, La réalité, au Guatemala, c'est une c'la s'e moyenne, puissante et puguace, qu'il attout son possible pour dévellement bien doté par la nature. »

#### Tout pour le café

L'apparition, vers la fin du siècle dernier, des colorants artificiels provoque une grave crise économique. Les caudillos conservateurs, qui, depuis des décemnes, tenaient le pays d'un main de fer, se révèlent incapables d'y faire face. La crévolution libérales de 1871 promeut, à grande échelle, la culture du café. Pour ce faire, les terres de l'Eglise et celles des communantés indigènes sont vendues à la bourgeoisie montante; en institute le travall forcé, afin de fournir aux cafetaleros l'abondante main-d'œuvre dont ils ont besoin; (2) on organise la banque, pour faciliter l'accès au crédit des nouveaux propriétaires terriens; et l'on crée les infrastructures nécessaires à propriétaires terriens; et l'on crée les infrastructures nécessaires à l'exportation du produit : un che-min de fer est construit, qui relie la capitale et les hauts plateaux à un port atlantique dénomme

a un port atlantique denommé, en l'honneur du grand président lihéral, Puerto-Bazzios. Depuis lors, le café n'a prati-quement jamais cessé d'être la première source de revenus et de devises. L'implantation dans le pays, au début de ce siècle, de la compagnie hennière américaine compagnie bananière américaine United Fruit ne modifie pas ce United Fruit ne modifie pas ce panorams économique, si même elle rend tangible le poids croissant des Etats-Unis dans la région. Aujourd'hui, les bananes ne sont plus que le quatrième produit pourvayeur de devises, après le coton (cultivé dans de grands domaines, superhement gérés, de la côte du Pacifique) et la cardamone (3).

A le différence du coton qui de

A la différence du coton ou de la banane, le café est une pro-duction relativement « démocra-tique », puisqu'elle est surtont le fait de petits et moyens agriculteurs. La richesse s'en trouve queique peu répartie, au moins dans la minorité rurale ludina. Les Indiens, confinés à la produc-tion de leurs aliments de base (mais, haricots...). n'en recuelllent que des miettes : moins de 5 francs que des miettes : moins de 5 francs par jour, ces dernières années, comme ouvriers agricoles — salaire opté à 14 francs environ, à la suite d'une grande grève, en février-mars dernier.

L'inconvénient majeur d'une économie tout entière tournée vers l'exportation d'un ou de quel-ques produits, c'est sa vulnérabi-lité aux cours mondiaux. Pays typique du tiers-monde, le Gua-

Avec son économie tournée vers l'exportation d'un produit dominent, le café, avec sa population rurale en voie d'urbanisation rapide, son secteur tertiaire hypertrophié, ses structures sociales « duelles », où l'écart entre riches et pauvres est encore creusé par le phénomène indien, le Guatemals est un peu une caricature d'Amérique latine. Et c'est jusqu'à la caricature que les nantis y la caricature que les nantis y reproduisent les arguments déve-loppés dans tout le sous-continent ioppes dans tout le sous-continent pour justifier is permanence d'un ordre soual profondément injuste. On y dénomme « nationaliste » quiconque s'y oppose au «communisme», et « communiste » qui-conque émet des réserves sur le caractère immuable des situations acquises. Et il n'est, évidemment, de bon « communiste » que mort !

Avec son économie tournée vers

valo et ses assesseurs ! La réaction brutale de 1954 ne permit pas à ce processus de s'affirmer. Ce fut la création, en 1960, du Marché commun centreaméricain, dont le Guatemals, davantage e capitalisé » que ses voisins, bénéficia le plus, qui marqua le vrai démarrage industriel du pays. Il se fit selon le modèle, classique dans le tiersmonde, de « substitution des interestitus. voisins, bénéficia le plus, qui marqua le vrai démarrage industriel du pays. Il se fit selon le modèle, classique dans le tiers-monde, de « substitution des importations ». Les années 60 ont vu un véritable « boom » de la fabrication des produite de consommation et des biens semi-durables, agro-alimentaires, textiles et électroménagers, notamment. Le Gustemala comput alors des taux de croissence supérieurs à 10 %. Associée à des capitaux étrangers (américains essentiellement), attirée par les facilités du M.C.C.A., l'industrie gustémaltèque a inondé l'isthme ment. Le Guatemala connut alors des taux de croissence su-périeurs à 10 %. Associée à des capitaux étrangers (américains essentiellement), attirée par les facilités du M.C.C.A., l'industrie guatémalitèque a inondé l'istime de sa production. La vive réaction de certains pays moins développés, comme le

pays moins développés, comme le Honduras, et la rapide saturation des marchés ont frainé cet élan-La crise sera un temps écartée, pat... le tremblement de terre du 4 février 1976. Le terremoto a. certes, tué des disaines de milliers de personnes, dépeuplé des sones rurales de leurs habitants, n tamment ladionos : les sansn tamment tationos : les sans-ahri sont venus grossir les bourgs et les villes, mieux trigués par l'aide internationale, et plus en-core les faubourgs de la capitale, antour de laquelle les asenta-mientos (bidonvilles) forment. désormais un anneau de misère. Mais le mouvement de reconstruction a relancé, pour deux ou trois années, une économie qui s'essoufflait...

#### Une démographie vertigineuse

(1) Dès svant l'indépendance, des colons anglais s'étalent installés sur la côte caraîne, dans ce qui deviendrait le Hondures britannique, puis Belize, pour y exploiter l'acajou et bois de esampéche. Le Guatemais revendique sujourc'hui, dans le plus complet isolement international, ces 25 000 bilomètres carrès et ces cent cinquante mille habitants de Belize, depuis longtemps promis à l'indépendance par Londres.

(2) Le travail forcé n'a été aboli que dans les années 40.

(3) Piante dont les graines sont utilisées, surtout au Moyen-Orient et aux Indes, pour aromatiser le café et certains meta, sinsi qu'en pharmacie et en parfumerie.

Passé ce « coup de fouet », le Guatemala se retrouve dans la sibuation de nombre de pays du sibuation de nombre de pays du colons angiais s'étaient installés sur la côte carabe, dans ce qui deviendrait le Honduras britannique, puis les différences sociales sont considérables. Un haut fonctionait le Honduras britannique, puis revendique aujourd'hui, dans le plus complet isolement international, ces 25 000 bilomètres carrés et ces bent cinquante mille habitants de Belize, dapuis longtemps promis à l'indépendance par Londres.

(2) Le travall force n'a été aboit que dans les années 40.

(3) Piante dont les graines sont utilisées, aurtout au Moyen-Orient la colorage de la crise mondiale, mais cu le crise mondiale, mais cu le giobeux encore flatteurs, malgré des effets de la crise mondiale, mais cu le giobeux encore flatteurs, malgré les effets de la crise mondiale, mais cu le giobeux encore flatteurs, malgré les effets de la crise mondiale, mais cu le giobeux encore flatteurs, malgré les effets de la crise mondiale, mais cu le giobeux encore flatteurs, malgré les effets de la crise mondiale, mais cu le giobeux encore flatteurs, malgré les effets de la crise mondiale, mais cu le giobeux encore flatteurs, malgré les effets de la crise mondiale, mais cu le giobeux encore flatteurs, malgré les effets de la crise mondiale, mais cu le giobeux encore flatteurs, malgré les effets de la crise mondiale, mais cu le giobeux encore flatteurs, malgré les effets de la crise mondiale, mais cu le giobeux encore flatteurs, malgré les effets de la crise mondiale, mais cu le giobeux encore flatteurs, malgré les effets de la crise mondiale, mais cu le giobeux encore flatteurs, malgré plosurx encore flatteurs, malgré de la crise mondiale, mais cu les effets de la crise mondiale, mais cu les effets de la crise mondiale, mais cu le effets de la crise mondiale, mais cu le effets de la crise mondiale, mais cu le effets de la crise mondiale, mais cu les effets de la crise du result en effets de la crise mondiale, mais cu les effets de la cris tunes colossales abrite le Gua-temala

L'inflation, un fléau qui a long-

temps épargné le pays, commence à le toucher, engendrant, dans les villes et les campagnes, une vague sans précédent de revendications. Dans ce pays de « capitalisme sauvage », le gouvernement s'est vu contraint, pour prévenir l'extension de la récente agitation sociale dans les plantations de la côté Pacifique, de décrèter d'importantes hausses de salaires, agricoles et industriels, aliant jusqu'à tripler certains d'entre enx.

Comme la plupart des pays de la région, le Guatemala pâtit d'une croissance démographique vertigineuse — supérleure à 3 %. La densité moyenne de population (soixante-cinq habitants par kilomètre carré) ne saurait faire illu-

#### Bouffée d'oxygène

Pour tenter de répondre à la faim de terre des ruraux des hauts plateaux sans pour autant toucher aux grands domaines de

hauts plateaux sans pour autant toucher aux grands domaines de la côte, le gouvernement a entrepris de coloniser une région située aux limites de la sierra et des jungles orientales. De la F.T.N. (littéralement : frange transversale du Nord) va sortir le salut du pays — ai l'on en croît les officiels. Et ce d'autant que, sous ces 9 000 kilomètres carrès de terrain presque vierge, gisent des richesses fabuleuses — en particulier du pétrole et du nickel, dont l'exploitation est déjà lancée, à grand renfort de capitaux étrangers. Chaque système, pourtant, a sa logique : le mouvement coopératif des débuts, l'installation de colons sur de petits lopins, se sont vite essoufilés dans les vastitudes de l'Alta-Verapas. Ils y ont été relayés par l'appropriation privée des terres par des favoris du régime — à commencar par des officiers influents. En outre, les sols, fragiles, de la F.T.N. semblent supporter assez mal les cultures vivrières comme le mais. Outre le produit d'emprunts — auxouels il e produit d'emprunts — auxouels il e nuderment comle dernier bastion occidental face à la montée, dans l'isthme, de la « marée rouge ». Ils sont confortés dans cette opinion par les récits, à bon droit apocalyptiques, que leur font, de la situation chez eux, les représentants de l'oligarchie salvadorienne. Ceux-ci ont mis à l'abri au Guatemala leur famille — mais non leurs capitaux : le pays leur paraît déjà, à son tour, trop menacé. Pour l'élite économique guatémaltèque, « l'ennemi public numéro un », c'est le président Carter, considéré comme le « fourrier » du communisme sandiniste au Nicaragua, et le « tombeur » du général Rounero au Salvador. Après la déroute d'Anastasio Somoza, les Etats-Unis ons fait une nouvelle tentative pour obtenir des changements au Guatemala. L'une des premières mesures du président Carter, en 1977, avait été de supprimer l'alde millitaire à un gouvernement qui donnait décidément une image par trop caricaturale d'un pays « protégé » par Washington. A défaut d'obtenir qu'une ouverture réelle soit menée à bien par le général Lucas (les envoyés successifs du département d'Etat ne sont même pas reçus!), les Etats-Unis ont, semble-t-il, envisagé une solution cultures vivières comme le mais.

Outre le produit d'emprunts —
ausquels il a, prudemment, commencé à recourir, — le Guatemala a bénéficié, ces dernières
années, d'une substantielle bouffée d'oxygène : les devises qu'y
apportent les touristes. C'est l'un
des deux ou trois plus beaux
pays d'Amérique latine, avec ses
paysages immenses, confinant au
sublime au lac Atitian, parfait
plan d'esu dominé par deux volcans aux lignes idéales, avec ses
populations farouchement attachées à leurs traditions, avec ses
ruines d'époque maya, et Antigna,
la ville aux trente églises espagnoles, déclarée « capitale des
Amériques ».

Le Guatemala ne pouvait passer

Le Guatemala ne pouveit passer par un appel au boycottage qu'ont lancé des organisations internationales humanitaires ou syndi-

Où trouver les ressources néces-

En dépit du très sérieux « coup de pouce » en faveur de salaires que le gouvernement du général Lucas a imposé, cette année, aux

sion : les jungles du Peten étant vides, et l'orient peu peuplé, les heuts plateaux portent, eux, deux cent cinquante habitants au kilo-

cent diaquante habitants au kilomètre carré.

Dans les campagnes, le problème saute aux yeux. Les habitations s'agrippent à tous les flancs
de coëlines, visibles à des lieues
à la ronde, au flambolement d'un
tolt de tôle sous un rayon de
soleil. Aussi loin que porte le
regard, ce ne sont qu'eminences
chauves, saignées de clairières,
terrasses édifiées au long des
pentes. Le déboissement, catastrophique au plan écologique, est
encore accélèré par le fait que
ces populations pauvres n'ont pas
le choix pour faire bouillir la
marmite : l'arbre fournit le seul
combustible ; et l'on voit, par les
chemins, des théories d'hommes
et de femmes ployant sous d'énormes fardeaux de bûches...

est douteux que l'establishment militaire, gérant depuis un quart de siècle des mtérêts de la classe économique dominante, entende bouleverser les règles du jeu societ. Il est done probable que se déchaîneront, à terme, des convulsions politiques en comparaison desquelles les actuelles violences sembleront presque béniences

violences seminarum presque de-nignes En attendant, les militaires guatémaltèques ont, depuis la chute d'Anastasio Somoza, le s parrain » de l'Amérique cen-trale, la conviction de représenter le dernier bastion occidental face à la montée, dans l'istime, de la

pas reçus!). les Etats-Unis ont, semble-t-il, envisage une solution de rechange, à l'image de celle qui inaperçu des organisateurs de voyages Mais l'afflux de visiteurs, déjà ralenti par la réputation de violence désormais attachée à ce pays, a encore été miné, en 1979, les tâches de répression n'aurati-il envisagé une solution de rechange, à l'image de celle qui a prévalu le 15 octobre dernier de pays de celle qui a prévalu le 15 octobre de pays de celle qui a prévalu le 15 octobre dernier de pays de la celle qui a prévalu le 15 octobre de pays de la cel pu se joindre à queiques civils modérés, démocrates - chrétiens notamment, pour former une junte? Cette rumeur a, en tout cas, couru avec insistance la capicas, couru avec insistance la capitale jusqu'au début de cette
année. Après l'échec de cette
formule au Salvador, et alors que
montent les périls dans le monde.
Washington paraît moins pressè
de « déstabiliser » le général
Lucas.
La droite gnatémaltèque, pourtant, n'espère plus qu'en l'élection
de M. Ronald Reagan, réputé
connaître, lui, les vrais amis des

connaître, lui, les vrais amis des Etats-Unis. Pour elle, a la déjense du Guatemala se joue aujourd'hui au Salvador ». En conséquence, on ne fait aucun mystère, dans cer-tains milieux nationalistes « durs », de donner, à l'occasion, un coup de main aux commandos de la petite République voisine, en vue d'écraser l'« hydre marxiste ».

#### FIN

#### UNE CENTAINE DE PAYSANS OCCUPENT L'AMBASSADE DU COSTA-RICA

El Salvador

Une centaine de paysans, parmi tenant sans armes. Le police a lesquels des femmes et des enfants, ont occupé vendredi il juillet mais en a été empéchée par l'ambassade du Costa-Rica dans in bassedeur.

Un porte-parole des paysans a demandé l'asile politique. Trois fait savoir que les occupants ne personnes, d'on t l'ambassadeur, voulsient pas faire d'otages et que M. Alejandro Alvarado, se trou- les membres de l'ambassade pouvaient à ce moment dans le bâtivalent 2 08 monete est dirigé par quelques militants du mouvement d'extrême gauche « Lignes popu-laires du 28 février ».

A San-José, le vice-ministre costaricain des affaires étrangères, M. Nichaus, a fait gavoir dans la soirée que son pays était disposé à acoèder à la denande d'asile politique, dont, a-t-il toutefois ajouté, il n'avait pas encore été saist. Les ambassadeurs du Mexique, du venesuela et du Panama devalent su rémair le jundi devalent se réunir le lundi 14 juillet avec leur collègue du

le désiralent. L'objectif de l'opération, a-t-il précisé en s'adrement d'extrême ganche « Lignes popupar tétéphone aux journalistes, est
d'obtenir l'asile politique et de
dénoncer la répression menée par

A San-José, le vice-ministre l'armée dans les campagnes, Par allieurs, les militaires ont investi le 11 juillet l'université de San-Mignel, la troisième ville du pays, où de violents affrontements pays, ou ut violents attroblement avaient opposé deux jours aupara-vant l'armée à plusieurs centaines de guérilleros (« le Monde» du 12 juillet). La ville tout entière est toujours quadrillée par les soldais. Dans la capitale, cinq gué-Costa-Rica et avec des dirigents de collège du soldats. Dans in capitale, cinq guédes a Ligues populaires a afin de dans un accrochage avec les forces négocier une solution à l'affaire.

Un policier qui avait tenté de l'armée, ce qui porte à vingt-s'opposer à l'occupation a été tué de l'armée, ce qui porte à vingt-s'opposer à l'occupation a été tué d'une belle dans la tête. Selon la violence politique dans les dans les con unique pistolet et serait main- (A.F.P., A.P., Reuter, UPL)

## La sécheresse de l'Est africain

(Suite de la première page).

Souvent longtemps on reste sans nouvelles des missions ou des villages les plus isolés, qu'au-cune liaison radio ne relie à Moroto, au centre de la province. Les mélécins manquent de médi-caments, revendus pour la plupart par le personnel des dispensaires. Comme cela est parfois arrivé en Indochine, une certaine competition met aux prises les agences de l'ONU et les organismes d'aide de l'ONU et les organismes d'aide privés, provoquant des complieations administratives et des retards dans l'acheminement des vivres. Certains règlements en vigueur au Kenya, principal pays de transit, ne facilitent pas le secours. Ainsi, une cargaison de lits, destinés à un hôpital et commandés à un commerçant indien de Nairohl, y sont retenus parce qu'ils tombent sous le coup d'une interdiction de réexportation. Le Programme alimentaire mondial (P.A.M.) a di réorganiser son système de distribution depuis que M. Max Chondry, ministre adjoint ougandais de l'éducation, s'est fait livrer des sacs de mais et de lait en poudre, dans un entrepôt de Moroto, avant de les octroyer aux villageois en les présentant comme un cadeau de marti de M. Milten Obre les présentant comme un cadeau du parti de M. Milton Obote, ancien chef de l'Etat et candidat à l'élection présidentielle, prévue pour la fin septembre.

Pour les Karamojong, le pire danger vient des gangs armes qui écument la région. Ils sont équipés d'armes automatiques et par-fois de lance-grenades et de

lors du pillage de l'armurerie de Moroto, On trouve parmi eux d'anciens soldats d'Idi Amin Dada, mais aussi de simples bri-gands venus du Sud-Soudan, de

Dada, mais aussi de simples brigands venus du Sud-Soudan, de Somalie et du pays turkana, an nord du Kenya. Ils pilleut le bétail, brûlent les villages et assassinent leurs habitants. En un an, les hécatombes dans les troupeaux ont redu t de neuf dixièmes le cheptel des Karamojong. Les soldats ougandals se mélent parfois aux tuerles.

La population semble redouter plus que tout les jeunes a millectens a en civil, recrutés parmi les ethnies voisines. Acholi et Laniu. Plus on se rapproche des frontières tribales, plus la crainte des Karamojong semble vive. Selon certains témoins, les meurtres de la milice prennent l'allure d'un ethnocide Les jeunes Karamojong som presque tous absents des missions. Ils participent souvent eux-mêmes à des raids meurtriers contre leurs frères de race. La maigre récolte attendue en juillet-août fournira à la population une réserve maximale de huit totalement à nouveau de l'assissemaines. Ensuite, elle dépendra totalement à nouveau de l'assistance internationale, qui ne sera pas éternelle. Une chose est sûre deux aunées de séchresse, pissieurs mois de mainutrition et de désordre ont affaibil un peuple et démantelé une ethnie. Il leur faudra beaucup de temps pour démantelé une ethnie. Il leur faudra beaucoup de temps pour se relever de l'épreuve.

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

#### Maroc

#### L'aviation a poursuivi une colonne du Polisario en territoire algérien

De notre correspondant

Rabat. — On a appris de source sûre, à Rabat, le jeudi 10 juillet, que l'aviation marocaine était intervenue, pour la première fois, au-delà de la frontière algérienne. L'opération ne semble pas avoir été préméditée. Il s'agis-sait d'une colonne du Polisario repérée par les troupes marocaines et signalée à l'aviation, qui a aussitôt attaqué et poursuivi les combattants sahraouis. L'aviation algérienne n'est pas intervenue.

Cet incident intervient après un discours optimiste du rol Hassan II, le 8 juillet, à l'occasion de la Fête de la jeunesse. Le souverain a déclaré : « Grâce à Dieu, aujourd'hui, la situation s'est modifiée du tout au tout et je puis annoncer que je suis rassuré quant à l'avenir de notre cause saharienne.»

Tout en appelant la jeunesse marocaine à s'engager nombreuse dans les écoles et les académies militaires de façon à défendre connaissance de la République sahrsonie. Sans doute le Maroc cherchera-t-il à gagner du temps en atlantique », le roi a conclu : « Je ne veux pas dire que nous avons remporté une victoire définitive, mais fai le sentiment du pêcheur qui sait que le poisson a mordu à l'appât ».

Le ve l'appara », qui pour-rait sance de la République sahrsonie. Sans doute le Maroc cherchera-t-il à gagner du temps en attendant la prochaine confèrence au sommet de l'O.U.A., prévue pour 1981 à Nairobl, tout en fortifiant sa position sur le terrain.

Le roi Hassan II, en periant

Seconds.

Quoi qu'il en soit, le Maroc a déjà fait savoir qu'il récusait la présence de M Stevens, président de la Sierra-Leone, à la tête du comité des sages qui doit mettre en œuvre le compromis de Freetown. Ce comité est composé, pour moitié, de partisans et d'adversaires du Polisario, et les Merces pur moitié, de partisans et d'adversaires du Polisario, et les Merces pur conscidérant que d'ans d'adversaires du Folisario, et les Marocains considèrent que, dans une telle situation. M. Stevens ne saurait exercer sa présidence de façon impartiale, étant donné qu'il a pris parti avant la conférence de Freetown pour la reconnaissance de la République de la

ROLAND DELCOUR.

#### « AFRIQUE-ASIE » MENACÉ

Après plus de dix ans de séjour en France, M. Simon Malisy, directeur du bi-mensuel « AFEIQUE-ASIE» et du mensuel « L'ECO-MISTE DU TIERS-MONDE», vient d'être « invité», par les services de présecture de police de Paris, à quitter le territoire, avec sa femme et ses trois enfants, dans les plus brefs délais et définitivement. Aucune explication officielle n's été fournie pour motiver cette décision.

Dans ces conditions, il ne fait aucun doute qu'à travers son directeur c'est « AFRIQUE-ASIE » qui se trouve vieé. Ce périodique de droit français et d'audience internationale s'est fait, depuis sa parution, le porte-parole de la cause des mouvements de libération nationale, de l'indépendance politique, économique et culturelle des peuples d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine et du monde arabe.

Que nous approuvions ou non l'ensemble de ses options et chacune de leurs manifestations concrètes, nous pensons et nous disons que cette parole ne doit pas être étouffée. Nous nous élevons contre une décision non motivée, qui viole à la fois les droits de l'homme et la liberté de la presse, et qui défigure gravement l'image de la France à l'étranger et particulièrement dans le Tiers-Monde La décision qui frappe Simon Malley et sa famille est inacceptable Nous exigeons la régularisation de leur situation.

A l'heure où la France, signataire de l'Acte final de la Confèrence d'Helsinki sur la coopération et la sécurité en Europe, prétend jouar un rôle de concertation, notamment en direction du Tiers-Monde, nous appelons tous les démocrates à se joindre à notre protestation. Comité des Amis d' « Afrique-Asie ».

#### LISTE DES PREMIERS SIGNATAIRES

LISTE DES PREMIERS SIGNATAIRES

PAYASPA, Passociation Française des Juristes Démocrates, le CEDETINI, les QUILAPAYUN. le Syndicat de la Psychiatrie, Christine Abbel-Krim, Martine Aldutz, Pierre Aldutz, Nuti Albala, Josette Alia, Gérard Andrieux, Marierine Auffray-Milesy. Michelle Beau-Villard. Simone de Beauvoir. Pierre Bernard, Jean-Ciande Berner, Pierre Blanchet, Martie Bonnabe, Jeaques-Lauvent Bost, Véronique Boudier-Lecat, Claude Bourdet, Ida Bourdet, Hervè Bourges, Emile Breton, Claire Brierre, Jean Brubat, Hervè Bourges, Emile Breton, Claire Brierre, Jean Brubat, Philippe Devillars, Michel Dion, Chierre General, Catherine Chourroun, Rio Comarin, Paul Decletre, Gilles Deleuze, Philippe Devillars, Michel Dion, Michelle Dion, Catherine Dorison, Nicole Dreyfus, Claude estier, Rethleon Evin, Jean-Jacques de Felice, Clande Gatignon, François Geze, Jean Geor, Raymond Guillaneup, Jean-François Josselin, Edmond Jouve, Claude-François Julijen, K.-S. Karol, Jean Krhayan, Michel Larmande, Pierre Lavigne, Dominique Lecoco, Victor Leduc, Michel Leiris, Jean-Pierre Lescop, François Lessard, Waiter Lewino, Gérard Leychett, Pacticia Leychett, Colette Magny, Georges Mam?, Gustave Maffiah, Jean Matour, Pierre Mechel, Michel Meynet, Jean-Philippe Milesy, Gérard Molina, Martige Monod, Patrick Mony, Auguste Morel, Marcelle Padovani, Mazime Bodusson, David Bousset, Simongiovanni, Bob Sine, Ruth Valentdu, Heima Zamfirerseu, Bernard Zimmerman.

Adresser votre strautura 1:

AM.F.S., bofte postale 142-06. - 75363 PARIS CEDEX 08.

#### Singulier est le bilan de la session parlementaire de printemps qui s'est achevée le 30 juin : la partie invisible (les textes en instance) est plus conséquente que la partie visible (les textes définitivement adoptés); les débats politiques les plus intenses ont porté sur des projets qui restent en chantier et qui sont susceptibles d'être encore modifiés. S'il y a à cela plusieurs raisons, la proximité de l'échéance présidentielle explique large-ment les atermoiements des élus comme du gouvernement. Session pré-électorale, pourrait-on dire qui, au-delà des intentions affichées, a annihilé, de part et d'autre, la volonté politique. Il est vrai qu'en une telle période le moindre faux pas peut constituer une erreur stratégique, atteindre une crédibilité, retourner des suffrages. Session d'attente donc, et d'observation,

Concéder sans heurter : tel fut le principe auquel se référa constamment l'exécutif. Exiger sans déplaire : tel fut le souci premier de la majorité. Dans l'un et l'autre cas, derrière l'une et l'autre attitude, quelle logique sinon celle de satisfaire une clientèle, de faire fructifier un capital électoral, bref, d'assurer l'avenir ? Dès lors, la marge de manœuvre étant étroite, le gouvernement face aux surenchères successives du législateur, choisit la solution de facilité : multiplier les verrous, imposer plutôt que dialoguer.

Sur ce point, et comme à l'automne dernier, l'exécutif usa sans parcimonie des ressources de la procédure : à six reprises, l'article 44 de la Constitution (vote bloqué) fut utilisé pour circonscrire les vélléités des députés (à deux reprises au Sénat) ; sur sept projets, le gouvernement demanda l'urgence, procedure qui a pour effet de limiter le nombre des « navettes » entre les deux assemblées du Parlement. Ainsi, chaque fois que cela apparut nécessaire, le gouvernement fit preuve d'autorité, voire d'autoritarisme, pour limiter le droit d'amendement des parlementaires.

Au fil de la session, des réactions variables se firent jour : l'opposition vit dans l'emploi répété de l'article 44 « une déviation des institutions », M. Dailly, vice-président du Sénat, estima que

## La démocratie verrouillée

I. — Les textes définitivement adoptés

l'abus de la procédure d'urgence équivaut à « une négation du bicamérisme », et M. Labbé, président du groupe R.P.R. de l'Assemblée nationale, au nom d'une bien étrange logique, réclama, sur le projet « sécurité et liberté », le recours au vote bloqué que huit jours plus tard le vice-président de son propre groupe, M. Aubert, avait dénoncé.

Et pourtant l que ne s'était-on félicité de la concertation engagée au mois d'avril entre le gouvernement et la majorité ! Que n'avait-on insisté sur la volonté commune de dédramatiser des relations devenues conflictuelles au cours de la session budgétaire! Rarement concertation aura entraîné de si notables résultats... Si les torts sont, sur ce point, partagés, il convient de souligner l'Impréparation totale des travaux législatifs et la part de responsabilité prise, à cet égard, par le secrétariat d'Etat chargé des relations avec le Parlement. A l'Assemblée nationale, l'ordre du jour fut sans cesse modifié, le gouvernement retirant des projets, en inscrivant d'autres, avec un souverain mépris pour l'emploi du temps des élus.

Sur deux points, pourtant, cette session joua un rôle de révélateur : pour confirmer une tendance et pour infirmer une thèse. S'il est vrai que le Parlement est de moins en moins associé aux décisions du gouvernement, celui-ci a pourtant multiplié les occasions de faire apparaître son respect de l'institution parlementaire, en se livrant à de solennelles — mais un peu vaines — déclara-tions devant la représentation nationale. Il le fit en organisant un débat (sur la politique étrangère, la recherche, l'accord de Bruxelles, les DOM-TOM), en s'y refusant (sur le sommet de Luxembourg et la rencontre de Varsovie), ou en acceptant de répondre aux questions des parlementaires (sur la situation aux Nouvelles-Hébrides et sur l'« affaire Dominati »). A cet égard, il est lautile de s'offusquer, comme le fit l'opposition, de ce qui peut apparaître, sinon comme un simu-lacre de concertation, du moins comme une concertation a posteriori. Dans les institutions de la Ve République, l'exécutif gouverne et la Parle-ment légifère : les compétences respectives sont strictes. Si l'on peut regretter un manque de souplesse, on ne peut contester le respect des

L'examen des différents textes vint, d'autre part, démentir une idée largement répandue quant au conservatisme de la Haute Assemblée. Le Sénat a montré qu'il pouvait, sur bien des problèmes, se montrer plus novateur et réformiste que l'Assemblée nationale. Ainsi, lors de la discussion du projet relatif au viol, les sénateurs avaient supprimé toute incrimination de l'homosexualité, disposition que l'achamement de M. Foyer, député R.P.R., permit de rétablir. De même, sur les textes relatifs à la participation et à l'actionnariat, le Sénat, bien qu'hostile à toute amorce de cogestion dans l'entreprise, se refuse à avaliser les diktats du gouvernement en rejetant le tout. Les députés, en revanche, et notamment le groupe R.P.R., se plièrent souvent avec versatilité devant la volonté du gouvernement, abandonnant cà et là des revendications jugées antérieurement essentielles (comme, par exemple, la création du comité d'évaluation des options techniques). Là aussi, que de négociations, de marchandages et de renoncements en coulisse !

Pourtant, lorsqu'elle en vit la nécessité, la majorité sut faire preuve de fermeté. Par son action, et singulièrement celle, pugnace, des élus giscardiens, le texte sur les difficultés des entreprises fut vidé en grande partie de sa substance. Comment ne pas voir qu'à cette occasion notamment, certains se firent les porte-parole d'intérêts corporatistes, et pourquol ne pas le dire, des lobbies patronaux? Le premier ministre, pour sa

part, ne s'y trompa pas et se déclara « choqué par certaines déclarations et certaines attitudes à l'égard des projets sociaux » soumis au Parie-

A un autre niveau, la session de printemps permit de vérifier que si l'Assemblée nationale reste le lieu où le débat politique se cristallise, elle a aussi une fonction anesthésiante : le Parlement digère les crises. Ce rôle dévolu au législatif n'est pourtant pas le fruit des circonstances. Il procède d'une stratégie mise en œuvre par l'exécutif : celle de l'«édradon». Ainsi l'« affaire Poniatowski ». Même si la commission parlementaire créée à cet effet fut exemplaire, en raison du travail d'enquête qu'elle a effectué, comment ne pas penser que son objectif initial (faire la preuve de l'innocence ou de la culpabilité de M. Poniatowski) ne sera pas atteint ?

On pourrait aisément reprendre la liste des scandales » des cinq demières amées et mesurer les traces qu'ils ont laissées dans l'opinion. En quoi leur répétition a-t-elle porté atteinte à l'honneur et au crédit des gouvernants?

Reste le projet « sécurité et liberté », dont on reparlera au cours de la session d'automne, lorsque le Sénat en commencera l'examen. Tout permet de penser que, comme à l'Assemblée nationale, M. Peyrefitte se contentera de réfuter en bloc les allégations de ses contradicteurs et expliquera longuement aux Français, par l'Inter-médiaire de la télévision, que les assassins courent les rues et qu'il faut les châtier durement. Les socialistes, quant à eux, ne se font aucune illusion sur l'état définitif du projet et ont déjà annoncé leur intention de saisir le Conseil constitutionnel. Celui-ci aura d'ailleurs eu un rôle important à jouer à l'issue de ces trois mois de travail législatif : les groupes socialiste et communiste ont, en effet, déposé dix recours devant le Conseil constitutionnel, soumettent six textes à l'assemblée du Palais-Royal. Un autre record, en quelque

LAURENT ZECCHINI.

# Nous présentons ci-après, par Nous presentons ct-apres, par grandes catégories, la liste des textes adoptés définitivement au cours de la session de prin-temps. Les textes d'origine par-lementaire (proposition de loi) sont signalés par un astérisque, se distinguant ainsi des projets de distinguant atnet des projets de loi (origine gouvernementale). Ceuz qui sont d'ores et déjà promulgués sont sutois de leur date de publication au Journal officiel des lois et décrets. Cette indication est précédée, pour les plus importants d'entre euz, du rappel des dates des numéros du Monde dans lesquels il a été rendu compte de leur discussion.

#### • AFFAIRES ETRANGERES

ET COOPERATION. -- Communication des documents économiques à des persongères. — Ce texte étend le champ d'application de la loi du 26 juil-1968 relative à la communilet 1965 relauve à la communi-cation de documents et rensel-gnements à des autorités étrangères dans le domaine du commerce maritime, à l'ensemble des activités économiques. Il vise a apporter une riposte juridique face aux pratiques discriminaoires, notamment commerciales. de certains pays, entre autres les Etats-Unis, en interdisant la communication de certains docu-ments ou renseignements (le Monde des 31 mai et 26 juin).

— Création d'une Agence spa-tiale européenne.

— Ce texte concerne la ratification de la convention du 30 mai 1975, por-tant création d'une agence spatiale européenne. Cette conven-tion remplace les deux organisa-tions spatiales créées en 1962 — le CECLES pour les lanceurs et le CERS pour les satellites scientifiques — par une organisation unique dont le but est de favori-ser la réalisation de systèmes spatiaux d'application (J.O. du 3 iuillet)

3 juillet).

— Convention de Lomé II.

— Ce texte autorise la ratification de la convention, signée à Lomé, le 31 octobre 1979, entre péenne et les Etats d'Afrique Caralbes et du Pacifique (A.C.P.), et l'approbation de deux accords internes afférents à cette convention, conclus le 30 no-vembre 1979, à Bruxelles. La vemore 1979, a Bruxelles. La convention définit les rapports économiques et commerciaux dans le domaine de la coopération entre la C.E.E. et les pays A.C.P. (le Monde des 23 mai et 19 juin; J.O. du 26 juin).

— Treize projets relatifs à des conventions, accords, protocoles ou traités internationaux entre la pénale, soumis au Conseil consti-tutionnel par les députés commu-nistes), le Venezuela, la Tunisle, la Mauritanie, Monaco, les Etats-Onis, le Salvador, le Paraguay, ainsi qu'avec la Banque centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest (B.C.E.A.O.) A noter parmi ces textes ceux concernant l'adhésion

répression penale aux auteurs d'actes de van dalisme dirigés, non seulement contre des objets mobiliers et immeubles classés appartenant à notre patrimoine historique, mais aussi contre des découvertes archéologiques, épa-ves maritimes, documents conser-

#### • AGRICULTURE.

- Loi d'orientation agricole. Ce texte définit les lignes de force
de la politique agricole des prochaines années, énumère les
actions nécessaires à sa mise en
œuvre, dans les domaines économique, social, foncier et de l'aménagement du territoire. Le premier volet propose la création d'un
conseil supérieur d'orientation des
productions et d'un fonds de promotion des produits agricoles et
allimentaires. Sur le pian social, le
texte réforme les conditions d'assujettissement au régime de la
mutualité sociale et détermine les
conditions d'accès à ce régime conditions d'accès à ce régime pour les double-actifs. Sur le plan foncier, la loi crée de nouvelles dispositions pour régler les suc-cessions et facilite l'accès à l'exploitation des jeunes agriculteurs. Sont notamment prévues la déter-mination d'un indice de valeur mination d'un indice de valeur des terres et une réforme du contrôle des cumuls. Deux nouveaux types de haux senont créés : bail à long terme à prix libres et bail d'un an renouvelable. Enfin, des sociétés civiles de placements immobiliers draineront l'épargne per les investissements fonciers immobiliers draineront l'eparane vers les investissements fonciers (le Monde des 10, 11, 12 avril, 15, 16, 23 mai et 7 juin ; Journal officiel du 5 juillet). Saisi par les députés socialistes, le Conseil constitutionnel a décidé, le 1 juillet, que ce texte est conforme à la Constitution (Journal officiel du 2 juillet).

#### DOM-TOM.

- Code de procédure pénale dans les TOM. - Ce texte à pour objet de rendre le code de procé-dure pénale applicable aux terri-toires d'outre-mer qui sont encore toires d'outre-mer qui sont encore régis par le code d'instruction criminelle napoléonien. La loi retient le principe d'une extension globale du code de procédure pénale, sous réserve des adaptations qui s'imposent en raison des particularités géographiques et administratives des territoires concernés : la Polynésie française, la Nouvelle-Calédonie, Wallis et Futuna (le Monde daté 27-28 avril, 28, 29-30 juin, 1° fuillet. Ce texte a été soumis au Consell constitutionnel par les députés communistes et socialistes).

— Mandat des conseillers généraix de Saint-Pierre-et-Miquelon. — Ce texte tend à proroger de dix-huit mois le mandat du

de dix-huit mois le mandat du conseil général de Saint-Pierre-et-Miquelon, afin de faire coincider le renouvellement intégral de celui-ci avec le renouvellement partiel des conseils généraux des autres départements français en mars 1983 (le Monde des 26 juin et 1= juillet; J.O. du 3 juillet).

#### ECONOMIE.

- Statut du SEITA. - Ce texte substitue à l'établissement public à caractère industriel et commercial dénommé Service de la France aux pactes internationaux relatifs, d'une part, aux droits économiques, sociaux et cultureis et, d'autre part, aux droits civils et politiques.

• AFFAIRES CULTURELLES

— Protection des collections principale, sous la réserve que le personnel actuellement en d'exploitation industrielle des tale personnel actuellement en fonction puisse demander à rester sommis à l'ancien statut (le soums à l'ancien statut (le Monde des 7, 28 et daté 29-30 juin;

• EDUCATION NATIONALE. - Validation. d'actes adminisves maritimes, documents conser-vés dans les musées, bibliothèques objet de pallier la caducité qui et archives (le Monde du 27 juin).

pris par le ministre des universi-tés à la suite de l'annulation par le Conseil d'Etat du décret du 29 juin 1977 constituant le counité - Lot d'orientation agricole. technique paritaire du ministère des universités (le Monde des 26 juin et le juillet. Ce texte a été soumis an Conseil constitu-

tionnel par les sénateurs socia-listes et par les députés commu-nistes).

#### La dignité aux pieds nus

- Pour l'homme antillais, la

nisère ne constitue pas une entrave à la dignité. Cette desnière s'accommode partaitement des pieds aus. Mon père allait oleds nus et il était digne. L'ennemie de la dignité, c'est pas le fait des Antillais, des Guyaneis en tant que tels, mais d'hommes melheureux (...). Nous ture sinon de seng. Il y a en nous du Caralba, de l'Indian, de l'Hindou pour certains, du Biano, du Noir, du Jaune. Nous sommes la préliguration de flerté. Nous avons en nous toutes ces cultures, et nul ne nous interdit de privilégier la négri-tude ou la francité. Nul n'a forcé les grands poètes guyanais, comme Glissant, à écrire en français. Nous sommes trançais et nous sommes sutres, a le 10 juin, au Palais-Bourbon, fait honneur à la fonction de pariementaire. Il réunit les qualités de conciliation et de courtolsie qui font souvent défaut dans le débat politique. L'extrême douceur de ses manières dissimule une fierté qui n'est pas moindre. Vice-président de l'Assemblée nationale, député R.P.R. de Guyane, M. Hector Riviérez réussit à Imposer le respect à tous, par sa mesure et sa gentille Homme de cultures. Il brandit la sienne, revendique son identité d'homme noir avec passion et sagesse. Le message vaut d'être retenu : la différence est une

- Election des présidents d'université (°). — Ce texte vise essentiellement à réserver la moitié des sièges des conseils d'université — qui élisent les préd'université — qui pro-fesseurs de rang magistral. Eins pour chiq ans, les présidents d'université seront réalighles immédiatement une fois (le Monde des 19. 21, 35 et 28 juin). Ce texte a été sounds au Conseil constitutionnel par les sénateurs socialistes et par les députés communistes).

#### • INDUSTRIE, ENERGIE.

- Protection et contrôle des matières nucléaires. — Ce texte actualise et complète la législa-tion en vigueur relative à la détention, au transport, à l'utilisation des matières radioactives, et sanctionne les actions malvell-lantes, afin de tenir compte du

développement de l'énergie nucléaire et du fait que le Commis-sariat à l'énergie atomique n'est plus le détenteur unique de matière fissile. Il prévoit notamment le licenciement, sans préavis ni indemnité, et nonobstant toutes garanties statutaires, des person-nes qui violeraient intentionnelle-

grève, a été soumis au Conseil constitutionnel par les députés lisation de la chaleur. - Ce texte complète les lois du 10 mars 1948 sur l'utilisation de l'énergie, et du

19 juillet 1977 concernant les contrats de chauffage et relative aux économies d'énergie. Il traite de la réglementation des publicités encourageant la consommation d'énergie et prévolt notamment que, dans les zones délimitées par les périmètres de développement prioritaire. collectivités locales peuvent im-poset le raccordement au réseau de toute installation nouvelle de chauffage de locaux ou de climatisation excédant un niveau maintlen de l'obligation conventionmement dans les loge-ments socianx pour que les loca-taires puissent tirer bénéfice des travaux visant à économiser l'énergie ou à mettre en œuvre des énergies nouvelles (le Monde des 3, 8 et 24 mai, 25, 26 et

#### • JUSTICE, LEGISLATION CIVILE, COMMERCIALE ET PENALE.

- Clauses de réserve de propriété dans les contrats de vente (\*). — Ce texte reconnaît l'opposabilité des clauses de rérèglement judiciaire ou de liqui-dation de biens : il règle ainsi la situation des fournisseurs qui ont livré leur marchandise en consentant des délais de paiement à leur client. Désormais, le fournisseur impayé pourra reprendre les mar-chandises ou les matériels vendus qui ne feront pas partie du patri-moine des créanciers (le Monds daté 20-21 avril et du 7 mai ; J.O. des 13 et 13 mai).

 Astreintes en matière admi-nistrative. — Ce texte, examiné en première lecture par le Sénat en 1977, permet au Conseil d'Etat de prononcer des astreintes en matière administrative et d'assurer sans retard les déc justice condamnant une collectivité publique au paiement d'une somme d'argent (le Monde daté 25-26 mai).

- Recrutement des membres Ce texte pose la principe d'un recrutement complémentaire — jusqu'au 31 décembre 1985 — de conseillers de première et de deuxième classe, et prévoit le maintien de certains conseillers atteints par la limite d'âge (le Monde des 25 juin et 1 pillet ;

- Prouve des actes juridi-ques (\*). - Ce texte actualise les dispositions du code civil sur la preuve testimoniale, en fonction de la situation nouvelle résultant des progrès de la technique ; il reconnaît une force probante sux nouveaux supports d'information

(photocopies, bandes magnétiques, microfilms, etc.) (le Monde du

#### • POUVOIRS PUBLICS. - Suppression du renvoi au règlement d'administration publi-

que dans les lois (J.O. du 9 juil-let).

- Suppression du renvol au reglement d'administration publique dans les lois organiques. - Ces deux textes visent à remplacer, dans les lois organiques, les lois ordinaires et les décrets en regresser tous records en réglement deux records en vigueur, tous renvois an regiement d'administration publique par un renvoi en Conseil d'Etat.

- L'Assemblée nationale a adopte plusieurs propositions de loi modifiant son reglement. Ces textes sont relatifs à la constitu-tion des commissions spéciales (le Monde du 18 avril), aux commissions saisies pour avis (le Monde du 30 mai), à la seconde délibéra-tion en matière de lois de finan-ces (le Monde daté 29-30 juin).

#### • PROTECTION DE LA NATURE ET DE L'ENVI-

— Agence pour la qualité de l'air et lutte contre les pollutions atmosphériques et les odeurs. Ce texte crée un établissement public à caractère industriel et commercial dénommé Agence pour la qualité de l'air, qui aura pour tache essentielle d'informer systèmatiquement non seulement les industriels, mais aussi les par-ticuliers et les collectivités et de développer la prévention, notam-ment par des actions complémen-taires à celles du Centre interprofessionnel technique d'étude de la pollution atmosphérique (le Monde du 29 mai ; J.O. du 9 juillet).

#### SANTE PUBLIQUE.

- Modification du code de la santé publique relatif à l'exercice de la pharmacie (\*). — Ce texte institue « le diplôme français d'Etat de docteur en pharmacie » (le Monde du 30 mai ; J.O. du 5 millet)

- Profession d'infirmier ou d'infirmière. - Ce texte intègre en droit interne les dispositions de deux directives communautaires du 27 juin 1977 relatives à taires du 27 juin 1977 relatives à la reconnaissance mutuelle des diplômes et à la liberté d'établissement des infirmiers et infirmières ; institue des commissions de discipline professionnelle qui veilleront à l'application de règles déontologiques ; dorne preuves au montre de la proposition de l'application de règles déontologiques ; dorne preuves au montre de la proposition de la proposition de la proposition de la preuve de la proposition de la preuve giques ; donne pouvoir au mi-nistre de la santé de fixer annuellement le nombre des étu-diants admis à entreprendre des études ouvrant sur les professions d'auxiliaires médicaux (le Monde daté 5-6 juin et 1° juillet).

de mise sur le marché (pharma-covigliance), et, d'a utre part, d'interdire la prescription de cer-taines préparations magistrales effectuées à partir de mélanges dangereux et destinées à provo-quer l'amaigrissement (le Monde du 7 juin; J.O. du 9 juillet). — Enseignement dentairs (\*). — Ce texte lève l'incertitude qui pesait sur le sort de l'ensemble des enseignants des centres d'en-seignement et de l'annulation,

pour vice de procédure, d'un arrêté du 20 mars 1968 établis-sant une liste d'aptitude (le Monde du 25 juin).

#### • SECURITE SOCIALE, PRES-TATIONS FAMILIALES.

— Аззигансе пешпаде. — Се texte institue une assurance ven-vage en faveur des conjoints survivents ayant ou ayant eu des charges de famille. Cette allocation — qui entrera en applica-tion le 1<sup>st</sup> janvier 1981 — ne sera pas attribuée, notamment, à la personne qui vivait maritalement avec l'assuré, au décès de celui-ci (le Monde des 24 mai, 25 juin,

1.º et 2 juillet).

— Protection sociale des Francais résidant à l'étranger (°).

Co texte étend aux non-salariés et aux retraités résidant à dont bénéficient déjà les salariés (le Monde daté 9 mal, 5-6 et

#### • TBAVAIL, EMPLOL POPU-LATION.

-- Formations professionnelles alternées. — Ce texte tend à mettre en place un système de formation alternée associant enseignement théorique et expérience pratique, afin de faciliter l'insertion professionnelle des jeunes sans emploi sortis sans qualification du système éducatif; il ouvre également des possibilités aux femmes souhaitant reprendre une activité profession-nelle (le Monde des 2 et 3 mai, 13 et 27 juin). — Amélioration de la situation des familles nombreuses. — Ce

des families nombreuses. — Ce
texte regroupe quatre mesures :

1) l'allongement du congé de
maternité, à partir du troisième
enfant, de quatre mois (six semaines avant la naissance, dixsemaines avant la naissance, dixhuit semaines après). La durée
du congé post-natel est portée
à vingt semaines en cas de naissances multiples; 2) le versement des allocations post-natales
est fractionné, leur montant
passe de 2467 f à environ 8 000 f
à partir du 1<sup>st</sup> juillet 1980;

3) l'accès aux équipements collectifs (crèches, cantines scolaires,
etc.) pour les enfants — d'az
moins deux ans — des families
de trois enfants et plus, dont l'un
des parents n'exerce pas d'activité professionnelle; 4) l'institution d'un revent le ménare d'un revenu familial don d'un revenu familla! (4 200 F) pour le ménage ou la personne seule dont le montant des revenus est évalué sur la base du SMIC. Un décret étendra: le bénéfice du revenu familiar à d'autres catégories, comme les malades et les invalides Une allocation forfaitaire est attribuée sux personnes qui ne remplissent pas les conditions de revenu prévues pour le revenu familial (le Monde des 8, 9, 16 et 29 mai, 20, 21 et 25 juin, 1<sup>er</sup> et 2 juillet).

— Facilités d'accès aux universités pour les pères et mères de famille. — Ce texte étend les dispositions de le lei dispositions de lei disposition de lei disposi dispositions de la loi d'orientation de l'enseignement supérieur du à certaines personnes ne justi-fiant pas du baccalaureat de suivre des études supérieures. Les facilités d'accès aux universités sont étandues à toutes les personnes des deux sexes élevant ou ayant élevé un ou plusieurs enfants (le Monde du 15 mai; J.O. du 2 juillet).

 Extension du code du travail.
 Ce texte étend à certaines professions, et notamment aux professions agricoles, des dispositions qui, dans la pratique, leur sont le plus souvent déjà applicables, mais n'avaient pas été codifiées (J.O. du \$1 mai). ...

D集 がなる。 まった

# Carpany in

Water and the

Tes 6- --

24 214 July 1981

Depter to

THE STATE OF STATE OF

Mediana a

Biographic Committee

金额(1975年) 公司

. M. .

POST .

Fr Tale 1 . . . .

## **PRINTEMPS**

#### II. — Les textes en instance

Plusieurs textes, bien qu'examinés au cours de cette session, n'ont pu être adoptés définitirement. Ils concernent, notamment, les sujets suivants:

— « Sécurité et libertés. — Ce texte, initialé a projet de lot renjorgant la sécurité et protégeant la liberté des personnes », vise à réprimer plus sévèrement les auteurs de violence. Divers mécanismes sont mis en place, tels que le resserrement de l'éventail des peines et la limitation des circonstances atténuantes et du sursis. Certains condamnés ne pourront plus bénéficier de remises de peines et de mesures de Plusieurs textes, bien qu'examipourront plus bénéticier de remises de peines et de mesures de
libération conditionnelle pendant
une période dite de « streté »,
égale, selon le cas, à la moitié
de la peine ou à quinze amées.
Afin de limiter la détention provisoire, les tribunaux correctionnels pourront être saisis directement des affaires « élucidées »,
sans passer par le magistrat
instructeur. L'instruction pourra
aussi ne durer que trois mois, a
la demande du parquet, en cas
de crime. Différentes dispositions
sont prévues en faveur des victimes. Avec l'accord du gouvernement, les députés ont adopté
quatre articles additionnels légalisant les contrôles d'identité dits
de « police administrative » (Le

de « police administrative » (le Monde des 30 et 31 mai, daté 1°-2 juin 3, 4, 5-6, 7, 10, 11, 12, 13, 14, 15-16, 18, 21, 22-23 et 24 juin).

— Prévention des difficultés des gréventies — Co terre rise des entreprises. — Ce texte vise un triple objectif : améliorer l'information des dirigeants sur la marche de l'entreprise : attirer leur attention et les inciter à agir leur attention et les inciter à agir en cas d'évolution préoccupante de la société; obliger les diri-geants à reconstituer plus rapi-dement les fonds propres de l'entreprise en cas d. perte d'ac-tif. Adopté en première lecture pa: l'Assemblée nationale, ce projet prévoit notamment les dispositions suivantes: en cas de dégradation de la situation financière de l'entreprise, une procédure d'alerte interne justi-fiera l'intervention d'un commisprocedure d'alerte interne justi-fiera l'intervention d'un commis-saire aux comptes. A cet effet, une liste limitative de « cligno-tants » a été déterminée. En cas tanta » a été déterminée. En cas d'inobservation des lispositions du système d'alerte interne, une procédure d'alerte externe à l'entreprise permetira aux com-missaire aux comptes d'avertir le tri bunal de commerce des « défaillances » de gestion qu'ils auront constatées (le Monde daté 20-21 avril, 26 avril et 15 mai).

— Distribution d'autions mux — Distribution ductions aux salariés. — Ce texte crée une distribution gratuite factions en faveur des salariés des entreprises industrielles et commèrciales. Initialement obligatoire, cet te

#### Merci patron!

- C'est le responsable d'une entreprise plus que le député », qui vous parie... Sa bonhomie naturelle, le sourire qu'il affiche en permanence, cachent une redoutable détermination. Les chefs d'entreprise, P-DG et patrons en tous genres lui leura. Sana complexes et sans retenue, il assume les préroga-M Henri Ginoux, député U.D.F des Haute-de-Seine, directeur de l'entreorise de reliute industrielle Ginoux, n'e pas d'états d'âme. En toutes circonstances, l' délend les intérêts, la pulasance et les avantages de ses pairs. A l'Assemblée nationale, il pale volontiers de se personne pour s'opposer à ceux qui veulent remettre en cause, même timidement, les pouvoirs des dirigeants de sociétés Au fond c'est très simple, il est contre tout ce qui est pour un semblant de réforme et pour tout ce qui est contre les atteintes aux pri-vilèges. Lors des débats sur la distribution d'actions aux sala-riés, la participation et le pré-vention des difficultés des entreprises, il a fait la preuve de ses qualités : avec son concours, les trois textes on été, en grande partie, vidês de leur substance Les - patrons peuvent être contents, M Ginoux s'est montré un habile délenseur dea intérêts corporatistes et conservateurs... « Merci patron ! »

distribution a été rendue facultadiscripcion à ses rectus sactifies tive. Elle concerne les sociétés par actions ayant distribué au moins deux dividendes au titre de deux exercices clos au cours des cinq années civiles précédant des cinq années civiles précédant la réunion d'une assemblée générale extraordinaire qui devra déchier s'il y a lieu ou non de procéder à une distribution d'acti. is. Celle-ci devra être réunie au plus tard à la date de la plus prochaine assemblée générale qui snivra la promulgation de la loi L'augmentation de capital ouvre droit à une créance su. l'Etat égale à 65 % de la valeur des actions distribuées. Les crédits nécessaires à l'application de la nécessaires à l'application de la lot seront inscrits dans les lois de finances (le Wonde daté 12-14, 16 et 17 avril, 5-6, 7 et 29-30 juin, 1er et 2 juillet).

- Participation (\*). - Ce texte comporte, pour l'essentiel, trois types de dispositions : augmentatypes de dispositions: augmenta-tion d'un quart du montant de la réserve de pardicipation (créée par l'ordonnance du 17 août 1967) et affectation exclusive de ce supplément à l'actionnariat des salariés; incorporation dans la loi du 24 juillet 1966 sur les socié-tés de dispositions no velles concernant un nouveau tyre de tés de dispositions no vei le s concernant un nouveau type de société commerciale : celui de société d'actionnariat salarié ; dans les sociétés anonymes comptant plus de cinq cents salarié ; dans les sociétés anonymes comptant plus de cinq cents salarié ; élection, par l'ensemble du personnel et en son sein, de deux membres du conseil de surveillance. L'un des représentants est élu par le personnel d'encadrement et les agents de mattrise et assimilés ; l'autre par les autres catégories de personnel (le Monde des 24 et 25 avril, daté 11, 22-23, 26, 29-30 juin. 1° et 2 juillet).

— Viol et attenints à la ma-

2 juillet).

— Viol et attentats à la pudeur (°). — Ce texte vise à lutter contre les violences sexuelles, à la fois par une aggravation des sanctions, par des mesures de prévention et par des dispositions destinées à aider les victimes à vorter pleinte. Outre dispositions destinées à aider les victimes à porter plaints. Outre une modification de la définition juridique du viol (le projet parle du « crime de viol »), le texte tend à améliorer l'accueil des victimes dans les commissariats, les tribunaux et les hôpitaux. Dans les circonstances aggravantes, punissables de la réclusion criminelle à perpétuité, l'Assemblée a retenu, outre le viol collectif, le viol commis sur un mineur de viol commis sur un mineur de quinze ans, un malade, un infirme, le viol commis sur une

infirme, le viol commis sur une femme « en état de grossesse». Le texte prévoit également une répression pénale de l'homosexualité (le Monde daté 13-14 avril, 24 mai et 26 juin).

— Statut de la magistrature.

— Ce texte tend à faciliter le recruiement des magistrates par l'introduction de concours exceptionnels et prévoit la propogation l'introduction de concours excep-tionnels et prévoit la prorogation des mesures permettant d'inté-grer directement des magistrats aux échelons moyens du corps judiciaire. Seion la dernière ver-sion de ce texte, les membres de la commission d'avancement seront désignée par la concernit seront désignés par le gouverne-ment parmi les magistrats figu-rant sur une liste êne par leurs pairs (le Monde des 4, 5, 10 et 18 avril, 2 et 25-26 mai, 26 juin, 1 et 2 juillet).

 Développement des responsabilités des collectivités locales.
 Ce texte, dont l'examen avait commencé en mai 1979, a été adopté, en première lecture par le Sénat, à l'Issue de cent soixante-douze heures de débat en séance publique; mille deux cent cinquante amendements ont été examinés ; le projet comporte deux cent cinquante et un articles et embrasse les différents l aspects de la vie des collectivités locales. Il poursuit quatre objectifs: donner une plus grande liberté aux communes, clarifier les compétences respectives de l'Etat et des collectivités locales, donner à celles-ci les moyens d'une plus grande efficacité, déve-lopper la participation des citoyens aux affaires locales (le Monde des 12, 17, 18, 19 et

24 avril). Protection des candidats à la construction de maisons individuelles (°). — Ce texte vise les objectifs suivants : donner des garanties à l'acquéreur quant à garanties à l'acquiereur quant à la constructibilité du terrain sur lequel îl se propose de faire édifier une maison individuelle; mieux délimiter les champs d'application respectifs du contrat de vente d'immeubles à construire et du contrat de construction d'une maison individuelle; étendre individuelle; étendre les des la contrat de construction d'une les constructions de la construction d'une les constructions de la construction d'une les constructions d'une maison individuelle; étendre l'obligation de passer le contrat de construction à des opérations qui sont actuellement du domaine du simple contrat d'entreprise; renforcer la protection du maître d'ouvrage au moment de la formation du contrat de construction en instituent on délai de renon-ciation et en définissant les différentes conditions auxquelles se trouve subordonnée la validité du contrat: réglementer de façon plus précise les mentions qui doi-vent obligatoirement figurer su contrat ainsi que les obligations et garanties spécifiques aux-quelles sont tenus les constructeurs; enfin. prévoir la possibi-lité de faire précéder le contrat de construction d'un contrat d'études préalables (le Monde du

de la session de printemps au Palais-Bourbon ainsi que la liste des textes définitivement adoptés des textes définitivement adoptes par le Parlement sont parus dans le Bulletin de l'Assemblée natio-nale (n° 70) qui peut être adressé à toute personne qui en fait la demande, sous pii non affranchi. M. le président de l'Assemblée nationale (service des informations pariementaires). Palais-Bourbon, 75856 Paris. Un bilan spécial rendant compte de l'activité du Sénat pendant la même période, tant en seances publiques qu'en com-missions, est également disponible. Il peut être adresse à toute personne qui en fait la demande, sous pli non affranchi, à M. le président du Sénat, secrétariat général de la présidence (division de l'information), Sénat, 75391 de l'information), Sénat, 75391 Paris Cedes 06.

## La préparation de l'élection présidentielle

le terrain d'une candidature à l'Elysée du

président du R.P.R., les conséquences poli-

tiques d'une telle critique, en vue du

second tour du scrutin de 1981, ne

devraient donc pas être, selon l'ancien ministre giscardien, trop dommageables

C'est en revanche la crainte de dom-

mages irréparables qui conduit sans doute

M. Robert Galley à prendre dès mainte-

nant fait et cause pour M. Giscard d'Estaing. Alors qu'il semblait devoir aider M. Michel Debré dans sa tentative

La vigueur des prises de position de M. Bernard Pons — «Il y a un divorce entre le gouvernement et le R.P.R.», avait déclaré le secrétaire général du mouvement gaulliste (« le Monde » du 12 juillet) - suscite deux types de réactions. Les unes tendent à minimiser la portée de ces déclarations, les autres incitent à en tirer dès maintenant des conclusions nettes et

Pour M. Jean-Pierre Fourcade, les propos de M. Pons ont surtout une valeur tactique et servent sans doute à préparer

A UN « DIVORCE » ENTRE LE R.P.R. ET LE GOUVERNEMENT

M. Jean-Pierre Fourcade, président des clubs Perspectives et Réalités, vice-président de l'U.D.F., a répondu vendredi 11 juillet au micro de France-Inter à M. Bernard Pons, secrétaire général du R.P.R. Celul-ci avait estimé la welle qu'il serait « difficile » à son parti de soutenir M. Valéry Giscard d'Estaing au deuxième tour de l'élection présidentielle en 1981, et avait fait état d'un « divorce » entre le R.P.R. et le gouvernement (le Monde du 12 juillet). M. Fourcade a souligné : « Il jaut relativiser les propos de M. Pons sur un dévonce entre le R.P.R. et le gouvernement. Il convient de gouvernement. Il convient de porter les affirmations du secré-taire général du R.P.R. plutôt au taire général du R.P.R. plutôt au compte des soucis tactiques qu'à celui de la grande prospective politique. S'exprimer ainsi revient à méconnaître le caractère projond de l'élection présidentielle. Le moment venu, les consignes données par les appareils politiques apparaîtront comme tout à fait mineures.

#### Un sondage de l'IFOP

#### LES COTES DE POPULARITÉ DE MM. GISCARD D'ESTAING ET BARRE APPARAISSENT STABLES

Dans ses éditions du vendred 11 juillet, France-Soir a publié un sondage de l'TFOP réalisé entre le 1er et le 8 juillet auprès d'un échantillon de mille huit cent trente personnes, représentatif de la population âgée de dix-huit ans et plus, sur la popularité du président de la République et du premier ministre, dont les cotes respectives apparaissent relative-ment stables.

Selon cette enquête mensuelle, 44 % des personnes interrogées se déclarent satisfaites de M. Gis-card d'Estaing (contre 45 % en juin) et 40 % mécontentes (contre 42 % le mois dernier) ; 30 % des personnes interrogées se déciarent satisfaites de l'action de M. Ray-mond Barre (contre 32 % en nuin) et 53 % mécontentes (contre 54 % il y a un moia).

Après le défilé du 14 Juillet

#### UN MILLIER DE SOLDATS DÉJEUNERONT A L'HOTEL DE VILLE DE PARIS

Près d'un millier de militaires, officiers, sous-officiers et soldats, seront reçus à déjeuner, à l'Hôtel de Ville de Paris, le 14 juillet, par le conseil municipal sous la prési-dence de M. Jacques Chirac, indique Denx mille invitations, pour le

pant an défilé, ont d'antre part, été reçues par les forces armées trançaises. Elles proviennent, outre du conseil municipal de Paris, d'associations particuliers. ociations patriotiques et de Des militaires seront ainsi accueil-

tis par les anciens de la 2º D.B. sous la présidence de la maréchale Leclere, par l'association R h in-banube, sous la présidence de la maréchale de Latire de Tassigny. Un bilan sommaire des travaux par les anciens tégionnaires, les anciens chasseurs, les anciens ma-rins, l'Union nationale des para-chutistes, les combattants voion-taires de la Résistance et les combattants de l'Union française. De son côté. l'armée de l'air organise deux rassemblements sur les bases du Bourget et de Saint-Cyr où sont invités cinq cents aviateurs et les membres des associations

> Ce Monde ves PHILATELISTES

## M. FOURCADE NE CROIT PAS M. Robert Galley soutiendra «de tous ses moyens» M. Giscard d'Estaing

De notre correspondant

n'écarte nullement la stratégie initiale qui a été celle du général de Gaulle, mais que par ses déci-sions il entend renforcer consi-

sions il entend renjorcer consi-dérablement notre potentiel de défense et notre force de dissua-sion dans la ligne voulue par son créateur. Je constate que dans le monde la France peut être confrontée à des situations conflictuelles qui ne relèvent pas toutes de la dissuasion stratégi-que.»

M. JEAN LECANUET: je me suis

trompé sur la capacité de la

France de se doter d'un arme-

Dans une interview, que publie samedi 12 juillet l'hebdomadaire Valeurs actuelles, M. Jean Lecanuet, président de l'U.D.F., évoque l'époque où il était dans l'opposition au général de Gaulle. Il déclare : « Ce q u' a changé l'puir 1965, c'est que nous ne pouvons plus nous en remettre entièrement à nos alliés américains. Je continue à penser que ma critique du slogan gaulliste d' la « déjense tous azimuts » était juste mais je me suis trompé en doutant de la capacité de la France à se doter d'un armement nucléaire substantiel. Le perjectionnement de nos armes a beaucoup plus progressé deputs lors

coup plus progressé depuis lors que je ne l'avais imaginé. » M. Lecanuet ajoute . « Je suis

allantiste, dans la mesure où fai toujours considéré que nous arions besoin de l'alliance mais

jan als pour nous résigner à voit la France servir de valet d'armes

(.) is risque de le voir glisser vers le neutralisme. » C'est, à son avis, à la lumière de cette

son avis, à la lumière de cette crainte que doit être interprétée la phrase prononcée par M. Giscard d'Estaing le 26 fuin : « la France est directement concernée par la sécurité à ses alliés. n « La protection de la France affirme M. Lecanuet, ne peut pas exclure la sécurité de ses pariéna étres. Autrement dit, on ne prolège pas la Fronce en se résignant à Péventualité de son encerclement. >

aux Américains »

ment nucléaire.

Troyes. — M. Robert Galley, tégique qui nous est donnée par ministre de la coopération, évoque, samedi 12 juillet dans une interview que publle l'Est Eclair, l'élection président le la l'indique no-

tion présidentielle. Il indique no-tamment : a Je souhaite ardem-ment que le président de la Répu-blique sollicite le renouvellement de son mandat. (...) » L'œuvre qu'il a accomplie, le rôle qu'il tient, la place qu'il occupe en France et dans le monde alors que les périls mon-tent à l'horizon rencontrent mon adhésion totale. Tout me conduit à espérer pour notre pays qu'il accomplira un second septennat. Et je le soutiendrai de tous mes moyens. Tout d'abord parce mes mismore de son gouvernement membre de son gouvernement depuis le début, c'est naturelle-ment mon devoir. Mais aussi parce que f'al la conviction pro-fonde, en gaulliste de toufours, qu'il est l'homme capable de diri-ner la horme transite dans les ger la barque française dans les temps tourmentés que nous vi-vons et qui pourraient bien l'être

temps tous mentes que nous et qui pourraient bien l'être davantage encore demain.

3 Toute ma réflexion dans ce domaine se nourrit d'une idée jondamentale : la clé du bon jonctionnement des institutions de la l'espublique, c'est le soutien apporté au président de la République, c'est l'existence de la majorité présidentelle. C'est pourquoi la multiplicité des candidatures au sein de la majorité jausse le jeu des institutions, et en l'occurrence jette le trouble dans le R.P.R. (...) Le jeu normal des institutions devrait jaire du président de la République sortant le candidat tout désigné de la majorité présidentielle qui l'a soutenu. Il jaut dépouiller le débat politique des querelles personnelles et tique des querelles personnelles et des procès d'intention et s'en tenir à l'esprit des institutions. »

## L'arme neutronique ajouie à noire dissuation En ce qui concerne la défense nationale et l'arme neutronique, rate l'évolution [de ce pays] et

M. Galley, qui est ancien ministre de la défense, déclare : « Le progrès technologique que repré-senient le nouveau type d'armes et la bombe à neutrons est consiet a combe a neutrons est consi-dérable. S'agissant de la fabri-cation de cette bombe et sa pro-duction, ma décision n'est pas prise. St, au bout du compte, nous nous engagions dans cette voie je ne pense pas qu'il s'agisse d'une modification de notre sys-tème de déjense. Nous ajoutons une dissuasion de nature tactique à la dissuasion de nature stra-

- il faut peut-être ajouter des considérations locales : le maire de Troyes est en effet candidat aux élections sénato-

La candidature

dénonce la multiplicité des candidatures

au sein de la majorité, souhaite que le président de la République sollicite le

renouvellement de son mandat, et an-

ponce qu'il soutiendra la candidature de

M. Giscard d'Estaing - de tous ses

Aux motivations nationales de M. Galley

- la défense de la majorité présidentielle

#### CONFLIT

de M. Michel Debré

#### AU SEIN DE LA FÉDÉRATION R.P.R. D'INDRE-ET-LOIRE

La candidature de M. Michel Debré à la présidence de la République a provoqué un conflit au sein de la fédération R.P.R. du département d'Indre-et-Loire (l'ancien premier ministre est maire d'Amboise). Un certain nombre de militants,

conduits par M. Jean-Paul Loc-quet membre du comité départe-mental, ont décidé de proposer la creation d'un comité d'appel à la candidature de M. Jacques Chirac. Ils veulent ainsi protester contre la constitution, le 5 juillet dernier, par le secrétaire dépar-temental, M. Lucien Cyprien, d'un comité de soutien à la candida-ture de M. Debré. Une réunion des partisans de M. Chirac, est pré-vue, samedi à Tours, à la per-manence du R.P.R.

#### AGUIGUI FOR PRESIDENT

 Don Quichotte trublion antinucléaire - et souhaitant que . la vie devienne une lête », Mouna Aguigui a décidé de se présenter à l'élection présiden-

Convaince de bénéficier d'un · vigoureux courant d'oninion et de sympathie surtout dans le senté aux élections législatives de 1973 et de 1978, André Dupont compte sans doute d'abord sur les 380 suffrages qu'il a recueille dans le didat humaniste-mondialiste il y a sept any et sur les 392 voix du, il a attitues ciud sus bine tarq sacc sou etidneste que colodiste-humaniste.

Ce sympathique fantaisiste qui se produit devant le Centre Pompidou - presque chaque lour -- Darfois le dimanche - entend proposer un référendum sur les paravant, il proteste contre la réglementation de l'élection et la « circulaire Bonnet » relative aux conditions d'obtention des signatures de parrains par les

#### EN BREF...

Des militants de quinze fédé-Des miniants de quinze jede-rations du P.S. (1) qui avalent soutenu la motion « Union pour l'autogestion » au congrès de Metz, nous ont fait savoir qu'e ils ne sont en rien solidaires de la position prise par ceuz qui vou-draient encore s'exprimer au plan national au nom de ce courant ». Des équipes fédérales représen-tant le courant Union pour l'au-togestion avaient récemment pris position management pris position en faveur de la can-didature de M. Rocard (le Monde du 8 juillet).

(I) Parmi les signataires de ce (1) Farmi les signataires de de texte critique figurent notamment MM. Yves Durrien (Haute-de-Seine), Guillot (Gironde), Jasques Guyard (Essonne), Gérard Caudron, maire de Villeneuve-d'Ascq, Pépin, maire de Mêr (Loir-et-Cher), Groscolas, conseiller général de Meurthe-et-Moselle, et Billon (Paris).

• Mme Yvette Roudy, membre (socialiste) de l'Assemblée européenne, a déposé une propo-sition de résolution sur « la traite des êtres humains en vue de la prostitution ». Dans ce texte, Mme Roudy demande à l'Assemblée de Strasbourg d'établir sun rapport sur cette question et d'élaborer une directive pour la répression de la traite des êtres humains et de l'exploitation d'au-

A Colombey-les-Deux-Eglises, la Boisserie, ancienne résidence du général de Gaulle, sera fermée au public du mardi 18 30ût au soir

● Les députés communistes ont déposé une proposition de loi portant amnistie pour certaines infractions commises lors de la manifestation des sidérurgistes, le 23 mars 1979 à Paris Les signataires de cette proposition indiquent notamment que, au soir de cette manifestation, « après que

les casseurs eurent pu agir en toute impunité, la police a arrêté plusieurs jeunes, notamment des lycéens et des étudiants, dont la plupart ont été condamnés en flagrant délit à des peines de MM. Jean Aribaud et Alan

Donald, membres de la mission franco - britannique chargée de rechercher une solution politique à la crise des Nouvelles-Hébrides sont revenus, le jeudi après-midi 10 juillet, à Port-Vila, après avoir en plusieurs entretiens, mercredi et jeudi, à Luganville avec les dirigeants du mouvement sépara-tiste de l'Île d'Espiritu-Santo Les conclusions de ces échange de vue n'ont pas été divulguées A leur arrivée à Port-Vila les deux émissaires ont rencontré de

#### **ANCIENS COMBATTANTS**

■ L'Amicale des anciens déport L'Amicate des anciens depor-tés fuifs de France annonce. dans un communiqué, que « la cérémonie annuelle qu'elle orga-nise en souvenir des rafles de juillet 1942 aura lieu le mercred: 16 juillet 1980, à 18 h. 30, devant la plaque commémorative du boulevard de Grenelle, proche du métro Bir-Hakelm, sous le hautpatronage de M. Maurice Plan-tier, secrétaire d'Etat aux anciens combattants ». de M. le grand rabbin de France, de M. l'ambas-sadeur d'Israël, en présence de représentants du CRUF et d'asso-ciations de résistants et de dépor-tés. La cérémonie religieuse sera célébrée par M. le grand rabbin

#### **ABONNEMENTS DE VACANCES**

Des dispositions out die prises pour que nos lectours en villégiature en France ou à l'étranger puissent trouver leur journel ches les dépositaires.

Mais, pour permetire à cous d'estre oux, trop doignée d'une appionnération, d'être assurée de lère le Mondé, sous acceptons des obonnessents de vacques d'une durée minimum de deux semaines, oux conditions suivantes : FRANCE :

Quinze Jours'..... 46 F Trois semaines ...... 65 F Deux mots ...... 440 F Deux mois et dami ..... 175 F Trois mois ..... 262 F ETHANGER (voic normals) : Quinze jours ..... 73 F Trois semaines ...... 109 F

Deux mois ..... 230 F Deux mois et demi ..... 300 y Trots mote ...... 367 F RIMOPE (arion) : Quinze jours ...... 50 F Trois semaines ...... E5 F

Deux mois ...... 316 Y Deux mois et demi ..... 392 F Trois mals ......467 F Dens ces tarife sont compris les fruis fixes d'installation d'un abonnement, le montant des numéros demandés et Paffras-chissement. Pour facilites l'inscatiscinent. Pour jacister j'ess-origition des abonnements, nous-priore non lecteurs de bion nou-loir nous lès transmettre accom-pagnés du règlement correspon-dant des jours un moins avant leur départ, an rédipeant les nom-et adresse en lettres majusoules.

une economie de la

## Le ballon prisonnier

A Fleury-Mérogis

Fleury-Mérogis, une équipe de football, le Variétés-Club de France, des journalistes de la télé, de la pressa écrite, une redette de la chanson, Ringo, un ancien footballeur de Saintnne, Jean-Michel Larqué, un enimateur de télévision, Michel Drucker. L'ensemble des joueurs répond à une invitation des détenus de la prison de Fleury. Premier contact avec l'admientov eriter aucv no: notretain carte d'identité. Un jeton rouge est remis qui permettra de retrouver ese papiers à la fin de la visite. A Fleury, l'administration est plutôt fière des dispositifs de sécurité mis à la disposition des surveillants. On franchit plusieurs portes. On entraîne les visiteurs vers une cour intérieure qui conduit au stade. On s'interroge. « Ce n'est rien, on sonde les barreaux

fine pluie tombe sur Paris. Dans

le bus qui file en direction de

#### Une perte à franchir

comme chaque jour. .

Sur le terrain de football, l'éguipe des détenus. Une trentaine de supporters, des prisonniers, autour du terrain. D'autres suivront la rencontre de leurs mbres. Pendant que le match se déroule, dans des cours voisines, des hommes tournent. C'est l'heure de la promenade nne. Seul ou en couple, on suit le même circuit. Dix fois volt passer les mêmes passage dans ce lleu de l'enfermement, la communication semble impossible. Les prisonfort, dit i'un d'entre eux, sinon c'est la chute dans le précipice. lci, nous ne sommes rien. La discipline, passe encore. Le plus terrible, c'est l'accumulation des

Un professour d'éducation phy sique avoue ressentir la même angoisse qu'au premier jour chaque fois qu'il franchit la porte d'entrée de la prison, il explique que les rencontres de ce type sont assez peu fréquentes. Il y a trois ans, les Va-Nu-Pieds, une autre équipe de vedettes, étalent venus jouer en prison mais c'était contre les gardiens. Aujourd'hui, c'est totalement différent. Un détenu confirme : « C'est un peu d'air de l'extérieur. On va se taire des souvenirs pour un mois, et puis, jouer contre Michel Larqué! » Un autre dira après la encontre : « Un match de football de cette nature c'est une évasion. Je me donne à fond et, pendant une heure et demie, l'oublie que le ne suis pas un homme libre. »

Le metch terminé, tout le monde a hâte de quitter les lieux. Il ne reste plus qu'une porte à franchir. D'un côté la prison, de l'autre la liberté. Ah, oul I Le résultat ? 3 à 2. Les pri-

MAURICE PARTOUCHE.

#### **JUSTICE**

#### A LA COUR D'APPEL DE PARIS

#### Un racket au nom de la cause kabyle

Le procès, qui fut en réalité réduit à celui d'un délit de droit commun, fut écourté en raison de l'absence du principal inculpé, le commandant Mohand Besaoud, cinquante-six ans, ancien soldat de l'ALN. (Armée de libération nationale) et opposant au régime de Boumediène. Inculpé de menaces verbales avec ordre et sous condition, ainsi que de violences avec préméditation et coups et blessures volontaires, il se voyait reprocher d'avoir tenté d'extorquer des fonds à ses compatriotes, sol-disant pour la cause berbère. La cotisation était de 100 F par mois. « Mais jamais, dira le président, M. Jacques Hennion, le président de l'Académie berbère, M. Mohand Hanouz, ne verra un sou. Mohand Bessaoud, qui fut secrétaire de l'association, qui fut secrétaire de l'association, qui fut secrétaire de l'association, a même été mis en demeure de quitter l'académie pour détourne-ment de fonction. » En revanche, pour Me Jacques Gambier de Laforterie, a le dossier est monté de toutes pièces par la police algé-rienne contre le Ben Barka de l'Algérie ». Pour s'en tenir aux faits tels qu'ils ont été évoqués par la cour, l'affaire paraît sim-ple.

M. Chérif Oukaci, propriétaire de trois bureaux d'agence de voya-ges, qui avait refusé à plusieurs ses, malgré les menaces et les coups dont il avait fait l'objet de verser sa « cotisation », prévint la police et sous prétexte de céder aux exigences des collecteurs de fonds, attira dans un piège le 23 mars 1978, Mohand Bessaoud ainsi que celui qui est considéré par l'accusation comme son lieu-tenant. Abdelaziz Salbi, trente

A l'époque de la guerre d'Algérie, les Algériens vivant en France étalent plus ou moins contraints de payer leur dime à la cause de la révolution algérienne. Ces cotisations donnèrent lieu à de sombres bagarres entre mouvements rivaux ainsi qu'avec ceux qui refusaient de verser leur obole. Cette pratique s'est-elle perpétuée au sein de la communauté berbère en lutte contre le pouvoir central d'Alger pour affirmer son identité culturelle, ou certains Kabyles ont-ils utilisé ce moyen pour amasser facilement de l'argent? On a tout simplement parlé de racket, mardi 8 juillet, devant la 11º chambre de la cour d'appel du tribunal de Paris. Un racket sur fond de politique algérienne, auquel les récents événements de Tizi-Ouzon donnent un relief particulier.

d'un pistolet de calibre 7,65 mm chargé. Les deux hommes furent arrêtés et des perquisitions furent opérées à leur domicile ainsi qu'au siège de l'Académie berbère, 5, rue d'Uzès, à Paris (2°). Les policiers découvrirent des listes de noms avec références de palement, suivies d'indications diverses. Pour les enquêteurs, cela ne faisait aucun doute, il s'agissait de racket déguisé sous le prêtexte d'une cause noble.

MM. Bessaoud et Salul, ils se sont vu infliger respectivement deux ans et dix-hult mois d'emprisonnement. Tous deux ont fait appel de cette décision, mais sent la cour d'appel.

Il a tenté d'expliquer qu'il n'était pas « comptice d'une sordide affaire de rucket », « qu'il aveit été abusé » et « que la contribution jorcée n'était pas une mâthode que M. Bessaoud d'une cause noble.

d'une cause noble.

Vingt plaintes furent enregistrées par le parquet. Neuf furent retenues. Elles émanaient toutes de tenanciers de bars ou de commerçants dont les vitrines avaient été brisées et qui avaient été victimes de violences physiques. Deux autres exécutants furent interpellés, MM Abdellogah Slifi et Ali Laouri. Ils ont depuis regagné l'Algérie, ce qui fera dire en substance au président de la cour que leur opposition an régime algérien n'était pas rédhibitoire. Ils ont été condamnés le 13 février à quinze mois d'emprimatin celui qui pourre dire dans ce banal délit de droit commun

MM. Bessaoud et Saibl, ils se sont vu infliger respectivement deux ans et dix-hult mols d'emprisonnement. Tous deux ont fait appel de cette décision, mais seul M. Saibi s'est présenté devant la cour d'appel.

Il a tenté d'expliquer qu'il n'était pas « comptice d'une sordide affaire de rucket », « qu'il avait été abusé » et « que la contribution forcée n'était pas une méthode que M. Bessaoud pouvait utiliser ». Son avocat, M° Pierre Clovis, a platdé la jeunesse de son client : « Un enfant

qui a manipulé qui et au service de quels intérêts. Ce qui est sûr, c'est que les milieux kabyles ne se sont pas mobilisés pour venir soutenir ces deux hommes. D'ail-leurs, Abdelasiz a obtenu le ctette de réfugié politique et le statut de réfugié politique et le commandant Bessaoud a fait intervenir auprès de M. Alain intervenir auprès de M. Alain Peyrefitte, ministre de la justice, M. Jacques Bênet, matre d'une petite bourgade normande et considéré par Alger comme membre du S.D.E.C.E. Le quotidien Libération a publié dans son édition du 8 juillet la lettre en date du 31 mai 1978 de M. Peyrefitte en réponse à M. Bénet. en date du 31 mai 1978 de M. Peyrefitte en réponse à M. Bénet,
dans laquelle le garde des sceaux
se propose de « réexaminer » le
cas de Bessaoud, « compte tenu
du dossier », et dans laquelle il
écrit à M. Bénet : « J'ai été très
intéresse par voire note sur l'importance du phénomène berdère
au Maghreb et le bénéfice que
peut en retirer notre pays l'il
sait jouer de la spécificité berbère... Nous pouvons, sur le ter-

satt jouer de la spécijiatté ber-bère... Nous pouvons, sur le ter-ritoire national surtout, tenir compte de cette spécificité. » De cela non plus il ne fut pas question à l'audience, et la cour a finalement condamné M. Saibi à dix-huit mois d'emprisonne-ment, dont douze avec sursis, et a confirmé la peine de deux ans ferme prononcée contre M. Bes-saoud.

MICHEL BOLE-RICHARD.

#### ÉDUCATION

#### «La politique de vacances scolaires est un échec total »

déclare M. André Henry

De notre correspondant

La Roche-sur-Yon. - « La politique de vacances scolaires menée depuis deux ans est un échec total. » M. André Henry, secrétaire général de la FEN, s'est montré très sévère. montre pres severe, mercredi 9 juillet à Notrmoutier (Vendée), à l'égard du calendrier sociaire mis en place par le ministère de l'éducation pour favoriser l'éta-

ement des vacances. M. Henry a entrepris depuis le début du mois de juillet un tour de France des centres de va-cances et de loisirs pour exprimer cances et de loisirs pour exprimer ses craintes en ce qui concerne leur avenir. « On a trop sacrifié les tutérêts des élèves aux commodités des adultes. Le bon sens commande la révision du calendrier national des vacances scodires », a-t-il déclaré, ajoutant que la FEN était prête à s'associer à toute recherche sur le sujet et à rencontrer le ministre dès la rentrée.

dès la rentrée. Le secrétaire général de la FEN stime que le problème des va-ances est actuellement mal posè. Il préconise que les congés an-nuels ne soient plus une « rup-ture » mais une « continuité » laquelle on se recycle et enrichit sa formation.

#### LES RESPONSABLES DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUI DEPLORENT UNE « CROISADE LAÏQUE ANACHRONIQUE » DE LA FEN

«M. André Henry, prenant récéditamment le relats de eM. André Henry, prenant précipitument le relats de M° Cornec à la tête d'une croisade laique anachronique, dénonce l'école catholique comme étant celle « de l'intolérance et de la ségrégation » et annonce pour la prochaîne rentrée soclaire une campagne systématique de combat », déclare, dans un communiqué, le secrétariat général de l'enseigmement extholique. ral de l'enseignement catholique. Faisant allusion aux récents propos du secrétaire général de la FEN à Nantes et à Metz, lors des congrès de la Fédération natio-nale des délégués départemen-taux de l'éducation et de la Ligue de l'enseignement (le Monde des 18 juin et 8 juillet), les respon-sables de l'enseignement catho-lique critiquent les s'jormules Contrance ou d'insulte ».

a notamment déclaré le cardinal Hume. Benoît jonda une commu-nauté monastique très florissante. La prière et le service divin en étaient le nerj central, sans oublier la place prépondérante du travail, lui conjérant ainst une nouvelle dignité. Avec beaucoup d'autres personnalités et avec d'autres saints, Benoît a contri-bué à jaire de l'Europe une patris pour une nouvelle humanité d'un idéal très enrichtesant. » L'Europe telle que nous la vivons aujourd'hui a besoin, elle Prenant très au sérieux « ces attoques »; ils reprochent à M. Henry de vouloir « assujettir à un monopole syndical l'ensemdu service public de l'éduble du service public de l'édu-cation, après avoir éliminé toute possibilité d'alternative ». Rappe-lant que, depuis vingt ans. ils « n'ont pas prononcé le moindre propos d'hostilité à l'égard de l'enseignement public », les respon-sables de l'enseignement catho-lique se sont déclarés « ouverts qui dialogue et déstreux de la au dialogue et déstreux de la de l'intérieur. Tous les Européens de bonne volonté se sont unis à cette fin. L'Eglise a elle aussi sa ic ». Ils reprochent « à M. Henry et à ses amis » de ne pas avoir

Sur ce point, le secrétaire général de la FEN a regretté le peu de cas fait du rapport Choisir ses loisirs, remis au président de la République en 1977 par M. Jacques Blanc, secrétaire du parti républicain. Un document qui semble intéresser la FEN à plus d'un titre. « Prenons en charge l'intérêt des enjants, a proposé M. Henry. Etablissons ensemble un calendrier national avec trois trimestres écuilibrés et oue. du-Sur ce point, le secrétaire géné-

un calendrier national avec trois trimestres équilibrés et que, durant ce temps-lù, le gouvernement mettre le paquet sur une veritable politique des loistre. 3

Mais M. Henry pense que pour mener à bien cette politique le gouvernement devrait accroître les moyens mis à la disposition des organisations de loistre sociaux, favoriser la création de centres de vacances et multiplier les délégations d'enseignants. Or, il semgations d'ensaignants. Or, il sem-ble que, sur ce point, M. Henry ne se fasse guère d'illusions. Il a même laissé entendre qu'un nou-veau conflit pourrait blentôt opposer le ministre aux syndleats opposar le ministre aux syndicats d'enseignants : « Le premier ministre semble avoir décidé, ces jours derniers, la suppression de plusieurs centaines de mises à disposition d'enseignants auprès des organismes laïques de loistre et de vacances, et ce, dès la rentrée de septembre. Si cette triformation se confirme, nous ne resmation se confirme, nous ne res-terons bien évidemment pas sans

A l'occasion de la ifête de saint Benoît, célébrée le vendredi 11 juillet, le président du conseil des conférences épiscopales d'Eu-rope, le cardinal Basil Hume, archevêque de Westminster, pu-blla une déclaration nous manure

blie une décisration pour marquer le mille cinq centième anniver-saire de la naissance de celui que Paul VI avait proclamé patron de

s A une époque marquée par la décadence intérieure et l'ébrante-ment extérieur de toutes valeurs, a notainment déclaré le cardinal

vivons aujourd'hui a besoin, elle aussi, d'un renouveau émanant

RELIGION

# MÉDECINE

#### APRÈS LA DÉCISION DE FERMETURE D'UNE CLINIQUE LYONNAISE

#### Une double information judiciaire est ouverte pour infraction à la loi sur l'avortement

Lyon. - Après la décision préfectorale de fermer, à compter du 15 août, la clinique lyonnaise de la Tête d'Or (le Monde du 10 juillet), une double information judiciaire a été ouverte, le 10 juillet, par le juge Georgin, L'une a été ouverte contre X.. pour publicité en faveur de l'avortement, l'autre contre le docteur Jean-Louis Grombecque, l'un des médecins de l'établissement, et contre les autres responsables de la clinique, pour infraction à l'article du code de la santé, qui réglemente l'avortement thérapeutique.

tâche à accomplir dans ce but Le conseil des conférences épisco-

pales d'Europe a fermement en vue d'apporter sa part à la réali-sation de ce renouveau spirituel. » L'archevêque de Westminster a

L'archevêque de Westminster a annoncé un pèlerinage d'évêques européens à Sublaco (Italie) « à l'endroit même où Benoît se retira dans la solitude pour y rencontrer Dieu », le 28 septembre prochain, date à laquelle sera publié un document sur les chrétiens et l'Europe, signé par les présidents des diverses conférences épisées

des diverses conférences épisco-pales européennes.

D'antre part, une célébration en l'honneur de saint Benoît a lieu

à l'abbaye de Saint-Benoît-sur Loire), le 13 juillet, avec la parti-

cipation de tous les supérieurs des monastères bénédictins en France,

en présence du cardinal Hume.

● L'archevêque Elias Zakka, de Bagdad, a été étu, vendredi 11 juillet, patriarche orthodoxe syniaque d'Antioche et de tout

synague u Antioché es de William l'Orient. Il remplace le patriarche Ignatius Jacob III, décédé le 28 juin (le Monde daté des 29 et 30 juin).

Au cours d'une conférence de presse, le préfet, M. Olivier Philip, a développé la notion de « manquements graves - à la réglementation sur les interruptions volontaires de prossesse (I.V.G.) constatés par l'Inspection générale de l'action sanitaire et sociale (IGAS) dans un rapport déposé le 4 février dernier : « De nombreuses interruptions de grossesse ont été pratiquées au-delà du délai légal de dix semaines (...), le nombre des avortements thérapeu-tiques était, à la clinique de la Tête d'Or, trente à quarante tols supérieur à la moyenne nationale. De plus, certaines I.V.G. ont été bapréagir... > HERVÉ LOUBOUTIN. tisées curetages et auralent ainsi

LA CÉLÉBRATION DE L'ANNÉE SAINT BENOIT

Le cardinal Hume appelle de ses vœux

un «renouveau spirituel» de l'Europe

De notre correspondant régional

permis un remboursement per la ces accusations : elle a déposé une requête en annulation de la préfectorale devant le tribunal administratif.

De son côté, le syndicat dénarnental C.F.D.T. des employés de santé a réuni, vendredi matin, une conférence de presse. Au cours de celle-ci, les syndicalistes ont posé es questions sulvantes : - Comme expliquer le conventio cette clinique par la Sécurité sol'agrément ? Depuis décembre 1979. cette clinique avait été choisie par servi: de relais à la maternité de l'hôtel-Dieu, service public. C'est dire qu'elle offrait des garanties à tous les niveaux (...). Comment expliquer la lenteur administrative (enquête en janvier) al des faits comme des interruptions de grossesse au-delà de dix semali sont réals et pourquoi n'ont-ils pas entraîné une fermeture immédi comme cela s'est produit en d'autres endroits ? Pourquoi n'y a-t-il eu

aucune inculpation de médecins? Les réactions syndicales s'expli-quent pas l'inquiétude des cinque qui, assure M. Besnard, directeur départemental de l'Action sanitaire et sociale « recevraient des propositions de mutations au sein des établissements hospitaliers de

la région »,

Les responsables départementaux du Planning familial ont, pour leur part, rencontré le préfet de région pour lui exprimer leurs graves inides quant à la pratique des I.V.G. & Lyon, Pour ce mouvement. neuf mille six cents avortements sont effectués chaque année à Lyon, alors que les statistiques officielles font état de quatre mille cinq cents cents sont prises en charge par l'alde sociale. Ce décalage expli-que, selon le Planning famillal, que des a dizalnes d'avortements continuent à être pratiqués dans la clanité .. Ce chiffre sera sensiblement accru dans les semaines à venir si la clinique de la Tête d'Or, qui assurait à elle seule 4 % à 5 % des I.V.G. pour l'ensemble du département, ferme ses portes dans un

CLAUDE RÉGENT.

#### FAITS DIVERS

#### L'ENLÈVEMENT DE M. MAURY-LARIBIÈRE

#### Les deux ravisseurs pourraient ne pas avoir agi seuls

Mile Dominique Wernert, accusée de l'enlèvement de M. Michel et briqueterie française à Roumaury-Larihière a été inculpée, vendredi 11 juillet, par le procureur de la République du tribunal d'Angoulème. M. Roger habitudes du vice-président du Hauret, d'arrestation, de détention et de séquestration de personne et écrouse. La jeune femme, parocritain. Il la même à vince acce de écrouse au se source de contrain au se sou âgée de vingt-quatre ans, encourt la réclusion criminelle à perpétuité. L'instruction du dossier sur le rapt du vice-président du C.N.P.F. a été confiée à M. Dominique Gaschard. Quant en complice de Dominique Wernert, M. Jacques Hyvert, originaire de Montmorency (Val-d'Oise), il est toujours en fuite,

#### Un arficle de « l'Expansion »

Wernert a indiqué sux policiers du S.R.P.J. de Bordeaux que son ami avait en l'idée d'enlever M. Maury-Laribière après avoir lu dans le magazine économique l'Expansion un article sur la réus-site financière et sociale du

habitudes du vice-président du C.N.P.F. Le magazine écrivait : 

A Pottiers, sa C.X. l'attend au parco-train. Il la mène à vice allure, une habitude qui ne souf-fre qu'une exception : le malin, vers 7 heures, quand il se rend de son coquet domicile à son usine, en empruntant la char-mante petite route de Chirac (Charente)... Michel Maury-Laribière, à 60 kilomètres à l'heure, y puise sa créativité et confie, rant le trajet, ses consignes à

Le couple était revenn, il y a trois mois à Paris après un long séjour en Afrique au cours duquel tous deux ont vécu avec une somme de 70 000 F que Jacques Hyvert s'était procurée on ne sait par quels moyens. Démunis d'argent, ils ont décidé d'enlever M. Meury-Laribière pour obtenir une rancon. Les enquêteurs sont persuades qu'ils n'avaient aucune motivation politique, mais ils ignorent encore si le couple a

#### CORRESPONDANCE

#### M. Jamès et les procédures artificieuses

M. Henri Jannès, président du Rassemblement des usagers des services publics, des contribuables et des groupements de défense, dant le Monde du 9 juillet (première édition) a jait état d'une condamnation pour « publicité mensongère », nous demands de publier, en vertu du droit de réponse, la lettre suivants:

1) A l'andience du tribunal, qui est publique, j'ei posé la question aux experts: est-ce que — oui ou non — j'al touché la mondre somme d'argent? Réponse: non

somme d'argent ? Réponse : non.
2) Il en résulte que ce qui m'est
reproché c'est d'avoir couvert des
irrégularités de forme dues à la
complexité de la réglementation ne mettant nas en cause ma nrobité. Irrégularités d'ailleurs que nous contestons

3) La COB (1) a accusé par écrit le RUC d'avoir monté un mécanisme frauduleux en deux temps. Fremer temps: l'un quelconque des contribuables parmi
les treize millions d'assujettis
adhère à l'association RUC
(association de contribuables).
Deuxième temps: le lendemain,
sous prétexte qu'il est adhèrent
au RUC, on l'accepte comme
sonscripteur à Pierre et Cristal.
Si c'était vrai, ce serait évidemment un appel mublic à l'énarge. ment un appel public à l'épargne, Pour montrer que cette accusation est inexacte, le RUC a diffusé un communique de presse : il offre un séjour gratuit aux Baléares à tout citoyen qui établit qu'il aurait bénéficié de ce tour de passe-passe. Personne ne s'est présenté. Le public jugera où est le men-

songe.
4) J'ai fait appel, et nous irons eventuellement jusqu'en cassa-tion. D'ailleurs le RUC vient de gagner un procès en cassation contre les mêmes adversaires. Je tiens le dossier à la disposition de la presse.

5) En Russle, on expédie les dis-sidents en Sibérie ; en France, on les ruines par des procédures artificieuses.

(i) NDLR : Commission des opérations de bourse.

■ L'expulsion de M. Simon Malley de France. — La section ouest-allemande de la Ligue internationale des droits de l'homme a adressé au président Giscard d'Estaing un télégramme faisant appel à ses « grandes qualités de cœur » et à son « esprit de justice », afin que la décision d'expulser le directeur de la revue Afrique - Asie soit annulée (le Monde des 6-7 et 11 juillet).

● M. Pierre Juquin, député de M. Pierre Juquin, député de l'Essonne, membre du bureau politique du P.C.F., demende au premier ministre de « saisir l'occasion du 14 juillet, fête nationale et fête de la liberté », pour retirer le projet « sécurité et liberté ». Dans une lettre adressée à M. Raymond Barre au nom du Comité de défense des libertés et des droits de l'homme, M. Juquin affirme que ce comité a reçu « plusieurs miniers de lettres, signatures et motions » s'opposant au projet de millers de lettres, signatures et motions y s'opposant au projet de loi. Il ajoute : « Cs projet appa-rait de plus en plus pour ce qu'il est : un projet est : un projet qui ne s'attaque pas récilement aux problèmes de la délinquance et de l'insécurité, mais qui constitue un arsenal de répression contre les salariés. »

● RECTIFICATIF. — Au pro-cès relatif à la propriété de l'Est républicain (le Monde du 4 juil-let), l'avocat de la défense était M° Kavier Kroell (et non Kreul comme il a été imprimé.

# حكذا من الأصل

IL DE PARIE

The State of the last

the suchan area MARKET STATES

PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE PAR

THE PARTY OF THE PARTY OF

The state of the s

MARKET BEFORE THE WALL TO SEE THE

With the state of the state of

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

the selection in the second

The same of the sa

---

the set Farmen ...

A MAN HAND WITH THE P. P.

PR BANG SHEET TO THE MET NOTE

\$1.6 CAR \$5024"

and Stanford & the

marine the little by

THE PARTY OF THE P

Marie Marie Area of the

- 1 ·

WALL BOTH

attended to the second

THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE OWNER.

in an hour de passes

la cause kabyle

## Existe-t-il une économie de la production lyrique?

A unite la direction de l'Opéra de Paris, su terme d'une geston qui aura suscité des commentaires ausai passionnés du côté des nusicologues que des hommes poli-tiques, il est intéressant de s'interrogar sur les instruments avec lesquels les économistes tentent d'expilquer les problèmes de la production lyrique et plus particulièrement celui de son déficit. Avant même l'arrivée de Rof Liebermann, l'Opéra était mar-que de manière indélébile par la persistance du déficit (1). Mais sa prise de pouvoir n'a en rien modifié cette situation, bien au contraire. En dépit de l'engouement total du public et le la flambée des prix des billes, la subvention n'a fait que

De tout temps, l'Opéra a élé déficitalis et n'a dû sa survie qu'à la magnificance des princes. Qu'il s'agisse de l'Opéra royal ou de l'Opéra républicain, l'Etat soutient une production qui semble insolvable au nom de la grandeur de la nation, comme en témolgnent les expressions de Françoise Giroud, fort peu éloignées de celtes de Louis XIV : «Le plus sûr moyen de gâchet les deniers publice serait de les employer médiocrement et, en-

e de la constant

dans dautres pays par le phéno-mène du mécénat ou de l'étatisation totale, les économistes disposent de per d'explications. La plus connue est celle de W.-J. Beumol (3), pour qu toute activité culturalle est de consiquence, à une intervention qui vien solvabiliser la demande. culturel re falt pas l'objet de gains de productivité, contrairement au l'économis. Dans la mesure où f'on entend payer des salaires égaux dans le secteur culturel à ceux qui sont rendus possibles par l'existence des gains de produccoûts des activités culturelles ne peuvent aller qu'en augmentant. On Il conviert de subventionner la demande pour maintantr l'accès à la que le secteur oulturel tend à occuper une part croissante dans l'acti-Baumol pourrait expliquer la permanence des déficits, et c'est la conclusion à laquelle parviennent généralement les très rares études ées à ce suiet. Mals il s'aoit d'une corrélation bien plus que d'autre chose, car la loi de Baumoi laisse au moins deux problèmes

en suspens : - La notion de gains de productivité est peu claire dans le domaine cultural at il conviendralt an particutier de s'interroger sur les possibilités offertes par l'audiovisuel, face auquel les positions divergent : pour les uns (essentiellement Adorno et l'école de Francfort), il s'agit d'une dénaturation du produit et on ne peut donc plus parler de gains de productivité, alors que pour d'autres, visuels ne changeant pas la nature du produit, on est en présence d'une source potentielle de gains de productivité ;
-- Les facteurs d'accrolssement

des coûts de la production lyrique

par XAVIER GREFFE et XAVIER DUPUIS (\*) quises dans le milieu lyrique ou la dictature contemporaine des met-teurs en scène compensent large-ment les quelques gains de productivité qui pourraient apparaître peut parler d'une nouvelle loi dite tenu que le marché des artistes est un marché mondial

élevés (4). Mais même al la loi d'Inflation généralisée renouvelle sensiblement la loi de Baumoi, les explications de type macroéconomique restent

e étroit », les cachets tendent à

s'aligner aur les prix les plus

Una approche plus microéconomique de l'opèra devrait permettre d'améliorer sensiblement la compré-hension du phénomène. La parspective en est aujourd'hui ouverte par propriété. On peut alors identifier deux types d'opéra : l'opéra de répertoire et le festival permanent. L'opéra de répertoire cherche à obtenir le plus grand nombre possible de représer stock d'ouvrages donné à l'intérieur est permanente, le nombre des mises Face à cette însolvabilité, cachée. en scène est peu élevé et le rôle du directeur se limite à renouve les contrats ou à arbitrer les représentations selon le jour de la semaine, Les coûts sont prévisibles et maitrisables. Et, paradoxalement, l'image qui sera retenue de cet opéra est fort démocratique, la faiblesse relative des coûts semblant permettre une fréquentation élevée, alors même que ce type d'opéra, loin d'être rempfl, continue d'être fréquenté par des

> A l'opposé, l'opera festival permanent vice la qualité, le budget discrétionnaire étent systématiquede représentations est plus limité, il n'existe pas de troupes permanentes, et le rôle du directeur devient détarmihant. Il convient, en effet, de recruter les meilleurs metteurs en scène, chefs d'orchestre, chanteurs et musiciens pour créer un apectacle

> > Une victoire à la Pyrrhus

gestion des opéras sont dès lors on trouve, du côté de l'opéra de unitaires, des prix relativement déen témoigne le système des abonnements; du côté de l'opéra festival permanent, une grande qualità, le respect des œuvres, un public très nombreux et anthousiaste. Au titre des inconvénients ou des effets pervers, on trouve, du côté de l'opéra de répertoire, la qualité médiocre des spectacles et la dictature des chanteurs de la troupe qui peuvent abuser du monopole qu'ils détien-nent pour canaliser à leur profit avantages monétalres ou en nature ; du côté de l'opéra festival permanent, on trouve essentiellement l'absence de maîtrice des coûts due alternativement au degré de rotation élevé des mises en ccène, au très grand nombre de répétitions, au star system et à la véritable dictature des metteurs en scène, avec sont multiples, ce qui permet de pour conséquence le faible nombre relativiser sensiblement la portée de d'ouvrages représentés et de spec-

cier, l'opéra de cour ou spécifiquement aristocratique a laissé la place à un opéra de théâtre tributaire du succès commercial remporté auprès lions de francs en 1976).

du public. On assista ainsi tout au long du dix-neuvlème siècle à une ion de théâtres qui fonction nalent à partir d'un répertoire-stock très lentement modifié dans le temps. L'adaptation aux goûts du public se tradulsit souvent par l'appauvrissement du livret, la surdes chanteurs dont la virtuosité importait blen plus que la mise en Mais, sous la double influence du

exceptionnel. Les coûts sont dès lors

Imprévisibles, peu maîtrisables, et l'opéra revêt une image sociale éli-

tiste, alors même que les salles sont

Mais l'intérêt de ces distinctions

n'est pas seulement économique, car il semble blen que cette opposition

entre les daux modes de gestion se

retrouve dans les différences de

conception qui ont marqué l'évolution

Après avoir perdu son caractère

originaire de divertisseme

de l'art lyrique.

romantisme allemand et de la ges-tion de Gustav Mahler à la tête de l'Opéra de Vienne, la conception de l'opéra festival permanent va s'élever pour côtoyer celle de l'opéra de mand, on assiste à une sacralisation progressive de l'œuvre et à l'empire de chefs d'orchestre (alors compositeurs) sur les chanteurs; avec la gestion de Gustav Mahler, on assiste à la modification de toutes les règles de l'opéra de réper-toire (multiplication des répétitions, malisation à l'extrême des mises en scène, suppression de la claet les théâtres lyriques les plus unanimement reconnus étalent ceux qui allaient s'inspirer de cette conception, comme en témolgne l'Interchangeabilité des fonctions d'administrateur d'opéra et d'administrateur de festival (Rudolf Bing, Rolf Liebermann, Herbert von Karajan).

au premier degré, l'élitication du des deux formules qui inspirent la public. S'il était possible de résumer la gestion de Rolf Liebermann à la tête de l'Opéra de Paris, on pourrépertoire, la maîtrise des coûts rait dire qu'il a tenté de substituer la conception du festival permanent mocratiques, un public stable comme à celle de l'opéra de répertoire et de plus en plus populaire en France qu'il en a subl toutes les conséquences. appel à Rolf Liebermann pour pren-dre en charge l'Opéra de Paris, le négatifs. Sa valeur artistique est limitée et peu reconnue sur le plan international; la fréquentation est faible, l'indice ne dépassant que très exceptionnellement les 75 %; et l'Opéra ne présente même pas l'avantage le plus traditionnel de l'opéra de répertoire dans la mesure pù ses coups de fonctionnement

> déficit équivalent à plus de quatre fols le montant des recettes (40 milllons de francs en 1971). Sans qu'il soit possible d'identifier avec certitude la cause de ce déficit, plusleurs facteurs ont joué dont un certain nombre de pratiques corporatistes auxquelles on avait tenté de mettre fin de manière « radicale » avant même l'arrivée de Rolf Liebermann (suppression de la troupe permanente, etc.). La prise de pouvoir de Rolf Lie-

bermann a incontestablement répondu à la mission dont li avait été chargé : élever la qualité de l'activité et redonner une Image internationale au Palais Garnier. La qualité des mises en scène et des interpré-

Professour et allocataire de recherche à l'Université de Paris-I-Panthéon - Sorbonne, laboratoire d'économie sociale.

tations est unanimement reconnuau niveau International au momen multipliées par trois par rapport à la période antérieure. Le public est retourné à l'Opéra, comme en témoigne le très fort relèvement du taux entation (en movenne de 95 à 103 %). On assiste à un véritable renouveau de l'art lyrique en France, comme en témoignent l'acti-vité croissante des opéras de province (dont certains s'inspirent oul'opéra festival permanent), l'aug-mentation de l'enseignement musical et la vente des disques et des cassettes correspondantes. Mais les effets pervers du festival permanent n'ont pas cessé pour autant : les coûts sont plus élevés (de 1971

à 1974, le coût moyen d'une représentation passe de l'ordre de 300 000 francs à 1 500 000 francs), et le déficit est resté constant en va-leur relative (de l'ordre de 75 %),

Aussi cette réussite exceptionnelle et assez conforme à ce qui avait été en 1976. L'absence de maîtrise des coûts jointe à la persistance de certaines pratiques corporatistes et au changement des hommes au pouvoir a conduit à une remise en cause de la gestion : l'administrateur s'est vu réserver le seul pouvoir artistique, et la subvention a falt l'objet d'un encadrement ». Sans être remise en cause ouvertement et sans que l'on propose de revenir à la conception traditionnelle de l'opéra de répertoire, la conception de l'opéra festival permanent était contestée par le biais de préoccupations finan-cières. Mais où se situait le « gaspillage » ? Aurait-il mieux valu financer un théâtre produisant des spectacles contestables sanctionnés par

Plus que sur le terrain financier

sur lequel aucune des deux concep-

tions ne semble pouvoir assurer la solvabilisation de la production lyrique, il semble bien que le problème véritable de la gestion . Liebermann » se situe au niveau de la démocratisation de l'Opéra. Si le public est revenu très nombreux, on ne peut dire, a priori, que sa atructure se soit sensiblement modifiée à l'exception d'un rajeunissement notable, ce qui pourrait conduire à un jugement assez négatif, Mais on dérables et que l'art lyrique devient comme en témoignent la multiplication des festivals, les taux d'écoute des opéras télévisés ou, encore, les entrées dans les salles qui donnent les films d'opéras. A condition d'allonger la période d'analyse, il semble donc bien que le « festival permanent . aura plus fait pour la diffusion de l'art lyrique que l'opéra de répertoire. Le véritable problème est alors de savoir dans quelle mesure traînement où les bénéfices privés sont au moins aussi importants que les valeurs sociales, et si les dépenses publiques dotvent être concentrées sur le seul Opéra de Parls. On pout dire de ce point de vue que l'Opèra républicain n'est pas tellement différent de l'Opéra royal, mais espèrer, d'un autre côté, que les effets d'entraînement du festival permanent sauront en faire une fête

(1) Voir Maurice Denusière, l'Opéra de qual milliards (le Monde des 11, 12, 13, 15, 16 février 1966. (2) Françoise Giroud, «Opéra si, Opéra non» (le Monde du 6 août 1977).

(3) W.J. Baumol et W.G. Bowen. Performing arts. The economic dilemna. A study of problems com-mon to theater, Opera, Music and Dance. The Twentieth Century Fund, New-York, 1966. (4) Bapport de recherche FNEGB-Université de Paris-I, la gestion du non-marchand : analyse économique de la production lyrique.

MARIGNAN PATHÉ - PARAMOUNT MARIVAUX - CLICHY PATHÉ - QUINTETTE

CAMBRONNE - 7 PARNASSIENS - OLYMPIC ENTREPOT - PARAMOUNT GALAXIE

## Grandeurs et servitudes du festival permanent

Suite de la première page.)

Le bilan est incontestablement po-

sitlf. Rolf Liebermann a redonné son rang à l'Opéra de Paris, aulourd'hui l'un des premiers du monde : chanteurs, chefs d'orchestre et metteurs en scène, qui ont créé quelques-uns des plus beaux spectacles de ce temps, et un public pas-sionné, multiplié par la télévision. Pour s'en tenir aux représentations lyriques qui oni fait sa renommée (son action dans le domaine chorégraphique, mains brillante et très discutés, appelleralt un autre commentaire), il a constitué un répertoire de trente-six ouvrages lyriques qui ont donné lieu à sept cent cinquante-cinq représentations (ce treint en sept ans et quatre mois), auxquelles s'ajoutent les cent vingtcinq représentations de treize ouvrages à l'Opéra-Comique (1).

On mettra hors de pair les Noces de Figaro ainsi que Lulu (Chéreau-Boulez), qui fut l'aboutissement de trente mann pour ressusciter l'œuvre de Berg dans sa totalité et restera l'un de ses grands titres de gloire. On placera tout près les spectacles qui ont apporté un sang nouveau au théâtre lyrique, les Contes d'Hott-menn (Chéreau-Peduzzi) et surtout velli (Faust, qui faillit provoquer une nouvelle « bataille d'Hernani », l'Entent et les Sortilèges, Œdipus-Rex, Madame Butterlly et, à un moindre degré, Pelléas et Mélisande), ainsi que Simon Boccanegra (Strehler), qui était une production de la Scala

Parmi les speclacles ambitieux, on rangera aussi toute la série des Verdi (Trouvère, Vépres siciliennes, Otello, avec une Force du destin et surtout un Nabucco plus faibles), abondante en grandes réussites, une Canerantola (Rosnar) délicieuse et savoureuse, le Moise et Aaron, de Schoenberg, venu trop tôt at qui n'a pas bénéficié d'une réalisation aussi

de Poppée, dont le succès, dû à une distribution éclatante, ne doit pas dissimuler cependant qu'il sée tant vocalement que scénique

Malgré les Noces de Figaro, Mozart n'a pas aussi bien réussi à de malheur, il est vrai, en ne pouvant disposer de Strehler l'Enlèvement au sérail et de Berg man pour le Flûte enchantée, qui a donné lieu, de ce fait, à un des spectacles les plus calamiteux de cette période. Cosi tan tutte (J.-P. Ponnelie) a été l'un des spectacles favoris des Parisiens (quarante et vanni, majoré des plateaux ébiouisscène sinistre d'Everding responsable également d'un Parsital assez moyen et d'une Elektra superbe qui amunait à ses débuts Nilsson, Rusa. nek, Ludwig et Boehm, entre autres. A côté de bonnes réalisations telles que la Bohème (Menotti), lo Manon (Thamin) et Boris Godounos (malgré les partis pris si contescomme échecs, au moins relatits, qu'Orphée, Samson et Dalila, Ariano et Barbe-Bleue, Don Quichotte et surtout les deux premiers volets d'une Tétralogie inachevée, l'Or du Rhin et la Walkyrle.

Paimares plus qu'honorable donc, des récentes saisons à l'Opéra-Comique (si vigoureusement revendiqué par M. Liebermann), où les déceptions furent nombreuses (Véronique, Tom Jones, le Marchand de Venise, la Fille du régiment, le Porteur d'eau et à peu près tous les spectacles de musique contemporaine), à l'exception du Comte Ory, de Platés, Werther, le Médecin malgré lui, et de deux grands succès, Vive Offenbach et Carmer (Faggioni), pour quatre représen-tations seulement, avec Teresa

#### Une tâche de géant dans des conditions difficiles

H est incontestable que Rolf Lie- M. Liebermann marque sans doute bermann a accompli une tâche de la fin d'une ère de luxe où l'on (mais remis sur pied, on l'a trop peut constater, d'un autre côté, que Lesur et Bernard Lefort les années Opération de prestige qui a coûté cher (800 millions de france de subvention environ pour un budget total de 1 milliard pour ces sept saisons) et qui s'est accompagnée d'une situation administrative un peu désordonnée et de gaspillages, dénoncés notamment par le fameux rapport Bloch-Lainé et la Cour des comptes (le Monde des 29 juillet 1977 et 29 juin 1979)

Pour avoir tenté d'y porter remêde, Jean Salusse, président du conseil d'administration de la R.T.L.N., s'engagea dans une jutte de plus en plus âpre avec M. Liebermann, qui tenta de l'écarter de sa route ; malheureusement, con adversaire surmené en vint à se donner la mort (le Monde des 26 juillet et 14 septembre 1977). Jean Salusse avait du moins réussi. à faire - encadrer - les dépenses de l'Opéra par M. Jacques Chirac, alors premier ministre, au cours de la crise de 1976 résolue sous la menace de Garnier, et l'année suivante l'Opéra

chargé de l'ensemble des services techniques, administratifs et financiers (2). Ces mesures, qui ont fait crier les pertisans inconditionnels de M. Lie-bermann, étalent cependant nécessaires à la survie de l'Opéra, entraîné dans une spirale financière vertigitacle qui est une perpétuelle sur-enchère à la qualité. Le règne de

étalt doté d'un directeur général

géant dans des conditions difficiles, croyait pouvoir dépenser sans comp avec un théâtre à peine convalescent ter l'argent de l'Etat pour satisfaire dissimulé, par René Nicoly, Daniel n'est trop beau, rien n'est trop cher. Alors qu'il avait superbement illus-« la maximisation de la qualité - a précédentes) qu'il a mené à un train tré à Hambourg la formule d'un thés eu des effets d'entraînement consi- d'enfer, au risque d'ailleurs de le tre de répertoire, avec une troupe importante, des représentations abor dantes, de nombreuses créations tout en attirant un public énorme Rolf Liebermann a défendu, a contraire. à Paris le « festival permanent », qui dépend uniquement de vedettes arrachées à prix d'or aux autres grandes scènes mondiales On ne le lui reprochera pas, étant donné l'état de faiblesse dans lequel il avait trouvé l'Opéra de Paris et la nécessité de frapper un grand

> Mais II est dommage que, après avoir rétabl: la confiance, fait la preuve que Paris pouvait avoir un grand théâtre lyrique, il n'ait pas cherché à préparer l'avenir, à recréei une troupe de chanteurs trançais comme l'avait fait Georg Solti à Londres, et à mettre au point une forme d'exploitation plus souple compatible avec une situation de crise économique de plus en plus

mauvaises habitudes à un public trop enclin à penser que l'Etat n'a qu'à payer pour son plaisir. L'Opéra de Rolf Liebermann a Incontestablement contribué à la prodigieuse résurrection du théâtre lyrique depuis dix ans, encore que ce soit un phéno-mène mondial et plus ancien. H a cependant imposé un modèle culturel contestable parce que - totalitaire -an ce qu'il semble démonétiser tout une quantité de crédits culturels sans doute démesurée.

Mais cela c'est l'affaire de l'Etat e. on ne saurait reprocher à M. Liebermann d'avoir rempli, fût-ce à grands frale, la mission prestigier pour laquelle le ministre de la teur de la musique, Marcel Landowski, étaient allés le chercher à Hambourg, Il y a neuf ans.

JACQUES LONCHAMPT.

(1) Oes chiffres sont emprantés à un livre de Jaan Gourret, le Miracle Liebermann, panégyrique sans ombre, comme l'indique le titre, sur le plan comme l'indique le titre, sur le plan artistique en particulier, mais qui rend compte honnêtement des débats qui ont entouré cette gestion. On y trouvers notamment une nomenciature de toutes les représentations lyriques et de tous les artistes de cette époque (éd. le Sycomore, 200 pages).

(2) À la même époque, l'Opéra fait une entrée triumphais à la télévision avec Don Géogensi. Alind se crée l'habitude des retransmissions lyriques, prolongées plus tard par le apectacle cinématographique, réalisé par Joseph Losey, auquel participe Rolf Liebermann.

#### CINÉMA

#### «Nimitz». Retour vers l'enfer, de Don Taylor Marche arrière dans le temps

quoi ne se tromperaït-on pas d'épo-que comme on se trompe d'étage ? Partant de cette idée, David Ambrose (scénariste) et Don Taylor leuse histoire du porte-avions nu-cléaire Nimitz qui, happé par une tempête magnétique en décembre 1980, se retrouve su large de Pearl-Harbor trante-neuf ane plus tôt, la veille même du jour où les forces Japonaises ont détruit (ou plus exac-tement vont détruire) la flotte amé-

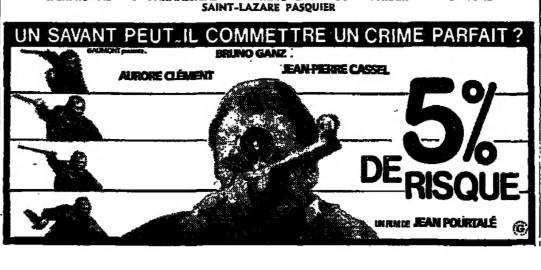
Pour le commandant du Nimitz, qui connaît ce qui s'est passé le 7 décembre 1941, la situation est, einon comélienne, du moin totalement Inédite. Avec l'armement ultrasophistiqué dont dispose son navire, li peut anéantir l'armada ennemie, sauver Pearl-Harbor et changer le cours de l'histoire. Mais l'histoire se laisse-t-elle ainsi manipuler ? Et. en tout état de cause, quel serait l' « avenir » de ce « passé » devenu différent ? Pincements de narines, crispations de mâchoires, Kirk Douglas (c'est lui qui incama le com-

Si l'espace-temps existe, pour-mandant) est bien embêté. Heureu-

A ces spéculations rétro-futuristes s'ajoutent quelques gags provoqués par l'ahurissement et les tureurs d'un sénateur de l'ère rooseveltienne, sauvé d'un naufrage per les hommes du *Nimitz*, et qui se croit victime d'une manœuvre politique. Tout cala, très classiquement raconté par Don Taylor, ne manque ni de piquant ni d'astuce. On ne s'en-

nuie pas, l'imagination galope Aux côtés de Kirk Douglas (assez terne). Martin Sheen, très remarqué dans Apocalypee now, joue avec taient le rôle d'un jeune psycholopas outre mesure des événements dont il est le témoin. Et grâce à Katharina Rose, que courtise James Farentino, un brin de romance parvient à s'insinuer dans cette étrange histoire de marche arrière tempo-

JEAN DE BARONCELLL 



## **SPECTACLES**

#### cinémas Les films marqués (\*) sont interdits and moins de treize ans (\*\*) and moins de dix-buit ans

La cinémathèque

Challot (704-24-24). — 15 h.: la
Vie de Jean Vallean, de L. Milostons; 17 h. et 19 h.: le patrimonie cinématographique français
(Fantomas, de L. Feuillade), 21 h.:
le Privé de ces dames, de R. Moore
(sam.); 15 h.: Ciao Federico, de
G. Bachman; Prova d'orchestra,
de F. Feillini; 17 h. 30: Le Strada,
de F. Feillini; 19 h.: le patrimoine dinématographique français
(Fantomas, suite, de L. Feuillade);
21 h.: Californis suite, de C.
C. Weill (dim.).
Beanbourg (278-35-57). — 15 h. et

C. Weill (dim.).

Besubourg (278-35-57). — 15 h. et 17 h. : le patrimoine cinématographique français (28 Vamples, de L. Feuillade); (18 h. cinéma japonais : la Femme de sable, de H. Teshigabara; 21 h. : l'Ezu à la bouche, de J. Donioi-Valcrose (sam.); 15 h. et 17 . : le patrimoine cinématographique français (les Vampires, suite, de L. Feuillade; 19 h., cinéma japonais : Contas crueis de la jeunesse, de M. Oshima; 21 h. : Cabiria, de G. Pastrone (dim.).

#### Les exclusivités

L'ALBUM DE MARTIN SCORSESE (A., v.o.) : Epée de Bois, 5 (337-L'ALBUM DE MARTIN SCOESESE
(A., v.o.): Bpée de Bolz, \$ (33737-47).

ALIEN (A.) (\*\*) (70 mm, v.o.):
Broadway, id\* (337-41-16).
AMERICAN GIGOLO (A., v.o.): StMichel, \$ (325-73-17): Publicis
Saint-Germain, \$ (222-72-20):
Paramount-City, \$ (622-45-75):
Paramount-City, \$ (622-45-75):
Paramount-Elysées, \$ (539-49-34):
v.f.: Paramount-Montparnasse,
14\* (329-90-10): Paramount-Maillot,
17\* (758-24-24).

APOCALYPSE NOW (A., v.o.) (\*\*):
Danfert, 14\* (334-00-11).
L'ARME AU FOING (Ang., v.f.):
Cin'Ac Italiens, 2\* (296-80-27).
AU-DELA DE LA GLOIRE (A., v.o.)
(\*\*): Georgs-V. 8\* (552-41-46):
14 Juillet-Beaugrenelle, 15\* (57579-79): v.f.: Cin'Ac Italiens, 2\*
(298-80-27).
LE BATEAU DE LA MOET (A., v.o.)
(\*): U.G.C. Odéon, 6\* (235-71-68):
Electric Se (722-60-27) v.f. Par

28 BATEAU DE LA MOST (A., v.c.) (\*): U.G.C. Odéon. 6\* (225-71-08); Biarrits, 6\* (723-69-23); v.f.: Rex, 2\* (236-83-83); Bretagne, 6\* (222-77-7); Mistral. 14\* (539-52-43); U.G.C. Gobelins, 13\* (338-22-44); Convention Saint-Charles, 15\* (579-32-00); U.G.C. Opérs, 2\* (281-50-32); U.G.C. Gare de Lyon, 12\* (343-03-59); Tourelles, 20\* (364-51-89); Paramount-Montmartre, 18\* 51-89; Paramount-Montmartre, 18\*

(608-34-25).

BEENVENUE M. CHANCE (A., v.o.);
U.G.C. Odéon, 6° (325-71-68); Normandis. 8° (359-41-18); v.f.:
Bienvenüe-Montparnasse. 15° (544-25-62).

CALIGULA (Yt., v.o.) (°\*); Saint-Germain Studio, 5° (354-42-72);
Monte-Carlo, 8° (225-99-83); Normandis, 8° (359-41-18); v.f.: ABC, 2° (226-35-54); Montparnasse 83, 6° (544-14-27); U.G.C. Opéra, 2° (251-50-32); Lumière, 9° (246-49-07); Nation. 12° (343-94-67); Pauvette, 13° (331-56-88); Mintral, 14° (533-

13° (331-56-86); Mistral, 14° (539-53-43); Magic - Convention, 15° (528-20-64); Clichy-Pathé, 18° (522-46-01).

CAPTAIN AMERICA (A., v.1.): StAmbroise, 11° (780-89-15); H. Sp.,
Clichy-Pathé, 18° (532-48-01), H. Sp.,
LE CAVALIER ELECTRIQUE (A.,
v.0.): Elysées Point Show, 8°
(395-87-20)

LE CAVALIER ELECTRIQUE (A., v.o.): Elysées Point Show, 8° (225-87-29).

LE CHAINON MANQUANT (A., v.o.): U.G.C. Danton, 6° (323-42-62); Balrac, 8° (561-16-60); v.f.: Caméo, 9° (248-66-44); Miramar, 14° (320-89-52): Murat, 16° (651-99-75); Cambronne, 15° (734-42-86); Secrétan, 19° (206-71-33).

LE CBRIST S'EST A E E E T E A. BBOLJ (It., v.o.). Hautefouille, 6° (623-79-38); Pagode, 7° (705-12-15); U.G.C. Marcheuf, 8° (225-18-45); Athéns, 12° (343-07-48); Studio Raspail, 14° (320-38-98).

5% DE RISQUE (Fr.) Paramount-Marivaux, 2° (298-80-40); Quintette, 9° (359-35-40); Marignan, 8° (359-262); Saint-Lazare Pasquier, 8° (357-35-43); Olympic, 14° (542-67-42); Paramseins, 14° (329-32-11); Cambronne, 15° (734-42-98); Clichy-Pathé, 18° (522-48-01); Paramount-Galaxie, 13° (580-18-01); Paramount-Galaxie, 13° (580-18-03).

LE COLLEGE EN FOLIE (A., v.o.): U.G.C. Danton, 6° (329-42-62); Mistral, 14° (339-52-43); Convention Saint-Charles, 15° (579-33-00); Becrétan, 19° (206-71-39); U.G.C. Gare de Lyon, 12° (243-01-59); U.G.C. Gobelins, 13° (388-23-44).

CONTES PERVERS (Fr., \*\*): U.G.C. Danton, 6° (229-42-62); Bretagne, 6° (222-57-97); Cannéo, 9° (246-65-44); U.G.C. Gare de Lyon, 12° (343-01-59); Marierulla, 9° (770-73-98); U.G.C. Gare de Lyon, 12° (343-01-59); Marierulla, 9° (770-73-98); U.G.C. Gare de Lyon, 12° (343-01-59); Marierulla, 9° (770-73-98); U.G.C. Gobelins, 13° (338-22-44); U.G.C. Gobelins, 13° (338-23-44).

Ermitage, 3° (359-15-71); Paramoun un t-Montmartre, 18° (606-34-25).

DON GIOVANNI (Fr.-Tt., v.1t.); Vendéme, 2° (742-97-53).

34-25).

DON GIOVANNI (Fr. - It., v.1t.):

Vandôme. 2º (742-97-52).

ENQUETE SUR UNE PASSION (A.,

\*\*\*, v.o.): Studio Cujas. 5º (334-

41-46); Images, 18º (522-47-94). LE GANG DES FRERES JAMES LE GANG DES FRERES JAMES
(Long Riders) (r.o.) Quintetle
5º (354-35-40); Marignan, 8º (35932-82) — V.f.: MontparnassePathé, 14º (322-19-23); Impérial
2º (742-72-52).
GOMME SHELTER, THE ROLLING
STONES (A. v.o.): Vidéostone, 6º
(325-90-34)
LE GUIGNOLO (Pr.): Berlitz, 2º
(742-80-33)

(325-00-34)

LE GUIGNOLO (Pr.): Berlitz, 2°
(742-62-32)

HAIR (A., vo.): Palais des Arta, 3°
(727-62-98)

LES HERITIERES (Hong., vo.): Saint - André - des - Arta, 6° (325-63-23).

Parhassiens, 14e (329-63-11). Gaumont-Les Halles, 1e (229-63-21).

Parhassiens, 14e (329-63-11). Gaumont-Convention, 13- (228-42-27).

Victor-Hugo, 18- (727-49-75).

HORROR SHOW (A., vo.) (\*\*\*)

Cluny-Ecoles, 5 (334-20-12). U.G.C.

Marbeuf, 3° (225-18-15), Parhassiens, 14e (329-63-31). — V.f.: Rel. 2°
(236-63-93), Mural, 18\* (631-99-75), Secrétan, 19- (206-71-33)

JE VAIS CRAQUER (Pr.): Biarritz, 3° (723-69-21). Haussmann, 9\* (770-47-55) Miramar, 14e (320-63-52), Ternes, 17\* (380-10-41).

KRAMER CONTRE KRAMER (A., v.o.): Quintette, 5\* (354-34-40), Paris, 8\* (354-35-47), Paramount-Marivaux, 2\* (326-63-40).

LE MARIAGE DE MARIA BRAUN (All., v.o.): Cluny-Palsce, 5\* (354-77-76).

MERCI D'AVOIR ETE MA FEMME (A., v.o.): U.G.C. Marbeuf, 8\* (227-49-70). Berlitz, 2\* (742-60-33), Mari-

(23-13-35).

RON ONCLE D'AMERIQUE (Fr.):
Gaumont - Les Halles, 1s (23749-70). Berlitz, 2s (742-50-33). Marignan, 3s (339-92-82), ElyséesLincoin, 3s (339-35-14). SaintLazars - Pasquier, 8s (337-35-43).

Nation, 12s (343-04-67), Hautefeuille, 6s (633-73-35). Parnassieus,
14s (339-83-11). Gaumont-Convention, 15s (828-42-27), 14-JuilletBeaugrenelle, 15s (575-79-79).

Mayfair, 19s (525-27-06).

LES MONSTRESSES (It., v.o.):

Paramount-Elysées, 3s (359-49-34).

— V.f.: Paramount-Montparnasse, 1s (329-90-10).

LE PRESONNIER DE LA RUE (Fr.):

Saint-Sérerin, 5s (354-50-91).

Farnass, Ge (236-58-00).

LE PRISONNIER DE LA RUE (Fr.):
Saint-Séverin, 5 (354-50-91).

QUE LE SPECTACLE COMMENCE
(A. v.o.): Quintette, 5 (35435-40), Gaumont - Les Halles, 1s (297-49-70), Pagode, 7e (705-12-15),
Colisée, 3e (339-29-45), — V.f.:
Impérisi, 2e (742-72-52).

LE ROI ET L'OISEAU (Fr.): Epée de
Bois, 5 (337-57-47). Cinoche SaintGermain. 6e (633-10-93), Athéms,
12e (343-07-48), Studio de l'Etolle,
17e (280-19-93).

LE SAUT DANS LE VIDE (Fr.-ft.)
ven. it: Racine, 6e (633-43-71),
14-Juillet-Parnasse, 6e (328-58-00),
ver. fr : 14-Juillet-Bastile, 11e
(337-90-81), 14 - Juillet - Beaugrenelle, 15e (575-79-79).

LE SHERIFF ET LES EXTRA-TEERESTRES (It.) (v.o.): Ambassade, 2e (359-19-08), vers fr.: Betlitz, 2e (742-50-33), Richalieu, 2e
(333-58-70), Faurette, 13e (33155-86). Gaumont-Sud (4e (227-

liz. 2\* (742-50-33), Richalieu, 2\* (233-58-70), Fauvette, 13\* (331-56-86), Gaumont-Sud, 14\* (327-84-50), Montparmasse-Pathé, 14\* (322-18-23), Wepler, 18\* (387-50-70), Caumont-Gambetta, 20\* (585-10-96), LES SOUS-DO'FES (Fr.): Baizac, 8\* (581-10-60), Marignan, 3\* (359-92-83), Richalieu, 2\* (223-56-70), Caumont-S d. 14\* (327-34-50), Montparnasse-Pathé, 14\* (322-46-91), Clichy-Pathé, 18\* (522-46-91).

85-78).
AFFREUX, SALES ET MECHANTE
(IL, v.o.): Cincohe Saint-Cermain. 5\* (\$33-10-32)
AGUIRES, LA COLERE DE DIEU
(All., v.o.): Studio Cit-le-Cœur, \$
(325-80-25).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles

- LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES -704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34

(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 12 - Dimanche 13 juillet

50-70). LES CONTES IMMORAUX (Fr.)

(\*\*): Boul'Aich, & (334-48-29).

LA DERNIERE FEMME (R., v.o.):
Palace Croix-Nivert, 15\* (374-95-04).

LES DIABLES (A., v.o.) (\*\*): Espace-Galtá, 14\* (320-98-34). LES DIABLES (A. v.o.) (\*\*): 53pace-Cuitá, 14\* (320-98-34).

DINGO ET DONALD, CHAMPIONS
OLYMPIQUES (A. v.f.): Richelieu 2\* (233-58-70), Mariguan, 8\*
(339-92-82), La Royale, 8\* (28522-80), Montparnasse-Pathé, 14\*
(321-19-23), Cambronne, 15\* (73423-93), Gaumont, Cambatta, 208 42-96), Gaumont-Gambetta, 20s (635-10-96). DUMBO (A. v.L.) : Napoléon, 17s (380-41-46).

#### LES FILMS HOUVEAUX

LADY MACRETH SIBERIENNE. film polonais d'A. Wajda. — V.o. : Hautefeuille, 8 (833-79-38), Elysées - Lincoln. 8e (359-38-14), Olympic, 14 (542-79-38), Elyséss-Lincoln, 8e (358-38-14), Olympic, 14e (342-37-42) UPS DE HAUTE-MER. film américain de A. Mc Lagien. — V.O.: Lauranbourg, 8e (633-97-77), Paramount-City, 3e (562-45-78), Publicis-Matignon, 8e (339-31-67). — V.f.: Paramount - Opéra, 9e (742-56-31), Max-Linder, 9e (742-56-31), Max-Linder, 9e (742-56-31), Max-Linder, 9e (742-56-31), Paramount-Bastile, 12e (343-79-17), Paramount-Bastile, 12e (343-79-17), Paramount - Montparnasse, 14e (329-90-10), Paramount - Hallot, 17e (738-34-24), Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00), Paramount - Montparter, 18e (606-34-25).

NIMITZ, REFOUR VERS L'EN-FER, film américain de D. Taylor, — V.O.: U.G.C. Danton, 6e (329-42-62), Emitage, 8e (358-15-71) — V.I.: Rei, 2e (236-39-39), Brétagne, 6e (222-57-97), U.G.C. Gobelina, 13e (338-23-44), Mâtrai, 16e (539-62-43), M 

FRANKÉNSTEIN J: (A. V.O.) : Ély-sées Point Show, 8 (225-67-28).

L'ARRRE AUX SABOTS (It., v.o.):

Bonaparte, & (328-12-12).

ARSENIC ET VIRILES DENTELLES
(A., v.o.): Studio Logos, \$ (354-26-28).

BILITIS (Fr.): Palace Croix-Nivert,
15- (374-95-04).

CADAYRES EXQUIS (It., v.o.):
Studio Bertrand, 7 (783-64-65).
CAR WASH (A., v.o.): Opéra-Night,
2c (296-82-56).

CERTAINS L'ARMENT CHAUD (A., v.o.): Action-Ecoles, \$ (325-72-07).

LA COMTESSE AUX PIEDS NUS
(A., v.o.): Action Christina, \$ (325-83-83).

CHINATOWN (A., v.o.): Gaumont:
1es Hallet, 1 (297-49-70), Quintette, \$ (334-35-40), Collisée, 8 (335-29-46), P.L.M Saint-Jacques,
14- (529-33), Montparnasse-Pathé,
14- (322-19-22), Wepler, 19- (33750-70).

LES CONTES IMBIORAUX (Pr.)

LA GIFLE (Fr.): Palais des Arts. \$ (272-8-28)

HUIT ET DEMI (it., v.o.): Forum
(Cloèma, 1\* (297-33-74), Contrescarpe, 5- (323-78-37), Olympic, 14- (320-36-56).

HUIT ET DEMI (it., v.o.): Forum
(Cloèma, 1\* (297-33-74), Contrescarpe, 5- (323-78-37), Olympic, 14- (320-34-81).

HISTOIRE D'O (Pr.) (\*\*): Champolilion, 5- (334-31-60).

LA GIFLE (Fr.): Palais des Arts. \$ (272-62-98)

HUIT ET DEMI (it., v.o.): Forum
(Cloèma, 1\* (297-33-74), Contrescarpe, 5- (323-78-37), Olympic, 14- (320-42-16).

HISTOIRE D'O (Pr.) (\*\*): Champolilion, 5- (334-31-60).

LA GIFLE (Fr.): Palais des Arts. \$ (272-62-98)

HUIT ET DEMI (it., v.o.): Forum
(Cloèma, 1\* (297-33-74), Contrescarpe, 5- (323-78-37), Olympic, 14- (320-42-16).

HISTOIRE D'O (Pr.) (\*\*): Champolilion, 5- (334-31-60).

LA CORTES AUVAGE (A., v.o.): Saint-German - Huchette, 3- (534-13-60).

LA CORTES AUVAGE (A., v.o.): Mation, 17- (380-48-16).

LA CORDE SAUVAGE (A., v.o.): Nation, 17- (380-48-16).

LA CORTES AUVAGE (A., v.o.): Nation, 17- (380-48-16).

HISTOIRE D'O (Pr.) (\*\*): Nation, 17- (380-48-16).

LA CORTES AUVAGE (A., v.o.): Nation, 17- (3 EING-KONG (A., V.O.): CHEMING-llon. 5: (354-51-60) LITTLE BIG MAN (A., V.O.): Noc-tambules, 5: (334-42-34) JAMES BOND CONTER Dr. NO (A., V.O.): Mercury, 8: (562-75-90); v.f.: Paramount - Opéra, 9: (742-58-31); Paramount-Galarie, 13: (580-18-03);

90-10). 1941 (A. v.o.): Palace-Oroix-Nivert. 15 (374-95-04). MOLIERE (Pr.) - Calypso, 17 (380-30-11) H sp MONTY FITHON, SACRE GRAAL (Ang. v.o.): Cluny-Ecoles, 5 (354-20-12). LA NUIT DES MORTS VIVANTS (A.,

LA NUIT DES MORTS VIVANTS (A. v.o.) (\*\*) Studio-Harpe-Huchette, 5- (633-08-40); Marignan, 8- (359-92-82); v.f.: Montparnasse - 83, 6\* (544-14-27); Berlitz. 2\* (742-60-33); Hollywood - Boulevard, 9- (776-10-41); Clichy-Pathé, 18\* (522-48-01). LES NOUVEAUX MONSTRES (It., v.o.); Seina, 5\* (323-93-99) H sp NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES (It., vol.); Saint-Gormain, Village. It., v.o.): Saint-Germain-Village.

5' (634-13-26)

PAIN ET CHOCOLAT (It., v.o.):

A Basin, 13' (337-74-39).

LE PARRAIN (A., v.o.): Templiem.

34 (292-04-56)

3" (272-94-56). PHANTOM OF THE PARADISE (A. v.n.): Quartier - Latin, 5° (326-84-65); M s r i g n s n, 8° (359-82-82); Saint-Lazare - Pasquiar 8° (387-35-43); 14-Juillet-Bastille, 11° (357-90-81); 14 - Juillet - Beaugrenelle, 15° (575-79-79); Parnasien, 14° (329-83-11); Gaumont - Convention, 15° (328-83-11); Gaumont - Convention, 15° (328-84-84); Gaumont - Convention, 15°

(828-42-27) LE PONT DE LA RIVIERE EWAI (A., v.o.): Moulin-Bouge, 1s- (608-63-25); v.f.: Capri, 2 (508-11-69); Gaumont-Sud, 14 (327-94-50). LE PORT DE L'ANGOISSE (A. v.o.): Studio-Bertrand, 7º (783-64-65). PSYCHOSE (A. v.o.): Lummbourg, 6º (633-97-77): Elysées-Point-Show, QUE LA FETE COMBGENCE (Fr.): Cinoche - Saint - Germain, 6 (633-10-82).
LES SENTIERS DE LA GLOIRE (A., v.o.): Seine, 5 (325-95-99)
LE SEXE FOU (It., v.o.): Seine, 5 (325-95-98)

(325-95-99)
TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SUE LE
SEXE. (A. V.O.): Cincche-SaintGermain & (633-10-82),
TEOIS FEMMES (A. V.O.): Le Clef. 5° (337-90-90) VIOLENCE ET PASSION (IL. T.O.): Paleia des Arts. > (272-82-98) VOL AU - DESSUS D'UN NID DE COUCOUS (A., v.o.): Studio-Cujas, 5 (354-89-22); vf. UG.C.-Opérs, 2 (261-50-33): Paramount-Mont-parnasse, 14 (329-90-10).

Les festivals

JACQUES PREVERT, Studio 43, 9°
(770-63-40). em alternance : l'Affaira est dans le sac; Voyaga-Suprise: Orôle de drame; Le jour se lève
CINE-POLAR, La Clef, Se (337-90-90)
(V.O.) : les Pous du roi (sam.); le Seuret du Grand Canyon (dim.).
MIELTA MIKALEOV (V. O.). Cosmos & (544-28-90), 18 h. : Partition inachevés pour plane mécanique; 20 h.: Cinq soirées: 22 h.: l'Esclave de l'amour SERGIO LEONE (V. O.). Studio Acaclas, 17° (764-97-83). em aiternance: îl était une fois la révolution; le Bon. la Brute et le Truand
HOMMAGE A JAMES CAGNEY (V. O.). Grands-Augustina, & (633-22-13): l'Ennemi public (sam.): Un, deux, trois (dim.).
WESTERN ET FILM D'AVENTURE AMERICAIN, Marais, 3°
47-85): la Vallée de la peur (v.o.) (sam.); le Trésor de la Sierra Madre (v.f.) (dim.).
FILM FANTASTIQUE, Trois Hausmann. 9° (770-47-55) (v. O.) Noferatu, fantème de la nuit (sam.): Scours de sang (dim.).—
Vo., U.G.C. Barbeud, 8e (225-18-45): All en (sam.): Apocalypse 2024 (dim.).
INGMAR EERGMAN (v.o.) Studio des Ursulinas, 8° (354-39-19): le Silonce (sam.); le Septième Scesu (dim.).
WEM WENDEES (v.o.): 14 Juillet-Parasse, 6° (326-58-00): Paux Les festivals WIM WENDERS (v.o.) : 14 Juliet-Parnasse, 6° (325-35-00): Faux Mouvement (sam.); Alles dans les villes (dim.). PASOLINI (v c.), Calypeo, 17° (380-30-11). 20 h. 15: les Contes de Canterbury: 22 h. 15: les Mille et Une Nuits. Canterbury: 22 h. 15: les Mille et Une Nuitz.
CINEMA AMERICAIK (v. c.). Caliypeo, 17° (380-30-11), 13 h 39: Yellow Submarins: 17 h 45: Bullitt; 19 h 50: le Point de nontetour: 21 h 45: Bonnie and Clyde.
FRITZ LANG (v.o.), Olympic, 14° (542-67-42): le Tombeau hindou (sam.); le Tigre du Bengale (dim.).— Action République, 11° (805-51-35): le Tombeau hindou (sam.); le Tigre du Bengale (dim.).— Olympic Saint-Germain, 6° (222-37-32): le Tigre du Bengale (sam.); le Tombeau hindou (dim.).— Marais, 4° (278-47-68): le Tigre du Bengale (sam.); le Tombeau hindou (dim.).— Marais, 4° (278-47-68): le Tigre du Bengale (sam.); le Tombeau hindou (dim.).— BOMMAGE à ALBERT LAMORISSE, Palace Croix-Nivert, 15° (374-95-64): en alternance: le 18° n rouge - Cria Blaza BOCEY REGGAE MOVIES, Luxembourg, 6° (623-97-77).
RICHARD EROORS (v.o.), Action Lefayette, 9° (672-80-50): A la recherche de M. Goodbar (sam.); les Professionnels (dim.).

MARX BROTHERS (v.A.), Mickel Booles, 5 (325-72-07): is Soupe su canard (sam.); les Marx au grand magrain (dim.).
STUDIO 28, 18 (606-36-07) (v.e.): C'était demain (sam.); Manhattan

Les séances spéciales CARRIE (A. v.o.) (\*\*) Calypso, 17\* (380-30-11), sam., 24 h. 30. (380-36-11), Sain., 24 h. 30.

LE CIEQUE DE MOSCOU (Sov., vf.). Cosmos, 6\* (544-28-80), 16 h.

LES DOUZE TRAVAUX D'ASTERIX (Fr.): Broadway. 18\* (527-41-15). 14 h.

FILMING OTHELLO (A., v.o.): Bt-André-des-Arts. (228-48-18), 12 h. st. 24 h. 15 PRITZ THE CAT (A. 7.0.) (\*\*);
St-André-des-Arta, 5 (325-48-18),
12 h et 24 h 15
LA GRANDE BOUFFE (Pr.-It.) (\*\*);
Studio de l'Étoile, 17 (330-19-23),
sam. 24 h : Espace-Gaitá, 14 (329-99-34), 16 h 30 (833-97-77), 10 h., 12 h. et % h.

[653-97-77), 10 h., 12 h. et % h.

[653-97-77), 10 h., 12 h. et % h. (633-87-77), 10 h., 12 h. et 24 h.

RNDLA SONG (Fr.) : Le Seine, &
(325-95), 12 h. 16 ist dim.)

L'INNOCENT (It., v.o.) : Olympic,
14c (542-67-42), 18 h. (sf sam.,
JONAS QUI AURA FINGT-CINQ
ANS... (Suis.) : Le Seine, 5c (32595-89), 22 h. 15.

JANIS JOPLIN (A., v.o.) : Olympic,
14c (542-67-42), 18 h. (sf sam.,
dim.)
MACADAM COW-BOY (A., v.o.) :

## théâtres

VIVA ABBA (A., v.o.) : Calypso, 17\* (380-30-11), sam., 24 h.

#### **NOUVEAUX SPECTACLES**

Air libre (322-70-78) : le Concile des fous (sam., 23 h.).

#### Les salles subventionnées et municipales

Opéra (742-57-50) : Pigaro (sam., 19 h. Nuit des rois (sam. et dim.... 14 h. 30).
Centre Pompidou (277-12-33) : Le cinéma expérimental dans les années 60 (sum et dim., 19 h.).
Carré Silvia Monfort (531-28-34) : Cirque Grüss à l'ancienne (sam. et dim., 14 h. et 16 h. 30) ;

#### Les autres salles

Aire libre (323-70-78) : Délire à deux (sam. et dim., 20 h., 30) : Prospectus (sam. 22 h.).
Arts-Rébertot (337-23-23) . le Pic du boesu (sam., 20 b., 30 : dim., 15 h.)
Carrèau da Temple (624-53-25) : le Cirque de Molière (sam. et dim., 21 h.).
Cartoneberte. Enèc-de-Bois (374bossu (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.)
Carreau du Temple (624-53-25) : le
Cirque de Molère (sam. et dim.,
21 h.)
Cartoucherie, Epèc-de-Bois (37420-21) !s Neveu de Ram-eu (sam.,
21 h.; dim., 15 h. 30, dernières).
— Thèâtre du Bolell (374-24-08) :
Mésphisto (sam., 20 h.; dim.,
15 h. 30, dernière). — Théâtre de
la Tempète : l'Incroyable et
Triste Histoire du général Pegnaloza et de l'exilé Matélums (sam.,
20 h. 30; dim., 16 h., dernières).
Cantre d'art cettique (283-67-62).
Pinock et Matho (sam., 20 h. 45;
dim., 17 h.)
Clotre Saint-Séverin : le fou de la
reins (sam., 22 h., dernière).
Co m éd le des Champa : Stysées
(723-37-21) J'guis blan (sam. et
dim., 20 h. 45).
Comédie-Italianne (311-22-22) : la
Locandiera (sam., 21 h.; dim.,
15 h. 30)
Raziou (278-66-42) : Maudassant
(sam., 20 h. 45).
Comédie-Italianne (311-22-22) : la
Locandiera (sam., 21 h.; dim.,
15 h. 30)
Raziou (278-66-42) : Maudassant
(sam., 20 h. 45).
Galèt - Montparnasse (322-18-15) :
Envius (sam. 20 h. 15); Le Père
Noël est une ordure (sam., 22 h.)
Hôtel de Fourey (241-41-45) : les
Exploits d'Arlequin (sam., 21 h.).
Huchette (326-33-38) : les Leçon, is
Cantatrice chauve (sam., 21 h.).
Huchette (326-33-38) : les Dialogues putanesque (sam., 21 h.)
Lucennaire (544-57-34), Théâtre notir :
En compagnis d'Apollinaire (sam.
et dim., 12 h. 15). — Théâtre notir :
En compagnis d'Apollinaire (sam.
et dim., 22 h. 15). — Théâtre notir :
En compagnis d'Apollinaire (sam.
et dim., 22 h. 15). — Theâtre notir :
En compagnis d'Apollinaire (sam.
et dim., 22 h. 15). — Theâtre notir :
En compagnis d'Apollinaire (sam., 20 h. 30);
le Journal de Milinaky (sam. et
dim., 22 h. 15). — Theâtre notir :
En compagnis d'Apollinaire (sam., 20 h. 30);
le Journal de Silvinaire).
Prévert (sam., 20 h. 45) : V comme
Vian (sam., 22 h. 30, dernière).

Marinya (225-20-74) : Kean Désordre
et Génie (sam., 20 h. 30) - II : Jugement (sam., 20 h. 30) II : Jugement (sam. et dim., 20 h. 30;
dim., 17 h.).
Sant-Georges (S78-63-47) : L'aidemémoire (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.). Bernarda Alba (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Saint-Georges (878-63-47): L'aide-mémoire (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

TAI Théâtre 6'Essai (274-11-51): les Bonnes (sam. et dim., 20 h. 20; sam., 19 h.).

Théâtre 13 (225-47-47): la Mète coupable (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.). coupable (sum., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Théatre d'Edgar (322-11-02) : En plein dans le mille (sam. et dim., 20 h. 45).
Théatre en Rond (387-88-14) : Huis clos (sam., 20 h. 30).

Tristen-Bernard (522-68-40); Un tramway nomme Deatr (sam, m. h.; dim., 15 h., dernières). Farièris (232-68-92), Je vent voir Moousov (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. 15).

#### Les cafés-théâtres

Au Bec fin (295-28-35): la Collection de Pinter (sam., 21 h. 15); la Revanche de Nama (sam., 22 h. 30); A. Rivage (sam., 23 h. 45).

Bistrot Beaudourg (277-35-02); Deux pour le priz d'un (sam. et dim., 20 h. 15); Naphtaline (sam. et dim., 21 h. 50); Naphtaline (sam. et dim., 21 h. 50); les Beiges (sam., 22 h. 30).

Cafe d'adgar (320-35-11) Scous siamoures charchant frères siamour (sam., 22 h.); Couple-moi is souffe (sam., 22 h. 30).

Café de la Gare (275-32-51); Gotalner, Coluche (sam., 22 h. 30);

Café de la Gare (275-32-51); Gotalner, Coluche (sam., 22 h. 30);

Café de la Gare (275-45-41); Cafession (275-46-42); Fiagratiz délines (sam., 22 h. 30).

Le Clown (555-00-44); Caf'cche' (sam. et dim., 22 h. 30).

Le Constable (377-41-40); Fromasse de la chanson (sam., 21 h.); J. Moonens et Presqu'ile (sim., 23 h.); Coupe-Chou (272-01-25); is jetit Prince (sam., 20 h. 30); J.-P fign. | LTNNOCENT (IL., v.o.) | Olympic, 14 (542-67-42). 18 h. (af sam., 23 h.), Moonens et Presqu'Tie (sim., 23 h.), Moonens et Presqu'Tie (sim., 23 h.), Compe-Chou (272-01-23) : ie jetit 23 h. (272-01-23) : le jetit 23 h. ( Le Petit Casino (278-38-30) 1 ;
Racontes-moi votre enfance (asm., 21 h.); Du moment qu'oi n'est pas sourd (asm., 22 h 15).— II ;
Si la conclerge savait (asm., 20 h .55); Ca s'attrape par les pieds (asm., 22 h .); Sizzina, ouvre-moi (sam., 22 h .5); Tranches de vis (asm., 22 h .30); Cherche domme pour faucher terrain en pente (asm., 20 h .30); Cherche homme pour faucher terrain en pente (asm., 21 h .30); Raymond (sam., 22 h .45).
Sétéaite (354-53-14), I ; fis tions our mais les nanthèes pas (asm., 21 h.).— II. Il Navire Night (asm., 21 h.).
Soupap (278-27-54) : Commartiment non fumeurs (asm., 2 h .30, dernière).
Spiendid (887-33-82) : Elle voit des Spiendid (887-33-82) : Elle volt des nains partout (sam., 20 h. 30 et 22 h. 30) Thrâtre de Dix-Heures (665-07-48) : les Jumelles (sam., 20 h. 30) ; Cocagne et Delaunaj (sam., 21 h. 30) ; Otto Wessey (sam., 22 h. 30). Thrâtre du Marais (271-50-27) : Phêdre à repasser (sam., 21 h.). Thrâtre des Quatre-Ceus - Coups

3 .

. \*\*\* 1

....

in service

y say to make

AND PROPERTY OF THE PARTY OF

.32

# Theart des Quatre-Cents-Coups (329-38-89): Patpara (sam., 20.h. 30): La baleine blanche rit jauna (sam., 21 h. 30): Kaminka (sam., 22 b. 30) Viellie-Grille (707-60-93): Une cocalne allemande (sam., 21 h.).

le music-hall Bobino (322-74-94) Ramen Pipin's Odsurs (sam., 20 h. 45, (dernière). Crypte Saintr-Annès 1.55-31-2; Christine Mondeyl, (sam., 20 h. 45). Dauseu (25.-55-14) Fiesta Plamenca (sam., 21 h.; dim., 15 n. 30), Fontaine (874-74-40) : Chansons pour voir (sam., 22 h. 45). Hôtel de Fourcy (241-41-45 : Los Chacca (dim., 15 h. et 21 h.). Olympia (742-25-49) Saina Distel (sam., 21 h.; dim., 15 h.). Forte-Saint-Martin (897-37-53) : le Grand Orcheaure du Splendid (sam. 21 h.) Petit Forum (297-53-47) : Procédé Guimard-Delaunay (sam., 20 h. 30).

#### La danse .

Palais des congrès (758-27-78) : la Belle au bois dormant (sam., 20 h. 30, dernière). La Forge (371-71-89) : Tanaka Min, Y. Ochi, H. Horikawa, T. Kaida (sam. et dim., 20 h. 30).

#### Les concerts

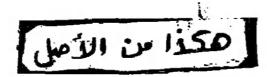
Conclergarie: la Maurache, chan-aons et danses du Moyen Age et de la Renaissance (sam. et dim., 18 h. 30). Lucamaire: R. Espana (Albenia, Beethoven, Lizzt) (sam., 19 h. 30). Notre-Dams: W. Jansen (Couperin, Tournemire). Notre-Dame : W. Jansen (Couperin, Tournemire). Sainte-Capelle : Ensemble J.-F. Gonzalez (Mozart, Bach) (sam. st dim., 21 h.). Hôtel Hérouet : S. Escure (Bach) (sam., 20 h. 30). Chapelle Saint-Louis de la Salpé-trière : M. de Jouvencel (Dan-drieu, Bach, Buxtehude) (dim., 15 h. 30).

## lass, pop. rock, folk

Cavesu de la Huchette (326-65-05):
Dany Doriz Sertet (sam. et dim., 21 h. 30).
Chapelle des Lombards (326-65-17):
Los Salseros (sam., 22 h. 45).
Club Saint-Germain (222-51-09):
Quartet R. Urtreger (sam., 22 h. 30)
Bunols (384-72-00): J. Thollot Quartet (sam., 20 h. 30); Musique non-stop (dim., 14 h.).
Dreher (233-48-44): Kim Parker Ibeko (sam. et dim., 22 h.).
Gibus (700-78-28): Banliene est (sam., 22 h.).
Golf Drouot (700-47-25): Vedette surprise (sam., 22 h.).
Golf Drouot (700-47-25): Vedette surprise (sam., 22 h.).
Riverbop (255-12-27): Alten Quartet, C. Vander (sam., 21 h. 30).
Riverbop (255-12-27): Alten Quartet, C. Vander (sam., 21 h. 30).
Théstire Noir (797-35-14): Engèns Mona (sam. et dim., 20 h. 30). XVII Festival du Marais Etel d'Aument : Il ne faut jurar de rien (sam. 21 h. 20).
Cartesaton : in Princesse de Bahylone (sam. 20 h. 30)
Place du Marché Sainte-Catharine :
Amédée Bricolo, clown (sam. 20 h. 30).
Hôtel de Beanvals : F. Kleynjans (Barrios, Ayala, Pernambuco, Ponce, Villa-Lobos) (sam. 20 h. 30); Strasbourg purée (sam. 22 h.).
Egilpa N.-D. des Blancs-Manteaux I Cheura de la extédrale de Wortester, dir. D. Hunt (Byrd, Bash, Bruckner, Britten) (sam. 21 h. 18).

 Ambiance musicale 

 Orohestre - P.M.R. : prix moyen du repes - J., h. : ouvert jusqu'à... heures DINERS LAPEROUSSE IE-98-14 et 65-64 J. 23 h. Grande Carte. Menu d'Affaires 190 F. Menu Dégustation : 51, q. Grands-Augustins, 6° F/dim. 180 F Salona de 2 à 50 couverts. Oadre ancien de réputation mondials. Jusqu's 2 neures du matin Ambiance musicale Ses spacialités alsaciennes Ses vins d'Alsace et MUTZIG. la Reine des Bières AUR. DE EIQUEWIHE 770-62-39 12 faub Montmartre. 9 T.L.J J. 2 h. BANC D'SUFFRES toute l'année Poissons. Spéc. de viandes de Sœuf de premier choix grillées à l'es Piats et desserts du jour. LE CONGRES, Pte Maillot Tlirs 80. av Grande-Armée, 17, 574-17-24 Ouvert jour et muit SON PLAT DU JOUR Ses spécialités Choncroute 37 Gratinée 12. Ses grillades flambées Buttet froid Spécialités Bière LOWENBRAU MUNICH. Service restaur. 24 h sur 24 BRASSERIE DU TABAC PIGALLE 698-72-90, place Pigalia, 18. T.Ljra SDUPERS APRÈS MINUIT



#### Samedi 12 juillet

#### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

- 18 h 55 Str minutes pour vous défendre. Trente millione d'amis.
- S.O.B. animaux.

  19 à 20 Emissions régionales.
- 20 b Journal
- 20 h 30 Variétés : Luis Mariano. Réalisation B. Deflandre.
- 21 h 30 Sárie : Starsky et Hutch.
- 27 h 30 Serie : Starsky et Pauton.
  Numéro 2 : la Cible.
  Réalization B Kelljan, svec V. Hamel,
  F Levine. D. Vadts...
  22 h 30 Série : C'est arrivé à Hollywood
- Les mérhants d'Bollywood. 22 à 50 Magazine auto-mote. 23 à 20 Journal.

#### DEUXIÈME CHAINE : A2

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

9 h 15 A Bible ouverts.

9 h 30 Chrétiens artentaux. 10 h Présence protestante. 10 h 30 Le jour du Seigneur.

12 h La séquence du spect 12 k 30 La bonne conduite. 13 h Journal. 13 h 20 Billy Smart Circus.

18 h 15 Document : Moi aussi, je parle françai

11 la Messe.

Cálébrée dans le site de l'abbaye de Trois-Fontaines à Sermaine-les-Bains (Marne).

Prédicateur : Père Robert Jorens.

14 is 5 Le monde mervellieux de Disney. Le fantôme du marais (deuxième partie). 14 is 50 Sports première.

Les jeux du renouves de dynapiques.

17 h 50 Une même source.

Wallis et Putuna.

16 h 15 Sêrie : Les taucheurs de margueriles.

Réalisation M. Camus, avec C. Wodetsky. B. Pradai, F Moterei. C Minhu... 18 h 15 Les animanus du monde. Le compagnie des bêtes notres. 18 h 45 Tour de France.

la 35 Candena: les Tondons Maggeura.

Film français de Georges Lauthar (1963),
aveo L. Ventura, B. Blier, F. Blanche,
C. Elich, J. Leiebvre, B. Dalban, V. Venantini (H. rediff.).

Un aucien bruand dost represente, majoré
lui, du e service » pour sestler sur la fille
d'un viell ami déjunt et protéger Phéritage
de selle-ci (un tripot et une distillerte elendestine) qui suveite bien des convolteus.

Un classique du lilm de série noire perodique style Leutner. Gags de veudeville pour
den réglements de comptes, dialogues trisstatibles d'Audiend et interprétation auxoureuse.

22 h 20 Festival International de musiques mill-

DEUXIÈME CHAINE : A 2

12 h 10 Tour de France.

Carte postale (à Aubigny-sur-Nêre).

12 h 45 Journal. 13 h 20 Série : Embarquement immédial. Les mauvaises plainanteries.

cières. Les syndicats de journa-listes de TF 1 ont déposé, le 11 juillet, un préavis de grève illimitée à compter du jeudi

illimitée à compter du jeudi
17 juillet, et ceux d'Antenne 2
en ont déposé un de leur côté,
ce samedi 12 juillet, à partir du
18 juillet. Dans son communiqué,
l'intensyndicale d'Antenne 2 a
tenu à préciser que cet arrêt
de travail était demandé aux
reporters quelle que soit l'optnion de chacun peut avoir sur
l'opportunité de couvrir ou de
boycoiter les Jeux olympiques de
Moscou », A Radio-France, les
mêmes revendications n'avaient
pas encore entraîné, ce 12 juillet
au matin, de préavis de grève.

Les sectricitess sui ont entraîné

Les restrictions qui ont entraîné

ces préavia interviennent à la suite d'un alignement de toutes les sociétés de l'Union européenne

de radiodiffusion sur les mêmes

M. Gérard Jonquets, maire adjoint communiste de Saint-Etienne du Rouvray (Seine-Mari-time), a été entendu à Caen le

time), a été entendu à Caen le 11 juillet par un juge d'instruction. Il est poursuivi pour infraction au monopole d'Etat sur la radiodiffusion, ayent prêté son appartement pour la diffusion d'émissions de Radio-C.G.T. 76. Le même jour, à Paris, M. Roger Lancry, secrétaire général du comité intersyndical du Livre parisien (C.G.T.), a été entendu à la préfecture de police, sur commission rogatoire lancée à propos de Radio-C.G.T. 75, qui a émis pendant deux semaines au mois de mars dernier.

**POUR DES RAISONS FINANCIÈRES** 

Les journalistes de TF1 et d'Antenne 2 chargés de la couverture des Jeux olympiques

déposent un préavis de grève illimitée

Jeux olympiques pourrait être des sociétés françaises uns réduction de 150 F par jour des frais de mission ordinairement alloués en France pour tout déplacement pour les agents des sociétés françaises uns réduction de 150 F par jour des frais de mission ordinairement alloués en France pour tout déplacement pour les agents des sociétés françaises uns réduction de 150 F par jour des frais de mission ordinairement alloués en France pour tout déplacement de la company de la com

en France pour tout déplacement en U.R.S.S. Dans les sociétés de

telévision, on s'interroge cepen-dant sans boutefois rien affirmer, sur les raisons politiques d'une telle réduction des notes de frais, revenant, avancent certains, à

provoquer un boycottage des Jenx, sans qu'il y ait en à le décider officiellement.

L'agence Tass déplore l'attitude

de certains journalistes

L'agence Tass e leissé entendre, dans un communiqué publié le vendredi 11 juillet, que les jour-nalistes venus à Moscou pour les Jeux olympiques doivent se limi-

ter à une « couverture » à carac-tère exclusivement sportif. Et, en commentant le « mécontente-ment » qu'ont manifesté certains journalistes occidentaux à le suite des déclarations du président du Comité international olympique

(CLO.), lord Killanin, les invi-tant à « consacrer pendant les

tant à «consacrer pendant les trois prochaines semaines leurs informations aux sonnements sportifs», l'agence a demandé si les correspondants de divers pays, qui arrivent à Moscou, out un autre objectif que celui de cou-vrir les Jeux olympiques?

L'agence soviétique, qui met en cause le correspondant du Washington Post, Kevin Close, ajoute qu'ul existe en Occident des prétendus journalistes, qui s'intéressent beaucoup plus à d'autres sujeis, qui n'ont rien de commun cose le sport ni avec l'idée olympique de consolidation de l'amitié entre les peuples et de la paix ».

Tour de France. 16 h 40 Histoire des Jeux olympiques.

Belanger. 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.

- 19 h 45 Varlétés.
- 20 h Journal. 20 h 35 Téléfika : « Messieurs les jurés ».
- L'affaire Vico
  Avec A. Ferjac, G. Marchal, D. Dubreuil,
  Réalisation J.-M. Coldefy
  22 b 30 Variétés : La Chanson de Tiber.

#### TROISIÈME CHAINE : FR 3

- 18 h 55 Pour les jeunes.
- Mon and Guignot : Le voleur voté, 19 h 10 Journal. 19 h 20 Emissions régionales.
- 18 h 40 Pour let journes.
  Le maître du monde : See and Tell : les papilions
- papilions
  20 h 30 Variétés : Tout va très bien Madame
  in Marquise.

  Une rause en chansons et danses des
  années 30 à 40, Papo doble, rumba, surray...
  Les succès que la France à l'redonnée
  depuis la période des années folles fusqu'à
  la veille de la guerre.

Dimanche 13 juillet

14 h 15 Concert.

18 h 20 Klosque. 19 h Stade 2.

Le tête.

Journal.

23 h La fête continue.

16 h 25 Reconstitution du 14 Juillet.

20 h 35 Variétés : Pourquoi le 14 Juillet ? Elistorique du 14 juillet. 23 h 50 Journal.

20 h Feuilleton: La flèche noire.
20 h 30 Séde : Histoire de la Franca libre.
Nº 4 : La victoire
Avec lea témosphages du général Beaufre,
du bâtonnier Bondour des générals
Zakharon, Bisso, Pouyade. Catrour, de
Guillebon, de MM B de la Poppe,
G. Palemain, F Coulet, de Lord Ason.
21 h 30 Téléfilm: On dirait un conte.
Soenario et réaligation . K. Grede Avec :
E. Bydberg, J. Bergouist, 2 iden et
E. Gunther Une production de la télévision
suédoire.

stitions.

Jeu de cache-cache psychologique à l'inté-rieur d'une famille dans une grande malson inquiétante. Film poétique sur la peur et l'imaginaire.

is 30 Cinéma de minuit (cycle P. Fejon):

Marie, iégende hongroise.

Film hongrois de P. Pejos (1982), avec
Annabella, I. Gyergyal, I. Dajukat, K. Zaia,
G. Gogon, M. Ladomarusky. Z. Maklary
(version française. K.)

Une servante de terme est sédeute per un
coq de village et chassés lorsqu'elle se
trouse exestité. Son enjant acit dans un
bordel où elle a trouvé du travail mais
on le lai struche au nom de la morale.
Admirable chronique de la solitude et du
malheur dans une société sans emour. Le
style, essentiellement visuel, n'a pas vieilli.
Annabella est émouvante et sensible.

FRANCE - CULTURE

7 h. 7, La fenêtre ouverte. 7 h. 15, Horizon, magazine religieux.

du siècle. 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental.

h. 36, Protestantisme.
h 16, Booute Israel.
h 16, Booute Israel.
h 16, Divers aspects de la pensée contempo-raine : La Libre pensée française.

22 la 30 Cinéma de minuit (cycle P. Fejos) ;

TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h Feuilleton : La flèche noire,

17 h 10 14 Juillet aux quatre coins.

#### 21 h 35 Le Pays d'où je viens : la Réunion. Emission de M. Dumay et J.-P. Jansen. 22 h 25 Journal

22 h 45 Aspects du court métrage trançais

#### FRANCE - CULTURE

- 19 h. 36. La R.T.B.F présents : e la Lettre brouillée a, de S. Georgin : chanson pour
- Aricle.

  26 h., Carte blanche : c à l'ombre des forèts s. de P Vatteone

  21 h. 25, Musique turegistrée.

  21 h. 55, Ad Ub, avec M de Breteuil.

  22 h. 5. La fugue du samedi.

#### FRANCE - MUSIQUE

- 19 h. 5. France-Musique à Toulouse : Toulouse, ville rose..., par René Koering ; 21 h., Concert en direct de la Halle aux grains . « Douzième symphonie », création (Onslow) ; « Concert pour piane et orchestre » (Masson) ; « Huitlème Symphonie en si mineur inachevée » (Schubert), par l'Orchestre symphonique du Capitole, dir L. Fleisher
  23 h., Les nuits d'été : Comment l'entendezvous? Joseph Haydin, par Ph. Sollers ; 1 h., Le dernier concert.

#### Mme la générale Louis Morlière M. le chef d'escadron et

- ancien gouverneur militaire de Paris,
- Ni ficultà ni couronnes, des prieres.
  Une messe sera etilòrice dans l'intimité le mardi 15 juillet, à 8 h. 30,
  en l'église Notre-Dame-de-Nazareth,
  351, rue Lecourbe, Paris (15°).
  Les honneurs militaires seront
  rendus le mereredi 16 juillet, à
  10 heures, en son village natal à
  Jarcieu (Isère), à l'issue de la cérèmonie.
- 18 h., Messe aux Herbiers, en Vendée. 11 h., Regards sur la musique : Trio pour ptano violon, violoncelle, de Saint-Saëns violon, violoncelle, de Saint-Saens 12 h. S. Allegro. 12 h. 45. Inédits du disque : « l'Euridice » de
- 12 h. 45. Inédits du disque : cl'Euridice a de Caccini.
  14 h. Sau.
  14 h. Sau.
  14 h. Sau.
  15 h. Sau.
  16 h. S. Le Incendiaires a, de M Ciavel, in par J. François au Carré Silvia-Monfort.
  16 h. S. Le Lyriscope : cia Vera Costanza a, de Haydn. à l'Opéra de Lyon.
  17 h. 30, Rencontre avec. Georges Bainndier.
  18 h. 30, Ma non troppo.
  19 h. 18, Le cinéma des cinéastes.
  20 h. Afbatros : New-York up and down.
  20 h. 40, Atelier de création radiophonique ; s'l'Obscur Procès de Monsieur Menard a de R. de Obaldia.
  23 h., Musique de chambre : œuvres de Debussy.
  Prokofiev, Ravel.

#### FRANCE - MUSIQUE

- h. 3. Eveil symphonique : a Pelléas et Mélisande » (Schoenberg), « Quatrième Concerto pour plano et orchestre » (Beathoven); « Caraban comain » (Berliuz)
   h. Edwin Fischer Jone J S Each : le Clavier
- 9 h. Edwin Fischer Jone J 8 Bach : le Clavier blen tempéré
  10 h. Monuments de la musique religieuse ; 
  e Musique funébre maçonnique » (Mozart) 
  par l'Orchestre Rian dir P Friessy ; eRequiem, grand-messe des morta », opus 9 
  (Berlion), par l'Orchestre national de France, 
  les Chœurs de Radio-France et le Nouvel 
  Orchestre philharmonique, dir L. Bernstein 
  12 h., Présences de XX siècle : œuvres de Barber, Britten, Prokoftev et Martinu.
  13 h. 5, Jazz vivant estival (en direct de Nice).
- 13 h. 5. Jazz vivant estival ten direct de Moo).

  14 h., Répertoire pour anjoard'unt : a Trio en la mineut » (Tchafkovski), par le Trio Yuval ; a Symphonie n° 8 » (Bruckner), par l'Orchestre philharmonique de Serlin. dir. W Furtwaengler

  16 h., Maîtres d'hier : Adolf Busch Rudolf Serkin (Mozart. Schumann); 17 h. Opéra présent : a l'Affaire Makropoulos a, de Janscek, par l'Orchestre philharmonique de Vienna. dir Ch. Mackerna. aves E Soderstrom, soprano. B Blachut. ténor P. Dvorsky, ténor

  19 h. 3, Répertoire pour demain; Stravinsky au futur
- future pour demant; Stravmary and future 28 h. 30. Fittes remantiques de Nobant : « Sonate pour violon et piano nº 1 en ia majeur » (Fauré); « Sonate pour violon et piano nº 3 en ré mineur » (Brahms); « Sonate pour violon et piano en la majeur » (Franck). avec P. Amoyal, violon, J.-P Collard piano.
- 22 h. 38, Les nuits d'été : Le aouvei instrument, le nouveau hautbois: 23 h. 30, Equivalences cuvres de Mozart. J. Alain et C. Franch; û h. 5, Saturnales : œuvres de Rimski-Korsakov, Schubert, Wienlawski, Vivaidi, Beethoven et Mendelssohn.

drė S. Labarthe avait dėjà réalisė,

rains, Bleu comme une orange.

levant, un long métrage consacré à

la peinture française impressionniste

Samedi 12 juillet, FR 3, 22 h. 45.

A voir, sur FR 3

Rauschenberg fragment d'un pertrait »

Rauschenberg, fregment d'un por- rales par repport au reportage sui trait, produit et réalisé par André S. Rauschenberg. Au temps où il était Labarthe, acheté par FR 3 et présenté dans une série « Aspect du » Cinéastes de notre temps », An-

pose d'un entretien avec le peintre dans cette série, une émission sur Rauschenberg, tourné en 16 milli-

35 millimètres) et d'une approche Rauschenberg, fragment d'un por-de ses tableaux, au cours d'une trait, est donc sa deuxième expe-exposition, tournée en 35 milli-rience de films sur la peinture, la

mètres couleurs. De grands travel- troisième étant impression, soleil

Le noir et blanc a été, en fait, télévision. Le film sur Rauschenberg

utilisé pour que, dans le montage est accompagné par une musique des deux éléments du film, les cou-

court métrage français », se com-

mèires noir et blanc (gonflé en

lings portent un regard extérieur

sur ces tableaux sans que jamais

leurs deviennent des valeurs pictu-

CHAMPAGNE

**BESSERAT** 

DE BELLEFON

ALL ÉE DU VIGNORLE

#### Décès

#### GÉNÉRAL MORLIÈRE

Mme Roger Moritère,
M. et Mme Pierre Moritère,
M. Patrick Moritère,
Les familles Régnier, Reimeringer
et Michaud.
ont la douleur de faire part du
décès du

#### général d'armét Louis MORLIERE,

- en governeur ministre de Paris,
  grand officier
  de la Légion d'honneur,
  t de guerre 1914-1918 et 1939-1943,
  Legion of Merit,
  E.C.V.O..
  cityen d'honneur
  de la ville de Mulhouse,
- survenu pleusement le 11 juin 1980, en son domicile des suites d'une longue maladie. Ni fleurs ni couronnes, des prières.
- monie. Un service aura lieu ultérieurement en l'église Saint-Louis des Invalides. Cet avis tient lieu de faire-part.
- Cost avis tient lieu de faire-part.

  103, avenue Félix-Faure,
  75015 Paris.

  106 le 2 octobre 1897 à Jarcieu (Isère),
  Louis Morlière prif part à la première
  guerra mondiale comme aspirant, avant
  d'entrer à Salmi-Cyr en 1919. Il Scrvit
  à quatra reprises en Indochine dans les
  années 20, sulvit les cours de l'École
  supérieure de guerre, dont il sortit à la
  têtte de sa promotion, et fut aomme chef
  d'étal-major du ministre des colonies,
  Georges Mandel, en 1939.

  Affecte en Tunisie, en septembre 1942,
  deux mois avant le déberquement américale, il participa aux campagnes d'Atrique du Nord, d'Italie et de France, avec
  le grade de général de brigade.
  Général de division en 1946, il int
  nomme commissaire de la République en
  Indochine, puis commandant des troupes
  francaises au Tonkin.

  A son retour, le général Mortière fut
  successivement adjoint au commandant
  de la vie région militaire en 1948 et 1949,
  commandant de la 21- division d'intervention algérienne, commandant de la
  pe règion militaire de Paris en 1938.]

#### JEAN TERRAY

- Neuvy.

  La comtesse Terray, née Marie de Menux,
  Le comte et la comtesse Dominique de Leusse et leurs enfants,
  Le comte et la comtesse Pierre Terray et leurs enfants,
  Emmanuel et Marie-Louiss Terray et leurs enfants,
  Le comte et la comtesse Jacques Terray et leurs enfants,
  Le comte et la Comtesse Jean-Claude Terray et leurs enfants,
  Le comte Xavier Terray.
  Le comte et la comtesse Marc Terray et leurs enfants,
  ont la douleur de faire part du décès du

#### comie TERRAY,

- survanu le 18 juillet 1980. Les obeques auront lieu le mardi 15 juillet, à 15 h. 30, en l'église de Neuvy près Moulins (Allier). Un service sera célébré en l'église Sainte-Clotlide, à Paris, à une date qui sera fixée ultérieurement.
- Le président, le conseil d'admi-nistration, la direction et le per-sonnel de la Banque de l'union européenne ont le profonde tristesse de faire part du décès de

#### M. Jean TERRAY,

- survenu subitement le 10 juillet 1980, Ses obséques seront célébrées le mardi 15 juillet, à 15 h. 30, en l'église de N e u vy (Allier). Un ser-vice sera célébré ultérieurement en l'église Sainte-Ciotilde de Paris.
- Le président, le conseil d'admi-nistration, la direction et le person-nel du Crédit chimique ont le grande douleur de faire part du décès du

#### comie TERRAY,

- président d'honneur du Crédit chimique, survenu le 10 juillet 1980.

  Les obsèques auront lieu le mardi 15 juillet, à 15 h. 30, en l'église de Neuvy, près de Moulins (Allier).

  Un sorvice sera célébré en l'église Sainte-Clotilde à Paris, à une date qui sera fixée ultérieurement.
- Le président,
  Le directeur général,
  La direction,
  La direction de personnel de la
  Banque france-arabe d'investissements internationaux Frab Bank
  Internationale,
  ont la douleur de fairs part du
  décès de leur président d'honneur, - contrairement à un des procédés réalisé pour la compagnie améride style du « film d'art — sur la caine Universal (avec des docupeinture, — la camèra entre « à l'intérieur », et ils donnent des repères pour rendre sensibles leurs dimensions réelles.

  New-York et de Chicago) et qui pourrait, en cette Année du patrimoine, avoir ausei sa place à la

#### le comte Jean TERRAY,

- survenu le 10 juillot 1980. Les obsèques se dérouleront le mardi 15 juillet 1980, à 15 b. 30, à Neuvy près de Moulins, 03000 Allier. 90, avenue des Champs-Elysées, 75008 Paris.
- Todos Paris.

  [Né le 28 juillet 1906 à Paris, M. Jean Terray est ancien étève de l'École libre des sciences politiques et de la faculté de droit. Directeur des services financiers, puis directeur général des acciétés nationales de constructions aéronautiques de 1925 à 1943, directeur général, puis président-directeur général de le Banque de l'union suropéenne industrielle et commerciale de 1944 à 1966, président-directeur général de la Banque franco-arabe d'investissements Internationaux de 1971 à 1974, M. Jean Terray était, depuis 1976, président d'honneur de ces sociétés ainsi administrateur de très nombre uses sociétés,]
- M. et Mme Raymond Bouneau et leurs enfants, Mme J.-F. Degrémont, font part du décès, le 21 juin, de
- Mme Andrée BOUNEAU, veuve du peintre Emile Boune Le service religioux et l'inhumation

# ont en lleu dans l'intimité, le 25 juin, à Buthiers (77). 285, sailon de l'Oriol, Marseille. 50, avenue de la Dame-Blanche, Fontenay-sous-Bois.

- Alger. Blarritz.
  M. et Mine Jean Canaubon.
  M. et Mine Pierre Cazaubon.
  M. et Mine Lichel Cazaubon et leurs filles.
  M. et Mine Patrice Cazaubon et leur fills.
  M. et Mine Louis Cazaubon et leur M. et Mme Louis Cazaubon et leur
- fille, MM. Jean-François et Rêm! Sim. Jean François et arière-cazaubon, ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès, le à juillet 1980, de

#### Mme veuve François CAZAUBON, née Charlotte Sandiment,

- cirectrice d'école honoraire en Algèrie, dans sa quatre-tingt-dirième appée. Les obsèques ont en lleu à Biar-ritz, le 7 juillet, dans la plus stricto intimité. directrice d'école honoraire
- Caroline Eliatheff et ses enfants font part du décès de Tolia ELIACHEFF.
  2, rue de Fürstenberg, 19006 Paris.
- M. et Mme Jean Goupy, leurs enfants et petits-enfants. M. et Mme René Barbier, leurs enfants et petits-enfants. Le général et Mme Ciaude Goupy, leurs enfants et petits-enfants. M. et Mme Antoine Goupy, leurs enfants et petits-enfants, out la douleur de faire part du décès de

#### Mme Georges GOUPY,

- leur mère, grapd mère et arrière-grand-mère, survenu dans 53 qua-tre-ringt-dixième annec, le 10 juil-let 1980. La rérémonie religiouse auta lieu le mardi 15 juillet 1980, à 9 beures, ca l'église de Saint-Priest-Taurion (Haute-Vienne).
- Cet avis tient lieu de faire-part, — M. et Mme René Mugnier et leurs enfants. M. Maurice Mugnier et sa fills, ont la douleur de faire part du décès do

#### Mme Célestin MUGNIER, née Henriette Bareste.

- leur mère et grand-mère, survenu à Paris, le 9 juillet 1950. La cérémonie religieuse sera célé-brée le mardi 15 juillet, à 14 beures, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, 25, avenue Marceau, Paris (16°). Cet avis tient lieu de faire-part,
- Mms Maurice Rosenblum, son épouse, Renée et Joan Nicolas, ses enfants, Pierre et Frédéric Nicolas, ses petito-enfants.
  M. et Mine Arthur Rozenblum et leurs enfants, M. et Mine Jacques Brod et leurs
- enfants,
  Mme Anne Durmaskin et ses
  enfants,
  ses parents et amis,
  omt la tristesse d'annoncer le décès
  de Maurice ROZENBLUM,
- survenu à l'âge de soixante-dix-sept ans, en son domicile à Paris, le 8 juillet 1980. On se réunira le mardi 15 juil-let 1980, à 16 h. 30, au columbarium 103, avenue de la République, 75011 Paris.
- M. Jacques Spajer,
  M. et Mme Arnaud Glikstein,
  M. et Mme Béml Lanzenberg et
  leurs enfants,
  Et toute la famille,
  ont la douleur de faire part de la
  perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

#### Mme veuve Bernard SPAJER, nåe Nadia Wartska.

- leur mère, belle-mère, grand-mère, arrière-grand-mère, sœur, tante et parente, décédés le 10 juillet 1980, dans sa soisante-dis-neuvième année. Les obsèques suront lieu le mardi 15 juillet 1980, à 11 heures, au cimetière de Bagneux-Paristen.
  On se réunira devant la porte principale du cimetière.
- 50, rue Bassano, 75003 Paris.

- Le conseil d'administration et le personnel de l'Union des œuvres catholiques de France (Fleurus-Presse), des Editions Fleurus, de l'Office catholique du disque (Uni-disc), d'Edi-Informatique, remer-cient tous œux et celles qui leur ont ndressé de nombreur témoigna-ges de sympathie lors du décès de leur regreté
- et président-directeur général M. Guy DUPUY,

#### Anniversgires

- Pour le premier anniversaire de la dispartition de Mine Esther MILGRAM,
- née Miller, une pieuse pensée est demandée à ceux qui l'ont connue et aimée. — Pour le huitième anniversaire de la mort du professeur Marcel DARGENT, le 13 juillet 1972 une pensée, une prière, est demandée à tous ceux qui l'ont connu et aimé.
- Pour le deuxième anniversaire du décès de M. Félix NAGGAR, une pensée est demandée à ceux qui ont gardé son souvenir.
- Le 14 juillet 1977 décédait Maurice FEFER. Maurice FEFER.

  Pour le troisième anniversaire de sa mort, une pensée est demandée à ceux qui ont gardé son souvenir.

  93366 Les Lilas.
- SCHWEPPES : doublement unique. SCHWEPPES Lemon,

## « Indian Tonic ».

# 

Link and the second AF PROMET BE MAL The second of the second The second of make the second

A seminary of the state of the seminary of the Manager and American and Americ Commence of the second

Market Briefly 19 MARCH ASSESSED

----A TOTAL PARTY OF Carried the Carried of a Springer Bis 1 2 2 2 2

Carrier or British

BORNELL DEC.

### galanten Gerich aus

Ex Ambies Services Total Control of the State of t

---

Same Same Same

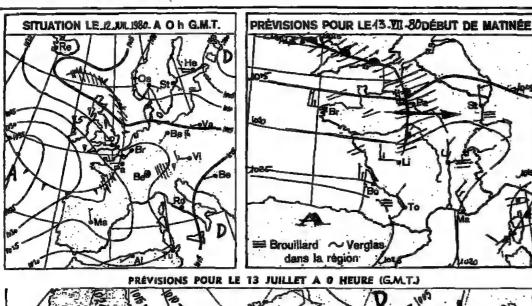
Section 1

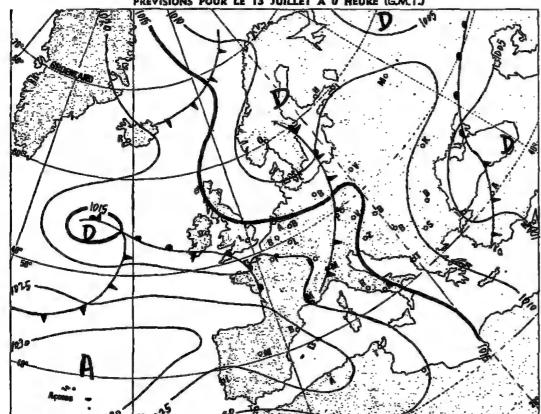
e et la la company de la compa

Traces & Women

## INFORMATIONS «SERVICES»

#### MÉTÉOROLOGIE





à e heure et le dimanche 13 juil-

Un courant perturbé persistera de l'océan Atlantique à l'Europe occidentale sur la face septentrionale des hautes pressions, qui restent stationnaires dans la région des Açores. Dans ce courant, la perturbation du sud du Groenland, dont l'advection maritime progressera plus rapidement vers l'est, affectera la France dès la journée de dimanche par l'ouest. Elle sera peu active dans le Midl.

pourtour méditerranéen car la ma-tinée sera très brumeuse dans la Sud-Onest. Les vents fabbliront sur le goife du Lion et les températures marquaront une légère hausse.

Sur le reste de la France, de nou-velles pluies ou bruines progresse-ront d'ouest en est. Elles se situeront le matin de la Manche à la Gironde. Le soir, elles atteindront nos ré-gions orientales, prácédées de quel-ques éclaircles, mais d'un temps parfois brumeux le matin. L'après-midi, des éclaircles locales sont possibles sur le quart nord-ouest dans l'air maritime de la perturba-tion. Les vents d'ouest à nord-ouest seront modérès, Malgré une légère hausse des températures diurnes, les maxims seront ancore inférieurs aux normales pour estre époque de l'année.

### Les urgences du week-end du 14 juillet

 UN SECOURS D'URGENCE. - Appeler le SAMU en télépho-nant, pour Paris, au 567-60-50 ; pour l'Essonne, au 088-33-33 pour les Hauts-de-Seine, au 741-79-11 ; pour la Seine-Saintde-Mame. au 207-51-41 . sour le Val-d'Oise. au 082-22-33, pour les Yvelines, au 953-83-33 , pour Seine-et-Marne, au 437-10-11, ou, à défaut, le 17 (police) ou le re), qui transmetteni l'appel au SAMU.

UN MEDECIN. - A détaut du médecin traitant, appeler la permanence des soins de Paris (542-87-00). Ou le garde syndi-cale des médecins de Paris (533-98-11), ou l'Association pour (A.U.M.P.) (828-40-04) ou S.C.S.-Médecins (707-77-77)

• UNE INFORMATION SUR LES INTOXICATIONS - 205-63-29 (hôphai Fernand-Widal) • S.O.S. Urgenees bucco-

dentaires · 337-51-00. **TRANSPORTS** ● AEROPORTS. — Renseigne ments our les arrivées et départs

■ Orty (687-12-34 ou 859-12-34) : à Roissy - Charles - de - Gaulle (362-12-12 ou 362-22-80). COMPAGNIES AERIENNES. Arrivées ou départs des avions : Air France (320-12-55 ou 320-13-55); U.T.A. (775-75-75);

Air Inter (687-12-12). Renseignents, réservations : Air France (535-61-61) . U T A (778-41-52) ; Air Inter (539-25-25). • S.N.C.F. - Renseigne-

ments 261-60-60 **ÉTAT DES ROUTES** . INTER SERVICE ROUTES

donne des renseignements généraux au 858-33-33. Pour des renselanements alus

précis, on seut s'adresser aux centres régionaux d'information routière. Bordeaux (56) 96-83-38;

54-33-33 . Marseille (91) 78-78-78 ; Metz (87) 62-11-22; Rannes (99) 50-73-93.

P.T.T. Sont ouverts le dimanche les - Paris recette principale (62, rue du Louvre, 1 et), ouvert

- Paris 08, annexe 1 (71, avenue des Champs-Elvsées). ouvert de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 20 heures ; — Orly, aérogare Sud, annexe 1, ouvert en permanence; - Orty, aérogare Quest, annexe 2 ouvert de i heures à

- Roissy principal, annexes 1 et 2 (aéroport Charles-de-Gaulle). ouvert de 8 h. 30 à 18 h 30 La recette orincipale de Paris assure ausai le palement des mandats-lettres, des bons et des chèques de dépannage, des lestres-chèques ainsi que les remboursements sans préavis sur livrer C.N.E.

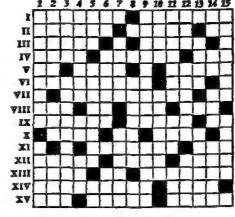
KUAMINA UN VETERINAIRE au 871-20-61 (de 8 heures à 20 heures) • L'OFFICE DE TOURISME DE PARIS diffute une sélection enregistrée des loisirs à Paris : on français au 720-94-94, en anglale au 720-88-98. Son bureau d'accuell du 127 avenue des Champs-Elysées est ouvert le dimanche de 9 heures à 20 heures. Tél. : 723-61-72. S.O.S. AMITIÉ

Vingt-quatre haures sur vingt-quatre à l'écoute au 621-51-51 pour Boulogne-Billancourt . 364-31-31 pour Bagnolet et 078-16-16 pour Evry (de 14 neures à 6 neu-res du matin) et au 296-26-25 pour Paris (de 14 haures à 4 heuree du matin) 11 existe, en outre, un poste en anglais : 8 O.S.-Help, au 728-80-80 (de 19 houres à 23 heures)

S.O.S. - 3" AGE De 9 haures à 19 heures au

340-44-11.

#### MOTS CROISÉS # 2711



HORIZONTALEMENT

I. Dénote une certaine présence d'esprit : Plus elles sont mauvaises et plus on peut les payer cher. — II. Menace celui qui ne peut plus cracher; On risque la culbute quand ils ne sont pas couverts; Ne se presse jamais. — III. Plus difficiles à saisir quand elles sont courtes; Regarder comme un œuj. — IV. Traiter comme un jou; Nom qu'on peut donner à celui qui est patient; Ne sait rien. — V. Conjonction; Protégeait la famille; Le dessous des cartes. -VI. Membre d'une secte anabaptiste; Pas révélée. - VII. Durent longtemps se contenter de saucisses; Démonstratif. — VIII. Qualifie une façon de parler; Au bout du compte, parfois; Operation postale; Peut former un barrage. — IX. Des couverts bons à détruire ; Pas fine ; Vieille ville. — X. Son accumulation peut devenir dangereuse; Article; Dans le Val-d'Oise. — XI. Cadeau de Pépin le Bref pour le pape; Tamis. -XII. Crochets; Pays pour un poète; A la croisée des chemins. — XIII. Peuvent blesser quand ils sont piquants; Déchiffré; Ses satires se sont perdues. - XIV. Ce qui

reste quand il n'y a plus d'huile; Ville du Morbihan. — XV. Possessif; Utiles pour le nettoyage des rivières; Ne cèdent pas jacilement quand elles sont fortes.

VERTICALEMENT

1. Fut splendide pour les Anglais; Manvais quand il est gros. - 2. Tout pour l'Ecclésiaste; Charge pour un porteur; Rayonne quant elle est artificielle.

3. Mauvais pli; Peuvent n'avoir aucun effet. - L Son action s'oppose à celle de Patropine; Particule; Point. — 5. Placis; Peuvent causer des dégâts quand ils sont apprentis; Champion. - 6. Pronom; Parait plus petit quand il est chiffonné; Fit preuve d'attachement. — 7. Ecrivit l'histoire de deux rois ; Qui ne s'est donc pas arrangé. -3. Faire un croquis sur le vij ; Article. — 9. Nom qu'on peut donner aux gens qui ont leurs vapeurs; Ville du Gard. - 10. Un chef en Afrique; Comme un cheval sur lequel A y a de grosses mouches. — 11. Dispositif de commande ; Pas neuf ; Qui 11. Dispositif de commande, ras neuj: Qui n'a donc pas bavé. — 12. Baie du Japon; Peignt: la petite bourgeoiste anglaise; Cérémonial. — 13. Un bruit inquiétant; Recuell de fables. — 14. Mot d'enfant; Négation étrangère; Même pas saisi; Qui peut donc flotter. — 15. Peut indiquer qu'on va tourner; Bien détruite.

Horizontalement

I. Baignoire. — II. Ossuaires. — III. Ri; Egée. — IV. Glané; Ma. — V. Na; Oder. — VI. Bisleben. — VII. Bollinat. — VIII. Œsel; Ego. — IX. Iso; Bel. — X. Ile; Ro. — XI. Sterlet.

1. Borgne; Œil. — 2. Asilaire. — 3. Is: Sosies. - 4. Guenilles. - 5. Nage ; Ellore. -6. Oie; Obi; Or. - 7. Ire; Deneb. -8. Ré; Ménage. — 9. Espar; Tolet.

#### PARIS EN VISITES-

DIMANCHE 13 JUILLET

e Versailles : le pare des Tris-nons, le hameau de la reine 3, 15 h., devant le Grand Tr.anon, Mms Bouquet des Chaux. « Le Château de Malsons-Laffitte », 15 h. et 16 h. 20, antrée hall gau-che côté parc, hims La Rondère (Calsse nationals des monuments

4 Salons du ministère des finan-ces s, 15 h., 83, rue de Rivoli, Mme Barbier.
2 L'Ile Saint-Louis s, 19 h. 30, mêtro Pont-Marie, Mme Rouch-Gain.

Températures (le pramier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 11 juillet; le second, le minimum de la nuit du 11 au 12): Ajaccio, 22 et 12 degrés; Biarriz, 18 et 12; Bordsaux, 19 et 14; Bourges, 17 et 18; Brest, 18 et 10; Caen, 18 et 11; Charbourg, 18 et 12; Ciermont-Ferrand, 16 at 7; Dijon, 18 et 12; Grenohie, 20 et 10; Lille, 17 et 11; Lyon, 18 et 12; Mantes, 16 et 16; Nancy, 15 at 12; Mantes, 16 et 16; Nancy, 15 at 12; Nantes, 16 et 16; Nancy, 15 at 12; Nantes, 18 et 16; Paris-Le Bourget, 18 et 13; Pau, 18 et 11; Perpignan, 23 et 15; Rennes, 18 et 11; Toulouse, 20 et 11; Pointe-à-Pitre, 32 et 27.
Températures relevées à l'étranger; Alger, 26 et 13 degrés; Amsterdam, 15 et 12; Athènes, 37 et 24; Berlin, 21 et 13; Bonn, 15 et 9; Bruxelles, 14 et 11; Le Caire, 37 et 24; Res Canaries, 27 et 20; Copenhague, 22 et 13; Genève, 18 et 10; Lisbonne, 31 et 19; Londres, 19 et 12; Madrid, 26 et 12; Moscholm, 22 et 14; Nairrobi, 21 et 10; New-York, 29 et 10; Paima-de-Majorque, 25 et 13; Rome, 24 et 15; Stockholm, 23 et 13; Téhéran, 36 et 27. « Une abbaya célébra, Port-Royal , 15 h. 30, hôpital Cochiu, 123, boule-vard de Port-Royal, Mine Rouch-Gain. mus.

« Oltés d'artistes, jardins secreta
de Montmarire », 15 h., métro Abbesses, Mme Reynaud.
« La Palais - Royal », 15 h., demant la gralle. place du PalaisRoyal, Mme Raguenesu (Connaissance d'ici et d'allieurs).

e Hôtels de l'île Saint-Louis 3, 15 h., métro Saint-Paul, Mme Haul-

s Le Palais du Luxembourg 2, 15 h., 15, rue de Vaugirard, M. de Le Roche.

e Vieux village de Saint-Germain-les-Prés >, 15 h. métro Saint-Termain-des-Prés (Résurrection du

e Jardine secrets du Petit Montrouge », 15 h., mêtro Mouton-Duvernat (Paris inconnu).

« Salons de PO.C.D.R. et la château de la Muette », 15 h. 36.

siets, le couvent des Blancs-Man-teaux 3, 15 h., 2, rue Mahler, M. Teurnier. « Jardins et passages ignorés de Montmartre », 15 h. 38, métro Ab-

LUNDI 14 JUILLET « Le nouveau quartier de l'Hor-logs et les automates », 11 h., mé-tro Rambuteau, Mme Oswald.

e Proust à l'iller-Combray », 13 h. 30, 62, rus Saint-Antoine, Mone Zujovic. e L'Ile Saint-Louis », 15 h., métro Pont-Marie, Mme Oswald (Caisse nationale des monuments histori-

e Rues et vieux hôtels du Ma-rais s, 15 h. 15, 5, rue des Hospi-tellères-Saint-Gervais, Mme Barbier, tro Pont-Marie, Mme Reynaud.

e L'Ile de la Cité », 15 h., métro Cité, Mme Ragueneau (Connaissance d'ioi et d'ailleurs). L'Isle Saint-Louis », 15 h., 23, quai d'Anjou, Mme Ferrand. e La Cité », 15 h., mêtro Cité, L de La Roche. e La priso de la Bastille, los éva-ions célèbres, le Marais en 1789 », 5 h., mêtro Saint-Paul (Lutèce VI-

e La Butte Montmartre s, 15 h., mêtro Blanche (Paris Inconnu). a Hôtels et église de l'Ils Saint-Louis s, 15 h., 12, boulevard Henri-IV, M. Teurnier. e Vieux Montmartre », 16 h., mé-tro Abbesses, Mme Rouch-Gain.

JOURNAL OFFICIEL-

Sont publiés au Journal officiel du 12 juillet 1980 :

DES DECRETS · Portant publication des

amendements aux annexes A et B de l'accord européen relatif au transport international des mar-chandises dangereuses per route (A.D.R.) du 30 septembre 1957, entrés en vigueur le 1° mars 1960;

Relatif aux certificats de qualification afférents aux pro-duits industriels, aux produits agricoles non alimentaires trans-formés et aux blens d'équipement.

## **SPORTS**

(Documents établis avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

#### CYCLISME

Pourtant la malchance ne l'a pas épargné. Victime d'un acci-dent lors d'une séance d'entrai-nement au mois de février sur la

#### Alain Vigneron, vous connaissez?

Montpellier. — Parfaitement anonyme dans la cohue de l'arrivée, Alain Vigneron vient de croiser Ludo Pecters, le vainqueur du jour. Il se dirige vers le car où l'on distribue les rafraichissements (le beau temps est enfin revenu) et, entre deux gorgées d'eau minérale, il se livre à une analyse pertinente de la situation, ajoutant à la fonction de coureur cycliste l'attitude du conféren-cier, 40 kilomètres d'échappée solitaire, une minute et demie d'avance à Montpellier : Peeters est l'homme qu'il aimerait pou-voir imiter.

TOUR DE FRANCE

Dans le Tour, si jaut porter le maillot jaune ou gagner une étape, dit-il Le premier objectif m'étant interdit, je voudrais reporter mon espoir sur le second.
Mais regardes le parcours : si
fon n'est pas un super-rouleur
ou un super-grimpeur, on n'a
prutiquement aucune chance de

Dossard 110, soizante-treizième du classement général à 50 mi-nutes 45 secondes de Zoetemelk. nutes 45 secondes de Zoetemeir.
Alain Vigneron (aucun lien de
parenté avec le perchiste recordman du monde Thierry Vigneron) n'était pas, en ce vendredi
11 juillet, le régional de l'étape
des Corblères et de l'Hérault,
ainsi que l'affirmaient certains
schotique facétique Cristinaire de Alain Vigneron (aucun lieu de parenté avec le perchiste record-man du monde Thienry Vigneron) n'était pas, en ce vendredi 11 juillet, le régional de l'étape des Corblères et de l'Hérault, ainsi que l'affirmaient certains échotiers facétieux. Originaire de Schirmeck (Bas-Rhin), Vigneron est un coureur parmi d'autres,

De notre envoyé spécial
mais ce n'est pas un coureur comme les autres.

Bien qu'il ait vingt-eix ans et le front quelque peu dégarni, ce qui le fait paraître plus vieux que son âge. Il découvre le Tour de France auquel il participe pour la première fois. Il effectue en d'autres termes son apprentissage de routier par étapes. Un apprentissage difficile : a Dans l'enjer du Nord, la première arevaison a été pour moi. J'ai chassé pendant une heure avant de rejoindre la tête du peloton. Puis je suis tombé. Le lendemain, pai encore crevá. Au cours de l'étape contre la montre, j'ai chassé mon dérailleur. Nouvelle chute dans l'étape de Saint-Malo sous une plus diumenne. Cette fois, f'ai bien, eru que c'était fini... Jamais je n'ai autant souffert sur un vêto.

Pourtant la malchance ne l'a pas épargné. Victime d'un accident lors d'une seance d'entral-nement au mois de février sur la l'ACQUES AUGENDRE.

pas de raccourci. 3 JACQUES AUGENDRE

#### RUGBY

L'ÉQUIPE DE FRANCE VA EFFECTUER UNE TOURNÉE EN AFRIQUE DU SUD

L'équipe de France de rugby effectuers une tournée comportant quatre matches en Afrique du Sud aux mois d'octobre et novembre prochains, a annoncé, le 11 juillet, à Pretoris, le président de la Fédération sud-africaine, M. Danie Craven, après avoir rencontré son homologue français, M. Alhert Ferrasse. Les quatre rencontres comporteraient un match-test contre les Springboks, à Pretoria, et les trois autres matches opposeront les Français aux quinse provinciaux du Natal, du Cap, et à une sélection sur invitation.

[Les relations sportives aven Fatrique du Sud ont été condamnées par l'ONU en raison de l'apartheid pratiqué par la mine-tité hianche. En 1973, le gouvernement français en rétablissant les visus pour les remortissants sud-africains avait empêché que les Springboks fassant une tournée en France au mois de novembre. La l'édération française de rugby, soutenne par l'ensemble du mouvernement sportif, avait manqué sou désaccord avec cette décision su hum de l'indépendance du sport et de la politique. Une sélection multiraciale sud-africaine avait, à la fin de l'année 1979, fait une [Les relations sportives avec Quatorsième étape, LéngmanMontpellier (189,5 km). — 1. Pesters (Beig.), 3 h. 34 min. 49 sec.;
2. Van Vilet (P.-B.), 5 h. 36 min
23 sec.; 2. Bounet (Pr.); 4. Thaler
(B.P.A.)
(Classement général. — 1. Zoctemalk (P.-B.), 69 h. 56 min. 29 sec.;
2. Kniper (P.-B.), 5 h. 1 min. 18 sec.;
3. Martin (Pr.), à 1 min. 18 sec.;
4. De Muynek (Beig.), à 7 min.

Arrique du Std.]

## MALGRÉ LA CRISE POLITIQUE

#### La compagnie d'aviation libanaise va dépenser un milliard de dollars pour moderniser sa flotte

De notre correspondant

Beyrouth. — La compagnie d'aviation libanaise Middle Rast Airlines (plus de 60 millions de frances de bénéfices et plus d'un million de passagers transportés en 1979) a décidé d'aller de l'avant dans le renouvellement de sa flotte. Le conseil d'administration de la M.E.A. a retemm deux modèles d'appareils : l'Airbus 310 et le Boeing 767, après avoir éliminé le DC 10 de Douglas McDonnel et le Tristar de Lockheed.

Le marché porte sur dix-perf

en 1979) a décidé d'aller de l'avant dans le renouvellement de sa flotte. Le consell d'administration de la M.E.A. a retemu deux modèles d'appareils : l'Airbus 310 et le Boeing 767, après avoir éliminé le DC 10 de Dougsas McDomnel et le Tristar de Lockheed.

Le marché porte sur dix-nenf appareils (dont un nombre à né-

#### La France intensifie sa coopération maritime avec plusieurs pays d'Afrique et d'Amérique latine

A l'occasion du lancement du navire phosphoriquier Ghannouch pour la société tunisienne Gabès Chimie Transport, à La Rochelle, le 11 juillet, M. François Essig-directeur général de la marine marchande, a donné des préci-sions sur les actions engagées

sions sur les actions engagées il y a un an (le Monde du 12 juillet 1979) dans le domaine de la coopération technique maritime et de l'exportation des matériels nayals.

Il s'agit non seulement de promouvoir les exportations de blens et marchandises françaises mais aussi de développer e les transferts de technologie et de connaissance a vers les pays en voie de développement, par le biais d'opérations dites a intégrées ». C'estle cas, par exemple, à El Salvador (construction pour ce pays de deux thoniers, d'un remorqueur, équipement d'un port de pêche, formation des équipages), aux Seychelles avec une opération analogue, en Mauritanie (mise en analogue, en Mauritanie (mise en

2.4

. . . . .

JOLENAL OFFICE.

RUBI

place d'une administration des place d'une administration des affaires maritimes, recherches sur les stocks de poisson).

C'est donc essentiellement dans le domaine de la pêche que se réalise cette coopération. Très rèce mment, des programmes concrets ont été conclus avec le Mexique, et d'autres opérations sont en cours de pérsophètics avec Mexique, et d'autres opérations sont en cours de négociation avec le Mozambique, l'Uruguay, la Tunisie, l'Indonésie, le Venezuela et de nombreux Etats africains.

Dans le domaine des ports, du génie civil et des travaux publics des contrats d'ingénierie portuaire sont négociés avec le Mexique l'Egypte, El Salvador et l'Arabie Saoudite.

Enfin, M. Essig à souligné que dans le domaine de la flotte de commerce la priorité essentielle

commerce la priorité essentielle portait sur la formation des navi-gants puisque 73 stagiaires étran-gens en 1978-1979 et 132 pour 1979-1980 ont fréquenté les écoles nationales de la marine marchande.

Chez Christies, on indique que la nomination de M. Van der Kemp

est surtout honorifique, que celui-ci n'exercera pas de fonctions commerciales et qu'il ne sera en

#### **VENTES**

#### LA NOMENATION DE M. VAN DER KEMP CHEZ CHRISTIE'S EUROPE SUSCITE DES RÉACTIONS

La nomination de M. Gérald musée, in maison de Claude Van der Kemp, anciem consérvateur en chef du château de Verszilles, comme président d'honneur pour l'Europe de la maison angiales de ventes Christies (le Monde du 4 juillet) suscite de vives réactions.

Ainsi, les conservateurs C.F.D.T. et C.G.T des musées de France ont éleve une protestation dans

et C.G.T des musées de Francs ont élevé une protestation dans un communique du 11 juillet. « M. Van der Kemp, qui vient de prendre sa retraite avec le grade le plus élevé d'inspecteur général des Musées, est toujours en foncme conservateur d'un aucun cas chargé d'experti-

#### Une lettre de M. J. Tajan, commissaire priseur

L'étonnement semble assez vif aussi c'hez les commissaires-priseurs. M. Jacques Tajan, noc-directeur de l'étude Ader-pteard-Tajan, nous a adressé la lettre suivante:

On parle beaucoup depuis plusieurs mois de l'intérêt que le chef de l'Etat, les affaires civiles au ministère de la justice, Matignon et les affaires culturelles portent au marché français de l'art et plus particulièrement aux ventes aux enchères publiques. Il est un fait que les commissaires-priseurs français se trouvent, par tapport à leurs homologues anglais, notamment, dans une situation réglementaire et jour les y vendres culturelles s'était mis à la disposition de la deuxième mais son de vente anglaise, la maison Christie's, en devenant son président d'honneur.

Nombre d'amateurs d'art français sont affligés d'apprendre que le défenseur éclairé, actif et efficace de notre patrimoine artisque, fêté, homoré, promu par notre pays pour cela, pulses aujourd'hui se mettre au service de ceux-là même qui ont pour seule vocation d'attirer hors de France, pour les y vendre, les trésors de ceux-sièmeine aux propre heautour de l'aux des priseurs de la disposition de la deuxième mais la dispositi logues anglais, notamment, dans une situation réglementaire et fiscale désavantageuse qu'il est urgent de modifier si on ne veut pas assister à un effondrement total du marché des ventes aux

Nous savons qu'un projet de ternent moral puisqu'il apparaît loi tendant à atténuer este que le choix de M. Van Der Kemp

Nous savons qu'um projet de loi tendant à atténuer cette situation désavantageuse des commissaires-priseurs français a été remis par le directeur des affaires civiles. M. Denoix de Saint-Marc, lequel projet de loi chemine lentement dans le dédale des ministères, Conseil d'Etat et autres lieux dans l'espoir de parvenir un jour prochain au Parlement pour yêtre voté.

On peut donc s'étonner d'apprendre ces derniers jours qu'un competibilités dont sont frappés certains fonctionnaires lonsqu'ils octifies le service de l'Etat pour commençer une carrière dans le privé, incompatibilités qui réstitunt de la fonction publique.

Mais M. Van Der Kemp est autres lieux dans l'espoir de parvenir un jour prochain au Parlement pour yêtre voté.
On peut donc s'étonner d'apprendre ces derniers jours qu'un encat historiques fr a n ç a i s. aujourd'hui encore inspecteur général honoraire des Monuments historiques fr a n ç a i s. de l'estat français des musées de Giverny et membre de l'Institut; il fut, il y a fort peu de temps, inspecteur qu'un encat publique.

La National Gallery de Londre de l'estat français des musées de Giverny et membre de l'Institut; il fut, il y a fort peu de temps, inspecteur genéral honoraire de l'estat français des musées de Giverny et membre de l'Institut; il fut, il y a fort peu de teniox de M. Van Der Kemp est qu'un de derret de 1959 portant statut de la fonctionnaire des Monuments historiques fr a n ç a i s. de l'estat français des musées de Giverny et membre de l'Institut; il fut, il y a fort peu de teniox de M. Van Der Kemp est autres lieux dans l'espoir de parvenir un jour prochain au parlement de l'Estat français de versailles, conservateur en chef honoraire de l'estat français de musée de Giverny et membre de l'Institut; il fut, il y a fort peu de teniox de l'estat français de musées de Giverny et membre de l'Estat français de musées de giverny et membre de l'Estat français de musées de giverny et membre de l'estat français de musées de musées de giverny et de versailles, conservateur en chef hono Ta National Gallery de Londres a payé un prix record, près de 5.5 millions de dollars, un mimminental tableau de Rubens. Samson et Dalila, vendu aux enchères, vendredi 11 juillet, chez Christie's. C'est le prix le plus élevé jamais payé pour un Rubens, mais il vient au second rang des ventes récentes après le Turner Juliette et sa Gouvernant, qui avait atteint, en mai dernier, à New-York 6.4 millions de dollars. La National Gallery possède plusiauns pelntures de Rubens, dont d'admirables portraite et paysages, mais pas d'œuvres qui ont suivi em retour d'Italie en 1609, d'où il rapporta une influence baroque plus ferme, marquée par la sculpture de Michelange.

Samson et Dalila faissit partie, jusqu'su dix-neuvième siècle, de la collection du prince du Liechtenstein et fut acquis vers les années 30 par un collection-neur allemand.

## POUR L'ACHEMINEMENT DES MARCHANDISES

Londres (AF.P.). — La compagnie aérienne britannique, Redcoat Cargo Airlines, a l'intention d'entreprendre des transports de fret par dirigeables à travers l'Atlantique, ainsi qu'entre l'Europe, l'Afrique et le Moyen-Orient.

Rile vient de commander qu'a-Elle vient de commander qua-

tre aérostats capables d'emporter chacun jusqu'à 58 tonnes de mar-chandises et de prendre des options sur dix autres machines construi-tes par la société Airship Industries, anciennement Thermo-Sky-ships, dans laquelle la compagnie European Ferries, assurant les services de car-ferry Townsend-Thoresen à travers la Manche, détient d'importants intérêts.

La livraison des premiers appa-reils est prévue pour 1984.

Mesurant 180 mètres de long et gonfiés à l'hélium, ils coûte-ront chacun 4 millions de livres (38 millions de francs). Ils pour-ront traverser l'Atlantique en deux jours et demi à une vitesse maximum de 140 kilomètres à l'heure.

Selon M. Kevin McPhilipps, directeur de Redcoat, ce moyen

#### LA SNIAS ET AERITALIA ÉTUDIENT UN AVION DE TRANSPORT RÉGIONAL

La Société nationale indus-trielle arérospatiale (SNIAS) et la firme italienne Aeritalia vien-nent de aigner un accord prénent de signer un accord prè-liminaire pour étudier la possi-bilité de développer, en commun, un avion de transport régional de quarante à cinquante places. Cet appareil sera réalisé à par-tir des projets respectifs des deux sociétés, le AS-35 pour la SNIAS et le ATT-230 pour Aeri-talia.

L'entrée en service de ce nou-L'entrée en service de ce nouvel avion équipé de deux turbo-propulseurs de 2 000 chevaux chacun, pourrait avoir lieu en 1985. Il devrait s'accommoder de pistes sommaires et être capable de couvir une distance de 1 500 kilomètres à l'a vitesse de 500 kilomètres à l'heure. Son développement dépend cependant de l'aboutissement favorable des contacts pris avec les compagnies aériennes ainsi que de l'accord des gouvernements.

# Une société britannique commande trois dirigeables

TRANSPORTS

tera la livraison directe de gros ersembles industriels directe-ment à leur lieu de destination, ce qui évitera d'encombrer les voies terrestres. Déjà, Airship Industries pro-

jette la construction d'une ver-sion agrandie de ce dirigeable. Elle mesurerait 300 mètres de long et pourrait emporter des charges utiles de plus de 100 ton-nes. Mais auparavant, elle doit livrer l'an prochain à Redeoat un petit prototype de 50 mètres

livrer l'an prochain à Redcoat un petit prototype de 50 mètres de long qui lui permettra d'entrainer son personnel.

L'adoption de l'hélium, gaz ininfismmable, devrait éliminer le risque d'une catastrophe du genre de celles du R.101 britannique ou de l'Hindenburg allemand qui, gonflès à l'hydrogène, s'écrasèrent en fismmes, le premier en 1930 en France près de Beauvais, l'autre en 1937 aux Etats-Unis à Lakehurst (New-Jersey). Ces accidents avaient conduit à l'abandon de ce mode de transport. de transport.

#### AIR CANADA: ON SOLDE

La compagnie Air Canada vient d'annoncer les grandes lignes de ce qu'elle appelle « son nouveau plan de solds de places » pour cet automne. « Cette vente, explique-t-elle, comporte des super-réductions pour développer l'activité de certains marches, à une époque où le trafic passagers est moins dense et où la société aérienne dispose généralement d'un excédent de places. »

Du 15 septembre au 10 décem-

Du 15 septembre au 10 décem-bre, des réductions de 50 % seront proposées sur toutes les liaisons supérieures à 1 000 milles à l'intérieur du pays ou à desti-nation des Etats-Unis.

● Les pilotes de ligne austra-liens ont décidé de refuser l'accès de leurs avions aux ministres pour protester contre la décision d'augmenter la taxe qu'ils doivent verser sur leur permis de navi-gation. — (Reuter.)

#### CIRCULATION

#### L'AUTOROUTE A-86 A L'OUEST DE PARIS

#### 140 millions de francs le kilomètre...

M. Joël Le Theule, ministre région, et notamment à cette des transports a inauguré le 11 juillet un nouveau tronçon de l'A 85 (c'est-à-dire l'autoroute ra as (c'est-a-dire l'autoroute périphérique d'Ile-de-France), dans les Hauts-de-Seine, entre l'échangeur avec l'autoroute A-15 (vers Pontoise) à Gennevilliers et la voie rive gauche de la Seine à Villeneuve-la-Garenne. Cette section, d'une longueur de 2,7 kilomètres, a coûté 375 millions de francs.

A cette occasion, le ministre des Nombre d'amsteurs d'art francais sont affligés d'apprendre que
M. Gérald Van Der Kemp, qui,
avec tant de talent pendant tant
d'années, se fit le conservateur et
le défenseur éclaire, actif et efficace de notre patrimoine artistique, fêté, honoré, promu par
notre pays pour cela, puisse aujourd'hui se mettre au service de
ceux-là même qui ont pour seule
vocation d'attirer hors de France,
pour les y vendre, les trésors de
notre patrimoine, qui, pour beaucomp d'entre eux, appartiement
à notre histoire.

transports a annoncé que le comité interministériel réuni à l'Elysée le 17 juillet prochain sur l'avenir de l'Ile-de-France affir-merait la priorité donnée aux transports en commun dans la

autoroute A-86. Mais ces travaux soulèvent des difficultés (le Monde du 6 juin). M. Le Theule a confirmé que les opérations seraient d'abord engagées « là où les communes le souhuitent », c'est-à-dire au nord, à l'est et au sud. Quant à l'ouest (où le tracé définitif n'a pas encore été retenu), « pour ne pas compromettre l'avenir les trois itineraires possibles seront réser-res dans les documents d'urbanisme », a annoncé le ministre des transports qui a ajouté : « Cette cutoroute est indispensa-ble; la volonté de l'Etat n'est pas de sacrifier un projet difficile mais de la poursuivre.

#### *ENVIRONNEMENT*

Marins-pêcheurs contre chasseurs sous-marins

#### La guerre du mérou n'aura pas lieu

tares.

saison, la colère gronde chez les marins-pecheurs. Ces professionnels de la mer, pour lesquels la pêche représente l'unique et pénible gagne-pain observent sans aménité le déferlement des estivants sur jours Il y a les amaleurs de pêche à

pied insouciants qui râtissent les grèves, les plaisanciers qui tirent leurs tignes ou posent leurs casiers et surtout les chasseurs sousmarins qui vont traquer les polssons jusque dans leurs retraites. Tout ce qui est capturé par les amateurs constitue autant de perdu pour les

En Corse, par exemple, les plongeurs se livrent dès le printemps à une véritable razzia sur les araignées de mer. En été, on estime des amaleurs, français ou étrangers, qui piquent vers le fond, fusil au poing. Les Italiens, particulièrement bien équipés, sont, paraît-il, les plus redoutables. Et le braconnage sévit. Bravant les interdictions, on plonge en scaphandre autonome et on vend aux restaurateurs les fruits du pillage. Résultat : les mérous, autrefois abondants à 15 mètres de proondeur, se rencontrent désormais à

30 mètres et ils sont de plus en

Prenant fait et cause pour ses

plus rares.

électeurs, M. Pierre Pasquini, député R.P.R. de Haute-Corse, avait écrit à M. Joël Le Theule, ministre des transmaritimes. Le parlementaire ne demande rien de moins que l'interdiction totale de la chasse sousmarine pendant l'été sur les côtes de l'île de Beauté. Sa démarche n'a guère surpris la direction des pêches qui, depuis des années, voit s'aviver la concurrence entre ses administrés et les estivants. Le 9 juillet encore, le ministre des transports se trouvant à Marseille a été interpellé par les pêcheurs qui se plaignent de la disparition des oursins. On leur a pro-mis que cette cuelllette sersit pronent interdite de novembre à avril. Déjà, cet hiver, la chasse sousmarine a été prohibée sur le littoral des Alpes-Maritimes provoquant, cette fois, la grogne des plongeurs et des plaisanciers. Consigne a donc été donnée à toutes les directions réglonales des affaires maritimes d'organiser, avant toute décision, une concertation préalable entre marinspécheurs et associations de chasseurs sous-marins.

#### Sans permis

La lettre de M. Pasquini a précipilò les événements. La première 57084 Strasbourg Cedes. réunion de conciliation a été organisée le 10 mal à Bastia. On de nombre au large de la Corse onze réserves de pêche (comme il y a des réserves de chasse) gérées par les affaires maritimes et couvran 2000 hectares. Toute activité y est prohibée, y compris la plongée de simple observation. Une douziem réserve s'élendant sur 1 000 hectares à Scandols, sur la côte ouest, est gérée par les responsables du parc régional de Corse. Elle est Interdite aux plongeurs et même, sur 200 hectares, aux professionnels. Une autre

zone Interdite aux chasseurs sous-

QUESTION DE SIGLE...

Dans une réponse à une lettre

P.T.T.

Comme chaque année à la même marins cerno les îtes Lavezzi, au sud de l'île, sur un millier d'hec-

> Ce dispositif protecteur ne suffit pas. Les professionnels exigent davantage. La première mesure con-sisterait d'abord à recenser les amateurs de plongée qui pratiquent leur sport en Corse. Il faudrait ensuite, de toute manière, stopper la chasse aux airaignées de mer et au mérou pendant cinq ons. L'Institut sclenti-fique et technique des péches mari-times (I.S.T.P.M.) propose qu'on bannisse le trident des engins de chasse. Si les plongeurs accopten cas quaire propositions - leurs représentants n'ont pas dit « non », — un protocole serait signé entre toutes les parties et prendrait effet à le faire appliquer. Il est évidemment impossible de poster un gendarme derrière chaque estivant, mais les contrôles -- actuellement quelques centaines par saison en Corse et cinquante procès - verbaux devront être renterces.

L'affaire corse illustre les difficultés que l'on rencontre dès qu'il s'agit de protéger le milieu sousmarin. Les eaux et les poissons n'apthéoriquement en droit de les exploi ter. C'est pourquoi les chasseurs sous-marins, à la différence de leurs confrères de la terra terme n'ont nul besoin de permis. Une simple déclaration suffit. S'en dispenser n'est même pas un délit. Faut-il que les parlementaires légifèrent pour créer permis de chasse sous-marine ! On y songe, mais cette mesure aureli mauvaise presse auprès de nombre

Peut-on au moins multiplier réserves et parcs marins comme il y a des du genre est celui de Port-Cros où, autour de l'île, 2000 hectares du chasse sous-marine mais non à la peche des professionnels. Le ministère de l'environnement at du cadre -de vie voudrait étendre ce système um peu bâtard aux îles Chausey. Les textes actuels sont insuffisants. Les membres de la Société française pour un droit de l'envirennement (1), qui se sont réunis précisément à Port-Cros au mois de juin, s'emploient à combier cette lacune. Le Parlement devrait être saisl, à l'automne, d'une proposition de loi qui permettrait, entin, de mettre le holà à la destruction de notre patrimoine

MARC AMBROISE-RENDU.

#### Aux États-Unis

#### LES GAZ RADIO-ACTIFS DU RÉACTEUR DE THREE-MILE-ISLAND ONT ÉTÉ ÉVACUÉS

Harrisburg (Pennsylvanie) Harrisburg (Pennsylvanie) (AFP.). — La première phase de « nettoyage » du réacteur nucléaire de Three-Mile-Island, arrêté depuis l'accident du 28 mars 1979, s'est achevée vendredi 11 juillet, avec la libération dans l'atmosphère des dernières curies de krypton qui étaient enfermées dans le bâtiment du réacteur.

L'opération de ventilation de la centrale avait commence le 28 juin; elle s'est achevée plus tôt que prévu, la concentration de gaz radioactifs étant en fait moindre qu'originellement, estimée. 43 000 curies ont ainsi été relàchées dans l'atmosphère, au lieu des 57 000 auxquelles les experts s'attendalent. experts s'attendalent.

La prochaine étape devra être entreprise d'ici environ un mois : pour la première fois depuis l'ac-cident, des spécialistes tenteront de pénètrer dans le bâtiment. Puis, au mois de novembre, pourraient commencer les opérations de décontamination des centaines de milliers de litres d'eau qu'il renferme, et qui s'étaient echappes du système de refroidssement du réacteur lors de l'accident.

 Delphes prèservee. — M. Andreas Adrianopoulos, ministre grec de la culture, a recu, vendredi 4 juillet à Athènes, M. Franz Weber, président du mouvement international Sauver Delphes, Il lui a assuré que les petites industries qui se sont récerment installées sur le site allaient être déménagées, que l'aqueduc qui coupe le paysage en deux qui conpe le payonge en deux seralt recouvert de terre et de vegétation. C'est en décembre 1978 que l'écologiste suisse, appre-nant que le site de Delphes était menace par un grand complexe industriel (cimenterie, usine d'aluminium), s'était rendu sur place pour alerter l'opinion internatio-nale

Y

#### UNE TROISIÈME VITESSE POUR LE COURRIER?

#### L'Union fédérale des consommateurs préconise un boycottage du timbre à 1,30 franc

L'annonce par le directeur la dégradation du service pos-général des postes du projet tal. > de créer une troisième caté-gorie de courrier (« à achemi-des consommateurs préconise « le nement garanti - et - taxé plus cher) continue de sus-citer de vives réactions, bien que le secrétariat d'Etat aux P.T.T. ait tenté de calmer les esprits en précisant qu'il ne s'agissait là que d'une éven-tualité parmi d'autres.

L'Union fédérale des consommateurs (Que choisir?) rapporte les résultats d'une enquête sur l'acheminement du courrier réa-lisée en 1978 et 1979. Elle dit avoir destinantement et dans toutes les demeures de France, ini permettent d'avoir accès à des dossiers dont certains à caractère confidentiel, en un mot d'être investi d'une autorité particulière, et d'avoir toujours sur no tre sidministration une influence indéniable.

Il apparaît donc naturel qu'il y ait aujourd'hul quelque inquiécis s'attacher les services de M. Van Der Kemp, inquiétude pour la sauvegarde de notre patrimoène.

Libée en 1978 et 1979, Elle dit avoir constaté que les lettres aujour-d'hul timbrées à 1,30 F ne vont guère plus vite (parfols moins vite) que les lettres timbrées à 1,10 F. Quant aux lettres exprès dix fois plus chères, 70 % d'entre elles seulement arrivent le lendemain, 21 % n'arrivent que le surlendemain. 9 % plus de trois jours après leur expedition « Les deux vitesses, déclare l'Union, ont eu pour objectif de jaire payer plus chèr et pour résultat qu'aggraver plus vite la fatte qu'aggraver plus vite payer plus vite (parfols moins vite) que les lettres aujour-d'hul timbrées à 1,30 F ne vont guère plus vite (parfols moins vite) que les lettres exprès dix fois plus chères, 70 % d'entre elles seulement arrivent que le surlendemain, 21 % n'arrivent que les lettres timbrées à 1,30 F ne vont guère plus vite (parfols moins vite) que les lettres exprès dix fois plus chères, 70 % d'entre elles seulement arrivent le lendemain, 21 % n'arrivent que le surlendemain, 21 % n'arrivent que le surlendemain, 21 % n'arrivent que le surlendemain, 21 % n'arrivent que les surlendemain, 21 % n'arrivent que les seulement arrivent demain, 21 % n'arrivent que les surlendemain, 21 % n'arrivent demain, 21 % n'a

En conclusion, l'Union fédérale des consomnateurs précentiss « le boycottage complet du sustème à deux ou trois vitesses, afin d'obtenir le retour à la distribution normale du courrier le lendemain de son dépôt ». Elle suggère aux usagers de n'utiliser que des timbres à 1.10 F.

La fédération C.F.T.C. des P.T.T. dénonce de son côté, à cette occasion, l'aindigence du projet de budget des P.T.T. pour 1981.

L'Association des usagers de la poste déclare avoir reçu de l'ad-ministration de la poste « le démenti le plus absolu sur la réalité du projet de troisième vitesse pour le courrier a. « La gonti-nuité du service public, ajoute-t-elle, est à tout moment intelirrompu par des mouvements sociaux doni l'enjeu est la plupari du temps sans proportion avec du temps sans proportion apec les conséquences souvent drama-tiques que subissent les usagers. Le problème de fond est celui de la volonté politique de doter la poste de moyens financiers, tech-niques et humains suffisants pour lui premetirs dispropries ette lui permettre d'apporter aux usa-gers des services à la mesure du

de lecteur, Messages, la revue du secrétariat d'Etat aux P. T. T. précise que le sigle de cette administration reste P.T.T. et non P. et T. Volci les précisions qui sont données : Le ministère des postes, télé-

graphe et téléphone est devenu le ministère des postes et télécommunications par un décret en date du 24 août 1959 et par circulaire officielle en date du 25 août 1959. Il a été précisé que le sigle « P.T.T. » de cette administration serait maintenu et donc toujours constitué des trois lettres = P.T.T. ».

Maigré cette précision, bien des personnes, des journaux et des administrations, dans un souci de réaliser des abréviations, utilisa et répandit dans le public, pour désigner cette administration, des sigles fantaisistes tels que P. et T. ou

Ce sigle - P.T.T. » est aussi maintenu après le changement d'appellation du secrétariat d'Etat aux postes et télécommunications, qui est devenu, depuis le décret du 16 janvier 1980, - secrétariat d'Etat aux postes et télécommunications et à la télédiffusion ».

# 

And the second s

A STATE OF THE STA

A CONTRACTOR OF THE PERSON OF

THE STATE SHALL SH

A STATE OF THE STA

A Commence of the commence of

₩ 事務事

in plat from includes trads for F link

and the company

\$ 3 ± 1 ± 1 ±

Parker and

Fi Lamena

#### ' LA DURÉE DU TRAVAIL

## Les partenaires sociaux semblent disposés à reprendre les négociations

Le C.N.P.F. s'est déclaré, le 11 juillet, « prêt à préciser les modalités d'application - du rapport Giraudet sur l'aménagement du temps de travail avec les organisations syndicales - qui en ont accepté le principe ».

Telle quelle, cette affirmation ne saurait constituer les bases suffisantes à la reprise

En effet, la C.G.T. n'y voit qu'une tentative d'engager des discussions séparées et elle est résolue à « remonter la barre » bien plus haut avec, pour objectif, une « véritable réduction de la durée du travail ».

La C.F.D.T., de son côté, avait, dès la veille, assuré qu'un accord demeurait possible, mais elle y met trois conditions rejetées jusqu'ici par le patronat : réduction « significative » des semaines les plus longues, renforcement de l'in-tervention des travailleurs sur l'aménagement des horaires, maintien des usages déjà acquis par les salariés.

Prête à négocier sur les bases du rapport Giraudet, mais sans plus », la C.F.T.C. refuse d'inclure dans un éventuel accord ce qui, relè-verait de la responsabilité gouvernementale et

rable à une discussion qui permettrait de « lever des restrictions imposées par le C.N.P.F. » au

Quant à Force Ouvrière, elle abordera la question avec le premier ministre — qui la recevra le 16 juillet — en l'entretenant des différentes affaires sociales pour lesquelles elle avait demandé un rendez-vous dès avant l'échec

D'autre part, estimant que les partenaires sociaux sout dans l'impasse, M. Philippe Seguin, député des Vosges, délégué national à l'emploi du R.P.R., propose que, sur la base du rapport Giraudet, l'Assemblée constitue à la rentrée une commission spéciale pour « lever les contra-dictions » entre les objectifs des uns et des autres. Une procédure du même ordre, rap-pelle-il, avait été employée pour la réforme de l'indemnisation du chômage. Pendant ce temps, le ton monte une fois de plus entre la C.G.T. et la C.F.D.T.: la première

accuse la seconde d'être prête à signer un ac-cord au rabais, tandis que les cédétistes repro-chent aux cégétistes d'avoir « tiré un trait » sur

Plusieurs déclarations faites Plusieurs déclarations faites par M. Henri Krasucki, secrétaire confédéral de la C.G.T., soulignent que l'attitude du patronat, en se référant au « principe du rapport Gioundet », n'a « pas grande signification en soi, puisque c'est en prétendant s'appuper que c'est en pretendant s'appuyer sur ce rapport que le C.N.P.F. a présenté des propositions rejetées par toutes les organisations syndicales. (...) Un rafistolage de son inacceptable projet ne changera rien à la situation. S'il peut un accord, il faut renoncer à ces tentifices et particulaires. un accord, it faut renouer à ces tentatives et s'entendre sur une vrale réduction, une vrale cin-quième semaine sans restriction, sans rien qui soit un recul des droits et des conditions sociales des travailleurs.

Constatant le « triple éechec du C.N.P.F., du pouvoir et de la C.F.D.T. », M. Krasucki s'en prend à cette dernière, « qui s'empresse de dire atmablement que, moyennant quelques pettis de la consensatie ou avecte la prima aménagements au projet patronal, trouve pas si m pourrait s'en accommoder. »
« La direction de la C.F.D.T. s'est ouvertement prêtée à la manceuvre patronale sans hésiter

as compromettre jusqu'au bout en ne renonçant à signer une abdication que sous la pression de ses organisations. » Et de conclure : « La réduction de la durée du travail ne passe pas principalement par le tapis vert du C.N.P.F. Elle passe par l'action dans les entreprises et les résultats qu'elle obtient effective-ment.

Lille. — Les dirigeants des Tissages Dampierre à Rou-baix viennent de déposer le

bilan de leur société. Cette

formalité concrétise l'échec

d'une entreprise originale.

Les Tissages Dampierre sont nés du refus, par une soixantaine d'ouvriers, d'accepter la fermeture des usines qu'i les employaient ; les établissements Deffrenne, à Roubaix, et Leers. Cette société avait été entraînée dans la débâcle du groupe alsacien des frères Schlumpf, des industriels suisses qui doivent encore leur célébrité à une collection unique au monde de voitures anciennes. Dès le dépôt du bilan, en ian-

Dès le dépôt du bilan, en jan-vier 1977, une grève éclatait, lon-gue et dure, marquée par une occupation de quinze mois des deux usines de Roubaix et de Leers. Les délégués syndicaux mettalent à profit cette occupa-tion pour expertiser la comptabi-lité de l'entreprise. Le patron, M. Jean Deffrenne, avait commis des abus de biens sociaux. Il fut

des abus de biens sociaux. Il fut inculpé puis condamné à une peine de dix-hult mois de prison.

Dans l'usine toujours occupée, les salariés refusaient la perspective d'une fermeture et, le 22 juin 1978, la société des Tissages Dampierre, du nom de la rue cà est impiantée l'usine de Rouhaix, était créée, avec une formule original de la complement de la complement de l'acceptant de la complement de l'acceptant de la complement de la complem

ginale : les deux cent sept sala-riés de l'ancienne usine appor-taient un capital de cinq cent mille franca, sans revendiquer

pour autant le pouvoir écono-

De leur côté, les conseils muni-cipaux de Roubaix et de Leers

s'engagealent auprès des syndics à racheter les immeubles, malgre l'abstention des élus communistes

Les établissements Deffrenne

employaient trois cent trente salaries à la fin de leur existence. Les Tissages Damplerre n'en comptaient que soixante à la

reprise de l'activité, embauchant pen à peu jusqu'à la centaine.

#### LA C.G.T.: PAS DE RAFISTOLAGE Le C.N.P.F. est prêt à préciser les modalités d'application du rapport Giraudet

A l'issue de la réunion de son conseil exécutif, le 11 jufflet, le C.N.P.F. a publié une déclaration selon laquelle il « prend acte du refus catégorique de certaines organisations syndicales d'accepter le projet d'accord élaboré par le C.N.P.F. a. Il va examiner les observations urésentées boré par le C.N.P.F. n. Il va exa-miner les observations présentées par les autres organisations syn-dicales. Le C.N.P.F. ajoute qu'il a ne revient pas sur l'accord qu'il a donné au rapport Giraudet. Il est disposé à en préciser les mo-daités d'application avec les organisations syndicales qui en ont accepté le principe ».

#### LA C.F.D.T.: examiner la situafion créée.

La déclaration du CNPF. estante la CFILI. Casas mi contramiqué du 11 juillet, « pourrait permettre d'envisager une suite aux négociations sur la durée du travail La CFDT, qui a fait des contre-propositions, va examiner la situation ainsi créée ».

la situation ainsi créée ».

Quant aux attaques de la C.G.T.,

M. Maire et ses amis considèrent
qu'elles ne sont qu'un aspect de
la dégradation des rapports entre
les deux centrales. La C.G.T.,
estiment-ils, a « tiré un trait sur
l'unité d'action », car elle est reve-

LE DÉPOT DE BILAN DES TISSAGES DAMPIERRE

L'échec d'un mini-Lip du textile

De notre correspondant

nue « aux positions des années 30, subordonnées aux directives du parti communiste ».

pierre a incarné un espoir qui aujourd'hui s'effondre, car nous sommes dans l'impossibilité de poursuivre notre exploitation dans les conditions actuelles. > Dans la crise conjoncturelle que sous compaisants. Dannierre

yue nous connoissons, Dampierre s'est trouvé devant une situation aggravée par la déjaillance temporaire d'un journisseur, qui engendre des annulations de commandes en cascade et brise notre effort commercial promoteur.

teur.

> Contrairement aux idées reques, nous avons été placés dans des conditions de concurrence anormales et jaussées. Effectivement, ni l'Etat, ni les banques, ni les fournisseurs n'ent jamais fourni d'aide ou de crédit. En effet, les aides de l'Etat, qu'elle qu'en soit la nature (prime de développement régional, prêt participatif du F.D.E.S., exonération de taxes professionnelles...) étaient conditionnées à des concours extérieurs que nous

concours extérieurs que nous n'avons jamais pu rassembler. Nous étions seuls et demourions

sculs: continuer dans ors condi-tions nous amenat; à l'impasse.

Les deux usines vont donc sceroitre les friches industrielles dues au recul de l'industrie textile

dues au recul de l'industrie textile à Roubaix. Leur fermeture met du même coup les villes de Roubaix et de Leers dans une situation inconfortable. En effet, en juillet 1978, elles s'étajent engagées à racheter les bâtiments si la nouvelle société ne parvenait pas à le faire, dans un délai de vingt-trois mois. Cette garantie ne devient caduque qu'en septembre prochain. La convention autorise donc le syndie à exiger le rachat des usines par les deux villes.

## leur accord unitaire de juin 1974.

La Confédération générale des La Confederation generale des petites et moyemnes entreprises, de son côté, ne pose pas de conditions à la réponse du dialogue. Toutefois, elle souligne que ces entreprises, e assurant les deux tiers de l'emploi, subtront les conséquences financières de tous les accords pouvant découler du rapport Giraudet ». « Négociez encore! », déclare le

rapport Giraudet ».

« Négociez encore! », déclare le C.F.P.C. (Centre chrétien des patrons et dirigeants d'entreprise français) en invoquant Jean-Paul II, qui a rappelé la nécessité du « dialogue permanent ».

En revanche, le patronat indépendant récuse les propositions du C.N.P.F. En préalable, il demande que le gouvernement « conforque le gouvernement, « con/or-mément aux récommandations du VIIIª Plan, annonce les mesures visant à alléger la fiscalité et les prélèvements sociaux ».

trave au droit syndical. — Le tribunal correctionnel de Paris a condamné la direction de l'étacondamné la direction de l'éta-blissement Feugeot à une amende de 8 000 francs pour avoir étabit une réglementation restreignant le droft de circulation des délé-gués syndicaux et mis la main sur la gestion des œuvres sociales du comité d'établissement.

■ Le P.S. demande une enmitte sur « la politique du personnel » de Peugeot — Les députés socialistes viennent de déposer à l'Assemblée nationale une proposition de résolution destinée à créer une commission d'enquête sur a la politique du personnel » sur « la politique du personnel »
pratiquée dans l'emtreprise Peugeot. M. Jean-Pierre Chevènement, secrétaire national du P.S.
et député de Belfort, est à l'origine de cette initiative, qui vise
à mettre en hunière ce qu'il
appelle les « scandaleuses pratiques de répressions anti-syndicules » des dirigéants de la firme
automobile. La société, née de la déconfiture du groupe Schlumpf, dépose donc à son tour son bilan deux ans plus tard du fait de la défaillance d'un fournisseur et de l'isolement dans lequel elle fut maintenue. C'est du moins ce qu'a expliqué le président du directoire, M. Carré, dans un communique affiché dans les ateliers : \*\* Dampierre a incarné \*\*\* espoir qui

#### VIIIe PLAN

#### Habitat et cadre de vie : des objectifs limités pour un secteur qui n'est plus prioritaire

Le rapport de la commission de l'habitat et du cadre de vie, pré-sidée par Mme Myriam Ezratty, président conseiller de chambre à quatre priorités pour les cinq an-nées à venir : améliorer les condi-tions de vie dans l'habitat exis-tent organiser l'urbuisation et tant, organiser l'urbanisation et protéger l'environnement, réduire la penurie des terrains à bâtir proteger renvironnement, retute la pénurie des terrains à bâtir par des mesures foncières, économiser l'énergie. Ce texte se veut réaliste, car, comme le souligne Mme Earatty dans son avant-propos, la commission. « consciente des contraintes budgétaires et monétaires (...), propose que l'effort financier de l'Etat soit orienté en jonction d'objectifs limités en nombre et clairement définis ». Cependant, il convient de renoncer à drainer l'épargne qui jusqu'ici allait au logement vers d'autres secteurs : une telle politique serait vouée à l'échec; il serait par ailleurs e préjudiciable de soumettre intégralement le cadre de vie des Français aux lois du marché ». Pour chacune des priorités retenues, la commission énumère

tenues, la commiss ion énumère donc toute une série de mesures

ponctuelles.

Pour l'habitat ancien, deux cent cinquante opérations intégrées « habitat et vie sociale » sur chalitat et vie sociale » sur cent mille logements devraient être menées à bien, cent cinquante mille logements par an devraient être améliorés (insonorisation), tandis que l'aide publique, évitant le saupoudrage des crédits, se concentrerait sur des opérations cohérentes d'aménagement urbaine et dans les zones urbaines les plus dégradées. Il s'agit de réaménager les espaces publics trop conçus jusqu'ici pour l'automobile, de développer des services collectifs et de s'occuper du logement des personnes âgées, des handicapés, des familles nombreuses les plus démunies.

En ce qui concerne l'urbanisation et l'environnement, la cummission continue à considérer le e plan d'occupation des sols s

mision continue a considerer le 
e plan d'occupation des sols a 
(POS) comme a l'élément essentiel du dispositif de planification de l'espace urbain a (en douse 
sons moins de 40 % des POS présentés sont publiés); elle se prononce pour l'habitat groupé (qui 
fatte l'activation de l'acceptant le 
fatte l'activation de l'acceptant le 
fatte l'activation d'acceptant le 
fatte l'activation de l'acceptant le 
fatte l'activation d'acceptant le 
fatte l'activation de l'acceptant le 
fatte l'activation d'acceptant le 
fatte l'acceptant l'acceptant le 
fatte l'acceptant le 
fatte l'acceptant le 
fatte l'acceptant le 
fatte l'acceptant l'acceptant le 
fatte l'acceptant l'accept nonce pour l'hantat groupe (dur évite le « mitage » du paysage par des constructions individuelles dispersées), pour la priorité aux transports en commun, pour la lutte contre le bruit, pour la pre-

Intte contre le bruit, pour la pre-servation des especes naturels. En matière foncière, il s'agit tout d'abord de créer la transpa-rence du marché en créant des agences départementales d'infor-mation foncière « chargées d'enre-gistrer et de tenir à la disposition des professionnels et du public toutes les informations seltimes des professionnels et du public toutes les informations relatives à l'étal et au statut réglementaire des terrains à bâtir, aux mises en vents, aux demandes, aux transactions effectuées a Encuère sur les propriétés non bâties, dès qu'un POS a été publié, soit assise non plus sur la valeur cadastrale, mais sur la valeur réelle des terrains. De plus les collectides terrains. De plus, les collectivités locales doivent « anticiper sur le marché en procédant à des acquisitions foncières à plus long terme».

Enfin, un « grand programme d'économies d'énergie (\_) devrait

être une des grandes priorités du VIII\* Plan »: 700 000 logements par an améliorés, soit 3 millions et demi en 1985, grâce à des subventions associées à des prêts pour les propriétaires occupants, grâce à un aménagement du conventieuxement du ligrature pour les les proprietates occupants, grace à un aménagement du conventionnement obligatoire pour le parc ancien d'HLLM. (qui ouvre droit à l'aide personnalisée au logement en cas de travaux, mais augmente fortement les loyers pour une grande partie des locataires). La commission se prononce également pour un renforcement de l'isolation des logements neuls et pour un développement des énergies nouvelles.

Pour réaliser ces objectifs, la pulssance publique devrait conserver la maîtrise des actions touchant au cadre de vie, grâce à l'établissement de nouvelles relations entre tous les participants, estime la commission, qui a chiffré à 450 000 logements neufs par an la construction minimale né-

cessaire pour parvenir à supprimer totalement, d'ici à l'an 2000,
l'inconfort du parc immobilier.
Pour atteindre ce rythme (on n'a
construit que 429 000 logements
neufs en 1979, et on n'en attend
guère que 400 000 en 1980), il est
nécessaire de consolider l'épargnelogement, de modérer la progressuon du crédit, de réserver l'aide
de l'Etat aux plus modestes, et de
limiter les avantages fiscaux accordés à l'immobilier.

La modestie de l'ensemble de
ces propositions explique, en grande partie, que les représentants
de trois syndicats ouvrieus (7.0,
C.G.T., C.F.D.T.) et de deux associations d'usagers (Confédération
nationale du logement, Confédération générale du logement)
alent présenté, en annexe, leur
avis, dont le point commun essentiel est de porter l'accent sur la
nécessité d'accroître la construction de logements locatifs sociaux
radeux-Ru!

tion de logements locatifs sociaux radevr—9n'I

changements dans le mode de finan-

cement des prestations sociales, la

fiscalisation de certaines ressources,

la révision du système de subven-

tions ou exonérations de toutes

sortes pour ne les réserver qu'aux

La C.F.D.T. considère que, pour

être restées dans la logique du

système actuel, les - variantes

complexes - publiées par le commis-

sariet au Plan, n'en ont pas moins

démontré que l'augmentation du chô-mage n'est pas fatale, et que l'on

peut imaginer d'imbriquer les poli-

tiques d'investissement et les poli-

tiques de demande pour ouvrir des

C'est sur ces bases, dont elle

donne bien évidemment d'autres

détails, qu'elle demande au commis-

sariat au Plan de reprendre ses tra-

objectifs prioritaires, etc.

#### La C.F.D.T.: le commissariat devrait reprendre ses travaux à zéro

La C.F.D.T. a tenu, vendredi 11 juillet, = la seule conférence de presse que le commissariat général du Plan n'ait pas voulu tenir, celle du troisième acénario », selon l'expression de M. Michel Rolant, responsable du secteur économique de la confédération. La rue de Martignac, il est vrai, n'a pas réuni moins de douze fois les journalistes. du 3 au 11 juillet, pour la présentation des rapports des commissions et comités du VIIIe Plan. Bel effort d'information — certains diront de propaganda - qu'on ne eaurait cependant critiquer.

Au demeurant, M. Michel Rolant fait moins porter ses griefs sur ce point que sur le défaut d'alternative devant lequel on se trouve aujourd'hui. Bien que la C.F.D.T., qui s'est préparatoires, - retrouve dans lesrapports finaux das recomm tions ou des proposit ions qui sont Ville Plan ne peut an rester aux! conclusions actuelles et que ses travaux doivent se poursulvre à partir de perapectives plus positives pour l'emploi ».

La confédération repproche aux experts du Plan de continuer à faire de l'emploi « un sous-produit de l'activité économique et une retombée indirecte des décisions de l'Etat et des entreprises ». Ain si qu'elle l'a toujours signifié au coulle des traveux préparatoires, elle eutend, elle, que « sans aucun partivariable principale et que l'on étudie toutes les voies de son améliora-tion à l'horizon 1985, et qu'ensuite le débat puisse se centrer aur les problèmes posés per ces voies, ai

Or, il ne fait pas de doute qu'elles existent, sux yeux des responsables de la C.F.D.T. qui demandent que soient lancées les bases d'une autre politique. Laquelle ? Celle qui consisterait à créer les conditions d'une croissance plus rapide et mieux orientée, également plus riche en emplois, et, enfin, de réaliser un partage plus équitable du travail entre nmes et femmes, entre actifs et chômeurs. Les moyens de cette

une réactivation du budget, par des

#### **AGRICULTURE**

vaux à zéro. - F. S.

#### LA RÉCOLTE MONDIALE DE CÉRÉALES DEVRAIT PROGRESSER DE 4 % EN 1980

La récolte mondiale de céréales devrait progresser de 4 % en 1980, atteignant 1,58 milliard de tonnes. atteignant 1,58 milliard de tonnes.
Par contre, celle des graines oléagineuses (soja, colsa, etc.) devrait
diminuer de 5 %, estime le département américain de l'agriculture
dans ses dernières prévisions. La
récolte mondiale de blé devrait
augmenter de 6 %, celle de ris de
5 % et celle de céréales fourragères de 2 %; la récolte de soja
devrait diminuer de 5 %, de même
que celle de colza.

devrait diminuer de 5 %, de même que celle de colas.

L'U.R.S.S., toujours selon le département américain, devrait produire en 1980 entre 200 et 225 millions de tonnes de céréales, soit de 11,7 % à 25,8 % de plus que l'an passé, mais moins que l'objectif officiel (255 millions de tonnes).

Les inventationes conférences par l'objectif officiel (255 millions de tonnes).

tif officiel (255 millions de tonnes). Les importations soviétiques de céréales devraient, dans cette hypothèse s'élever à 30 millions de tonnes, soit à peu près la même chose que l'an passé.

Quant aux États-Unis, ils devraient connaître une récolte de blé record (50,3 millions de tonnes, soit 15 % de plus qu'en 1979), mais une baisse de la production de mais (—6 %), d'avoine (—16 %) et d'orge (—13 %).

Leur récolte de sojs devrait également diminuer.

● M. Joseph Erti, ministre ousst-allemand de 'agriculture, a reconnu vendredi 11 juillet au cours d'une « table ronde » radiophonique, la nécessité de procèder à des « corrections limitées » de le relittere accions limitées » de la politique agricole commune, mais il a rejeté l'eventualité d'une révision fondamentale du d'une revision fondamentale du Marché e o m m u n agricole. M Ertl a également repoussé l'idée d'un contingentement de la production laitière dans la C.E.E., et souhaité un aménagement de la taxe dite de coresponsabilité sur le lait afin d'accroître se processabilité sur la lait afin d'accroître se process

M. Bernard Pons, secrétaire général du R.P.R., visitant, vendredi 11 juillet le marché national de Châteaurenard (Bouchesdu-Rhône), a déclaré : « La situation de l'agriculture jrunçaise serait calastrophique si l'Espagne et le Portugal entraient dans le Marché commun. Il n'est pas question pour le R.P.R. da donner son accord à cette adhésion. question pour le R.P.R. de donner son accord à cette adhésion. Pui M. Pons a jugé a scandaleuse la publicité donnée au rapport du Conseil supérieur des impôts sur les revenus des agriculteurs, comme si on voulait culpabiliser les agriculteurs et dresser une partie de l'opinion publique contre eux ».

#### CONJONCTURE

#### L'affaire Hunt a pesé lourd dans le déficit commercial britannique

merciale britannique a atteint, pour les cinq premiers mois de l'année, 1 milliard de livres sterling (9 milliards de francs environ). Se i o n le Financial Times, l'attaire Hunt = est en grande partie responsable du

On se souvient, en eltet, que

Puls ce lut la redescente. Fin mars, l'once de métal-argent ne vaut plus qu'uns dizaine de doilars, Les autorités américaines découvrent le coup de poker des Hunt, procèdent à de massifs - appels de marges - et ren-. forcent brutalement les conditions d'accès au marché neu-yorkais. Bunker et Nelson Hunt

moment, leur dette est évaluée à 1,7 milliard de dollars.

Pour s'en sortir, les deux Texans, sinsi que leurs alliés secudiens, plégés eux aussi, se retournent sur le marché de Londres et y transferent, par l'intermédiaire de banquiers accumulés. D'autres abéculateurs, rendus craintile par la sévérité des autorités américaines, sui-

En cinq mois, la Grande-Bretegne a ainsi importé, bien Involontairement. 598 tonnes d'argant, à comparer aux 11 tonnes importées durant la même période de 1979. Mais les acheteurs sont devenus plus rares. Le métal ne ressort pas du pays. Conséquence : à la fin du mois de mai, la balance commerciale britannique du secteur argent, traditionnellement exosde 400 millione de livres, soit 40 % du délicit global. Disposer aur son sol de l'un des plus grande marchés libres de ma-lières premières du monde ne présente pas que des avantages, semble-t-il... - P.C.

niveau élevé de ce déficit.

deux milliardaires, texans -MM. Nelson Bunker et W Herbert - avaient entrepris de réaliser le « comer » du siècle en asséchant le marché de l'argent dans le but de provoquer une forte hausse due cours. En deux ame, les deux frères auraient acheté près des deux tiers des stocks mondlaux de l'argent et seralent parvenus à taire passer le prix de l'once (31,1 grammes) de 6 dollars au début 1979 à 50 dollars en jan-

LA R.F.A. VA RECEVOIR

ENERGIE

DU GAZ NORVÉGIEN A UN PRIX PROCHE DE CELUI DU PÉTROLE Les autorités quest-alemandes ont donné le feu vert à un contrat portant sur la livraison de gaz norvégien à la filiale allemande de BP Gelsenberg.

affirme le quotidien norvégien L'annonce de la signature de ce contrat — au mois d'avril — avait provoqué l'ire des État-Unis et de plusieurs pays européens (à la tête desquels se trouvait la France) dans la mesure où fi aligne le prix du gaz sur celui du pétrole. Et l'on avait elors estimé que la livralson à partir de 1983, d'une suantité non précisée — mais peu importante — de gaz du gisement d'Ula, en mer du Mord, pourrait être remise en cause. Il semble, capendant, que ce contrat sera bien exécuté, au prix de 5,67 dollars le million de BTU, selon l'Aftenposten, ce qui L'annonce de la signature de prix de 5,51 donais se minon de BTU, selon l'Aftenposten, ce qui correspond à un prix de 32 dol-lais par baril de pétrola. De quot conforter les Algériens qui réclament eux-eussi à la France et aux Etats-Unis une parité

المكذا من الأصل

gueur du dollar

Additional of the species

The state of the section

SUR LE MARCHÉ DES CHANGES

Service of the servic The sylphian is an

pa. House, and the

Agency Actives

Carto See & Address ...

without the laborate of the same of

and the state of t

No. Marie and a second

they will stay and also given by a

A desired and the second

----

---

A Printer wanted to the second

British M. Anne.

A STATE OF THE STA

Application of the state of

The state of the s

militaria di distributa della Carta della di contra di Marie Carrier Company of the Company ASSOCIATION AND AND A SECOND The state of the s pitalin a minut management and the second

Total management of the later of

Street, St. Street, St. Printers

and the state of t

Property and the

Le C.J.D.T.: le commissation deviait repres ses fravaux à zoro

AGRICULTURE

The same of the sa

4 12

## HERGIE

WHI HERDIN I M MA MONTH A MA PRO PROPERTY M (No co of ) 

The second secon

The same of the sa

THE THE STATE OF

1 210 m

cheur qui n'est plus prioritaire

Langueur du dollar Le calme estival semble gagner le marché des changes, où le dollar a continué de s'effrier, m'algré les interventions des banques centrales, tandis que la livre sterling s'appréciait par rapport à toutes les monnaies, que le franc belge s'affaiblissait quelque peu et que la lire se redressait légèrement, le franc français se maintenant toujours à ses niveaux élevés. Quant à l'or, le cours de l'once a frôlé 690 dollars avant de revenir à le semaine dernière, dépassant même 2,38 dollars, niveau le plus élevé depuis longtemps. Le franc belge s'est affaibil à

2.5 Asi

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (La ligne inférieure donns ceux de la semaine précedente.)

PLACE	Litre	\$ 8.5.	Français français	Franc Suisse	Mark	Franc Selge	Florin	Lire Italianne
Lendres	_	2,3779 2,3565	9,6149 9,5827		4,1407	66,3896 66,0998		1974,69 1974,79
How-Yest.	2,3770 2,3565	-	24,7218 24,5911			3,5803 3,5650	52,4934 52,1240	0,128
Paris	9,6149 9,5827	4,8450 4,8665	11	252,55 252,89	232,20 232,23	14,4826	212,33 211,96	4,869
Zarica	3,8055 3,7892	1,6919	39,5797 .39,5426	-	91,9058 91,8332	5,7321 5,7326	84,0419 83,8154	1,947
Franciscu.	4,1407 4,1262	174,20 175,10	43,0655 43,0655		=	6,2370 6,2424	91,4435 91,2692	2,096 2,089
Bruxețies.	<b>66,3396</b> <b>66,0998</b>	27,9300 28,0500	6,9048 6,8978	17,4453 12,4440	16,0154 16,0332	=	14 6614 14 6207	3,362
Amsterdam	4,5281 4,5209	190,50 191,85	47,0951 47,1731	118,9881 119,3897	189,3570 189,5659	6,8206 6,8395	=	=
Milas	1974,79 1974,79	830,75 838,00	205,3770	518,8944 521,1442	476,8943 478,5836	29,7440 29,8752	436.08	=

La monnaie américaine a donc continué à glisser, tombant, à Paria, en dessous de 4.03 F pendant quelques heures, au voisinage de son niveau du début de l'année avant la flambée qui la porta à 4.57 F en listson avec celle du taux d'intérêt outre-Atlantique. Comme i a été indiqué précédemment, le soutien actif des banques centrales a permis au dollar de résister puis de remonter à la veille du week-et.d.

ei.d. Peu de raisons particulières Peul de raisons particulières expliquent le nouveau glissement, si ce n'est, comme précèdemment, le faible niveau du taux d'intérêt aux Etats-Unis (avec toutefois une timide remontée sur les eurodollars), et, également, la levée des mesures de restrictions sur le crédit, considérées avec suspicion par les milieux financiers internationaux. En l'abciers internationaux.

nouveau en raison de la situation précaire de ce pays, tandis que la lire italienne se rétablissait quelque peu après son accès de faiblesse des semaines précèdentes. Pour l'instant, la dévaluation n'est plus à l'ordre du jour, les milieux financiers rappelant que réserves de change de la péninsule sont très abondantes, et qu'il conviendra de réexaminer la situation à l'entrée de l'hiver, après la fin de la saison touristique et le raientissement des apports en devises.

Sur le marché de l'or, une fiambée de spéculation a poussé le cours de l'once au voisinage de .90 dollars, mais des ventes bénéficiaires l'ont ramené en dissous de 670 dollars. Beaucoup

#### MATIÈRES PREMIÈRES

#### Hausse du cuivre - repli du sucre

Le mouvement de détente amorté sur les coars des principales matières premières depuis la commencement de l'année s'accentus au fil des mois. La baisse des métaux reflète les perspectives de ralentissement de l'expansion dans plusieurs pays industrialisés à économie dominante, dont les Etats-Unis.

Etaty-Unia.

Mais c'est l'argent qui a anregistré le repli le plus important, survenant, après una flambée sans précédent en 1973, de l'ordre de 40 %. Les prix du plomb ent fléchi de 35 %. En revanche, pour le cuivre et le sine, la perte n'est que de 10 %, légèrement supérieure pour le caottébouc.

Le cacao (— 20 %) et le café (— 20 %) paieut également leur tribut à la baisse. Quant au sucre, il fait figure de redette et conserve, malgré la chute récente des cours, une confortable avance, 35 % environ.

#### COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

du 11 juillet 1980 (Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédante.)

METAUX. — Londres (an sterling per tonne) ; cuivre (Wirebars) comptant '13 (904,50), à trois mois 933.50 (928); étain comptant 7 190 (7 305), à trois mois 7 180 (7 310); plomb 337 (247.50), sinc 299 (308.50); argent (en pence par once troy) 686 (723). — New-York (en cents par livre):

— New-York (en cents par livre):
cuivre (premier tarmr), 96,30
(95,30); argant, 18,40 (16.98); aluminium (lingots), inch. (75); ferraille, cours moyen (en dollars
par tonne), 74,17 (71,17); mercure
(per bontelle de 76 lbs), 285-400
(395-405).

— Penang (en dollars das détroite
par pient de 22 lbs): 2138 (2155).

per picul de 22 lbs) : 2158 (2155). TEXTULES. — New-York (em cents par livres) : coton, cot., 78,95 (77); déc., 77,25 (75,10).

(77); déc. 77.25 (75.10).

— Londres (en nouveaux pences par kilo) : laine (paignés à seo), août, 367 (364); jute (en livres par tonns). Pakistan, White grade O inch. (312).

— Roubaix (en france par kilo) : laine, juill. 28,30 (27,60). CACHTCHOUC. - Londres (en nouvsaux pences par klio) : 8.8.6. comptant, 57,60-57,70 (58-60).

— Penang (en cents des Détroits par klio) : 288-289,50 (282-293). DENREES. - New-York (en cents

par ib) : cacao (en dollars par tonne), déc., 2,348 (2,379; sucre, aept., 26,15 (31,40); oct., 26,85

(33,47); café, sept. 168,05 (165,13); déc., 171,75 (168,91).

— Londres (en livres par tonne); sucre, soft, 365 (314); oct., 287 (380); café, sept., 1445 (1473); nov., 1480 (1572); cacao, sept., 1038 (1684); déc., 1080 (1097).

— Paris (en france par culintal); - Paris (en france par quintal) cacao, sept., 899 (1008); déc., 10[5 (1034); cufé, sept., 1340 (1410); nov., 1367 (1440); sucre (en-franca par tonne), soût, 2710 (2995); oct., 2680 (3110). CRREALES. — Chicago (en cents par. bolassau): blé. espt., 438 (448); déc., 455 (467 1/2); mar., sep., 310 1/2 (303); déc., 330 3/4

(312). INDICES. — Reuter: 1.657,80 (1.680,4). — Moody's: 1.188,80 (1 188,30);

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES A TERME

Nore de Val. en titres capit. (F)

C.N.E. 3 % .... 18 77b 61 888 720° 4 1/2 % 1973... 25 000 59 908 506 Rhône-Poulene 427 800 53 151 890 C.S.P. 24 475 31 349 800 C.S.P. 39 175 17 767 362\*\* Cie du Mūli ... 19 450 17 392 700\*\* Don't 8 415 titres schanges vendrdi. . Séance de vendredi seulement.

#### **BOURSE DE PARIS**

SEMAINE DU 7 AU 11 JUILLET

## Appréhension

Pour la seconde fois consécutive, la semaine s'est soldée à la Bourse de Paris par un score nul, nul ou à peu près nul, les différents indices n'enregistrant que d'insigniflantes variations. Une semaine en apparence très sem-blable à la précédente, mais qui s'en différencie néanmoins blable à la précédente, mais qui s'en différencie néaumoins de façon fondamentale. Alors qu'entre le 30 juin et le 4 juillet dernier le marché avait d'abord baissé, puis s'était redressé pour regagner ensuite ses pertes initiales, il a procédé cette fois de façon inverse, montant en premier lieu pour fléchir en fin de parcours, laissant un arrière-goût d'amertume et d'incertitude aux opérateurs, plutôt enclins à l'optimisme buit longs auxopérateurs, plutôt enclins à l'optimisme huit jours auparavant.

De fait, les premières séances auguraient l'avorablement des suivantes. Lundi, dans l'ensemble, les valeurs françaises s'étaient montrées assez bien disposées et mardi encore, Rhône-Poulenc, objet de nombreuses rumeurs, jouait, en l'occurrence, le rôle de locomotive. De plus, autour de la corbeille, l'on commentait avec une certaine satisfaction les promesses du premier ministre de prendre de nouvelles mesures d'incitations fiscales à l'investissement. Quant à Wall Street, il apparaissatt en bonne forme. Bref, une rela-tive serenité régnait sous les colonnes du Palais Brongniart.

Le lendemain, cependant, sans vraiment changer, le décor apparut nettement plus gris. Rhône-Poulenc conservait la vedette incontestée en s'adjugeant encore plus de 5 % de hausse, mais ailleurs le ressort s'était un peu détendu et de l'effritement commençait à rogner les gains acquis antérieurement. La séance de jeudi fut, quant à elle, réelle-ment maussade. Peut-être le marché fut-il dépité de la prestation décevante de sa « danseuse étoile », qui pourtant, quelques heures plus tôt, avait annonce la constitution d'un trésor de guerre de 1.4 milliard de francs par cession de sa chimie lourde à Elf-Aquitaine. Autre facteur déprimant : l'incapacité de Wall Street à franchir cette sameuse barre des 900 points à l'indice Dow Jones. A la veille du week-end. la tendance au repli fut encore plus marquée (-0,8 %) et un nombre grandissant de titres furent quelque peu mal-menés, C.S.F. en tête (--7.2%), la parité d'échange retenue pour la fusion avec L.M.T. (huit C.S.F. pour cinq L.M.T.) n'étant pas, disait-on, très l'avorable à ce groupe. Rhône-Poulenc ne fut pas épargné (— 2 %). Bref, en fin de séance l'atmosphère était redevenue morose.

Les pronostics assez pessimistes de l'O.C.D.E. sur l'éco nomie mondiale, et française en particulier, portant, pour 1980, sur un déficit commercial de 21 milliards de francs avec une aggravation du chômage à la clé et, pour l'année suivante, sur une chute assez sévère de la production industrielle, auraient-ils influé à ce point sur le comportement de la Bourse? Certes, les prévisions de l'INSEE, pourtant beaucoup plus prudentes, ne sont guere plus encourageantes. Mais si l'ampleur et la durée de la récession demeurent encore inconnues, nul ne peut plus ignorer le phénomène dont la manifestation est déjà perceptible.

La perspective d'un long week-end de trois jours - la Bourse sera fermée lundi 14 juillet — aurait-elle incité les investisseurs à prendre leur distance et leurs bénétices par mesure de prudence et de sécurité? Possible. En fait, il apparaît bien qu'une fois encore le signal de la baisse est venu de l'autre côté de l'ean. Depuis quelque temps, Wall Street a retrouvé son rôle de marché directeur, un marché dont le brusque décrochement jeudi a sensibilisé les esprits. A Paris comme ailleurs, le comportement du plus grand marché boursier du monde face à la récession revêt une valeur d'exemple.

ANDRÉ DESSOT.

#### LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

7 juillet | 8 juillet | 9 juillet | 10 juillet | 11 juillet

COURS DES DRIM	PIDARY WARRYES	T.C	mayu	it ut	VIIAIIC	-r vuit	ill
Après avoir progressé, accompe- gnant l'or dans sa hausse, les	autuels étont jugés peu rémunéra- teurs.	1	m > a a	+ 40	Rhône	Doule	me.
acerus et la perspective d'une nou- velle adjudication de 500 tonnes le 15 juillet a pasé sur les cours.	d'Amirique centrale ont décidé de cesser leurs exportations, les priz						
de l'étain tant à Londres qu'à Pe- nang. Les stocks londoniens se sont	Reprise des cours du cajé. Le Brézil, le Mezique et plusieurs pays	ind. gén	108,3	109,1	109	108,3	107,8
Nouveau fléchiesement des cours	bradés per plusieurs pays ont joué en fapeur de la baisse.			se 100. 29	décembre l	961)	
ceins ont majoré à nouveau de 3 cents la livre le priz de leur métal pour le porter à 1 dollar la livre.	sur leurs niveaux records touchés récomment. Des pentes à des prix	Tendance.	109,7	110,7	110,4	110,3	109,4
de salaires, les producteurs améri-	rentes places commerciales, en repli de plus de 100 libres par tonne		(p)	LSB 100, 28	décembre 19	979)	
syndicate n'ont pas repris. Antici- pent les prochaines augmentations	DENREES. — Baisse persistante des cours du sucre sur les diffé-		COMPAGN	IE DES A	GENTS DE	CHANGE	•
caines. Les négociations entre les représentants des compagnies et des	ducteur pour réduirs son activité ajin d'adapter Poffre à la demande.	Etrang.		107,2 109,2	107,1 108,6	106,9 108,3	106,2
Exchange de Londres. La grève se poursuit dans les reffineries améri-	avec les mesures prises par un pro-	DADICE	-		EE base 100		
sur les cours du cutore ou Metal	Progression des cours de l'alu-				424 787 079		
METAUX - La hausse s'est pour- suivie, mait à un rythme plus ralent!	cours de l'argent se sont repliés à Londres.	Actions.	62 806 102	99 811 010	79 200 946	70 340 931	76 346 951
la chute récente des cours, une confo	rtable avance, 25 5 environ.				202 415 731		
à la baisse. Quant au sucre, Il fait		Compt		(			
la perte n'est que de 10 , légères			107 247 259	190 745 003	143 170 402	151 667 900	100 100 400

#### Le magot de Rhône-Poulenc

careasé, le président de Enôme-Poulenc, M. Jean Gandois, a réusal à se débarrasser de sa chimie lourde, devenue encom-brante, se constituent par la même un emagot » de 1,4 milliard de francs, qui vient s'ajouter sur 472 millions de francs de l'augmentation de capital effectuée au début de l'année et aux 500 millions de francs provenant de la vente du siège social avenue Mon-taigns, à Paris. Par les temps qui courent, se n'est pas nègligeable: de quoi pouvoir se désendatter et se consarrar à la chimie fine, la biologie et autres activités à plus forte valeur activités à

En cédant au groupe pétrolier Rif-Aquitaine ladite chimie lourde, M. Gandois inite M. Roger Martin, président de Saint-Gobain-Pont-à-Mousson, qui, fin 1970, n'hésita pas à vendre à un autre groupe pétrolier. Royal Butch-Shell, les in-térêts minoritaires du groupe dans la compagnie des Produits chimiquos et raffineries de Berre, au prix de 575 millions de Tranca,

soit près de 1,4 milliard de france d'aujourd'hui. Dans les deux cas, la logique a été la même : il faut laisser aux pétroliers, maitres de leur approvisionnement en matière

grands produits de base. C'est bien ce que pense Elf-àquitaine, qui vent renforcer son potentiel pétrochimique pour « optimiser », 3 dit son président, M. Albin a dit son président, M. Albin Chalandon, les produits issus du raffinage.

importantes opérations de restructuration industrielle de parties, acheteur et vendeur, paraissent satisfaites.

Elf-Aquitaine, su travers d'ATO, filiale commune avec Total, va devenir, avec ou same ce partenaire, le deuxième chi-miste de France avec dans cette branche 13 milliards de france de chiffre d'affaires environ, Rouselot inclus. Quant à Rhône-Poulenc, il retrouvera petit à petit une solidité finan-cière jadis proverbiale.

Pour la Bourse, la transaction représente plus de 60 france par represente pur de ou frame par sction: il est vrai que Rhône-Pouienc ne capitalise guére plus que 3 milliards de franca, ce qui représente blen peu de chose par rapport aux 17 ou 18 milliards de francs de marge bruse d'ElfaAquitaine en 1990 brute d'Elf-Aquitaine en 1980.

Cela étant, Rhône-Poulenc a fait recette. Son cours a monté de 9,7 % et 427.800 actions (1,9 % du capital) ent changé de mains.

## Bourses étrangères

**NEW-YORK** Le butoir

La barrière de caractère paychologique et presque historique constituée par la cote 900 du célèbre les spécialistes, il s'est trouvé ampli-indice Dow Jones, a cetté semaine, comme plusieurs fols par la passé, montré se pleine efficacité. Après consommation en juin pour le second mois consécutif après cinq quinze jours de hausse à peu près la sevenité de la récession. Le qui dénote la sévénité de la récession. talement volte face avant de se redresser à la veille du week-end Finalement, l'indice des industrielles s'est établi à 891,12, soit à 2,22 points

s'est établi à 891,12, soit à 2,22 points seulement au-dessus de son niveau du 4 juillet dernier. Ce petit ballet au voisinage du fameux butoir s'est accompagné d'une intense activité et 222,54 mil-ilous de titres ont changé de mains contre 154,74 millions la semains précédente. Le phénomène de blocage, qui se produit chaous fois ous le marché

fromme condite tors	Amb to	maring
	Cours	Cours
	_	
	3 juli.	11 juli.
Aicos	59 3/8	59 1/4
A.T.T.	52 7/8	52 5/8
Boeing	36 7/8	37 5/8
Chase Man. Bank .	45 1/4	45 5/8
De P. de Nemona	42 3/8	43 1/4
Bastman Kodak	58 1/2	56 5/4
Exzon	69	68
Pord	25 1/8	26 3/8
General Electric	53 1/2	53 3/4
General Foods	31 1/4	30 3/8
General Motors	48	49 3/4
Goodyear	13 3/8	14 5/8
LBM.	6L 1/4	62 3/4
I.T.T.	28 1/4	38 1/2
Kennecott	26 7/8	27 5/8
Mobil Oil	76 5/8	76 1/4
Pfizer	40 1/2	40 3/4
Schlamberger	117 1/2	118 1/4
Texaco	37 7/8	37
U.A.L. Inc.	19	18 5/8
Union Carbide	42 1/2	43 3/4
U.S. Steel	19 5/8	20 3/4
Westinghouse	23 3/8	24 1/4
Xeror Corp	56 3/4	57
	0, _	

#### TOKYO

Repli en fin de semains Entraîné par les valeurs énergé-tiques, le marché a tout d'abord monté, puis s'est replié, reperdant ainsi tout le terrain gagné initiale-

L'activité est restée forte avec 1 334 millions de titres échangés. Indices du 11 juillet: Nikkel Dow Jones, 6 787.96 (contre 6 796.95) ; indice général, 469,02 (contra 468,82).

Canon
Fuji Bank
Fuji Bank
Honda Motors
Mitsubishi Biectric
Sony Corp.
Toyota Motors

approche la cote de 900, n'est toute-

Au plus haut depuis un an Maigré la baisse survenue en milieu de semaine, en linison avec la menace de grève des mineurs et les prévisions pessimistes de l'O.C.D.E. sur l'économie britan-nique, le mouve.neut de hausse s'est poursuivi, notamment à la veille du week-end et le marché a atteint son plus haut niveau depuis juin 1879. Indices «F.T.» du 11 juillet : industriciles, 493 (contre 483,8); mines d'or, 165,8 (contre 360,8);

Ponds d	Etat	70,73	(contre	69,97)	-
			Cours 4 juil	Cot	
Bowater Brit. Per Charter Courtan De Beer Free Studie Gt Univ Imp. Ch Sheli Vickers War Loa	ite Ge	duid"	181 270 270 84 9,50 61 1/2 434 406 135 32 1/2	65 432 384 410 102	1/8 1/4

En dollars.
 Cours du 3 juillet. Cotations suspendues le 4.

#### FRANCFORT

La soudaine désaffection de la citentèle étrangère, dont les schats soutennient le marché, a pesé sur les cours cette semaine. Les valeurs de l'industris chimique ont été par-ticulièrement touchées en raison du raientissement conjunctural enre-cientissement conjunctural enreralentissement conjonctural enre-gistrà dans cette branche et des mesures d'«iranisation» prises par le gouvernement de Téhéran à l'encontre des firmes pharmaceu-tiques allemandes installées dans es pays (Bayer, Hoechst, Schering, Bochringer, Merck et Gruenenthal). Indice de la Commerzbank du 11 juillet: 727,6 contre 737,9.

IT IMMER! IT!'S CON	167.0 101/9	·
	Cruza	Con
	4 juil.	11 Ju
A.E.G	91	86,7
B.A.S.F.	140	137.1
Bayer	119	115.8
Commersbank	176,50	174,5
Hoechst	118,90	115,5
Mannesman	128,80	125
Siemens	281.90	280,1
Volkswagen	173	174,2

#### LE MARCHÉ DE L'ARGENT

#### Peu de changements

le marché monétaire au taux inchange de 12%, et le loyer de l'argent au jour le jour s'est main-tenu très peu au-dessus de ce même niveau. A terme, un flé-chissement de 1,16 % a été noté

## MARCHÉ LIBRE DE L'OR

	Come	Cours
	4/7	11/7
le date en sarre).	86180 .	26030
- this en lineati	\$695D	2693)
Piece tracesta (20 fr.)	744	734 SB
Pièce trançaise (10 fr.)	408 5:	381
Piece spiese (20 fr.)	578	6.6
leien tetine (20 tr.)	6L 9 E0	SI_ 10
Piece trata (26 tr.).	515	515
Souverain	757	752
Souversia Elizabeth (1	224	332
Demi-sooversie	480	435
Pièce de 20 dellars	3884	2.50
- 10 dellars	1549	1532
S dellare	937 54	Aut
- 66 passa	3500 50	3540
- 20 marks	668 .	560 .
— 10 figries	530	569 10
e - 6 redies	272	375
a inhaire	4/4	ate 10

Peu de changements ont été relevés sur les marchés financiel es internationaux. où la détente enregistrée la semaine précédente à fait place à une quasi-stabilité.

Tout an plus les hangues américaires ont-elles abaissé leur taux de base (prime rate) de 11,50 % à 11,25 %, tout au moins pour la Cithbank, mais cet étapolissement devrait être imité assez rapidement par les autres, notamment la Morgan, qui, en cours de semaine, a réduit de 11 % à 10,50 % le taux de ses avances aux courtlers que wall streit diminue à l'approche des vacances sux courtlers que wall sur le front des émissions, où l'activité diminue à l'approche des vacances estivales, le Crédit agri-que les emprunts de « dèsencadre-Street. Toujours aux Stais-Unis, Pencours des crédits à la consommation a accusé en mei : 3.5 milliards de factores des crédits à la consommation a accusé en mei : 3.5 milliards de factores estivales, le Crédit agricole a lancè, comme prèvu, son grand emprunt de « désencadrement » : 3.5 milliards de factores estivales, le Crédit agricole a lancè, comme prèvu, son grand emprunt de « désencadrement » : 3.5 milliards de factores estivales estivales de factores estivales estivales de factores estivales es avances aux courtiers de Wall Street. Toujours aux Stats-Unis, Pencours des crédits à la consommation a accusé, en mai, un recul sans précédent de 3,43 milliards de dollars ce qui, après ajustement saisonner, correspond à une dâminution de 13 % sur une base annuelle, contre 8 % en avril. Cette contraction brutale est imputable en grande partie à celle des achats d'automobiles. Il est possible qu'une inversion de tendance se produise dans le courant de l'été après la levée des restrictions de crédit par la Réserve fédérale et la baisse verticale de taux d'intérêt.

En Europe, la Banque fédérale d'Allemagne de l'Onest n'a pas modifié son taux, alors que certains attendaismt une réduction, d'une manière un peu hâtive cerendant : les milieux financiers attendent une telle réduction pour le mois de septembre.

En France, la Banque centrele a adjugé 9 milliards de francs sur le march è monétaire au taux, lors que certains actured et 2%, et le lover de l'arment de la démonétisation de francs.

FRANÇOIS RENARD.

FRANÇOIS RENARD.

#### SIGNE UN ACCORD DE TROC AVEC LES CHINOIS

Le groupe suédeis Voive a couclu avec la province chinoise de Can-ton un accord de tree pertant sur un moutant global de 2,5 milliards un moutant global de 2,5 milliards de couronnes (1 F vant environ 1 couronne). En vertu de cet accord, signé en mai, Volve four-nirs pendant sing ans, à la pre-vince des polds iourds, des auto-bus et des machines-outils (à han-teur de 500 millions de couronnes par an), en échange de quoi il s'engagera à vendre un montant équivalent de produits cantonais (produits textiles et mécanique notamment) dans des pays tiers. Voivo s'est associé, pour satisfaire à cette dernière condition, à deux maisons de commèrce à Hongkong et en Grande-Bretagne. C'est le directment entre un groupe seti-dental et une province chinoise.

#### UN JOUR DANS LE MONDE

#### **ETRANGER**

- 2. BIPLOMATIE LES CONVERSATIONS FRANCO-ALLEMANDES
- 2-3. EUROPE - ITALIE : une jeune fille est tué
- par des « vigiles urbai Rome. TURQUIE : une importar ration de police met fia à une de « comités popu
- 3. ASIE CHINE : le journal qui avait lancé la révolution culturelle dénonce maintenant l'« absolutisme féodal » de Mao.
- 4. PROCHE-ORIENT 4-5. AMERIQUES
- nala, terre en transes Mrs. Pierre Clerc. La fin du voyage du pape
- 5. AFRIQUE
- MAROC : l'aviation a poursuit une colonne du Polisario en terri-toire algérien.

#### POLITIQUE

- 6-7. Le bilan de la session parleme
- La préparation de l'élection

#### SOCIÉTÉ

- 8. JUSTICE : à la cour d'appel de
- MÉDECINE: après la décision st ouverte pour infraction à la loi sur l'avorte - EDUCATION
- 12. SPORTS : le Tour de France cy-

#### CULTURE

9. POINT DE VUE : « Existe-t-il une

#### 12. INFORMATIONS - SERVICES -

#### EQUIPEMENT

13. ENVIRONNEMENT : marins-pê marins : la guerre du mérou n'aura pas lieu.

#### **ÉCONOMIE**

- 14. SOCIAL: les partenaires sociaux blent disposés à reprendre la ociation ser la durée da tra-
- 15. LA SEMAINE FINANCIÈRE

#### Météorologie nationale (12); Carnet (11): Programmes spectacles (10) ; Mots croisés (12).

**BADIO-TELEVISION (11)** 

#### Selon la C.E.E. L'ACCORD DE LIVRAISONS DE CEREALES ARGENTINES A L'U.R.S.S. CONFIRME L'ÉCHEC DE L'EMBARGO DÉCIDÉ PAR

LES FTATS-UNIS.

L'annouce de la signature, jeudi 11 juillet à Buenos-Aires, d'un accord garantissant pendant cinq ans la fourniture à l'U.R.S.S. de 4,5 millions de tonnes de céréales fourzagères argentines par an (« le Monde » du 12 juillet), » été interprétée à Brurelles comme une confir-mation de l'échec de l'enbarge amé-ricain sur les céréales à destination de Moscou. En effet, rappelle-t-on dans les milleux européens, alors que l'embargo sméricain a été décidé le 4 janvier, l'U.R.S.S. est parvenue à importer, au cours de la campagne 1979-1980, qui vient de se terminer en juillet, un nivean céréales, soit plus du double des

importations réalisées en 1978-1979. Les Etats-Unis, à eux seuls, ont vendu 15,4 millions de tonnes de céréales à l'U.R.S.S., soit 37,5 % de plus que l'année précédente, ce qui s'explique, selon les autorités amés'explique, seven des enga-ricaines, par l'importance des engagements pris avant que l'embargo ne soit décrété. Pour la campagne 1979 - 1980, l'Argentine a sugmenté ses ventes de céréales à l'U.B.S.S. de 4,1 millions de tormes, l'Aus-tralie de 3,7 millions, le Canada de 1,7 million. Par contre, la C.S.E., qui s'était engagée à « no pas aug-menter ses échanges traditionnels » avec l'Union soviétique, n'a sceru ses exportations que de 400 908 ton-

Le nouvel accord concin par l'Argentine, qui avait été l'un des remiers pays à réfuser de s'associer à l'embargo, est garanti par l'Etat argentin. - (AFP.)

A B C D E F G péens.

## L'affaire de Broglie

- La direction de la police judiciaire dément que la BRI ait été au courant des menaces
- M. Poniatowski n'est pas hostile à son audition par la commission spéciale

La Brigade de recherches et d'intervention (BRI), dirigée à l'époque du meurtre de Jean de Broglie, le 24 décembre 1976, par le commissaire Marcel Leclerc. n'a jamais eu connaissance, y compris par des écoutes téléphoniques, de menaces de mort à l'encontre de Jean de Broglie, indique-t-on à la direction de la police judiciaire à Paris. Ce service confirme également que le domicile de Bernard André a bien

#### L'attentat contre les locaux de la société des chemins de fer allemands

#### TROIS MILITANTS DES NAPAP ONT ÉTÉ ARRÊTÉS

Trois militants de Porganis ciandestine Noyaux armés pour l'au-tonomie populaira (NAPAP) ont été arrêtés par une patroullie de police, jeudi 10 juillet, peu après l'atten-tat commis coutre les locaux de la tat commis coutre les locaux de la société des chemins de fer alle-mands, 24, rue Condorcet, à Paris-9-(« le Monde » du 11 juliiet). Il s'agit de MM. Frédérie Oriach, vingt-sept ans, Michel Lapeyre, vingt-cinq ans, et Jean-Paul Gé-rard, vingt-sept ans. Tous trois avaient été condamnés en 1977 à cioq ans d'emprisonnement, dont un avec sursis, pour port d'armes prohibée. Frédéric Oriach détenuit un revolver de type a magnum », un revolver de type a magnum 3, Michel Lapeyre un pistolet de ca-libre 11,43, utilisé pour « Pexécution » de Jean-Antoine Tramoni, et Jean-Paul Gérard, un autre pistolet de calibr 7.65 ayant servi pour les attentats contre M. Bartholomé Garcia Plata Vallé, attaché mili-Garcia Plata Vallé, attaché mili-taire de l'ambassade d'Espagne en France, et le colonel Josephin Zenteno Anaya, ambassadour de Bolivi, à Paris (« le Monde » du 28 mai 1977). Les trois hommes avaient été mis en liberté au mois à l'attentat de la rue Condorest, dition. - M. B.-R.

été mis sur écoutes avant le 24 décembre 1976, mais il s'agis-sait d'une enquête sur un hold-up à la préparation duquel ce truand était mêlé. Au cours de ces écoutes, les policiers de la BRI n'ont en aucune façon eu connais-sence de menaces de mort à l'en-

contre de Jean de Broglie.

Par ces indications en forme de communiqué, la direction de la police judiclaire confirme donc officiellement l'existence d'écoutes officiellement l'existence d'écoutes téléphoniques sur la ligne de Bernard André avant le meurtre, ce que reconnaît également aujour-d'hui le commissaire Marcel Leclerc. Celles-ci ont duré près de trois mois, c'est-à-dire qu'elles ont débuté peu après la transmission du deuxlème rapport de la dixième B.T. en date du 24 septembre 1976 à la police judiciaire, faisant état d'un projet d'assassinat contre Jean de Broglie. En transmettant ces rapports, l'inspecteur Roux avait communiqué pecteur Roux avait communique oralement les noms de Bernard André et de Simon Kolkowicz comme étant susceptibles de comcomme étant susceptibles de commettre le meurtre. Or aujourd'hul.
la police judiciaire réaffirme,
après le commissaire Leciere (le
Monde du 10 juillet), que la BRI
n'était pas au courant des menaces de mort à l'encontre de
Jean de Broglie, alors que c'est
ce service qui a fait placer les
écoutes dont l'inspecteur Roux a
vu une fiche dans laquelle il était
fait état d'un « contrat ».

C'est également le même inspec-

C'est également le même inspec-teur Roux qui affirme qu'il par-lait régulièrement avec les poli-ciers de la BRI (ceux du groupe René Plouy, chargé des filatures de Bernard André) du projet d'assassinat de Jean de Broglie, Une question se pose alors : qui, de l'inspecteur Roux, d'une part, et de la direction de la police judiciaire ainsi que du commis-saire Leclerc, d'autre part, dit la vérité? C'est également le même inspec-

D'autre part, M. Michel Ponia-towski, ancien ministre de l'inté-rieur, a fait savoir qu'il n'était pas hostile à son audition par la commission spéciale. Cependant M. Poniatowski n'a pas encore réplané officiallement autre au

#### Avant la réunion des Neuf le 22 juillet

#### Le Japon se déclare prêt à engager des négociations commerciales cet automne avec la C.E.K.

Les relations entre la Communauté européenne et le Japon Les relations entre la Communaute europeenne et le Japon continuent de susciter diverses déclarations et mises au point, avant que les ministres des affaires étrangères des Neuf n'évoquent ce dossier le 22 juillet. Il s'agirait pour eux de définir une nouvelle stratégie commerciale à l'égard de Tokyo, ainsi que le propose la Commission de Bruxelles (« le Monde » du 4 juillet). En cas d'accord entre les Neuf, le Japon vient de se déclarer prêt à apparent des négociations cet autopane. à engager des négociations cet automr

finances, M. Hans Matthoefer, vient, dans un entretien publié le 11 juillet à Bonn par le bulletin du P.P.P. (service de presse politique et parlementaire), proche du parti socialdémocrate de déclarer que la R.F.A. n'est pas en mesure de fermer ne serait-ce que parce que sa pros-périté dépend des exportations. Le ministre rejette donc toute décision administrative pour contrer la pénétration commerciale nippone

Il faut arriver à - persuader les Japonals qu'il ne serait guère approprié de conclure des accorde d'autolimitation avec les Etats-Unis méthodes agressives sur le marché européan », a-t-il précisé en prenant M. Matthoefer se déclare opposé à toute subvention nationale pour chées par la concurrence laponalse, rejetant notamment les appels faits

dans ce sens par Ford Allemagne. Cependant, à Tokyo, un porteparole du gouvernement nippon a Indiqué, le 12 juillet, que le Japon était dieposé à accepter la demande européenne de réduire volontairement ses exportations vers la C.E.E., à la condition que celle-cl supprime les restrictions fixées sur l'importation de certains de ses produits. Il s'agit de cinquante-sept articles, parmi lesquels figurent les films, les machines à coudre, les roulements à billes, les appareile de radio et de télévision, pièces détachées d'automobiles.

La porte-parole a ajouté que les ministres des Neuf approuvant le projet de stratégie commerciale, des négociations pourraient s'engager cet automne entre la C.E.E. et le Japon. Enfin, il a démenti que le Japon imposait des restrictions à l'importation des produits agricoles euro-

Comme nous l'Indique notre correspondant, Philippe Pons, le ministère du commerce international et de l'industrie (MITI) a annoncé que les nouveaux investissements dans le décennie 1980 s'élèveralent à trois milliards de dollars. Les trole-quarts ses frontières aux produits Japonals, de cette somme seralent consacrés tion et un quart seulement à l'augmentation des capacités. Cette déciaration est évidemment une réponse aux Américains qui s'attendent à la fabrication de deux millions voltures nippones supplémentaires su cours des sept prochaine années, mais aussi un geste destiné

L'industrie automobile nippone se porte particulièrement bien comme en témoigne l'accès, respectivement à la deuxième et à la troisième place dans le monde, de Toyota - premier constructeur nippon et de Nissan. Au cours des cinq premiers mois de 1980, Toyots a produit 1,4 million de véhicules et lissan un peu plus d'un million. Il n'est pas étonnant dans ces conditions que Toyota puisse faire état de profits et de ventes annuelles recorde en augmentation respective de 21 et 37 %. Au cours de l'année écoulée (de juin à juin). Toyota a vendu 8,2 millions de véhicules (+ 11 %) dont 1,6 million à l'étranger (+ 37 %). Au cours du premier semestre de cette année, l'ensemble des constructeurs nippons ont fabriqué 3.47 millions de voiture (3,42 millions pour les Etats-Unis). Cette progression remarquable s'est fait d'autant plus sentir sur les marchés extérieurs que les ventes dans l'archipel ont diminué de 2,9 % au cours du premier semestre.

Le numéro du « Monde » daté 12 juillet 1980 a été tiré à

Les suites de la fusillade de la porte de Clignancourt

#### LA PLAINTE DE LA COMPAGNE DE JACQUES MESRINE

EST DÉCLARÉE IRRECEVABLE

La plainte contre X... pour assassinat avec guet-apens déposée le
mardi 13 novembre 1979, auprès
de M. Roger Lecante, doyen des
juges d'instruction au tribunal de
Paris, par Mme Fernande Mesrine,
mère de Jacques Mesrine, et la
fille de ce dernier, Sabrina, a été
rejetée, vendredi 11 juillet. M. Lecante a également refusé la
plainte déposée par Mile Sylvie
Jeanjacquot, la compagne de
Jacques Mesrine, pour « coupe et
blessures volontaires avec préméditation ».

Le juge d'instruction a suivi les réquisitions de M. Christian Le Gunehec, procureur de la République, communiquées récemment (le Monde du 7 mai) et appuyées sur l'article 327 du code pénal légitimant «les homicides, les blessures et les coups ordonnés par la loi et commandés par l'autorité ».

Jacques Mesrine avait été abattu, vendredi 2 novembre 1979, abattu, vendredi 2 novembre 1979, place de la Forte-de-Clignan-court, à Paris, alors qu'il était au volant de sa voiture en compagnie de Mile Sylvie Jeanjacquot. Une dizaine de policiers de la brigade de recherche et d'intervention de la préfecture de police de Paris et de l'Office central de répression du banditisme, qui avaient enceret de l'Office central de répression du banditisme, qui avaient encer-clé le véhicule du malfaiteur, avaient tiré « à vue et sans som-mations » (le Monde des 4 et 6 novembre 1979). Le pare-brise de la B.M.W. portait une ving-taine de traces de balles et le toit avait été touché à cinq reprises. Svivie Jeaniacouot: srièvement avait été touché à cinq reprises. Sylvie Jeanjacquot, grièvement, blessée à l'œil, avait été transportée rapidement par le SAMU, tandis que Jacques Mesrine, tué sur le coup, était laissé plus d'une heure sur place. Au cours d'une conférence de presse — vendredi 2 novembre 1979 — dans la soirée M. Maurice Bouvier, directeur central de la police judiciaire, répondant à une question sur les circonstances de la mort de Jacques Mesrine, rappelait que ceques Mesrine, rappelatt que ce-lui-ci avait défié, peu avant sa mort, le commissaire Broussard, chef de la brigade de recherche et d'intervention. « Celui oui et d'intervention. « Celui qui tirera le premier aura raison », avait-il dit. « Connaissant sa détermination, nous ne pouvions prendre le risque de le laisser se servir des deux grendes défensives qu'il avait à ses pieds dans une sacoche », avait ajouté M. Bouvier. L'opération policière avait néanmoins suscité des réactions de la part, notamment de tions de la part, notamment, de la Ligue des droits de l'homme, qui rappelait dans un communi-que que a la mission de la police est d'arrêter des criminels et non de les tuer » (le Monde du 15 no-nombre 1970). Deno company us us tuer à (le Monde du 15 no-vembre 1979). Dans som ordon-nance, le magistrat a estimé que la police n'avait commis aucune faute a les coups de feu étant justifiés par la personnalité dan-gereuse du gangster ».

#### PROSTITUÉES CONTRE PROXENÈTES

M. Mohamed Tichtich, Algérien, trente-quatre ans, incuipé pour proxénétisme aggravé de coups et blessures, a été écroué, vendredi II fuillet, à la prison de Strasbourg. Il avait été dénoncé par Esther Jehl, vingt-huit ans, qui affirme avoir été « contrainte par M. Tichtich de se prostituer dans les joyers pour immigrés à Mulhouse et, devant son rejus, frappée à coups de couteau a Ces faits sont confirmés par le témoignage d'une jeune serveuse de restaurant à laquelle M. Tichtich avait fait les mêmes propositions. Après la condamnation, mardi 8 juillet, des proxénètes de Grenoble et l'arrestation de quatre souteneurs à Toulouse (le Monde du 10 juillet), cette plainte porte à trois le nombre des dénonciations de proxénètes par des prostituées en quelques mois. M. Mohamed Tichtich, Algérien

**NOUVELLES BRÈVES** 

● Grève des croupiers au casino de Monte-Carlo. — Les croupiers et employés des jeux du casino de Monte-Carlo ont décidé, le 11 juillet, de poursuivre un mouvement de grève avec occupation de locaux commence le 8 juillet. Le refus de réintégrer deux croupiers aux jeux améri-cains à l'issue d'un stage effectué cans a l'issue d'un stage effectue à Los Angeles est, selon les syn-dicats, à l'origine du conflit. Selon la Société des bains de mer, directrice du casino, les deux croupiers en cause ne sont pas licenciés, mais seulement réaffec-tés aux loux dits curméens à un tés aux jeux dits européens Au-cune rencontre, précisent les syn-dicats, n'est prévue avec la direction.

Occupation à Jussieu.
 Quelques dizzines d'étudiants ont

APRÈS L'ANNONCE DE LA DÉCOUVERTE D'UN COMPLOT

### De nombreux militaires, dont l'ancien chef de l'aviation, et des personnalités politiques sont arrêtés en Iran

verte, le jeudi 10 juillet, d'un com-plot militaire. Le général Amir Hossein Bagheri, ancien commandant de l'aviation, destitué de ses fonctions après l'expédition américaine otages, a été mis aux arrêts. Dixsept officiers de l'armée de terre, basés à Ahvaz (Khouzistan), parmi sion, ont été incuipés, de mêma, de complet contre la sûreté de l'Etat.

gnés. L'un des dirigeants du Front national, M. Gholan Hossein Sedighi, et le chef du Parti des travallieurs, M. Mozafar Baghai, ont été également écroués, le premier à Téhéran, le second dans sa ville natale de Kerman. En même temps que M. Baghaï, une cinquantaine da personnalités, qui étalent ses hôtes à un pique-nique dans les environs de Kerman, ont été arrêtées et Parmi ces personnalités figurent plusieurs amis politiques de l'amirai Madani, député de la ville, qui avail annoncé, jeudi, qu'il boycotterait

les réunions du Parlement. Dans une déclaration faite à Paris. et citée par l'agence Reuter, M. Chapour Bakhtiar a rendu hommage au - courage et à la détermination - des auteurs du dernier en date des complots militaires. - le ont tenté de mettre fin à la barbarie sévissant en iran », a déclaré l'ancien premier ministre du chah. L'imam Khomeiny a, pour sa

échoué. - Cas gans-là

religieux venant de grandes villes d'Iran, l'imam a adressé une sévère les écarters - s'ils n'assument pas eutres puissances, a-t-il ajouté, mais nous avons peur des gens qui porten notre habit - (celui des religieux).

L'ayatollah Khalkhali a fait exécute jeudi dix trafiquents de droque, dont une femme, dans deux villes de mises à mort depuis le début de la campagne contre la commerce des

D'autre part, seion la télévision suisse, le vice-consul des Etats-Unis ques - Iraniens, devait être opéré ce samedi 12 buillet à l'hôpital universitaire de Zurich, d'un califot au caillot était à l'origine de troubles neurologiques et d'un début de paralysie du bras gauche dont souffrait M. Queen. Les parents de M. Queen sont arrivés vendredi soir à Zurich, venant de Londres, à

#### Au Liban

#### M. Dany Chamoun envisage la création d'un front chrétien anti-phalangiste

national interal (P.N.I.-conser-vateur), a déclaré le vendredi Il juillet que « la création d'un front chrétien au Liban était à l'étude pour faire face à l'hégémonisme facciste du Parti des phalanges ». Le fils de l'ancien président de la République a mul-liplié les contacts politiques ces derniers jours. Il e rendu visite vendredi à l'ex-président Solei-nem Francié dans en résidence vendredi à l'ex-président Soleinam Frangié, dans sa résidence
d'été d'Ehden. M. Frangié est
l'une des personnalités chrétiennes farouchement hostiles aux
Phalanges. Jeudi, M. Dany Chamoun s'était entretenn successivement avec le président de l'OL.P.,
M. Yasser Arafat, et M. Walid
Joumblatt, chef de la gauche ilbanaise, avant d'annoncer qu'il envisageait de quitter le quartier chrétien de Beyrouth pour s'installer
dans la zone contrôlée par les
forces palestino-progressistes. « Je
ne veux plus rien avoir à faire
avec des assassins », a déclaré
M. Chamoun en faisant allusion
aux phalangistes.

L'épouse du leader chrétien, dans des déclarations au quotidien Al Sajtr, a accusé les miliciens phalangistes de s'être livrés à de « véritables massacres », abattant femmes et enfants. Sur une place au nord de Beyrouth, rapporte-t-eile encore, un homme a été coupé en deux, tandis que son frère était torturé avant d'être achevé à la dynamite. Un porteparole du Parti des phalanges a admis que « certains excès » avaient été commis. Le bilan exact des victimes de l'offensive lancée par oe parti contre les permanences de la formation de M. Chamoun s'établit entre cent et trois cents tués, selon les sources.

Le pairlarche de la communauté maronite (catholique) libanaise, Mgr Antonios Boutros Khoreiche,

d'après-midi, des locaux de la présidence de l'université Pa-ris-VII-Jussieu Selon un commu-

niqué de l'UNEF « indépendante et démocratique », ils protestaient contre le refus qu'eurait opposé

M. Yves Le Corre, président de l'université, « d'accorder un avis |avorable à l'inscription de nom-

Le priz de vente au numéro du « Parisien libéré » passera de 220 F à 2,50 F à partir du 21 juil-

« L'Echo de Touraine », ancien hebdomadaire de M. Michel Debré, reparaît sous une forme trimestrielle avec l'accord.

de son fondateur et sous la direc-tion de M. Lucien Cypnien, secré-taire départemental du R.P.R. d'Indre-et-Luire.

Beyrouth (A.F.P.). — M. Dany mises dans le pays au cours des Chamoun, chef militaire-du parti cisé que, selon des témoins, « des gens ont été exécutés sommaire-ment, d'autres se sont ou interdire de relever leurs morts de sous les décombres. Des prison-niers ont été brimés... Ces actes rappellent les horreurs de l'ère de l'obscurantisme et de la ter-

D'autre part, le ministre liba-nais des transports a annoncé que l'aéroport militaire de Rayak (centre du Liban) assurera le trafic aérien avec des contrôleurs trafic aérien avec des contrôleurs civils à partir de ce same di 12 juillet, en raison de la grève des employés, qui sévit depuis trois jours à l'aéroport international de Beyrouth. L'aéroport de Rayak « sera considéré comme aéroport civil à partir de samedi, et assurera le trafic international », a pécisé le ministre.

Les employés de l'aéroport in-ternational de Beyrouth sont en grève pour la troisième fois en l'espace d'un mois. Ils demandent notamment des augmentations de salaires, mais les négociations avec le gouvernement n'ont tou-jours pas aboutl, ce dernier exi-geant an préalable une suspen-

#### UN APPEL DE M. RAYMOND EDDE AU PATRIARCHE MARONITE

M. Raymond Eddé, député du M. Raymond E d d é, député du Liban et ancien ministre, réngié en France, s'est êleré contre les massacres perpétrés la semaine des-nière par les milices phalangister, dans un télégramme adressé à Mgr Antoine «Khoreiche, patriarche des maronites du Liban, et dont nous extrayons les passages sui-vants:

a C'est la première fois que dans l'aistoire des maronites se produit un massacre d'une talle ampleur de maronites exécutés par des maro-nites en plein cour de la maronité. Les tueurs, les assections maronité. attes en piem cour de la maromee. Les tueurs, les assassins, n'ont res-pecté al Notre-Dame du Liban, ni le patriarent maronite, ni les ensel-gaements de l'Eglise maronite. (...) Vous ne pouvez rien espèrer du chef de l'Etat, inutilement maronite, qu'on accuse déjà de compli-cité de fait par son indifférence et son inertie, devenues proverbiales. »

» Permettes-mol de vous suggéres de vous rendre le plus tôt possible au Vatican, accompagné de plu-nieurs éréques représentant les dis-férentes régions du Liban, pour informer le Saint-Père de la gravité de la situation et du grand péril que court l'Egüse catholique et les elucitiens d'Orient du fait de la création d'un petit Etat maronite anjourd'hui en voie de formation par la volonté d'Israël, et pour son seul profit. de vous rendre le plus tôt possible

s de reste à votre disposition pou sauvegarder un Liben uni, libre et

مكذا من الأعلى

de modrou militaires, dans legge de l'arialisa, el des personales per

sont arrives on iran

Au Uben

M. Bury Chamoun envisage la tréation I'm front chretion and phalangita

The second of th

The second secon

Les délices de la «fauche» PAGE IV

L'U.R.S.S., pays le plus sportif du monde

Les énergies de la mer

Supplement au numero 11024, ne peut etre vendu beparement

DIMANCHE 13 JUILLET 1980

# BÉNARÈS par Severo Sarduy

Chaque semaine d'été, un écrivain étranger évoque une ville dévotion, à l'aide d'un vanity- fabrication récente, jusqu'au Visdu monde de son choix. Promenade sans itinéraire ni contrainte, an basard des continents suivant le seul guide des affinités secrètes. Après Istanbul (Juan Goytisolo), Bahia (Jorge Amado) et sgow (Kenneth White), voici Bénarès, découverte par l'écrivain oubain Severo Sarduy. Bénarés, un des éléments de ce patchwork culturel qui constitue l'univers baroque de l'auteur de « Cobra ».

dépliants touristiques ont toujours raison. A preuve cette phrase lue sur une brochure rougeatre, à l'impression brumeuse : « Vous quitterez Bénarès, mais Bénarès ne vous quittera plus. Quelque chose en vous, à l'intérieur de vous, aura à jamais changé. » On ne pourrait rien dire de plus juste, ni mieux répondre à la question que chaque retour de l'Inde pose pourquoi aller méditer à Bénarès si on peut le faire aussi bien à Bourg-la-Reine? Ny a-t-11 pas à Bourg-la-Reine, meme en hiver, moins de bruit, moins de singes agressifs et maniaques, moins de lépreux prêts à vous tirer par la chemise et à vous agripper de leurs doigts roses,

Il n'y a qu'une différence entre Bénarès et le point le plus méridional de la ligne de Sceaux : au bord du Gange, c'est l'espace lui-même qui pense. Personnages frée d'écritures sanscrites envequ'aux plus déchirants, ceux qui, rongés de lèpre, vont basculer dans le bûcher de la crémation et choses émettent des signes. sont traverses de sens, secoués, soufflés par le divin ou le démoniaque, traversés par cette in-candescence indicible qui marque la proximité.

HITTER CONTRACTOR STATE OF THE STATE OF THE

Chibian of an and and mit developed

JRAN-FRANÇOIS ALLAUX-

La légende dit que Varanasi - nom indien de Bénarès - fut monde, à l'aube du temps et de l'homme ; l'hindouisme que, pour peu qu'on meure sur ses rives mais uniquement du bon côté ou Gange, l'autre est retardetaire et néfaste, — on peut bénéficier d'une réduction intéressante, ou même d'une exonération, de cette fiscalité incontournable qu'est la réincarnation. Les bouddhistes assurent qu'avant d'aller prêcher pour la première fais, près des gazelles attentives du pare voisin de Sarnath, le Bouddha Çakis-muni, qui était reyong de tout excès - ni austérité tenace ni jouissance débridée, — traversa en silence la ville. L'Islam démolit méticuleusement quelques bàtisses et puis se retira avec discrétion. Quant au christianisme, s'il est présent ici, c'est dans la prolifération peintarturée de ces icônes qui justifient le crédit des imprimeries de Bombay : où l'on voit, aussi euphorique que Gane-cha, le petit dieu éléphan, un Christ hollywoodien, plus superstar que nature, dans une auréole en arc-en-ciel, côtoyer, sans le moindre ressentiment théologique, le couple par excellence du panthéon indien : Shiva et Parvati, plus fardés et enduits de la patine du kitsch que Doris Day et Rock Hudson dans Tez jur

Peu importe au nom de quel dieu. On plonge dans le Gange. Je m'y jette, avec cette conviction que seul permet le fanstisme, à 6 heures du matin ; eau blanchie par la cendre récente de ceux qu'on vient d'incinérer. Plus : je loue une barque, de celles qui longent les ghais. Jy monte en compagnie de mon ami philosophe. Au milieu de la rivière, j'arrête le bateller interdit, et jette dans l'eau le manuscrit, soigneusement dactylographié, d'un de mes romans. « C'est un livre sacré? », me

britannique et d'une voix suraigue, le passeur.

Résultat prévisible : les eaux ne reçoivent pas mon « don ». Le livre flotte, dérive. Le carton de la chemise à tirettes, qui resiste à l'immersion, le fait tenir à flot, s'éloigner dangereusement vers la mauvaise rive. Philosophe, bateller et auteur refusé — par les instances les plus transcendentes — s'em-ploient à faire couler, à coups de rame acharnés, l'insubmersible récit. Finalement, le courant l'emporte. Vers le delta et le dieu

Trois immersions : une pour Brahma, une pour Shiva, une pour Vishnu. Derrière les fidèles, sur les marches, s'étalent les ocres : la pierre poreuse, l'osier des parasols couverts de lettres rouges, les façades des vieux pa-lais délabrés, où se répète. comme une dérision du surplus mystique, l'emblème didactique du parti. Et le ciel : ocre de fumée, de cendre. Vol immobile

#### Le bord de la terre

Bénarès n'est pas une ville, mais un bord : l'un des deux bords du fleuve. C'est aussi le bord de la terre, car on suppose que ces eaux communiquent directement avec le ciel : que ce fleuve, en somme, se double d'un autre, invisible, qui coule ail-leurs, avant, prend sa source en celle du temps et de la création, avec cette illusion qu'on nomme réalité. Cela pour la rive construite, celle des ghats, du Temple des singes, des büchers et des barques, celle où l'on étend à même la terre de longues bandes de tissu qu'on vient de frapper contre les rochers : rectangles rouges parallèles, orange brûlé, or, qui dessinent, vus de loin, comme un emblème de bon auspice au bord de l'eau. La rive opposée, elle, communique aussi avec un ailleurs : mais infernal. Et c'est pourquoi elle est déserte. Au moindre malaise, au moindre signe annonciateur de mort, on se dépêche de la quitter et de franchir le Gange : rester sur le mauvais bord, où seuls demeurent, is nuit, intouchables et bêtes, signifierait un recul fatal dans cette inexorable progression karmique, pour laquelle chaque changement d'enveloppe physique doit être une promotion assurée tout risque. Le bord faste attire, on peut

le comprendre, autant que l'autre repousse. Y arrivent, quotidiennement, et de toute l'Inde, des milliers de pèlerins, mortifiés ou malades, tous essoifés de cette eau qui, malgre son opacité, serait la seule qui yraiment lave, la seule qui nettole et libère. Le soir, de minuscules flammes y dérivent, petites lampes à huile fiottantes offertes parmi les fleurs et queiques roupies, dans d'instables coupalles d'osler.

Parmi tous les arrivants d'aujourd'hui - ou bien vit-fi toujours ici, sous son parasol, sans autres biens que son boi de cuivre, son manuscrit et ses pinceaux? - c'est ce jeune saddhu, un moine nomade et mendiant, qui mérite une description minutiense. Aussi minutiense que la tache qu'il accomplit dans la

case. Un vrai travail de copiste : depuis l'aube, il transcrit, millimetre par millimetre sur son corps cendré, comme sur une page, les lettres sanscrites qu'il copie d'une feuille en bois de palmier usée, presque illisible, comme si la dernière lecture possible devait passer par l'acharnement de l'inscription dermique, on comme si tout corps n'était doué de sens qu'à condi-Un peu plus haut, depuis bientôt neuf jours, chantent dans un haut-parleur, sous un baldaquin vacillant, les adeptes de Durga La déesse, en celluloid rose, les traits dessinés avec violence, point rouge au front, sourcils unis, noir de jais, agite, avec un sourire figé, ses multiples bras, tandis que, de son pied droit gracile, elle ècrase un démon

nain, joufflu, aux yeux crapoldes,

qui accepte sa défaite sans cesser

de souffler dans son flutiau.

Deux cercles d'ampoules cligno-

tantes auréolent la divinité et sa

Chaleur d'avant la mousson. Odeur d'épices. Monticules pyra-midaux tassés à la main, de poudre vermillon, cinabre, violet. laune moutarde, blanc, vert. Dans l'air dense, immobile, retentissent un instant, puis s'éteignent dans la rumeur de la foule les clochettes d'un des deux mille la ville, les tam bourins, les grands coups de gong, Quelqu'un crie. Les yogin rivalisent d'acrobatie sur leurs lits de clous. Passe, dans un nuage d'énormes papillons blancs, emmailloté en un brocard d'ar-gent, sur une civière qui frôle cadavre. Un touriste japonais épuise sont Nikon. Quelqu'un crie encore. Un singe bariolé, visage blanchâtre, de masque Khathakali, gros cul gonflé rouge, vole, furieux, entre deux

il est pret pour la cérémonie qui le « confirmera » dans sa caste. On remonte, entre deux rangées de boutiques profondes et sombres, où s'entassent statuettes, bracelets clinquants, «rainbow silks », une sitar et même quelques mandalas de

tours. On le farde en enfant, on

l'affuble d'un béret conique et

d'une surcharge de colliers en

l'orange jaune chimique, presque

fluorescent, en sandales de nylon,

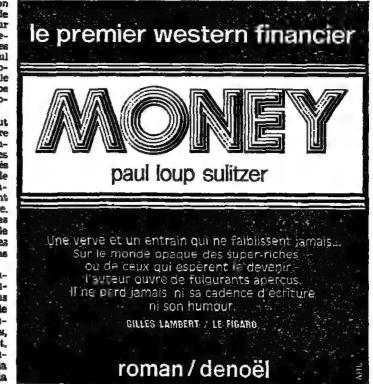
wanatha, où seuls les Hindous sont admis. Sa tour est martelee de feuilles d'or. Au centre de la grande net - on l'aperçoit d'une splendide d'assurance, fanfaron presque, le grand lingam, tou-jours dressé, de Shiva. La foule lui voue une adoration qu'un Occidental hâtif qualifierait de fétichisme ; mais après tout, à le voir de loin, il la mèrite blen

#### Le grand vide

uelques carrefours embouteilles de bicyclettes et de vaches - la route qu'un prince déstilusionne, de la famille Cakia, suivit vers les années 500 d'avant notre ère. - conduit jusqu'à Sarnath : où un arbre Bo, un figuier géant, rappelle celui de Gaya, sous lequel le Bouddha, du temps qu'il était encore Gautama, recut l'illumination. Icl est restée gravée dans la pierre une partie de son premier sermon. Quelques paroles très simples, dont le contenu pourrait se résumer en un aphorisme pratique : sulvez en tout la perception precise pourrait conduire au nirvana. Message aujourd'hul plus urgent, peutêtre, qu'au moment de sa profération calme devant cinqu moines et quelques gazelles. Et qui le restera, jusqu'au jour où viendra le temps de Maîtreys.

Si Benarès frappe par son grouillement, par son remnlissage de couleurs, sa prolifération incontrôlable de choses et de dieux, Sarnath, au contraire, comme il se doit dans le bouddhisme, saisit seuls viennent limiter deux ou trois stupas en ruine, les moulins à prière de quelques moines tibétains en exil, les pas sur la pierre, et le vent du soir entre les seuilles du grand Bo, qu'on

A 10 kilomètres l'une de l'autre, les deux villes, que souvent on visite ensemble et en hâte, sont comme les deux images possibles d'une même pensée : celle masquée par toutes les paroles, de la réalité comme simulation ; celle pour quoi, de façon irréversible, et depuis le début, le Vide traverse le Tout.



#### Camus et la « pompe »

Voire article « la « pompe » de la petite à la grande école » paru dans le Monde Dimanche du 1= juin m'a vivement intéressé, étant moi-même lycéen depuis trois années. En effet, quelle surprise! Un journaliste d'un grand et «sérieux» quotidien qui ose disserter sur ce sujet tabou et

Non, je n'al pas été s'indigné » et n'ai pas versé de larmes comme semble le faire le 22 juin dans la rubrique « Courrier » Olivier de Cagny.

M. de Cagny, essayez d'ouvrir les yeux, ne vous réfugies pas avec « ridicule » et exagération dans une foi avengle, ne soyez pas enfin un de ces moutons de Panurge parmi cinquante mille autres, parqué devant son idole. Réfléchisses. En fait, que représente ce phénomène de la pompe », sinon le reflet exact de notre société?

Dès son plus jeune âge l'en-fant se trouve coincé dans l'engrenage; il doit alors apprendre mentir, à cacher mauvaises notes et punitions, à se vanter devant ses camarades des merveilleux jouets électroniques qu'il n'a jamais eus et qu'il n'aura jamais. Quoi de plus normal que cet enfant devenu adolescent suive la règle du plus ancien des

Vivre; on plutôt survivre? Soyez lucide ; n'avez-vous jamais menti ? Oui, MENTIR; vous savez, ce défaut incurable devenu rapidement institution

Croyez-moi «pomper » à l'école et an lycée est bien e tricher dans la vie », mais « tricher dans la vie » n'est-ce pas moins un but qu'un moyen unique et reconnu (à voix basse unique-ment) pour faire son chemin? Ce serait jouer un bien piètre prophète pour temps modernes que de prôner actuellement l'image idyllique d'un homme foncièrement bon, juste et hon-nète. Camus voyait juste ; méditez sur ce passage de la Chuie : Du reste nous ne pouvons affirmer l'innocence de personne. tandis que nous pouvons affir-mer à coup sûr la culpabilité de tous. Chaque homme témoigne du crime de tous les autres, voilà ma foi, et mon espérance. >

Lorsque je doute, c'est à cette bouée que je tente de m'accro-JEAN-MARC BADAROUX (Guéret)

## Réhabiliter Lorca?

« Réhabiliter les poètes tués ou exilés... » ? L'article « Bon anniversaire Federico Garcia Lorca » de Régine Mellac (le Monde Dimanche du 29 juin) est\_émouvant.

« Que fué en Granada el crimen...» a dit un autre poète, mort, lui, en exil, Antonio MaPARTI PRIS

Des lecteurs du Monde se désabonnent parce que, nous disent-ils, leur journal ne leur parvient plus régulièrement. Des textes ou des dessins de collaborateurs, habitant la province ou l'étranger, ne peuvent être publiés à temps, parce que leur achemi-

nement est trop long.

Ainsi, au moment où l'information transmise par la radio bat des records de promptitude, où l'espace se rétrécit par la grâce de la télécommunication, le message écrit, lui, perd, peu à peu, de son efficacité du fait du mauvais fonctionnement de la poste.

son efficache du fait du mativais ronctionnement de la poste-La civilisation de l'écriture reposait sur une armée de fantessins flièles : l'instituteur, l'imprimeur, le facteur... Si cette logistique fait défaut, ne nous étonnons pas de son déclin. Se désabonner, c'est rompre un lien protond avec un journal, mais aussi avec la lecture quotidienne. Ne pas pouvoir compter sur une lettre, c'est renoncer à travailler régulièrement avec des correspondants lointains. C'est limiter, pour ceux-ci, la possibilité

de s'exprimer, renforcer le provincialisme parisien. Conscients de ce fâcheux état de choses, les P.T.T. ont annoncé la mesure qui s'imposait : si l'usager veut que sa lettre ait un - acheminement garanti - - c'est-à-dire arrive normalement - fi lui suffira de payer une « surtaxe » — c'est-à-dire une amende... FRÉDÈRIC GAUSSEN.

chado. Mais la victime du crime n'a pas à être « réhabilitée ». A-t-on réhabilité les victimes des camps nazis?

Oui, dans cette guerre d'Espagne où le vainqueur est aujour-d'hui vaincu par l'histoire ellemême, le régime héritler de

Franco prétend se prévaloir d'une morale politique en prétendant réhabiliter ses victimes

Non, Federico Garcia Lorca n'a pas à être « réhabilité ». Le crime, ce n'est pas hi qui le commit.



# Gendarmes à Saint-Tropez

brigade de Saint-Tropez пе sont vraiment pes - on s'en doutait un peu - « les gendarmes de Saint-Tropez » des films (trop 7) céièbres. Vollà belle lurette qu'à la différence de M. de Funës les « vrals » ne chassent plus le sein nu. arroplage de Pampelonne, décormais très laxiste. Tout au plus dressent-ils constat des cas de nudisme intégral - la différence tient parfols dans la surface d'un gros timbre-poste --sans tellement s'inquiéter des suites de l'affaire ., mais en envoyant les délineura préoccupations, parfaitement terre à terre, n'ont rien, non plus d'extra-terrestre. Qui sont-ils, finalement, les « vrais gendarmes de Saint-Tropez » ?

La réponse de l'un de leurs supérleurs hiérarchiques - qui ne vit pas iuimême, au quotidien, sur ce sable mouvant - décolt

d'abord beaucoup. -- II s'auft d'une brigade de gendermerle comme une autre. Ordinaire. Elle est olacée sous les ordres d'un dant se tient à Fréjus et le colonel A Toulon. Effectif: neuf hommes, chef comp ultie habitants répartie sur un territoire de 7 000 hecta-Gassin, avec « compétence » sur Saint-Tropez qui re-

Premier à peu près, donc, de l'art cinématographi-

Vollà que la spécificité de cette brigade - ordinaire montre déjà le bout de

- Toutefois, en été, la population passe à près de deux cent mille personnes...

- Et quelles personnes, le vous le demande?

Car, sinon; il s'agirait aussi ordinaire, sur l'ensemble de la Côte. Mais c'est aller trop vite en questions. Dans cette maison, on a le sens de l'ordre, et K s'agit d'abord de définir les taches du gendarme d'hiver,

On va découvrir, là, que l'image d'Epinal reste la bonne. Sur le terrain, le pandore est un hommeorchestre. Homme de ménage, le matin - coup de seme, — homme de loi le soir dans le cabinet du juge, N a dans l'Intervalle

de maître Jacques : messager des plis officiels et azimuts - de la sécurité à la pollution, en passant par l'Incendie de forêt, l'ébouconstruction sans permis de - enquêteur, agent de la circulation - et carrelour de La Foux couriste, pilote de vedette dans le golfe, nageur-sai radio, dactylo et rédacteur pour « le rapport », après

le formulaire de la bonne vieille dame seule « qui ne comprend rien à toutes ces erasseries ». Assistant social, en somme! Toulours solficité au village, de bon consell et de bon sens. Il a gardé en milleu rural cette image traditionnelle. Il connaît tout le monde et tout le monde le connaît. Dieu que Saint-Trop' est Mais voilà que l'été débarque - de bonne heure, ici. A l'aide l Renforts d'urgence ! Arrivent dès juin vingt et un gendarmes mo-

biles, dont quinze affectés à la surveillance-sécurité de la seule plage de Pampecommence : embouteillages. stationnements anarchiques, tes - accourus, imprudences de plaisanciers qui prenle lac du bois de Boulogne, multiplication sur 39 kilomètres de côtes des planches à voile menacées par rattes - ces canots co0teux en forme de torplile qui montent à 120 à l'heure et sucent 200 litres dans le même temps ».

- Et la criminalité ? (Un sondage récent donnait à Saint-Tropez une mauvaise première place dans ce concours - national.)

- On a tout mélangé!

On a commencé par calculer la moyenne des délits de toute l'année en fonction de le seule population d'hiver, et on a continué en jouant sur l'embiguité du mot « crime ». Ils ont additionné n'importe que i, y compris la petite délin-quance. En fait, Saint-Tropez n'a connu depuis npa ni hoki-up ni crime de sang.

Dont acts.

All vrai, avec les vois à la roulotte, la plaie majeure reste le camping sauvage, qui isisse partout ses monceaux d'ordures et multiplie à l'infini les risques des trop célèbres incendies de forêt, ravageurs et tueurs. Que faire, sous l'irrésistible hasard? ruée héliotropique? N ar-

rive qu'au petit matin, en douceur, on wide un vrai petit village hétéroclite, surgi dans la nuit entre les pins : un enchevêtrement de tentes tous formats, de sacs de couchage à la belle étoile, voire de caravanes

Le trafic de drogue?

 Pas plus qu'ailleurs.

Et même moins, à côté

cet argent qui dort au soches propriétés dispersées, le plus souvent à l'écart. Et l'exhibition de l'été Tout ce tric - pas l'argent : le fric, International - qui ruisselle à pleines ruelles, coulent jusqu'au port, de « Sénéquier » en « Choses », vers les yachts,



MARTIN VEYRON

de provocations. (On regar-

dalt beaucoup, hier, celui

son hélicoptère individuel.)

portait de surcroît

Opel - d'aitleurs soulevée per nos gendarmes — et deventre « célèbre » en raison surtout de la person-V.I.P., à propos ?

Des politiques aux mil-

- Ordinaires.

llardaires en passant par les gendarmes de Saint-Tropez en ont tellement vu qu'ils ont acquis l'art et la manière. Ils sont blasés. SI la brigade a tant de travall en été avec les « professionnels » et les larrons d'occasion, si les cambrioleurs de résidences secondaires abandonnées hors saison s'en donnent à cœur joie soixante villas = visitées =

cette année — est-ce par

Alors, dans cette kermesse où des foules viennen chercher à voir ceux du'on ne voit guère - hormis quand cas grosses vedettes tont leur pétanque aux Lices, - dans ce cocktail maison où l'on retrouve le Fouquet's et Saint-Germain, Saint-Séverin et le carrefour de Buci, la place du Tertre -- « portraits minute» -- st un zest de Floride... 11 se passe « des choses ». Qui s'en étonne ? C'est précisément dans l'ordre - ou le désordre — des choses. Passons I Et revenons à nos moutons. Deviennent-IIs enragés, les vrais gendarmes de Saint-Tropez, à force de subir à répétition « le gendarme de Saint-Tropez » ?

A ce propos, ils seraient volontiers prolixes mais ils se souviennent à temps que la gendarmerie est d'armée, crétion. Pour savoir, il faut

N'en recueillent-lls pas les

irrespectueuses, dans l'exer-

cice de leurs fonctions ?

bées, pour le moins

aller allieurs. - En ville -, versité | On rencontre des ndigènes que « le gendarme » falt rire aux éclats - a on ne rate pas un seul film > -- et d'autres qui, amusés au début, voire réjouis par cette publicité supplémentaire, estiment que ca commence à bies

- Nos gendarmes ? Ile réagissent selon leur tem-pérament, avec ou sans humour du tout. Vous croyez que c'est toujours drôle pour eux, à la longue, qu'ils les voient? li y a, de plus, un phéno-

mène particulier. En géné-

ral, le Français plaisante

avec une certaine cordialité.

Bien que traditionnellement la maréchaussée, il garde avec le gendarme - « pas une vieille complicité et, surtout. Il fait quand même la différence entre CE clle monde entier ne se dit pas = cartésien > 1 Teis citoyens de pays réputés pour leur esprit civique, ou leur arouche respect de l'autorité, mélangent les genres. — Puisqu'en France, et plus encore à Saint-Trop', on a le droit de rigoler des gendamies, on en profits. On se défoule 1 J'al vu perllement un tourist disons « nordigue » — écieconfravention sous le nez du cendarme. Et je ne sals comment je réagirais, moi, à la place de leur chef, qui habite avec sa famille à la gendarmerie, al à 2 heures du matin des ergumènes venalent hurler sous mes jenêtres: « Louiou ! Louiou ! Montre-

toi ! On yeut te faire une photo! > -- Done, --en Françale, - En français aussi. Et dans toutes les langues l Alors une fois, deux fois,

A la gendarmerle, le chel n'a pas livré ses commentaires sur le suist, et son supérleur hiérarchique n'était porté à la dramatisation. Il a dil, à peu près : Bof! C'est wal. Nous avons ici la gendermerie la plus photograp

JEAN RAMBAUD.

#### La force de l'Islam

L'interview de M. Ali Merad (le Monde Dimanche du 1ª juin) est remarquable en ce sens que l'interviewé est vite identifié de par ses prétentions et sa place dans la société musulmane.

M. Ali Merad souffre sans

aucun doute du fait qu'il travaille en vase clos. Et, comme, hélas, trop d'Intellectuels musulmans d'aujourd'hui, les normes implicitement adoptées sont celles de la civilisation occidentale, où il vit et où ses lecteurs sc trouvent, normes qui, comme on le sait, se caractérisent par leur non-permanence. A partir de cet archétype de société idéale, nos penseurs vont reconstruire l'Islam de telle façon que tout ce qui pourrait déplaire au monde occidental est soigneusement expurgé. Dans ce processus de minimalisation des conflits avec les standards adoptés, l'Islam perd clairement son ame. Ainst la dichotomie entre religieux et séculaire qu'ils prônent, très appréciée par l'observateur occidental, est allénante sinon destructive pour le musulman. force de l'Islam réside dans vision non compartimentée du monde qu'il offre.

D'autre part, M. Ali Merad utilise très certainement les versets du Coran concernant la peine de mort de manière par trop personnelle. N'importe quel étudiant sérieux de l'Islam sait que son cas est indéfendable.

De même qu'est indéfendable la tolérance de l'homosexualité dans la société musulmane autre que comme une aberration mentale relevant du domaine de la médecine. L'égalité des droits juridiques de l'homme et de la femme est une intention du monde occidental, que ce dernier n'a d'ailleurs jamais réussi 🕯 réaliser en pratique. L'Islam, pays du respect à la nature complémentaire de ces deux êtres, a établi des droits non pas inégaux mais différents.

C'est un fait aussi que cette mixture bâtarde supposée être bonne pour les musulmans et acceptable pour les Occidentaux, personne n'en veut, pas même les Occidentaux. Une réforme d'un Islam sans nul doute endormi ne peut venir que du dedans, des musulmans, dont l'amour de Dieu et du Prophète est sans reproche, maîtrisant les disciplines de l'Islam traditionnel, en contact avec le monde moderne et comprenant intimement les problèmes frappant le monde musulman d'aujourd'hut.

JAMAL MIMOUNI,

#### L'économie immatérielle

Dans son article a la Toile d'araignée », de la rubrique « Variations » du Monde Dimanche du 8 juin, M. Pierre Drouin citait quelques phrases prises au hasard de mon article paru dans Vie et Sciences économiques (juillet 1979). Je crois devoir apporter les précisions suivantes : - Mes recherches ont pour but de montrer que l'économie strictement matérielle n'est pas une fatalité et ne doit pas avoir prétention absolue à polariser, par ses valeurs dominantes. l'ess tiel des temps de vie et efforts

des groupes humain - Car, à côté de l'économie matérielle vit une économie immatérielle spécifique qui consiste à produire et à échanger de la relation. Dans nos sociétés industrialles, cette économie est subordonnée ou souterraine. Dans les sociétés non développées matériellement, elle est évidente mais « complexée ». Notre projet est de la faire reconnaître partout où elle vit : famille, entreprise, ville, nation

— Je tiens au terme d' « économie » pour plusieurs raisons : il y a effectivement production (et non mécanisme indistinct). Il y a effectivement échange (et non don, qui, sous des apparences généreuses, entretient la ra-reté). Ces productions et échanges ne se font pas nécessairement au a moindre coût », selon des

procédures « mercantiles », ei leurs résultats ne s'accum pas durablement empêchent la stabilisation facile des potroirs. Il s'egit de parvenir à libérer de nouvelles valeurs qui draineraismi une partie de nos temps de vie, de nos énergies, de notre information, de poursuivre de non-veaux objectifs... Il y a bien k toutes les composantes d'une « économie », mais dont la maté. rialité ne serait plus l'unique référence. Il ne s'agit pas d'une utopie. Cette économie existe déjà, elle demande à être reconnne pour vivre au grand jour et se développer.

MAURICE OBADIA

#### **Pauvres** véliplanchistes

L'article de M. Girando, sur la pianche à voile, dans le Monde Dimanche du 22 juin, n'aborde pas, me semble-1-11, les vrais problèmes du « véliplanchiste », en particulier dans la région parisienne. Où, en effet, pratiquer ce sport, si l'on refuse d'acquitter une cotisation exorbitante (de l'ordre de mille francs la première année, à Saint-Quentin - en - Yvelines, matériel non fourni), si l'on n'est pas inscrit à l'université (plan d'eau de Choisy, réservé aux étudiants) ? Il reste, entre autres plans d'eau interdits, celui de la préfecture à Créteil, eau que M. Giraudo dit polluée : mais pourquoi, dans ce cas, n'est-ce pas indiqué sur les rives? pourquoi la pratique du dériveur y est-elle encouragés (chacun sait que l'on peut aussi bien prendre un bain involontaire en dériveur qu'en planche). Le vraie raison est la suivante : la Fédération française de voile ainsi que d'autres groupes d'intérêts essalent de « récupé-rer » les véliplanchistes, qui, pour la plupart, ne sont pes ré-gatiers, ne réclament les services d'aucun club, pour lesquels une

assurance spécifique n'est pas (encore) obligatoire. Quoi de plus facile pour cela que d'interdire la pratique de la planche sur tout plan d'eau non contrôlé par un organisme quelconque, alors qu'aucune infrastructure, au-cune organisation n'est nécessaire? Il s'agit tout simplement d'une question de gros sous, et les véliplanchistes refusent de subventionner « l'élite » de la compétition en voile, à travers cotisations, assurances et autres impôts déguisés.

FRANÇOIS VIETTE, (Virofley).

#### Priorité

Une des bases de notre code de la route est la sacro-sainte règle de la priorité à droite, qui a été adoptée à une époque de très faible trafic, et sans doute par hasard. Or elle est absurde. C'est un point que je m'étonne de ne jamais voir soulever alors que nombre de pays étrangers lui préfèrent la priorité à gauche beaucoup plus logique. En effet, l'automobiliste fran-

çais est obligé de céder le pas-sage à tout véhicule venant de sa droite, lequel, faisant de même, se trouve immobilisé devant le premier, bloquant ainsi Le résultats est la création de gigantesques embouteillages, particulièrement lors des coupures de courant que nous avons connues ces derniers temps, et qui instaurent la règie de la priorité à droite à tous les carrefours, faute de feux rouges.

Si, en revenche, la priorité de gauche, l'automobiliste de notre exemple ne serait pas engagé sur la voie qu'il von traverser avant qu'elle ne soit libre à sa gauche, et un autre véhicule venant de sa droite, l'aurait laissé sortir du carrefour avant de s'y engager lui-même. Les croisements ne seraient pas encombrés comme ils le sont, et la circulation en serait facilitée. Il ne me semble pas que ce changement présente de grosses difficultés, alors qu'il présents de gros avantages. Cela paraît, d'une telle évidence que je m'étonne que cette possibilité ne soit jamais évoquée. Y-a-t-I des inconvénients que j'ignore?

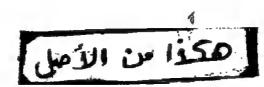
CONTE FROID

## La crise

Comme les affaires marchaient de plus en plus mal, cette importante marque de lait en poudre eut l'idée d'offrir avec tous ses produits un enfant à titre d'essai.

JACQUES STERNBERG

SEBASTIEN DUCEE (Paris.)







immaterie!

Company Compan

Magente was a set of the second secon

The second secon

Section of the sectio

la me



MICHEL DELLUC

# Le cavalier éclectique

Dans cet univers mécanisé, on pouvait croire que seule notre imagination était encore que le mestern n'admet pas la réalité de la mori. Nous ne somassez vaste pour une galopade effrénée, sans limites, sans frontières. Phil et ses amis ont mes ni des loubards ni des fachos, décidé de vivre leurs fantasmes. N'en déplaise aux moqueurs.

PATRICE CLAUDE

rentrée dans les épaules, le nez dans l'encolure de son long cache-poussière jaune imperméable, il avancait calmement. Cachant ses yeux bleu azur, son Stetson, trempé, pesait le double de son poids habituel. L'eau qui ruisse-lait de chaque rebord dessinait comme des parenthèses d'argent autour de son visage mal rasé.

T AE pluie torrentielle

battait la piste depuis trois jours. « Sale temps »

maugréa Phil entre ses

dents, pire que dans le Montana / ». Il avait

quand même tenu à sor-

tir. Maintenant, la tête

The state of the s

TRANSPORT OF A METERS OF A TOTAL AND A T

1.20

ئىلىنىڭ د دىنى دارى دىن دارى

En arrivant, avant de songer à se restaurer, il lui faudra encore conduire le bronco à l'écurie, le panser et le nourrir. C'est la règle d'or au Star Ranch. Uns règle que tous les boys respectent de bon gré. « Nous sommes des quadrupèdes, des centaures. Prendre soin du cheval, c'est nous chouchouter nousmêmes », a-t-il coutume de dire.

Sa selle californienne en cuir tressé soigneusement rangée dans l'appentis. Phil sort de l'écurie. traverse le corral boueux et décrotte convenablement ses Taras boots sur le porche. Il a gardé ses chaps, et ses éperons de cutting en acier argenté, fixés sur ses bottes, tintent comme des sonnailles à vaches, tandis qu'il s'avance, le pas trainant. Négligemment je-tées sur l'épaule, ses fontes de cuir fauve pèsent lourd depuis qu'il y a fourré ses deux énormes peace-makers garantis de la grande époque. Sous le coup de botte, l'inévitable porte à double bettent du saloon s'ouvre. Il

entre. Coupes! Flash back. Cinq heures plus tôt, Philippe, trente-deux ans, avocat de son état, père de deux enfants et mari d'une petite brune frisée à lunettes, a garé son Austin sur le parking du Star Ranch, dans la grande ban-liene parisienne. L'histoire se passe en juin 1980. Philippe est un mesterner, fana du cheval et des grands espaces. Tout de suite, il s'est excusé des «flingues v. c C'est juste pour la frime. A part quelques tirs de gameiles

avec les copains... Mais tu sais, pour le cow-boy, le revolver, c'est le prolongement naturel du bras. » Il rit. Lui, c'est « l'intello du Star Ranch ». Il peut tout expliquer, théoriser, et parfois convaincre, le bougre. Retour au saloon. Un barman

basané en gilet noir ouvert sur

une trop large chemise blanche se jette sur nous. Phil, qui a pendu son chapeau au clou, lève son visage mangé par deux énormes rouflaquettes blondes, et commande poliment un whisky bien tassé. Evidemment. Elevant un peu sa voix grave pour couvrir la musique rockabilly cra-chée par le juke-box, il explique. «Je viens ici le plus souvent possible. D'abord pour me balader « avec » Geronimo, mon bronco (Il ne dit pas «sur»). Sa pension me coûte cher, 800 francs par mois, mais je ne las regrette pas. Il est mon ami, et, crois-moi, l'amitié d'un cheval, ça se mérite. Il est ma mobilité, mon errance. ma fuite, mon défi personnel à cet univers mécanisé, sans âme. Sans lui, je me sens ausst ridi-cule que l'albatros de Baudelaire. Si tu savais. » Pfffuit! Lyrique quand il évoque son étalon, cet homme-là!

Voix off. Fondu enchaîné sur les baraques western qui entourent le ranch Traveling rasant le long du corral. En face des écuries se dressent, dans l'ordre, un petit hôtel factice, une banque et même, mais oui, une pri-son bi---- cons .uéc dans le plus pur style mexicain, avec une potence devant ! A notre correcte personne n'accepte de jouer les shérifs ou les pendus Dans le saloon, Phil e fini de van: r les mérites de Geronimo, qu'il a lui-même dressé, et, après nous avoir infligé tous les petits noms de ses ancètres, il revient sur le sujet. « Ici, tu vois, je retrouve tous les copains qui

moi. »
Arrêt. Plan fixe. Adossé contre la cloison de hêtre, un jeune homme vêtu de peaux frangées nous fixe, l'œil méchant. Regard cadré. Gros plan sur les yeux. Le « pled tendre », « le civil » que je suis n'en mène pas large. Phil fait un signe. Nonchalant. silencieux comme il se doit, à l'aise dans ses bottes de daim, l'homme glisse tranquillem:nt vers nous. Ses longs cheveux noirs retenus ? front par un bandeau de perles bleues tur-quoise carressent ses épaules. Il

font revivre POId West avec

est le mythe de l'Indien blanc à lui tout seul. a C'est Grand-Aigle... Alain dans le civil. » A l'énoncé du mot « journaliste ». son regard noir s'assombrit encore. « Z'étes encore penu pous foutre de nous ? . Phil le calme, parvient à le convaincre de nos pures intentions.

#### 3 000 dingues Quinze ans qu'il est € mdia-

niste ». Il en a vingt-neuf. Sa « révélation », il l'a eue en 1965, un soir devant la têle. On passait un asses mauvais film, la Flèche brisée, réalisé par un obserr Hollywoodien quinze ans plus tôt. « Mauvais peut-étre, mais c'étai! le premier western pro-i: 'mprimeur nour survivre, Alain-Grand-Aigle, marié, deux nfants, a revu le film dix fois. Ça lui a donné envie de se documenter plus sérieusement. Avaient des dizzines de bouquins sur son sujet. il est même allé jusqu'à apprendre l'anglais pour déchiffrer les nombreuses études américaines consacrées à son « peuple hé-ros ». Pour réussir le costume qu'il porte, il a travaillé des mtaines d'heures, effectuent les

à « leur » manière. Il s'est aussi fabriqué les mêmes armes qu'eux, taillant dans un bois spécial un arc et des flèches, avec lesquels il est devenu aussi habile qu'un Guillaume Tell du Colorado, Il a même remporté un prix au grand Indian Council de la Pentecôte.

Nouveau retour en arrière, Le

week-end de la Pentecôte a Fishbach, près de Nuremberg, en Allemagne fédérale. Travelling. Sur sept hectares de pentes herbeuses louées par la municipalité, une centaine de tespess dressent leurs toiles de peaux bigarrées vers le ciel bleu. Autour, des petits groupes d'indiens — « on ne dit pas Peaux Rouges » — représentant de multiples ethnies, présentant de mutipies etimies, s'affairent. Certains exécutent des danses, rythmées par les tam-tam II y a des squave aux longues tresses blondes, des paposes jouiflus, tout roses, et des musiangs tatoués, parqués dans un corral éphémère. Un peu plus loin, d'autres maisons, d'autres costumes, d'autres che-vaux. C'est la « rue des Bancs ». Des vachers, des militaires de l'U.S. Cavalry, des trappeurs et quelques « messieurs bien » en habit noir, se croisent et lèvent leur chapeau pour saluer les dames en robe longue et bottines

« C'élait génial. On était près de trois mille! Tu le rends compte? Il y avait là des Allemands, des Anglais, des Français. des Italiens... tous assez dingues de l'Old West pour essayer de le faire revirre ensemble quelques jours par an. » Pas d'Américains? e Buh., non Entin., si. Deux prais Indiens Pieds Notre « Blood » qu'on avait invité du Canada. Ils n'en revenuent pas les mecs de von tout ca. qui n'existe plus chez euz. » Pourquoi les cowrecherches nécessaires pour tan-ner, sécher et couper les peaux d'un Indian Council ? Mouve-

invitent bien dans leur Round up... Tu sais, il y a longtemps qu'on a enterré la hache de querre entre nous! » C'est Philippe qui s'esclaffe. « Chacun de nous entretient une mythologie particulière, partie prenante de la grande mythologie de l'Ouest.» Certains jouent au coureur des bois, d'autres sont chasseurs de primes, il y a de simples cow-boys fanas de rodéos, et des rangers étoilés. « On est très éclectique, on fait le tri dans tout ça. Je n'approuve ni le massacre des bisons, ni le génocide des Indiens. Et Alain. qui est là, considère la mort du général Custer comme largement méritée, mais pas celle des milliers de petits sermierscolons assassinės avec leur famille par les pillards apaches ou comunches. » Grand - Aigle approuve majestueusement du regard et reprend la parole. « Nous avons surtout les mêmes raleurs en commun : le courage, la vaillance même, la loyauté. l'amour de la mère nature.» Un peu boys-scouts mâtinés d'éco-logisme, non?... Pauvre journaliste qui cherche toujours à classifier, à étiqueter. Il n'a rien compris. Les cheraux, les armes, l'aventure, c'est bou-scout. ça? ». Risquons encore un mot :

ment d'énsules irrité « Eur nous

« Euh... rous êtes peut-être un peu macho-militariste en plus, non? a Alors la, c'est franchement l'éclat de rire. « Macho, peut-être, mais militariste!... Tu plaisantes? La discipline, la guerre sur commande, l'uniforme, c'est pas notre genre. » Provocateur. Justement, que pen-sent-ils de l'idéologie souvent réactionnaire, voire raciste et élitiste charriée par certains westerns ? Et la multiplication des massacres, et la glorification de pseudo-bandits d'honneur? L' « intello » se fache. « Tu n'as rien compris. C'est justement la si c'est ce que tu cherches à

savoir. »
Gros plan sur le narrateur, furtbond. Décidément, impossibles à classer ces cow-boys de banlieue, ces détourneurs de folklore. La tête dans les nuages, ils se baladent dans le sillage d'une mythologie qui, disent-ils, appartient au patrimoine de l'humanité et non à une nation en particulier. Vrais nostalgiques de l'épopée humaine individuelle, ils se retrouvent certains soirs autour d'un seu de camp, se racontent pour la millième fois l'histoire de Sitting Bull ou de Davy Crockett, et on ne peut même pas les railler honnétement. Autour de leur revue mensuelle, Round up (1), ils organisent des débats ou des rencontres, s'invitent à des fêtes et des concours. Bref. pratiquent la convivialité à la face de nous tous, grincheux du métro, hargneux de l'autoroute. Qui n'a jamais rèvé, ne serait-ce qu'un instant, être un justicier de l'Ouest? Qui n'a jamais éprouve un quart de seconde, ce petit picotement dans les jambes au sortir d'un bon western ? Le western a toujours eu une sérieuse résonance dans l'imagination populaire. Les foules américaines, africaines et même asiatiques s'y reconnaissent. Pourquoi pas les Européens? Les premiers cowboys, coureurs de plaines et autres pionniers, n'étaient-ils pas, justement, les enfants des fuyards déshérités du capitalisme nais-sant dans le Vieux Monde ?

Plan final Le narrateur tient sa tête dans ses mains, desespérant de trouver une bonne chute pour son papier. En sur-impression, une bande de grands gosses, ivres d'air et de bonheur, lui galopent sur le visage, éclaboussant ses chevenz de poussière rouge tout en tirant de joyeux coups de feu dans le ciel... Le folklore auvergnat, il paraît que c'est bien aussi... Ce sera pour une prochaine fois. The end.

# Les délices de la « fauche »

La « fauche » dans les grands magasins est devenue une pratique courante dans les classes moyennes et aisées. Non qu'on ait besoin de voler, mais pour le plaisir que cela procure.

DOMINIQUE FRISCHER

A «fauche» ou, en termes juridiques, le vol à l'étalage, est au vol professionnel ce que la mode du jogging est au marathon olympique. Elle séduit des couches de population étonnamment diversifiées et étendues. Malheureusement on ne possède sur ce sujet que des données numériques et

qualitatives très fragmentaires. Chaque magasin garde secret son propre fichier. Le parquet ou la police judiciaire ne connaissent qu'un nombre restreint d'affaires et ne font pas de distinction entre les petits vols, qu'ils soient à la tire, à la roulotte ou à l'étalage. Pourtant ceux qui s'en préoccupent quotidiennement acquièrent très vite la conviction que dans la majorité des cas les « faucheurs » n'ont le plus souvent rien de commun avec les délinquants professionnels, les kleptomanes ou les ménagères à tout petits budgets qui voient des objets de première nécessité pour boucler leur fin de mois; ils appartiennent aux classes moyennes et aisées et volent pour s'offrir un surcroit de su-

perflu.

Parmi eux certains groupes d'âge et de population sont plus atteints que d'autres. Les fichiers du Printemps, par exemple, ré-vèlent une forte densité de moins de trente ans et d'étudiants; mais aussi que les femmes voient plus longtemps que les hommes, qui s'assagissent vers la quaran-taine. De la même façon, les objets convoités diffèrent selon les types de population. Les jeunes volent des disques, des cassettes, des vêtements du genre nmes préfèrent généralement de l'alcool, des objets culturels, du matériel audiovisuel et volent davantage au moment des fêtes. Les femmes sont surtout intéressées par la nourriture et les vêtements, pour elles-mêmes ou

pour les enfants. La sollicitation est telle que personne, selon les responsables de magasins, n'est à l'abri de la tentation. Parmi les personnes arrêtées on cite le cas d'employées, de chômeurs mais aussi femmes de ministre ou de diplomate, de policiers et d'épouses de policiers. A la FNAC, où faible, ce sont des médecins, des avocats, des enseignants, des étudiants, des hauts fonctionnaires et même des prêtres et des religieuses qui sont arrêtés à la sortie du magasin, les poches pleines de cassettes ou la serviette bourrée de livres.

Le développement de la « fauche » est un phénomène relativement récent. Il date de la dernière décennie et s'est amplidu commerce en libre-service et des magasins grande surface, qui nant l'impression de l'impunité. A cause du sentiment d'anonymat de la grande ville, on fauche blen davantage à Paris qu'en province, et certains provinciaux arrêtés en flagrant délit avouent nalvement y être venus tout

Une tentative d'évaluation des pertes subles montre qu'elles sont enormes, Aux Etats-Unis, où il s'agit d'un véritable fléau national, la rubrique « démarque inconnue » équivaut pour l'en-semble du pays à 8 milliards de dollars par an. En France on ne dispose d'aucun chiffre global, mais on sait que certaines sociétés ont presque été acculées à la faillite à cause du pillage dont elles étaient victimes. La librairie Maspero, au quartier Latin, n'y a pas résisté : malgre ses exhortations à la clientèle, son refus de faire appel à la police l'a finalement condamnée à fermer ses portes. Un magasin comme le Printemps — qui dis-pose d'un système de surveillance nassablement rode – a réussi à endiguer l'épidémie et à stabiliser les pertes à 2 % du chiffre d'affaires, soit 30 millions de

La FNAC, où dans les premières années la « démarque inconnue avoisinait les 4 %, est parvenue grace à l'utilisation de

complexes à réduire en 1979 les pertes à 0,6 %. Il s'agit là d'un véritable exploit, surtout lorsqu'on sait à quel point la tenta-tion exercée par les objets cul-turels est forte, que ce soit auprès de la clientèle ou du personnel et même des employés des so-ciétés de gardiennage ou d'entre-

ment une façon de remédier à une carence économique ou affective, de flatter l'hédoniste qui sommetile en chacun. Il faut l'interpréter avant tout comme une manifestation d'irrespect et d'agressivité à l'égard d'une soressentie comme inhumaine, démunie de prestige moral et dont l'anonymat décharge de tout scrupule, de toute culpabilité. A la limite, ce phénomène est blen dans la trajectoire de mai 1968, qu'il prolonge par une contesta-tion plus souterraine

Ces hypothèses ne signifient pas que les composantes névrotiques individuelles caractérisant aussi ce genre de pratique sont inexistantes. Mais elles cessent d'être dominantes dans la mesure où la société actuelle les cristallise au détriment d'autres. moins ostensiblement centrées sur la consommation. Autrement dit, dans un autre système, les mêmes personnes auraient eu recours à un autre moyen pour

#### Vengeance

Ainsi, dans les motivations leur conduite, les personnes interrogées pour cette enquête leur appartenance au secteur tertiaire et à des classes relativement aisées), sans nier totalement l'influence des facteurs psychologiques, les ressentent comme mineurs par rapport à la pression ambiante. Toutes semblaient par ailleurs parfaitement respectables, honnêtes et, dans la plupart des cas, bien intégrées socialement. Aucune ne souffrait de pauvreté réelle, et s'il y avait parfois revenus insuffisants, il s'agissait tout au plus de la gêne dorée et provisoire des classes culturellement exigeantes quant à leur qualité de vie.

Aussi les denrées ou accessoires

fauchés appartiennent rarement à l'univers des matières de première nécessité. Ou ce sera alors des bricoles emportées par commodité, la valeur d'un paquet de beurre ou d'une entrecôte ne justifiant pas à leurs yeux de perdre dix minutes devant une caisse encombrée... Parfois c'est aussi le hasard qui force la main, revelant qu'il est parfois plus rentable d'être moins scrupuleux que trop. Marie-Claude, quarante ans, ingénieur conseil, pas néophyte en la matière, reconnaît pourtant avoir la veille de Noël emporté sans payer et presque maigré elle un cady rempli à ras bords d'épicerie fine d'une valeur d'au moins 600 francs. « Les choses se sont faites machinalement. Je me suis présentée avec mon chariot à deux caisses différentes, et à chaque fois on m'a renvoyée sous prétexte que, compte tenu de la nature des articles, je devais m'adresser à une caisse spéciale, que je ne suis pas parvenue à trouver. Comme j'en avais marre et que f'étais pressée je suis allée directement au parking où fai retrouvé mon mari et mes amis. Une fois à la maison je leur ai tout raconté. Ils ont beaucoup ri et ont été ravis. C'est comme si un bon génie nous avait offert notre reveil-

Pour certains, faucher satisfait leur goût du jeu et du risque. Ils y trouvent un exutoire en forme d'exploit, le plaisir sigu de se sentir sur la corde raide. à la merci d'un geste maladroit, d'une panne d'intuition. Le danger encouru permet d'échapper à une vie trop conformiste qui. passée la trentaine, les enserre

dans un étau de monotonie. deux enfants, ancien professeur Mathieu, 45 ans, fils de colo-

nel, ancien polytechnicien, marie, trois enfants, oc cupe un poste important dans la fonction publique. Il fauche depuis huit ans pour se prouver qu'il lant qu'il craint de devenir, le bourgeois respectable dont il a poussé, c'est le désir d'imiter des copains experts au

point qu'on pouvait leur passer commande de n'importe quoi... Pour moi cela correspondait aussi à une réaction vis-à-vis de la morale de mes parents. Et puis il y a un enjeu mo-ral et social qui justifie de courir ce risque bien misux que le besoin financier... encore que cela me permette de ne jamais me priver d'un livre dont fai envie. En outre, oser, dans un magasin .« flique » au marimum, piquer un gros livre d'art c'est une jouissance jormidable. Cela dit, maintenant je sens la nécessité d'arrêter. Quand je vois tous mes rayons pleins de bou-quins, je me dis que la chance peut tourner. Comme le risque parie selon la surjace sociale qu'on représente je joue beaucoup plus gros qu'un étudiant. Mais je jais ca en toute connaissance de cause, comme lorsqu'on pratique un sport dangereux tout en sachant qu'on peut se tuer ou rester impotent. Ça donne quand même un peu plus de sel à ma vie. Comme l'impression de

La « fauche » équivaut chez d'autres à manifester leur insatisfaction à l'égard d'une société qui les a poussés à faire des études, mais qui n'est pas en mesure de leur proposer une situation en rapport avec leur attente. C'est un peu le cas de certains comédiens qui sont en chômage plusieurs mois dans l'année, dont les revenus passent par des hauts et des bas mais dont le mode de vie exige un certain apparat. Ou d'enseignants auxiliaires qui ont des salaires médiocres et des postes peu gratifiants. Par compensation et par vengeance, on s'approprie ce dont on a envie, car ajouter la privation au reste serait trop dur.

Ainsi Mariane, quarante ans.

de philosophie devenue psycho-thérapeute. Parce que, à la suite d'un déplacement à l'étranger elle n'a pas retrouvé de poste et a dû se contenter de petits bou-lots, elle s'est mise à fancher. Des produits de luxe dans les rayons épicerie fine ou des articles de parfumerie. Pour elle, pas question de changer radicamiser systématiquement, de cesser d'inviter des amis. « Pour moi, c'était vraiment une manière de me venger de la société, de m'était injustement insligée. Pourtant je ne considère pas que la « fauche » individuelle puisse avoir une portée idéologique. Mais dans notre société inégalitaire cela devient à la fois l'expression du malaise collectif et dernier est d'origine névrotique. En tout cas cela a été ma manière de réagir contre le chômage, cette demi-prolétarisation de certains intellectuels qui, sans l'avoir choisie ou imaginée sont réduits à la marginalité ou à une vie étriquée de petits fonction-

#### Banal

matres. B

Pour les plus jeunes, il n'est meme plus question d'étayer la signification de la « fauche » par une quelconque rationalisation idéologique. On est loin du vol, acte gratuit par excellence cher aux héros de Gide ou du Sartre des « Chemins de la liberté ». Il s'agit là d'une pratique banale, bien trop plate et intégrée dans les mœurs pour figurer dans la littérature. Marc, vingt et un ans, étudiant en sciences économiques, est fils de proviseur; sa spécialité est de voler des gros livres de maths ou de droit (les plus cotés lors de la revente) et

pour lui d'être péjorative : « Le attache aucune importance. Il n'u a pas de problème de moralité. D'ailleurs le vol n'existe pas tant qu'on est pas pris. Je pais poler comme je vais acheplus de fric, je pense que fachèterais les vétements, les bou-

il emploie sans

fausse honte le

terme de « vo-

ler », dont la con-

quins et la bouffe que je pi-que. Non par honnêteté mais parce que ce serait plus simple. Mais entre me priver et piquer, c'est tout décidé. Bien que ce soit paradoxal, je vis fin mieux que si je travaillais. »

En milieu étodiant il s'agit d'une pratique habituelle. On le la nourriture parce que c'est melleur que d'aller au restaurant universitaire, et on garde son argent pour les sorties. On fauche des livres pour ne pas trop perdre de temps dans les bibliothèques surpeuplées. Pour les vêtements c'est un peu pareil. Dans certains cas, on a même quelqu'un dans la place. Une copine, vendeuse dans une boutique de mode, fermera les yeux sur les agissements de ses petits sur les agrectes pour la remercler, voleront alleurs ce dont elle a envie... Tout cela banalisé à l'extrême, ne suscitant ni emoi ni admiration.

Pour Lole, vingt ans, brillant khagneux et fils de magistrat de province, la cfauches ne se concolt qu'à Paris. La mensualité concédee par son pere lui paraît trop chiche et Loic fauche surtout des livres (à grande échelle puisqu'il en offre aussi à ceux qui lui en passent commande), et quelque bifteck lorsqu'il est pressé. Il méprise plutôt ceux qui admirent son habileté, s'extasient devant ses propesses. Pour lui il s'agit d'une activité calculée à laquelle il consacre le minimum de temps pour un rendement maximum.

« Je vole des livres parce que je n'ai pas assez d'argent pour acheter ious ceux dont fai besoin. C'est aussi ce qu'il y a de plus facile, mais c'est un expédient qui ne mérite pas d'être mentionné. Ceux qui s'en vanient sont infantiles et prodigieusement enervants. Surtout lorsqu'il

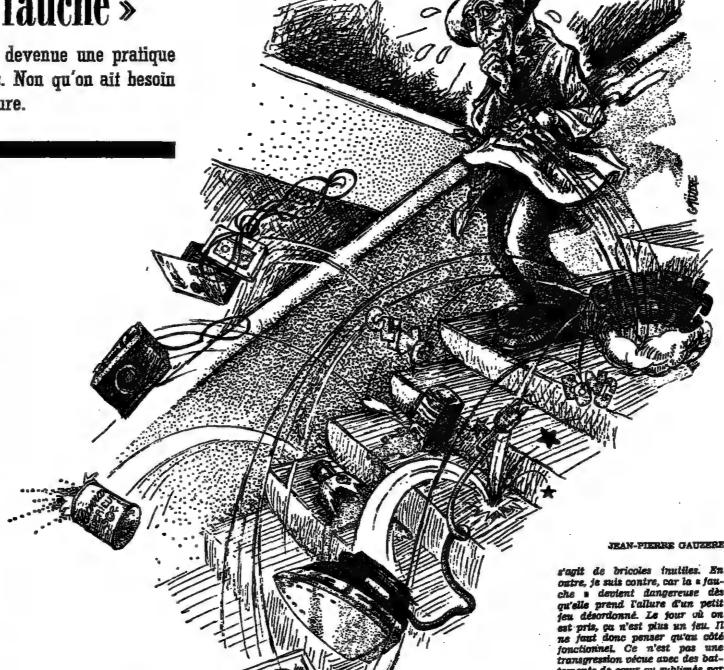
s'agit de bricoles inutiles. En outre, je suis contre, car la a fauqu'elle prend l'allure d'un petit jeu désordonné. Le jour où on est pris, on n'est plus un jeu. Il transgression vécue avec des battements de cœur ou sublimée par en arrière-jond. De même, en faire un jeu ou l'assimiler à de la néprose, c'est faire preuce

d'un conformisme dépassé.»

Dans certains cas, on s'octroie d'office une ristourne supplémentaire, en particulier dans un magasin dont on est un habitué. Les responsables de ces magasins le savent bien, puisque les clients arrêtés utilisent beaucoup cet argument pour se justifier, quelques-uns revenant avec des talons de chèque ou de facture qui témoignent de leur « bonne foi ». Dans d'autres cas des prix pratiques par un magasin qu'on affectionne sont ressentis comme exagérés. Alors, en même temps qu'un achat d'un prix exorbitant, on s'offre un autre article en prime.

#### Gagne petit

Aux yeux de ceux qui révent de gros coups susceptibles d'apporter la fortune, la « fauche » apparaît comme une pratique minable. Quand on est marginal, à la limite de la délinquance, donc contraint par la force des choses à survivre d'expédients, on per-coit mal les raisons qui poussent des « gens bien » à prendre de tels risques pour des enjeux aussi puérils. Vingt et un ans, daciylo on serveuse par intermittence, Malika — qui a été arrètée à onze ans pour avoir volé dans un Prisunic — a fait plusieurs séjours en foyer surveillé. D'arigine algérienne, seule à Paris, elle fauche pour survivre, être bien habillée, ne pas travailler dans l'ennui et la médiocrité. Contrairement aux intellectuels de la dauches qui s'attaquent toujours aux mêmes objets, Malika, qui n'a, à leur égard, que condescen-dance et mépris, fauche n'importe quoi n'importe où, selon l'inspiration ou l'opportunité du moment, des gadgets par poignées, des stocks de maquillage et de produits d'entretien, mais aussi des vêtements de luxe, de la nourriture. . C'est extraordinaire l'impression de pouvoir que cela procure. Se dire qu'on peut être aussi bien sapé que quelqu'un qui possède beaucoup d'argent. Se procurer une multituds de choses inutiles, des produits de beauté à la pelle, c'est amusant et ca permet de faire des cadeaux Maintenant, pourtant, fen ai un peu marre car fai compris que la sjaucher c'est du gagne-petil-Ca n'a rien a voir apec la casse. flambe ou la prostitution. Il n'y a pas de choix véritable; puisqu'il faut se contenter de cs qui est facile à prendre, il w'est



voivante-di en bre

المكذا من الأعلى

regulation of a control of

gerende in de

and the second

 $F_{i_1,\ldots,i_{m+1}+m+1}(x,x_{i_1,\ldots,i_{m+1}+m+1}) = 0$ 

the decision of the second

44/57

Section 1885

18.00

James Comme  $\label{eq:controller} \frac{1}{2} (1 - \frac{1}{2} \frac{1}{2} \log 2 + \dots + \frac{1$ 150 TO 150 guar markan

pas question de choisir des cho-ses sublimes Alors, dès que je retravaille, je cesse de faucher car ce serait absurde.

Lorsque le jeu cesse pour devenir nécessité ou moyen de survie. la fauche reprend sa véritable dimension : un expédient médiocre. Autant voler chez un petit commerçant renvoie à une interrogation morale qui ne joue pas pour autant le rôle d'un interdit catégorique, autant prélèver une dime quasi symbolique dans des endroits comme la FNAC, les grands magasins ou les hyper-marchés — ressentis comme des entités anonymes et invulnérables - semble anodin. Non que le principe du discount ou du commerce en libre-service soit contesté. Bien au contraire. Mais là les problèmes de conscience sont faciles à gommer. Bien mieux, les « faucheurs » y trouvent une justification rationnelle irrécusable, puisque pénaliser un « trust » en diminuant sa marge de profit signifie rendre sa propre justice par la bande. Et puis, la connaissance des facteurs pris en compte par les magasins dans le calcul des prix de revient est, paradoxalement, considérée comme une excuse. Savoir que de toute façon la fauche est incluse dans le prix de vente d'un objet, en majore d'office la va-

#### Indulgence

Comme le dit Marianne, qui, elle, s'est fait surprendre dans un supermarché de quartier où elle faisatt depuis des mois ses courses hebdomadaires : a Ce qui m'a été le plus pénible, c'est la surprise de la catssière, qui me connaissait bien. Par contre, le flic du magasin, je le méprisais trop pour me sentir gênée. L'inspecteur de police, lui, a été assez sympathique, autant en voulant comprendre pourquoi quelqu'un comme moi se mettati à voler qu'en intervenant auprès de la lirection du magasin pour les empêcher de porter plainte, disant que j'étais une intellectuelle au chômage... »

D'autres apprécient aussi que dans les grandes surfaces on ne parlemente pas avec un individu, mais qu'un règlement, une procédure répressive définie une fois pour toutes se mette automatiquement en marche si on a la malchance d'être pris. C'est cela qui rend la chose si excitante, et donne une impression de plus grande invulnérabilité. Une stratégie policière conçue pour surprendre les voleurs inclut que, en retour, des parades sont possibles. Comme au jeu d'échecs ou de go, le plus intelligent gagne. En outre, l'individu isolé se sent favorisé par le calcul des probabilités et la loi des grands nombres. Par exemple, dans certaines librairies, il suffit de repérer les circults de télévision et d'identifier les inspecteurs chargés de la surveiliance pour se sentir quasiment. à l'abri. Les étudients échangent des tuyaux afin de multiplier leurs chances. « L'essentiel est de ne pas perdre de temps, pour éviter au maximum de se faire repérer, déclare Loic. Donc, tous mes gestes sont codés, étudies, U n'y a aucune place pour l'im-provisation. En principe, je n'ai plus jamais peur. Le jour où je ne me sens pas à l'aise, je m'abstiens, et je reporte la chose à plus tard. Avant, fétais moins efficace, j'hésitais, fallais dans plusieurs magasins, et je perdais un temps monstre. Maintenant, fai une telle maitrise que je sens exactement l'instant dangereux, qui dure environ une

de gendarmes et de voleurs, la frustration et le dépit sont bien souvent, semble-t-ii, du côté des victimes. En effet, beaucoup de iaucheurs amateurs conser vent longtemps leur impunité. Sans compter qu'une première interpellation — à condition que le délit se situe dans une four-chette comprise entre 100 F et 150 F, que le sujet ne se montre pas récalcitrant, et restitue ou règle l'objet volé — ne donne lieu qu'à un relevé d'identité échappant le plus souvent aux poursuites pénales. D'une part, les services de police ou du parquet — qui seralent littéralement submergés par ce type d'affaire — ont tendance à prêcher l'induigence et à freiner le sèle à punir des magasins. D'autre part, dès qu'il ne s'agit pas de récidivistes, les dirgaants, très conscients de leur niveau de responsabilité dans la mise en place du processus de tentation et de stimulation, ont tendance à temperer d'embiée leur sévérité. Crédulité réelle, fausse naïveté, ou stratégie commerciale, les magasins admettent facilement l'excuse de l'acte impulsif commis comme en état d'hypnose par un voleur primaire qui se targue en outre d'être un fidèle

Dans cette gigantesque partie

#### EDITION

# Soixante-dix livres en breton

Ronan Huon est le plus gros éditeur en langue bretonne. Sans but lucratif. Mais sans verser de droits d'auteur.

#### ANDRÉ MEURY

OUR des milliers de Bretons ce « petit livre vert » est le dernier espoir. Ni projet écologipétrole n'i programme economique ou politique rendant le travail aux chômeurs. Mais un catalogue de livres en langue sis dans le désert culturel qu'est devenue la Bretagne breton-

nante. Le petit catalogue vert est connu comme le loup blanc. Sur quatre pages, il présente les soixante-dix titres que les éditions Al Liamm (Le lien) proposent actuellement à leurs lecteurs. C'est peu, bien sûr, Mais c'est la plus grande partie de la littérature en langue bre-tonne disposible aujourd'hui dans le commerce.

Ronan Huon peut réciter le catalogue par cœur. Cinquantehuit ans, l'allure savante mais e entre-deux-cours » du profes-seur qu'il est depuis trente ans à Brest, Ronan Huon, directeur d'Al Liamm est le principal éditeur de livres en langue bretonne. Sans beaucoup de concurrents. Mais justement avec tous les courages

Janvier 1945. La France est sortie de la guerre. La Bretagne aussi. Avec les mêmes plaies, les mêmes chagrins. Mais pour les militants de l'«idée bretonne», beaucoup de pitié en plus. Quelques dirigeents de mouvements bretons ont cru trouver dans le régime de Vichy la solution au problème breton. Ils ont collaboré. Et pas de petite une milice armée, portant uniforme, et intégrée au service de sécurité SS. Les véritables fescistes bretons s'y sont precipités. D'autres ont été séduits sans trop savoir ni comment ni pourquoi Parmi eux, Roparz Hemon, professeur agrégé d'anglais. Pour les bretonnants, c'est plus qu'une anecdote Ronarz Hemon est le fondateur de la revue en langue bretonne Gwalarn (Noroit), qui, pendant vingt ans, a été le livre de chevet des intellectuels bretonnants de tout bord.

#### Deux cents numéros

Janvier 1945. Ronan Huon a vingt-deux ans. Il apprend l'anglais à la faculté des lettres de Rennes. La capitale de la Bretagne comprend mai la langue bretonne, et les temps ne sont guère favorables aux bretonnants. Le « maître » Ropars Hemon, condamné à dix ans d'indignité nationale, s'est réfugié en Aliemagne. Gualarn a disparu. Pour les bretonnants,

le vide est immense. Ronan Huon, lui, n'a aucune honte de la langue que lui ont enseignée ses grands-parents. « Pour moi, dit-il, il n'y avait pas la motndre ambiguité. J'étais réfractaire au S.T.O. Les Allemands, je m'en cachais plutôt.» Il sera le premier à relever la téta. L'époque est à la nostalgie. La première revue bretonnante d'après guerre (« bilingue, pour quelques lecteurs de plus ») que Ronan Euon crés avec un ami portera un nom irlandais, Tir Na Nog) (la Terre des jeunes), que la légende présente comme le paradis des Celtes.

Le plus important est fait : à nouveau des textes en langue bretonne sont édités. D'autres revues naitront avec leaquelles Ttr Na Nog fusionne, n'abandonnant son titre qu'en rencontrant le bon Al Liamm que deux jeunes bretonnants publisient à... Paris. Devenue entièrement bretonnante, la revue — en trente ans — n'a cessé de paraître et s'apprête aujourd'hui

à fêter son deux-centième numéro. «Puis, nous avons fait com-me tout le monde, dit Ronan Huon avec un clin d'œil, comme la N.R.F. Nous avons décide d'éditer des textes plus imporiants de nos auteurs.»

Cette fois encore, la place était vide. A cause du petit nombre de lecteurs. Pas plus d'un Breton sur cinq parle sa langue. Mais pas plus de dix à quinze mille bretonnants sont canables de la lire et de l'écrire. Pour la simple raison que la langue bretonne n'est plus enseignée à l'école depuis la loi du 21 octobre 1793. instituant dans chaque commune une école d'Etat reconnaissant comme seule langue le français.

#### Mini-cassettes

Peu importe. Ronan Huon & toutes les audaces. Il édite deux livres d'un coup : un roman policier et un conte pour adultes. Petits formats, petits tirages : moins d'un millier d'exemplai-res. Mais l'affaire est lancée. L'affaire, c'est un bien grand mot. Après trente années d'exis-tence, Al Liamm n'a toujours pas gagné de quoi se payer un permanent. Ronan Huon est bien le directeur de la maison d'édition ; mais il est aussi le lecteur. le correcteur, le secrétaire, l'at-taché de presse. Il fait tout (1).

C'est lui que l'auteur rencontre, chez lui, pour discuter d'un manuscrit. C'est lui qui décide d'éditer ou non. C'est lui qui fixe les règles du jeu, «Il n'y a que très rarement, confie Ronan e contrat d'édition écrit Et il n'y a jamais de droits d'auteur. Sinon, le prix de vente des livres serait beaucoup trop Les auteurs s'en contentent-

ils? « Bien sûr, répond Ronan Huon. Ils sont très satisfaits de ne pas avoir à débourser un sou. . Une vingtaine d'auteurs figurent aujourd'hui au catalogue d'Al Liamm. Dont le maitre, bien sûr, Roparz Hemon, pour une disaine d'ouvrages Et. une dizaine d'anciens rédacteurs de la revue Gwalarn. La plupart sont morts, mais, de temps en temps, Ronan Huon retrouve un inédit. Le reste des auteurs sont bien vivants. Aucun professionnel de l'écriture, mais des professeurs, des instituteurs, un notaire, une exploitante agricole, un géologue ou un économiste. La plupart ont plus de cinquante ans. \* Il faut beaucoup de temps avant de maîtriser une lanque que l'on a appris seul », explique Ronan Huon,

C'est le refrain. Enseigner la langue bretonne avant qu'elle ne disparaisse complètement. Ronan Huon s'y emploie en éditant dictionnaires et grammaires pour tous les niveaux d'enseignement. Il y a adjoint depuis une série de mini-cassettes, bien utiles aux jeunes Bretons qui n'entendent jamais parler cette langue autour d'eux. Les dictionnaires servent de locomotives à la maison d'édition. Eux seuls dépa les dix mille exemplaires vendus. Eux seuls sont régulièrement réédités. Les autres ouvrages ne dépassent que rarement trois

Théâtre, romans, contes, nouvelles, biographies et depuis peu bandes dessinées. Ronan Huon se donne peu de critères de jugement pour accepter ou refuser une œuvre. a Je demande seuiement, explique-t-il, que cela soit bien écrit, en bon breton : je n'ai ni critère politique ni critère idéologique, à condition, bien entendu, que cela ne soit pas anti-breton, »

Autre choix de la maison Al Liamm : elle refuse les traductions. « A quoi bon éditer . Vol de nuit . en breton approximatif, alors que le livre existe en parfait français, explique Ronan Huon. Je préjère donner leur chance à des au-teurs qui ne seront pas edités alleurs. Ce sont des auteurs bretons. » Une exception toutelois pour Soljenitsyne dont la Matson de Matriona est devenu Ti Vatriona. Parce que l'histoire des paysans russes ressemble à celle des paysans bretons. Parce que la langue du traducteur était excellente.

**AUJOURD'HUI** 

Actuellement, les éditions Al Liamm publient chaque année sept à huit titres que l'on trouve sans trop de mal dans beau-coup de librairies bretonnes. Mais cela n'a pas été facile. Ronan Huon a dú faire plus d'une fois le tour des librairles, sa produc-

Cette vente militante n'a pas tout à fait disparu. Depuis près de vingt ans, une commerçante de Guingamp assure la vente par correspondance des livres d'Al Liamm. a Je n'ai pas d'autres moyens de faire quelque chose pour la langue bretonne, explique Mile Queille. Fai trouvé ce oyen-la, a Son nom ligure sur

le catalogue. Elle recoit des commandes de Bretagne, bien sur : mais aussi de toute la France, de Beigique, d'Irlande ou des Pays-Bas. Parfois de plus loin encore. Les livres s'entassent dans un local, près du magasin de Mile Queillé, et, lorsqu'elle est trop occupée, c'est sa vendeuse qui va faire les paquets. Plus de 30 % des ventes de la plus importante maison d'édition bretonnante partent ainsi d'un magasin de chaussures.

#### Pas de « copyright »

Le reste des ventes s'effectue pour l'essentiel, en librairle, grâce au travail — rémunéré cette fois — d'un prospecteur profession**ne**l. La « Coopérative Breizh » de La Baule regroupe sur un même catalogue une dizaine d'éditeurs hretons de livres et de disques. Dont, évidemment, la production d'Al Liamm.

Un éditeur de livres en langue bretonne peut-il en vivre ? Ro-nan Huon n'y croit pas trop. « Le statut « loi de 1901 » des

éditions Al Lignem nous interdit tout benéfice. Mais c'est une precaution invitic, explique-t-il. L'an passé, notre chiffre d'affaires s'elevait à 170 600 F. pour 180 090 F de dépenses. » Il faut ajouter un stock important aux recettes et l'équilibre est respecté.

De toute évidence. Ronan Huon ne cherche pas à faire des affaires. Aucun de ses titres n'est protègé par le moindre « copyright :.. Et. si d'aventure, un petit C enfermé dans un cercle sur une page de garde peut le laisser croire, c'est pure fantaisse. Aucune declaration officielle n'a jamais été faite à quelque organisation que ce soit qui donnerait valeur juridique a ce « copyright » bre-

Non. Ronan Huon poursuit un rive : voir renaître la longue bretonne. Ses quatre fils ont appris le francais en entrant a l'école. Lui ne leur a jamais parlé que breton. Deux d'entre eux ont épousé des bretonnantes, Ronan Huon en est encore plus fier que de ses éditions.



Plusieurs fois déjà des véliplanchistes avaient essayé de relier la Corse au Continent. Sans succès. C'est alors que Christian Marty, pilote de ligne, décide de tenter l'opération avec une Jet Surf. Une mauvaise météo rend le départ difficile. Mardi 3 juin, Christian Marty peut enfin prendre le départ. Après une rude traversée de 23 heures 07, c'est enfin le succès. Pour la permière fois une planche à voile a relié la Corse au Continent. Bravo Christian Marty. Bravo Jet Surf.

#### LA PLANCHE QUI A RELIE LA CORSE AU CONTINENT.



# Becs et ongles

L'entrée de l'Enfer de Dante. La chaleur qui jullit de l'intéser. L'arène, de 4 mètres de diamêtre est installée dans une pièce de 20 mètres carrés à sine dans un petit café, l'Associstion des amis des volstiles. È Mersin, port de la Turquie médi-

Des visages moustachus. L'atmosphère est bruyante et tendue: le combat de coqs le plus important de la journée se déent : Çilli contre Balli.

Çillî (bigarré) est borgne, souvenir d'un précédent combat. Male ce vétéran a de la presl'expérience. En face de lui, un leune « costaud », plus énergique elleux, la covieur de ses nes). Le propriétaire du vainqueur encaissera une somme de 10 000 livres turques (1 franc vaut 18 livres turques). «On n'a pas besoin d'écritures, la parole suffit >, < 1 000 fivres pour Baili », « Sur Çilli 1 500, qui dit mieux? =. Les chiffres lancés attendront facilement 300 000 à 400 000 livres turques selon l'im-portance du combat. On a vu nombre de parieurs sortir de

l'arène comp ment ruinés. Depuis toujours, octobre est un mois creux pour les cultivateurs et las petita commerçants. Jusqu'au début de l'hiver les combats ont lieu en permanence.

Les rencontres ont entre six à huit et huit à dix rounds seion les catégories « yavru » (Jeune) ou = kart = (vétéran). Les reprises sont de guinze minutes. Comme dans les matches de boxe, les adversaires sont du même poids avec une différence tolérée d'environ 100 grammes. Les coqs pèsant en moyenne 3,75 kilos, gneurs » s'affairent à revigorer les adversaires en leur donnant à boire, effaçant sur leur crête les traces sangiantes des coucs de

Les cogs bien entraînés utilisent, outre leur bec, leurs ailes et aurtout leura éperons pointus

ils se reposent pendant l'été, lorsqu'ils changent de plumes. Leur régime se compose de millet, de blé, de raisin sec el

Il y a de véritables écuries. Pendant un combat, les autres cogs attendent leur tour dans des cages spéciales. Un coq qui se bat aulourd'hul devra se repo ser dix à vingt jours avant le combat suivant, selon les coupe priétaires de l'arène touchent 10 % de la récompense.

Cemai Kirisci, quant à lui, est éleveur-manager. Il les élève pour les revendre, il se risque même à parter sur ses poula A l'âge de sept ans déjà, Cemal courait les arènes locales. Son père allait le chercher, et le rossait publiquement. Mais Cemai était incorrigible. Il l'est resté depuis quarante ans.

11 possède vingt coqs de combat. Ce sont des bâtards de poules indiennes croisées avec vend bien. • li y a même des acheteurs qui viannent d'Arabie Saoudite, d'Irek, voire d'Iran.

Après les combats de Mersin, il part pour la région de la mer Noire pour une série de « dém nstrations =. Un artisan forain.

ARTUN UNSAL.

## avec sa ménagerie à becs et à

La fièvre du dernier soir la tête depuis plusieurs se-maines, l'angoisse de la veille est insoutenable. H y a d'abord la ceravane du'il faut extraire de ce garage où elle a hiverné, dissant d'avoir attend le demier moment, 11 y a les ustensiles de camping qu'on croyalt avoir réunis à l'automne demier et que... . On a d0 prêter le lit de camo à qualourun nout Pâques, mais à qui ? » Et puis les cartes routières : l'LG.N. estelle restée dans la boîte à

Non, tout n'est pas prêt. Le comble même : où a-t-on mis David ? Tout à l'heure, il était là, il jouait dans la cour...
«David m'inquiète, tu sais;
depuis deux jours je le trouve
pâle, il aura de la fièrre demain et ça fera comme à la Toussaint lorsqu'on devait descendre

& Gap / = Et les livres? On allait bel et bien les oublier. Ce serait vraiment idiot d'avoir à en acheter là - bas alors qu'ici le club nous les propose à prix rédults. « Prends ceux que tu désires ; pour mol, pas de problème, le Proust Pan derniar ... > Doit-on

bijou en or? . En tout cas. te faire voier dans les douches du camping comme la demière lois. • Ah l la cié. Il doit bien n'oublie pas de la déco les parents qui veulent bian prendre en charge l'entretien des

On grondera David quand I rentrera. Il est sane doute allé Jouer chez son ami Margel. C'est bien le moment, il pourraft nous alder à préparer l = Ca qu'a dit le garagiste ? Trois fois rien. Aucun risque que la courrole du ventilateur casse sur l'autoroute comme c'est arrivé aux P., il y a quelques années.

- D'où sore-fu, toi ? - Du haut de ses hult ans, David apparaît enfin derrière les vallacs. « Je jouais chez Marcel. - Est-il réellement plus pâle que d'habi-tude? On ne sait pas blen. « Regarde, on a tout préparé, tu aurais pu nous alder ! - Haussement d'épaules : « Non, ça ne m'intéresse pas, et puls d'abord je ne partiral pes cette année, je veux rester ici pour louer avec

DIDIER POBEL

CLASSIQUE, JAZZ, ROCK, FOLK: TOUS LES FESTIVALS D'ETE, LES DELIROPHONES, RICCARDO MUTI, BORIS GODOUNOY, LES NUITS DE VERISE, LONDRES ET NEW YORK, LES DISQUES ECONOMIQUES

Au sommaire du numéro 25 du Monde de la Musique, le panorame le plus complet des festivals de l'été avec une vaste sélection commantée, les programmes et les adresses.

Commisses-vous, par example, le pianocktail, le manxophone, qui le chromostodéro - voici manemblée les instruments les plus foue inventée.

emblés les instruments les plus fous inventés depuis des siècles : Incroyable. Riccardo Muti : comment ce chel ent de chef au réperioire immense est-it veau à la Federation will a comment de circle au reperiode l'entre se servi vezz e. le direction d'orchestre ? Comment dirige-t-il un opéra ?

Opéra : vous pourrez voir et entendre « Boris Godounov » sur Antenne 2 au mois d'août, Nous svoris anquêté à l'Opéra de Parls : voic comment

On « morrie » un opére. on e monte » un opërë. Egalement dane ce numëro, trois grands reportages : que sont devenus les orchestres qui ont leit iu glotre des grands hôtels vénitiens ? Quel rock tincube dans les caives de Londres ? Dans quelles bottes de jazz faul-il eller à New York ? La suite de notre enquête sur les parates du disque,

les hymnes nationaux, Jean-Paul Fatte, les portables HIFI, les autographes de musiciens,

le quatuor à cordes et, bien sûr, les disques du mois et les disques économiques.

LE MONDE **DE LA MUSIQUE** 

#### PATRIMOINE

# L'image d'Épinal reprend des couleurs

« Napoléon à son retour de l'île d'Elbe », c'était elle. « Marlborough s'en va-t-enguerre», aussi. Aujourd'hui, l'image d'Epinal sort de l'oubli et flirte de nouveau avec l'actualité. Elle s'apprête même à gagner les élections présidentielles...

PIERRE LAFITAN

EUREUX écoliers d'Eninal! Sages ou pas, ils sont submerges d'images. Difficile, ici, de faire un pas dans une salle de classe, un foyer municipal, un restaurant, sans trouver - fixées au mur - les œuvres de René Georgin, de Claude

Cardinet, de Benjamin Rabler ou de Job, pour ne citer que les imagiers les plus connue... La ville, du reste, pelotonnée au bras de la Moselle, ressemble elle-même à une image, dont on s'étonne qu'elle n'ait pas été gravée dans le bois, à la façon des premiers imagiers: des moines bourguignons de la fin du quatorzième siècle.

La petite histoire témoigne. précisément, de la surprise de ses religieux découvrant que le bols pouvait dévotler les traits du Christ et de ses apôtres, à condition qu'il fût sculpté par une gouge et un poincon experts et — une fois encré — révélé par un papier de lin fabrique feuille à femille.

L'imagerie populaire était née. Elle colporters dans nos campagnes, pendant cinq siècles. ses figures saintes naïvement coloriées, ses fresques militaires ses scènes villageoises, jusqu'à ce que la technologie moderne lui porte un coup presque fatal. De fait, la plupart des fabriques

d'images ne résistent pas à l'invention de la photographie. Une seule survit : l'imagerie Pellerin, fondée à Epinal en 1796 par Jean-Charles Pellerin, ce qui explique la renommée universalle de l'imagerie d'Epinal à tel point qu'elle est devenue synonyme. dans l'esprit du public, d'image-

La voici, le long des quals de la Moselle, cette Imagerie Pellerin. Une sorte d'hôtel particulier qui s'ouvre sur une cour privée. Une façade en pierre, rehaussée d'une tour carrée... L'art populaire a écrit dans ces lieux une bonne partie de son histoire. Témoins de ce passé : mille bois gravés, six mille conq cents pierres lithographiques, une multitude de dessins originaux, des planches d'époque et, pour ce qui est de la technique, une

Gutenberg datant de 1810. A l'antique matériel du début, sont venues s'ajouter des rotatives offset quatre conleurs, des plieuses, une machine à colorier. de même qu'un ontillage sérigraphique. Ainsi dotée et équipée. l'Imagerie Pellerin imprime et édite à loisir des images et albums qu'elle distribue dans les librairies, sur tout le territoire français. Elle ouvre an public une salle d'exposition qui retrace - mieux qu'un ouvrage théo-

suivies par l'imagerie populaire: images e de préservation », placées dans les étables pour protéger animaux et gens. Voici done un portrait, aux contours grossiers, de saint Blaise et de saint Guérin, patrons des bestiaux. Plus loin, c'est la Sainte Trinité, au trait déjà plus précis. Pen de titres on de légendes : tout s'expliquait aux êtres les plus frustes par la puissance de suggestion du dessin, colorié dans des tons vifs : rouge, hieu, jaune,

Au fil du temps, l'image se dé-sacralise et illustre contes, lègendes on chansons. Ici, c'est « Mariborough s'en va-t-en guerre » ; là, « le Bon Roi Dagoert ». L'image croque volontiers les personnages familiers (médecin, notaire), ou les acènes de la vie courante : la chasse, la fuite des saisons, la réforme des ménages, le degré des âges... « Crédit est mort. les mauvais prieurs l'ont tué », servait d'affiche aux

L'image populaire trouve aussi une inspiration de choix dans les guerres du Consulat et de l'Empire. « Le passage du Grand Saint-Bernard s. c la retraite de Moscou », « la bataille de Waterioo », sont autant de clichés de l'épopée napoléonienne

#### Jean-Paul II

L'esprit de l'imagerie est résolument populaire et familial, le ton paternaliste et moralisant ; la forme souvent naive, sinon puérile Et les images collent à l'actualité. Elles jouent, avant la lettre, le rôle d'un journal illus-

« L'image d'Epinal, dit Jean-Charles Dumont-Pellerin, c'est l'histoire vue de 'intérieur, le reflet de l'âme populaire ; c'est aussi le retour à une vie simple, empreinte du sceau artisanal et de la création artistique origi-

Le terme et lointain succe de Jean-Charles Pellerin ne se borne pas à rééditer les œuvres de sa collection. Il cherche à enrichir le marché de l'imagerie populaire par i nouvelles créa-

 Depuis que le « rêtro » est à la mode, précise-t-il, le public repulaire, L'imagerie doit donc. fiter de cette chance qui lui est offerte et se renouveler en ouvrant sur notre époque. Pour "" "rus cherchons à réunir des créateurs, tels Philippe Delesire,

cherot on Jean-Francois Chemlier, capables de retrouver la mraière et l'esprit d'un Benjamin Rabier on d'un Charles Pinot et de les adapter à l'actua-

in mondes

domaine : l'édition d'une image dans le style d'Epinal représentant le pape Jean-Paul II à l'occasion de son voyage en France. Une autre image, reprisentant cette fois-ci le général de Gaulle, est diffusée pen avant le 18 juin. Le respon-sable de l'Imagerie Pellerin prend contact avec les partis politiques, pour leur soumettre un projet tendant à personnaliser - toujours dans le style Epinal — les déclarations de leur candidat aux prochaines élections présidentielles. Autres réalisations en cours : l'Illustration des chansons de Brassens et la mise au point d'une version moderne des Sept péchés capi-

Toutefois, le grand projet de Jean-Charles Dumont-Pallerin est l'application de l'audiovisuel à l'imagerie populaire. Un pre-mier court métrage, « le Chat botté» — d'une durée de six minutes - vient d'être monté à partir des images d'Epinal réalisées en leur temps pour illustrer le conte de Perrault. Le texte est restitué intégralement, tandis que les images défilent. D'autres films sulvront.

L'Imagerie Pellerin n'est pas seule à œuvrer en faveur de l'art populaire. Le Musée de l'imagerie, înstallé à Epinal en 1951, tente d'élargir son audience en enrichissant chaque année son canital d'images. De son côté. Ecole municipale des beauxarts, qui se consacrait - depuis sa création en 1966 — aux techniques de la communication. voudrait se spécialiser d'une manière plus approfondie dans l'étude de l'imagerie populaire, tant d'un point de vue historique que technique. Ses profesi ont engage, depuis un an, des recherches pour préparer le futur

En outre, Jean-Plerre Courroy. directeur de l'école est en train de mettre sur pled, en liaison avec deux associations locales et la municipalité, une vaste opération d'animation accio-culturelle destinée à promonvoir l'image suprès de la population.

Eles locaux, professionnels de l'imagerie, créateurs, enseignants. entendent sauver l'image populaire de l'oubli et préserver un patrimoine qui demeure le meil-

MUSIQUE

# Chantons français!

La chanson française - et les chanteurs - ont peine à survivre. Une jeune association. Action - Chanson, s'efforce de les y aider.

ANDRÉ LAUDE

A France était invitée, Il y y quelques mois, par les animateurs des différentes chaînes de radio à chanter français ». Certains pensèrent que la sacro-sainte SACEM avait décidé de ne plus renvoyer outre-Manche et outre-Atlantique des bateaux entiers remplis jusqu'aux cheminées de « royalties » consi-dérables. Coux-là n'eurent pas

tout à fait tort de penser aloss. Il est indéniable que la vogue de la pop'music, du rock, du folk, d'origine britannique ou améri-caine, ont rejeté dans l'ombre des dizaines et des dizaines de chanteuses et chanteurs français, jeunes, et donc marques forcément par ces « révolutions » venues d'ailleurs, mais restant aussi les béritlers d'une certaine tradition propre à notre pays.

Sauf à se risquer à la création d'un groupe rock, et à lorgner du côté du Palacs, des Batns-Douches, du Pavillon Ballard, à Nogent-sur-Marne, il n'est guère facile, aujourd'hui encore, pour une jeune femme ou un jeune homme voulant fuir les banalités d'un Dave, d'un Christophe, ou du « disco » qui n'en finit pas de mourir d'exister sans drames dans la chanson. L'ombre de l'époque « cases de Saint-Germain-des-Prés » paralyse encore des auteurs-compositeurs-interprètes, qui, guitare sèche su poing, tentent de se faire entendre au milieu du vacarme des batteries, des guitares électriques, des synthétiseurs.

cuit traditionnel, circuit où l'on se bouscule afin de tenter d'arriver la première ou le premier : M.J.C. comités d'entreprises foyers de jeunes foyers du troi-sième âge, fêtes locales... J'en connait quinse ou vingt, filles ou garçons, qui courent, à pied, à cheval, en volture, es plu vent en auto-stop, de Lille à Tou-lon, de Garges - lès - Gonesse à Valence, de Lyon à Maubeuge. pour se retrouver devant un parterre trileux d'amateurs venus voir de quoi il retourne.

Certes, il en est quelques-uns et quelques-unes qui sans jouir des faveurs absolues des médias, ont le pouvoir de remplir une salle : Hélène Martin, Colette Magny, Jacques Bertin, Mais pour deux ou trois chanceux et qui le méritent - combien de paumės a qui rentrent au bercail avec trois sous en poche, et quelque amertume au cœur. Pour les une et pour les au-

tres, d'ailleurs, pratiquement pas de « passages » à l'antenne, e passages » mobilisés par les gros e tankers » des priseantes firmes discographiques qui ont les moyens de phagocyter les programmateurs, et de fabriquer, en trois coups de cuiller à pot, une « idole » qu'elles renverront aux oubliettes si elle s'avère peu rentable, Sans e passage . 4 l'antenne, comment se faire connaître, comment obtenir la faveur d'un disque ? C'est un cercle vicieux pas aisé à briser. Il n'empêche que, depuis six

ans, depuis 1974 exactement, une poignée de chanteuses, de chan-teurs, compositeurs, paroliers,

ant décidé de lutter, de boulever-ser du mieux possible le paysage de grisaille. Ils ont donc créé, à tigation notamment de Christian Dente, une association dénommée Action Chanson. Régie selon la loi de 1901, elle groupe actuellement plus de trois cents adhérents, y compris des journalistes, des responsa-bles de M.J.C., ou tout simplement des amateurs de chansons -- convaincus que « la chanson est un elément essentiel de civili-action », et qu'elle joue un rôle important dans les rapports

Action Chanson, qui est hé-bergée dans une M.J.C. de la banilene parisienne, et ne dispose d'aucun permanent, d'aucun financement autre que les cotisa-tions de ses adhérents, publie un bulletin bimestriei et des notes mensuelles. Elle constitue un fichier extrêmement fourni. Action Chanson propose « se collaboration technique aux as-sociations culturelles et aux collectivités qui souhaitent organiser dans leur région des événements pour la disfusion et la connaissance de la chanson ». En aucun cas, elle ne veus se substituer sux orvanisateurs de spectacles, ni aux impresarios, Ses services sont suthentiquement gratuite

Sonothèque

Le blian est largement positif : en octobre et en novembre 1975, en collaboration avec l'U.D.-C.G.T., et plusieurs municipalités de Seine-Maritime, buit spectacles donnés dans cinq lieux de l'agglomération rouennaise. En avril 1976, solvante-siz interventions diverses dans seize villes des Hauts-de-Seine, trois des Yvelines, douze établissements scolaires, huit associations locales, neni comités d'entreprise, avec la participation de trente-quatre chantens et chanteuses. Fin 1977, vingt - cinq « événements » se déroulèrent dans plusieurs villes du Val-de-Marne (animations, débata, spectacles, soirées audiovisiel...). En 1979, six mois d'action à l'intérieur des usines Renault ont mobilisé les membres de l'essociation à travers débats, rencontres, récitals,

Action Chanson & pris une talle ampleur qu'elle e éclaté en groupes régionaux : celui du Nord et celui d'Ile-de-France, Dominique Mac Avoy, qui anime le Centre régional d'Ile-de-France, a un grand projes : la création d'une Ecole de la chanson, où tous ceux qui le vou-draisent pourraient s'initier à le diction, à la gestualité, à l'économie de la chanson, aux multiples rousges de ce domaine des evariétés », à l'histoire de la chenson, des styles et des créateurs.

Action Chanson a entraine

chemieurs connus et même célè-

dens con sillage de

bres : Djamel Allam, Joan-Pau Verdier, Mama Béa Tikielski, Patrick Abriai, Leny Escudero, Serge Reggiani, Pia Colombo, Francis Lemarque, Jean Vesce, Francesca Solleville, Francisco Montaner, Jacques Bertin, Juliette Gréco, Colette Magny, Henri Gougand, Claude Vinci. . Des actions nouvelles ont été mises en chantier : constitution d'une sonothèque à partir d'enregistrements publics (dejà pius de trente anteurs-interprètes ont été enregistrés par vagues de trols), une bande collective regroupant plus d'une centaine de chanteurs et chanteuses est à la disposition des responsable d'associations culturelles

En définitive, comme nous le reppellent Dominique Mac Avoy et Christian Dente, il s'agit de faire reconnaître la chanson comme un art à part entière par les pouvoirs publics, de permettre un échange permanent entre tous ceux qui participent de l'existence et de la création de le chanson, d'approfondir un travail d'animation en commun avec les collectivités locales en vue de populariser une « idés cutre de la chanson », de tavoriser la création d'un centre national de la chanson et enfin, de défendre les droits de cenx qui, par leur art et leur gravail, remplissent les calsses de l'Etat - des milliarde d. centimes grâce à la T.V.A. de 33 % sur les ventes de disques — et qui, en tetour, ne touchent, la piupart du temps, que le « salatre de l'angoisse ».

• ACTION CHANSON: renesigne-ments à le MJ.C. Daniel-Ferry. 19 - 14. boulevard Jules - Manaard, Nanterre. Tél. : 721-74-09.

مكذا من الأصل

# M house a la ser The Control of the Co

#### Jean-Paul

Service Service Page The state of the s the page of State The last residence of the All the British was not all Simple Marketon San Land with the spine . Dog toll .

CHECK THE AREA TO SHOOT THE STATE OF Mills die majert is jerten im die The second second second second THE RESERVE THE A COLUMN TO THE REAL PROPERTY OF THE PARTY O

Berger State and Management of the control of the con

#### Service Service Description

and the management of the same The second of th Control of the second of the second All Park Bridge Steel Mark No. of the Control of the Contr AND THE RESERVE AND THE RESERV A STATE OF THE STA -

#### **AUJOURD'HUI**

#### UNION SOVIÉTIQUE

# LE PAYS LE PLUS SPOTTIF de les responsables reconnaissent qu'elles ont peu de succès. A partir de la quairième, du monde >

L'Union soviétique est, si l'on en croit les statistiques et les propos officiels, le « pays le plus sportif du monde »: En tout cas, une puissante organisation permet aux Soviétiques de pratiquer tous les sports.

#### DANIEL VERNET

I Moscou a dû attendre près de trente ans après l'admission de l'U.R.S.S. au C.I.O. pour organiser les Jeux olympiques, cette egrande fête de la jeu-nesse et de l'amitié entre les peuples », ce ne peut être que le résultat d'une injustice. Quelle ville était misux indiquée que la colle la plus sportive du monde, de surcroft capitale du spays le plus sportif du monds »? Les deux premiers records des Jeux de la vingtdeuxième olympiade sont tombés. Un Moscovite sur cinq, comme un Soviétique sur cinq, fait du sport. Le club U.R.S.S. compte cinquante-cinq millions de membres, un chiffre impressionnant même s'il ne correspond pas parfaitement à la réalité. Dans le domaine du sport aussi le plan doit être rempli et il est préférable de gonfier les chiffres que de reconnaître des échecs.

----

----

2,32,44

e de la companie de l

Dans la doctrine officielle soviétique, il n'y a pas de contradiction entre sport de masse et sport d'élite. « Nier le sport de haut niveau, c'est nier le sport en général », dit-on ici. La tutelle du spert revient au comité d'Etat pour la culture physique et le sport, avec rang de ministère qui régit tout ce qui a trait à cette activité et règne sur les associations sportives. Parmi celles-ci, les plus nombreuses sont celles tant plus de trente millions de membres. Sept grandes associations étendent leurs activités sur tout le territoire de l'U.R.S.S., alors que la plupart n'ont qu'un rayonnement local ou régional. Ce sont Locomotive qui regroupe les cheminots, Bourevestnik pour les étudiants, les clubs sportifs de l'armée, Dynamo pour les fonctionnaires du minis-tère de l'intérieur, Votnik, pour les marins, Spartak pour les employés des transports et Réserves du travail pour le personnel de l'enseignement technique.

Pour être membre d'une association sportive et avoir en prin-cipe la jouissance gratuite de ses qui tire à quatre millions d'exem-

plaires. L'U.R.S.S. compte 3 282 grands stades pouvant accueillir 11,4 millions de spectateurs ; 66 000 salles de sport; 1435 piscines; 19000 centres de tir; 6600 stations de ski, 100 000 terrains de football. Maiheureusement, la pé-nurie chronique de marchandises n'épargne pas les articles de sport. L'amateur a souvent le plus grand mal à se procurer le matériel indispensable à la pra-tique de telle ou telle discipline. Alors que chaque année on au-rait besoin, par exemple, de 2 millione de paires de skis, on en produit moins de 1 million, soft cinq fois moins de chaussures que de skis. Pour acheter un équipement, il faut souvent faire plusieurs magasins, car celui qui a des skis n'a pas de fixations, et les hâtons se trouvent à un autre bout de la ville. Quant aux chaussures, la pointure qui vous convient ne sera souvent pas disponible avant la saison prochaine. C'est vrai aussi pour les équipements de hockey — sport très populaire en URSS., pour les chaussures de montagne, les balles de tennis, les ballons de football, de volley, de basket...

#### Six millions d'athlètes

La production des articles de sport n'a pas augmenté depuis trois ans et les responsables ne prévoient aucune amélioration avant la fin du prochain quinquennat en 1985. Seion le Sport oviétique, la demande des associations sportives en matériel n'est satisfaite qu'à 50 %. Les sportifs soviétiques sons

encadrés par 300 000 entraîneurs professionnels diplômés, formés dans 24 institute de culture physique, 89 facultés d'éducation physique, 77 écoles pédagogiques spécialisées, 26 écoles secon-daires et 10 écoles d'entraîneurs, ainsi que par 10 millions d'en-traîneurs bénévoles.

Les disciplines les plus pratiinstallations, il suffit de payer quées sont l'athlétisme avec 6 milnne cotisation annuelle de 30 ko-peks (moins de 2 francs). Les (6 millions), le basket (4 milmue fols plus élevés et les asso-ciations sont financées par les entreprises, les syndicats, les professions de l'Etat, un pour-centage sur les ventes d'authable frais de fonctionnement sont lions), le ski (4 millions), sans mille fois plus élevés et les assocompter les amateurs du diman-

Le sport est obligatoire à l'école et pendant les deux premières années de l'université. De la première à la quatrième (entre sept et onze ans), les enfants ont deux cours de trois quarts d'heure d'éducation physique par semaine. Il existe aussi des sections sporon organise des compétitions sco-laires permettant de découvrir les nouveaux talents. Les jeunes retenus sont envoyés dans des écoles de sport qui fonctionnent en dehors des mois de cours d'enseignement général,

Des compétitions sont orga-nisées chaque année à tous les niveaux : compétition nationale en sports collectifs, auxquels quinze millions d'enfants participent chaque année; les compé-titions des « espoirs » depuis 1976, disputées par des classes entières, qui ont regroupé qua-torze millions d'enfants en 1977; tous les deux ans, des Sparta-trades scolaires organisées en plusieurs étapes pour tous les élèves de l'école moyenne (entre sept et dix-huit ans). Ces compétitions doivent donner aux enfants le goût du sport, le sens de l'émulation et permettre de découvrir les futures vedettes, dans un pays où les grands rassemblements avec drapeaux, palmes et hymnes, font partie des rites

paiens de la nouvelle société. L'U.R.S.S. organise d'ailleurs tous les quatre ans depuis 1956 de véritables Jeux olympiques intérieurs, les Spartakiades des peuples de l'U.R.S.S., auxquelles participent plus de quatorse mil-lions de sportifs. Le finale, qui a regroupé la dernière fois plus de sept mille athlètes de vingt-cinq disciplines, est parfaitement conforme au programme olym-pique. Les Spartakiades d'hiver sont encore plus suivies (vingt

millions de participante).

Pour les étudiants, le sport et la culture physique sont obligaannées, facultatifs ensuite. Les sports universitaires regroupent deux millions de participants, soft 75 % des étudiants et 40 % du corps enseignant, Tous les ans, mille membres d'associations universitaires deviennent « maitres des sports », un des plus hauts titres en ce domaine.

Les : sociologues soviétiques notent que le sport est plus pra-tiqué à la ville qu'à la campagne, que vingt millions de femmes adhèrent à des associations sportives, que les quatre cent mille chubs de santé » existant pour les personnes agées comptent plus de huit millions de membres. Pour les « jeunes de dix à soixante ans », il existe un brevet

intitulé a prêt pour le travail et la déjense de la patrie », institué il y a quarante ans. En 1976, plus de vingt millions de personnes ont gagné des médailles d'or et d'argent à la course à pied, au de fond.

De la masse des brevetés « pour le travail et la défense » à l'élite des champions olympiques, il ne devrait pas y avoir de hiatus. La seconde est issue de la première, « Nos champions sont des gens ordinaires, avec leurs mérites et leurs faiblesses. Ils travaillent dans des usines, des kholkoves, des bureaux d'études », dit-on officiellement. Toujours en principe, le sport professionnel n'a pas droit de cité en U.R.S.S. Le sport est un moven d'éducation une source de santé, pas une source d'enri-

chissement matériel... Il n'empêche que les gens qui, pour une raison ou pour une autre, peuadmettent que les sportifs de haut niveau reçoivent des primes en fonction de leurs records et surtout en Occident, leur permettent de se livrer à de lucratives

#### Loterie

Les sportifs de pointe se recrutent d'autre part pour l'es-sentiel parmi les élèves, les etudiante et les militaires qui bénéficient de conditions de travail part.culières. Valeri Borzov, champion du 100 mêtres travaille l'institut d'éducation physique de Kiev, Nicolas Anbrianov, gymnaste est entraîneur à Vladimir. le basketteur Serguei Bielov est aussi professeur dans un institut d'éducat.on physique comme Ladislas Prediak, gardien de l'équipe nationale de hockey... et on por ait multiplier les exem-

Dans les entreprises, les syndicats qui s'occupent des associations sportives prenn-nt la défense des athlètes quand lis do vent s'absenter pour l'entrainement et les compétitions. Les sportifs conservent leur salaire même quand ils ne travaillent pas et une brochure officielle explique que si les entreprises par pure philanthropie. Le sport aide à reproduire la force de travail, comme aurait dit Marx.

« L'expérience montre que la pratique du sport de masse exerce une influence bénéfique sur le climat moral de la collectionté, améliore la santé des travailleurs et leur humeur, leur donne de l'entrain. Les ouvriers qui aiment le sport et qui apprécient les soms dont ils sont l'ob-jet sont habituellement plus actifs dans leurs ateliers. Ils travaillent avec un rendement accru et ils sont rarement malades. Ce sont là des victoires dont l'administration elle-même ne peut pas ne pas tenir

« Le plus appréciable et le plus stimulant, c'est la recon-naissance du peuple », dit-on encore. Les récompenses — comme l'ordre de Lénine — valent bien tous les privilèges, mais cette lmage idyllique cache une réalité plus prosaïque. Dans le sport de haut niveau, le véritable amateurisme a disparu en U.R.S.S. comme dans les pays

Et le sport n'y est pas plus à l'abr. des scandales, même des scandales financiers. Pour ne citer qu'un exemple, repris du journal des syndicats TROUD, le responsable du club sportif d'Achkhabad, capitale du Turkménistan, utilisait les fonds inscrits au budget pour les entrainements et les compétitions à d.s déplacements privés à Moscou, où il menait une belle vie. Il a ainsi détourné 7500 roubles (soit près de 50 000 francs).

Contrairement à l'image pure et dure que le sport soviétique veut bien donner de lui-même, Il existe en U.R.S.S. une loterie appelée Sportloto avec ses deux millions d'habitués qui chaque semaine, dépensent quelques dizaines de kopeks pour encouracettes est redistribuée aux gagnants. Pautre moitié aux associations sportives. Le slogan de Sportloto n'affirme-t-il pas : « Vous gagnez et le sport y gagne » ?

#### REFLETS DU MONDE

## Frankfurter Allgemeine

#### En Allemagne de l'Est aussi

si on ne porte pas de jeans, on n'est pas dans le vent. » Cetta déclaration est extraite de l'une des très nombreuses lettres re-ques par Jungen Well, le journai des Jeunesses est-ellemand:s, auxquelles fait écho la Frankfurter Aligemeine Zeitung : Le journal est-ellemand s'était demandé dans une précédente édition pourquoi les robes et mode. Des centaines d'écoliers

« Chez nous, c'est comme ça : et d'écolières ont répondu en exprimant leur prélérence pour les jeans et les vôtements anglais. Quolques voix dissidentes dans ce concert en faveur de la mode occidentale : certaines pour la monotonie qu'ongondre l'uniformité (du jean), d'autres pour blêmer les stylistes qui ne songent qu'aux jeunes titles filiformes et ne concoivent que des

## Agence France Presse

#### Ad vitam aeternam

Neuf cent quatre-vingt-cinq ans de prison, telle est la peine record requise par un juge de Floride contre un jeune homme de vingt-cinq ans qui avait dévalisé une vingtaine de per-sonnes participant à une veillée

L'Agence France-presse rapporte que le jeune homme a menacé de tirer dans le mort ne lui donnaient pas leur argent. Malheureusement pour lui, deux des assistants furent salsis per une crise cardiaque et mou-

deux morts et requit la prison à vie. Mals le juge explique que le caractère sacrilège d'un vol à main armée au milleu d'une velltée funébre méritait bien plus que cela. Malgré la longueur inhabituelle de la peine, l'accusé pourrait théoriquement, en application des lois pénales de Floride, sortir de prison au bout de guarantecel ne se produise, le juge a décidé que toute demande de libération anticipée présentée avent trois cent vingt-huit ans devrait être approuvée par lui...

## -Sunday Times

#### Le mystère de la dame en blanc

Le mystère de la dame en frant d'un choc (...). Des blanc suscitera-t-il des émules maltais à Gaston Leroux ? La question se pose après la lecture d'un article du Sunday Times qui relate l'étrange apparition dont la petite ville de Sliema aurait

a Des enfants l'ont vue en bras. Le professeur qui les plein jour sortant des bâti- accompagnait n'a rien vu, ments délabrés qui bordent la Mais les pêcheurs sont presroute des exilés (...). Trois pêcheurs ont rapporté avoir vu le « fantôme » bien après le coucher du soleil et ils ont été conduits à l'hôpital souf-

enfants, qui attendaient le bus de ramassage scolaire, ont raconté qu'une dame vêtue de blanc était sortie à pas lents d'un des immeubles du front de mer pour disparaitre ex attennant le rivace. Certains ont même constate qu'elle portait un chien sur chaque que certains d'avoir vu une e nonne », encore une fois sortant des mêmes immeubles et se fondant dans la

## 

#### Une interprétation explosive

La musique n'adoucit pas tonjours les mœurs. Du moins si l'on en croit cette infor-mation publiée par l'agence Reuter : « Pour simuler les coupe de canon qui ponctuent le final de l'ouverture « 1812 » de Tchałkovski, l'orchestre symphonique de Windsor (Ontario) avait trouvé une solution originale : des charges explosives. Le simulacre

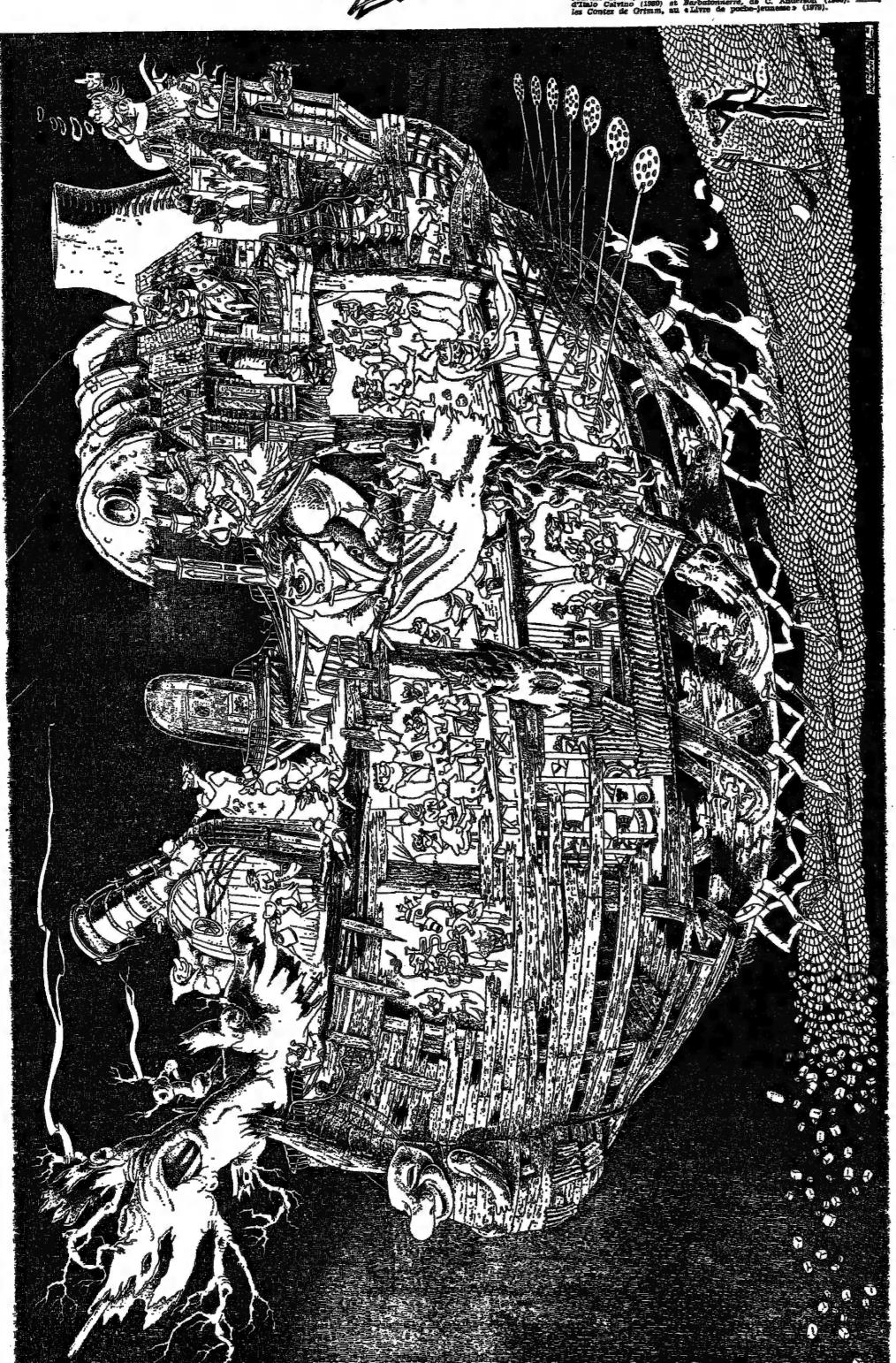
dangereux que nature : une des charges a explosé de côté et non vers le haut, et a proieté des débrts de métal sur

> Quarante - six personnes victimes de coupures et d'hématomes ont du être kospitalisées. Le concert étatt donné à l'occasion des festivités préludant à la jête canadienne



## MORGAN

Morgan a Mustro chez Gallimard Fred le nain el Mao le gén de Rémi Laurelliard (1978), le Diable dans la bouteille, de Stavenson (197 le Chez de Simulombula, de J. Heid (1978), Une fés ante baquette. R. Laurelliard (1979) et Le chien qui a vu Dicu, de Dino Buranti (198 Chez Bordaz, Mille et une nuits (1978), le Premier Livre des merveil et le Second Livre des merveilles, de Hawthorne (1979) ainsi qua formal de Papelucho, de Marcela Paz (1980). Chez Nathan, Bomari d'Italo Calvino (1980) et Barbatonnerre, de C. Anderson (1980). Enf



Radio-44

li/arref

Portion con

la lemperate de locran

هكذا من الأصل

Tribulations des créateurs dans les sociétés nationales

# **Bizarreries**

MATHILDE LA BARDONNIE

L se passe de drôles de choses l'été dans les sociétés chargées de prodiguer aux téléspectateurs des images. Le vide des vecances s'inecrit dans les grilles de prorammes; ce n'est pas un suphémisme ni une nouveeuté de le dire. Il n'est guère plus original de de cette vacuité, le public a l'occaelon de se réjouir de quelques redif-tusions justifiées — comme celle, cette semaine, du Zola ou la noux et Stellio Lorenzi. Le même public pourra être heureusement surpris par la programmation sou-daine d'une émission de premier ple, le mercredi soir 13 soût, c'estk-dire en plein « creux » du mois le plus creux, de se voir proposer le film d'une houre trois quarts réatation pour la télévision d'un spectacle que le réalisateur, également metteur en scène, avait monté à Georgevilliers en 1975 : une pièce de éatre d'Isaac Babel, cet écrivain soviétique, juif et soviétique devraiton dire, qui ne fut réhabilité dans son pays que vers 1957 (il fut dé-noncé en 1939 et disparut en 1941,

Nous reviendrons en temps utile faut tout de même redire qu'il a. notamment ces temps demiers, assuré pour Antenne 2 la retransmission tant louée et tant vantée de l'opéra Luiu, de Wedekind, donné au palala Garnier. A croire que les responsables des programmes ont la mémoire courte : à ce même réalisateur, ils proposent un des pires jours d'audience. En outre, Sobel a du insister beaucoup et personnelement pour que la projection préalable réservée aux critiques et infor-mateurs de télévision alt bien lieu au mois de Juin et non pas fin juillet, à l'époque où, chacun le saît, les rédactions des journaux tournent en équipes un peu réduites. Les critères d'appréciation de ce qui est pour une chaîne « prestigleux = sont décidement très étranges. Certains sujets méritent une promotion, voire un « battage » quasi publicitaire et d'autres sont jetés tes, repoutsées aux calendes des congés payés. Allez savoir à quoi tient la qualité.

Mais il n'y a pas que les sociétés de programmes au nombre des organismes d'Etat nés de l'ancien O.R.T.F. : il y a l'Institut national de t'audio-vieuel, et il y a la S.F.P., où l'été des gens continuent de travail-

ier, préparant pour la rentrée des émissions. Dans ces lieux où l'on désemplissent quère. C'est eur table de montage, dans l'état inachevé où elles se trouvent, que nous avons pu voir ce qui existe déjà des copies = ont des problèmes =, et sont menacées pour des raisons différentee, et plus « pénsilsantes » encore que leur date de passage à nistratif, dira-t-on: dans les deux cas, celul de Gérard Guillaume, à l'INA, et celui de Gérard Herzog la S.F.P.

laume ne sont pas d'aujourd'hul. N y a deux ans déjà qu'a été prise la décision de mettre en production le projet qu'il avait déposé d'un film sur le carnaval de Limoux. Un film mélant la réalité et la fiction, le simple reportage documentaire et la jeu dramatisé. Cette technique, Gérard Guillaume l'avait déjà, à se manière propre, expérimentée dans l'Ariège avec la Guerre des demoiselles (le Monde daté 31 octobre-1° novembre, et 10 novembre 1976).

Pour la « Carnaval », écrit à l'avance cette fois comme un véritable scénario, en collaboration avec Daniel Leconte et Dominique Wahlche, il poussait plus Ioin sa recherche d'un « jeu dramati d'expression collective =. En 1978, les grèves ont compromis le tournage, Reporté, le projet a suscité en cours de route quelque enthou-siasme au ministère de la culture et de la communication, qui, en 1979, a accordé une aide au titre de la création audio-visuelle, L'INA, de son côté, ne décidait pas d'augmenter le budget réservé à cette réalisation. Le tournage a eu lieu. Et parvenus au stade du montage, disposant d'un stock d'images assez considérable, Guillaume, Leconte et Wahiche s'entendent dire que leur émission ne doit en aucun cas dépasser cinquante-deux minutes. Or la nature même du travail réalisé avec la participation de la population de Limoux exige une notion de « durée » dans la temps, que cette réduction n'autories pas,

Pourtant, ils ne demandent guère que dix ou vingt minutes supplémentaires afin de ne pas « couper » toutes les étapes d'une « progres-sion dramatique » du carnaval, étapes qu'ils ont vécues et jouées

aussi avec les habitants de la ville. Car on ne limite pas arbitrairement la parole, le discours, de tel Lan-guedocian masqué exprimant tout net son hostilité face au journaliste parieien, cet étranger venu rendre compts d'une tradition enta feçõe », son cameval préparé tout au long de l'année, Pourquol tant d'obstination du

côté de la direction de l'INA?
Pourquoi ce refus de considérer le
caractère spécifique de cette télévision faite par ceux qui d'ordinaire la regardent sans que leur soit demandée leur opinion. Parce que 52 minutes, ce chiffre de 52 correspond à une norme standard à la télévision (il y a 13 mn, 26 mn et 62 mm) (1) et que TP1, qui program-mera ce produit, a justement des « cases » de 52 minutes vides du côté des documentaires. On sait les obligations que leur cahier des charges impose aux chaînes comme celle de diffuser un certain contingent des produits de l'INA, et si Gérard Guillaume pense pouvoir se sable artistique de TF1 de l'aspect - hors norme - de son film, Il ne semble guère trouver d'appuis à l'INA. Peut-être sa démarche est-elle trop empreints d'un esprit de

#### Scènes de montagne

L'aventure de Gérard Herzog est de nature différente. Sa bizarrerie n'en est pas moins choquante. Voilà un autre réalisateur occupé à effectuer le montage d'Images qu'il a tournées avec la S.F.P. pour TF1 également. Le voltà en mesure de monter seulement deux des épisodes de une heure et demie sur les trols qui constitueront l'adaptation d'un roman dont il est l'auteur, le Voie Jackson, un roman où est contée l'histoire de deux cordées d'alpinistes parties à l'assaut d'une. parot du mont Blanc que nul encore

fruttle de préciser que le réalisateur - qui set le fils de Maurice Herzog -- conneît bien le montagne. pour la pratiquer lui-même, en alpi-niste. Pas besoin de spécifier que l'idéa de porter à l'écran ce récit d'une aventure qui se termine par la mort de quatre des équipiers, dont Aimée Jackson, l'héroine,

Qu'est-il donc arrivé av travail de Gérard Herzog? Pourquol ne peut-il assurer kul-même le montage des acènes qui manquent ? Il lui arrive qu'il a accepté d'être remplacé sur la fin du tournage par son assistant. Le tournage de films en haute montagne est un exercice rude, rude pour tous - techniciens, cameramen et comédiens. Ce que demandait Gérard Herzog n'était pas du trucage, et les images qu'il a rapportées ne cont pes de celles que l'on volt fréquemment. Ils ont travalité plus de deux mois à Cha-monts. L'héroine, Marie-José Neuville, alpiniete, n'a eu besoin à aucun moment d'être doublée. Dans ta distribution, figurent aussi les nome de Guy Marchand et de Samy Frey. Dans leur rôle de concurren ennemie qui es retrouvent aillés pour vaincis l'obstacle ils sont par-

bout en bout, l'auteur. Or, depuis des mois, il ne lui a pas été possible d'avoir même accès aux images mises en boîte hors de sa présence. Queique part, une promesse n'a pas été respec-tée. Pourquoi ? Ce qui est déjà visible de la Vole Jackson n'a, loin

Ce n'est pas dans la lettre adressée au réalisateur par le président-directeur général de la S.F.P., M. de Clermont-Tonnerre, que l'on trouvera la clé de l'attaire ; pas plus qu'on ne lira de réponse claire dans les phrases écrites par M. de Bro-gile, président-directeur général de l'INA, en ce qui concerne le cas

Des conflits dus à la fatigue sont

peut-être survanus qui pouvaient nuire au bon moral des participants à l'épopée. Ou, peut-être, TF1 a mal estimé à l'avance toutes les difficultés de l'entreprise, et donc son coût, inutile d'investiguer trop loin dans les affaires internes d'une équipe. Savoir seutement que, se montrant fair play, Gérard Herzog a accepté, aux deux tiere du chemin, de confler à un autre la suite des pres indications scient respectées et que le style général de l'auvre soit maintenu, à condition, suriout, d'être assuré de pouvoir effectuer lui-même dans son intégralité le

de là, rien de honteux...

(1) Cas normes sont fixées selon des règles instituées aux U.S.A., où l'on réserve, sur 15 minutes d'émission. 2 minutes aux spots publicataires, sur 30 minutes, 4 minutes, et, sur 80 minutes, 5 minutes. Solent 13, 26 et 52 minutes.

« Salle des fêtes », mensuel, et consacré au théâtre

## Portion congrue

COLETTE GODARD

Dans les projets et les pro-messes du ministère de la culture et de la communication, à l'Année du patrimoine doit succéder celle de la création. Dans le domaine du théâtre, les créateurs ne sauront pas avant le mois de septembre la teneur de leurs subventions, ils savent déjà que la courbe ascendante reste loin der-

On a l'impression que le théâtre est vu comme un poids, un aïeul vigoureux qui ne se décide pas à visiliir et exerce une sorte de pou-voir, de charme illogique. Il em-

Pour see programmes d'été

Antenne 2 renouvelle le Top Club

de Guy Lux : cinq fois par se-

maine, & 19 h. 45, un jeune

homme rondelet descend du train.

et part à la conquête de la capi-

tale. C'est Jean-Michel Gravier,

échotier des fâtes parisiennes. sorte de Bouvard en espadrilles

qui s'est fait une spécialité du anobisme plouc. Gardant son

personnage de provincial per-

verti, il entraîne les caméras de Guy Seligmann et Gilles

Daude dans des sites pittores-ques du genre - Paris-mon-Vil-

lage -, où s'installent les habi-

tuelles vedettes et leurs habi-

tuels play-back : Julien Clerc, Nicoletta, Eddy Mitchell, Sylvie Vartan, plus des figures incon-

Manche et d'outre-Atlantique.

On ne sort pas du circuit des maisons de disques. Les respon-

sables de l'émission disent :

barrasse, mais on est bien obligé, en haut lieu, d'en tenir compte. Les mass media lui accordent la portion congrue. A la radio, il a bien fallu quand même, l'an dernier, faire retrouver leurs maga-zines à José Artur et Pierre Bouteiller, car non seulement ils ont du talent, mais ils sont compétents et c'est indispensable. Les journaux de France-Inter mesurent le temps accordé aux spectacles, à Paul Louis Mignon et à son équipe, mais c'est un temps quotidien :

La tentation de l'écran

présente autrement. = Autrement, c'est - à - dire en

compagnie de Jean-Michel Gra-vier, parti à la conquête de la célébrité télévisuelle nationale.

célébrité télévisuelle nationale. De profil, de trois querts, médi-

be profil, de trois quarts, meat-tatif, songeur, il est de toutes les images ou presque, et quand ce n'est pas possible, c'est sa voix qui est présente. Il est

cansé envoyer une lettre quo-tidionne à sa mère restée à Grenoble, à toutes les mères en

train de préparer le repas fami-lial. En bon fils, il asupoudre

tique. Il les rassure sur les dan-

gers de la grand-ville tentacu-

laire où, en définitive, tout le

monde est symps. Etant donné l'horaire de l'émission, les inso-

lences du jeune insolent pro-

fessionnel sont diluées comme

un - baby - dans un grand verre

d'eau : le goît est fade, Se servir de la télévision pour

l'art se vit et se fait au jour le A la télévision, la situation est différente. Journaux et magazines s'intéressent aux vedettes rentables. Quant aux sutres, les responsables des rubriques se battent et se débrouillent pour en glisser, parfois, quelques nouvelles. FR3 donne un

quart d'heure par semaine. Sur TF 1, l'émission de José Artur - Pleins Faux -, d'abord diffusée una fois par mois, puis deux, va devenir hebdo-

tentation aussi répandue que le loto, mais ce n'est pas el alm-

ple. Jean-Michel Gravier a l'ex-cuse du noviciat. Il arrive à de

vieux routiers de ne pas envoir jusqu'où alter trop loin. Ainsi Raoul Sangia, qui nous avait promis pour le 3 juillet, toujours

sur Antenne 2, une conversation

a'empêcher d'occuper l'écran, de parader, de cabotiner, de faire le plaisentin, de jouer le motiour en acène intuitif et

désinvolte, tendrement paternel

avec as pelite Polonaise fragile et frieuse, de se taire photo-graphier avec elle à Nanterre,

sur fond de maison de la culture

- dont il est directeur - sous le tableau noir où est écrit « me-

nace de fermeture »... Tous les

moyens de publicité sont bons,

mais la Pruchal n'a pratiquement pas eu le temps de chanter : elle

nous a manqué. — C.G.

pourtant, avait déposé un projet qui semblait avoir intéressé la direction : Des rencontres, des confronta-tions, une sorte d'Apostrophes du spectacle, dit-il, avec une partie informative plus développée, et toujours des extreits filmée. L'idée set de rendre comple des manifesta-tions, et aussi de la tendance au

> d'écoute, tout au moins un horaire fixe. L'avantage des émissions du coir est la liberté. Avant 22 houres, alles doivent être édulcorées. Le plus consternant est que cette sorte de censure démagogique est entrée dans les mœurs, acceptée comme une fatalité. Un magazine mensuel traitent à

> fond d'un thème serait certaine-ment Intéressant (Lucile de Guy-nacourt avait tenté et réusei l'expé-rience). Encore faut-il qu'il vienne compléter les informations de l'accompléter les informations de l'ac-tualité. Le théâtre est quelque chose qui évolue sans discontinuer. Imagine-t-on un magazine sur l'Af-ghanistan pour des téléspeciateurs ignorants de ce qui s'y passe jour-

Maurice Ulrich, président-directeur général d'Antenne 2, a proposé à Gilbert Kahn de participer aux après-midi du dimanche que reprend Jacques Martin. Jacques Martin n'y serait pes hostile, mais il est parti tourner un film eans pouvoir donner de réponse, 8 ne revient pas event le 12 septembre. Donc, il ne commencera pas ses émis-sions avant fin octobre, début novembre. La saison commence plus tôt. Entre autres, le festival d'Automne, le groupe TSE à Saini-Denis, une troupe chinolee & fOdéon... Les téléspectateurs d'Aqectateurs d'An-

En revanche, sur Antenne 2, Gil-bert Kahn a appris que son magazine qui aborda toutes les disciplines, devrait se consacrer au théâtre mais allait devenir mensuel. Gifbert Kahn,

Gilbert Kahn avait également damaindé une meltleure heure

la Novoelle-Angieité aloptée par JeanLe Life (an Inéétra,
fire de l'Aymé) qui 
é celle occasion, les 
is la presse de drotte, 
uemosti, l'rès' beau, 
uffragit d'un maniinsistant et d'une 
m lepte et théâtrale 
profilie. Finiolérance 
arquablement inter-Lance Lance

## les films de la

A POIR. \*\* GRAND FILM LA FORME

Antouche PELIPPE DE BROCA

Halfie juillet fricando en brigand bien-la temps de la Régence. Lors les costumes du diz-hibitantècie, que passe passes himmeriècie, quelque chose de funcie a narcheste de a dini de souffle. L'esprit a natelle pague a traversé ce la hitorique, curicusemen ou pers la fin. On y revenuouité Versois en aristocre.

Merellense Anguerre DE BE RB BORDERIE

FR 8, 200 Titre de f. Michèle Mercier, qui sent pouer pour une publicité saont de tollette, n'a rient merveilleux et merveilleux et récidivé dans le Borderie a navar s torique. Ce n'est malheurement pas fini,

Les Ir Mouguaires

MOIFFILAITES
D'ANDE HEBELLE
Lundi juil
TF 1, 2 h as

\* Un addation partielle
(l'histe deserrets de diamanti Anne Autriche seulemer du rean de Dumas.
C'est ilt por les familles
comn un les d'images et
cela pas d'out le style
italien améroin des films
de e set d'opée. Georges
Mari est jeune et beut en
d'Anan. L'é appartitions
de l'off en flanchet, valet
de édie, sont diòles.

Caons sans joie DERLES BRABANT

\* un épisode réel de la bu de Tunisle où des sol-danquis du # R.C.A. déant de Vichy, entrèrent des combat contre les Andr Un certain pana-cholone et la dénonciaisme ordinatre » : off un Français repons-st ancienne amie en dé-

Isarevitch CUR-MARIA RABENALT

lons saus intérêt sur the romantique de Lehar, qui sombre dans Lacle de pacotille. Luis b, qui a l'air d'une pa-de Rudolf Valentino, la bittori d'une je kitsch. Quant à sa Je chanter !...

ostro GORY RATOFF

ndre Dumas père, qui cau début du film t au de out au jum
a fils (fout par Regurt I), sert de caution
irunagent scharfo qui
i à soir asse Joseph
i di le Collier de la
c notre romancier. st à voir pour Orson qui envalui Mièrale-latrique et fuit de 10 % a personnage st myllique à se ma-l a, d'ailleurs, dirigé ra schues Tes scènes.

orcières lem

MOND ROULEAU 16 juillet ièce Carthur Miller, u méjatts du maccar à import le propin et is de Salem (1892) et isme puritain des co-la Nouvelle-Angle-

aux bottes rouges DE JUAN BUNUEL FR 3, 20 h 30

féminin de la lumière, Catherine Deneuve, entre fantas-mes et réalité, lutte contre Fernande Rey, milliardaire destructeur et homme des ténèbres. Le réalisateur, qui n'est par pour rieu le fils de Luis Bunuel, fait appel, comme lui, au surréalisme et à l'humour jarosur. Mais il a un style bien personnel.

Le Diable au corps DE CLAUDE AUTANT-LARA Joucii 17 Juillet A 2, 20 h 35

\*\* Un grand classique du clnema français d'après-guerre qui fit, d'ailleurs, scandale à époque autant que le roman de Radiguet (dont il est l'adaptation) en 1923. Qu'un lycéen jut l'amant d'une jemm mariée à un combat-tant de 1917, sans se soucier de morale et de patriotisme, était aussi génant trente aus plus tard. In fait, Autant-Laria avait pris violemment à partie la société bourgeoise et Cordre a des adultes. Ce film est un modèle de mise en scène réaliste et psychologi-que. Auprès de Micheline Presle passionnée, tourmentée, douloureuse, Gérard Philipe se révéla comme le symbole d'une génération.

Europe 51 DE ROBERTO ROSSELLINI Vendredi 18 juillet A 2, 28 is 5

\*\* La crise morale du monde A La crise morale du monde occidental, la faillite d'un christianisme réduit à une charité companiemelle et d'un suivaine siènesonger, c'est Hossellai qui les a constatées le premier dans c ette œuore admirable, accuellée à m. 20-tte avec cindescendance (on parie de condescendance (on parie de condescendance (on parla de mélo sur les états d'âms d'une bourgeoise) et incompréhen-sion. L'aventure d'Ingrid Bergman, luttant, seule, contre l'alienation contempola condition proistarienne en usine, se dévouent aux pau-ures et aux déclassés, set traitres et aux accusses, en trus-tée avec la rigueur de ce a réalisme intérieur » que l'ac-trics (alors rejetée, par Hol-ignocd et se dépontilant dans l'ascèse et la tragédie) semble avoir inspiré au cinéasta, Europe 51... un film d'aujour-

Les Mariés

de l'an II DE JEAN-PAUL RAPPENEAU Dimenche 20 julijet TF 1, 20 h 35

\* En pleine Révolution fran-\* En pleine Révolution fran-quise, en pleine guerre des « blancs » et des « bleurs », un mari et sa femme, depuis longtemps séparés, passent leur temps à se courir après, Influence évidente de la « co-médie évidente » dans le scé-medie et una mine » mène nario et une mise en scène natio at une mise en scene alerte sans clin d'arl politi-que. Belmondo, malicieux et bondissant, et Marlène Johert, scour de « Madame Sans-Gène », mènent le jeu de pur Linavienament

Gardez le sourire DE PAUL FEJOS Dimanche 20 juillet FR 8, 22 h 30

\*\* Vienne en 1933, la crise, le chômage et les tribulations d'un homme et d'une femme du peuple qui, saucés du désepoir par l'amour, s'obstinant à trouper du travail et à à se bâtir su modeste bonheur. Un peu plus de dia-lojus que dans Maria légende hongroise, un ton plus opti-miste, mais la même manière de faire exprimer par l'image scule les détails de la vie quotidienne, les sentiments, le réalisme poétique. L'équiveient viennois de Solitude, ce chej-d'osuvre must de Péjos towne aux Etats-Unix Annabella et Gustay Prochiich forment un couple mervell-

#### Les Jeux d'antan

LA MERVEILLEUSE HISTOIRE DES JEUX OLYMPIQUES Lundi 14 juillet

Une rediffusion qui tombe blen (ce n'est pas toujours le cas) qui restitue les Jeux olympiques dans leur évolution. Les Jeux ont été marqués, depuis internationaux, les pesanteurs de l'histoire, le politique. Daniel Costelle, à qui l'on doit les Grandes batailles du passé ». plus récemment l'histoire des trains et de l'avietion, avait réalisé en 1976 cette excellente série qui va des années 20 à aulourd'hui. La première émis-elon, intitulée « Les Jeux des années folles 1920-1932 », raconte les premiers Jeux de l'après-guerre, avec les absents, la théâtre agité par l'il

douleur, la tristesse (c'est jà, surprise, qu'un tout petit rés; la Finlande, remporte autaut di victoires que la géant ils Etats-Unis, et que la géant les découvre un jeune chassant à pied, Joseph Guillemot, sux de Paris (en 1924), d'Ansterlam (en 1928, où pour la prefiere fois les femmes sont autopées à concourtr en athlétisme), peux de Los Ansales (en 1932). 'ardouleur, la tristesse (c'est #1. de Los Angeles (en 1932) L'argent et le gigentisme com-mencent d'envahir les leux. Puls la politique en 6, à Berlin Les Jeux terrib de Berlin (1936), Helsinki 1952). Melbourne (1956), Heisinki (1952), Melbourne (1956), Roma (1960), Tokyo (1964), Mexico (1968), Munich (1972), des diments bruts, Images d'actuali (assembiées avec soin, buyées, complétées par des téranages, Daniel Costelle m d re un

#### Un beau 14 Juillet

RETRANSMISSION LYRIQUE : LES NOCES DE FIGARO Lundi 14 Juillet A 2, 20 h 35

Au départ, il y a sept ans, ces « noces », montées par Giorgio Strehler, furent Insugurées à Versailles, ou plutôt, elles servirent à inaugurer ce que l'on appellera désormais « l'ère Liebermann ». Elles furent données au Théâtre Gabriel. Chaque tableau était inspiré de gravures d'époque, d'Ezio Frigerio firent merveille. its tienment toujours: ile ont émerveillé et émerveillé encore att long des reprises du spectacle, notamment en avril dernier, au palais Garnier cette fois. En guise d'adleux à son public, Roit Liebermann vient de

proposer sept resenuación de supplémentaires de opéra de Mozart, dont les deres seront les mière fois par Georg Solti, prend la par Georg Sotti, prend la relève de Charles (terras. Et l'on retrouvera al bonheur le génie de Mozal et les voix de Jane Berbie lirela Frent, Gundunia Janov. Elane Lubiin, Danièle Peers, vona Ringart, et celles de Frederica von Stade, de doriel Bacquier, de José Van Jam, le Jules Bestin et de Midel Séchal. Ce Bastin et de Mijel Séichal. Ce qui est beau ne vidit pas. Cadeau supplénentaire France-Cadeau supplémentaire France-Musique, simulanémer diffuse le son en stéréophile. Si Pierre Bade le allesteur chargé de la retransmision, a réussi ses images, i aura droit là, en direct, sin bien beau 14 Juillet.

finconnue, bien sûr, à l'oque et

devenue depuis actes chan-

teur, sportif) entourée deautres.

Les autres, les écolle ano-nymes d'à côté, ce at eux

ver. En début de senene, la

photo sera montrée au petit écran, il ne reste plus za cinq

Jours pour réunir tout le nonde

Si l'anonyme se recomit lui-même, il appelle TF1 e il est

invité, quelle que se son adresse, à venir en in de

semaine sur le plateau ; « c'est

un autre qui le recueit, il appelle aussi et repit un cadeau. On sult la propassion de l'affaire toute la semine en chansons, avec des exists de

films, evec les témoignages de ceux qui se seront reconus au fur et à mesure. Le vandredi,

ils seront tous ensemble à

échanger leurs souvenirs de jeu-nesse et de classe. On refait

#### Photos de classe

JEU : AVIS DE RECHERCHE Chaque Jour à partir du 15 juillet

Rien de pits difficile que d'inventer un jeu, un vrai jeu, qui dure, qui amuse, et qui ne soit pas bétifiant. Patrick Sabatier et Roger Pradines nous en proposent un pour l'été, dont voici les règles et qu'on verra chaque jour (sauf samedi et dimanche) avant l'heure du déjeuner. « Est-c» un jeu ? Une nouvelle série policière? Un feuilleton? Une veriété? Un reportage ? », demandent les teurs, histoire d'indiquer que le jeu tient un peu de tout cela à la tois. Cela se passe en

D'abord, hors scran. Trois semalnes avant la première émission, sera diffusée dans la presse une photo de classe avec une personnalité connue

#### Béjart sur ordinateur

le photo!

BALLET : CASTA DIVA Mercredi 16 juillet A2, 21 h 55

Déjà, Antenne 2 a consacré une émission à la dernière des créations de Maurice Béjart, où était montrée la préparation de ce spectacie. Cette fois, il s'agit d'une retranemission : où l'on verra dans un final triomphant Maurice Béjart se transformer en une immense marionnette de Kabuki, entouré de Kurotos vétus de hoir, avant de finir nu comme un pauvre ver, tout seul au milleu du plateau désert. Le chorégraphe révait depuis dixhuit ens de monter ce ballet qu'il avait imaginé en l'honneur de Maria Callas - d'où le tître tire de la Norma, de Bellini : avec la mort de la cantatrice, l'élégie se transformait en

Maurice Béjart syant tié invité à disposer des locaux et des équipements hautement technologiques de l'IRCAM, il a poussé au bout le pari de mélanger tous les genres — visuel, mu-sical, littéraire, gestue! — en une scénographie parlaitement scientifique, Sur fond de muappuyés à la voix de Maria Casarès inscrite sur une bande eonora, des acteurs-comédiens raccrochés à un ordinateur, aidés de quelques gadgets, interprètent une sorte de rituel où Béjart a rassemblé toutes les données de ses créations antérieures. On assiste à is mise en images sensibles d'une perte d'identité. Musique d'Alain

Lonvier. Réalisation signée Yvon Géraut.

# FRANCIS RONSIN

La Grève des ventres Propagande néo-malthusienne et baisse de la natalité en France 19'-20' siècles

"Remarquable" LE MONDE

"Des textes stupéfiants" LE HOUVEL OBSERVATEUR

AUBIER

#### Lundi 14 juillet

#### PREMIÈRE CHAINE : TF1

9 h 25 Défilé militaire. 11 h 5 Concert par l'Orchestre national de

Dir. L. Maszel (Symphonie nº 6, de Beethoven).

12 h Challiot, premier port de France. 12 h 30 Le trancophonissime.

13 h Journal. 13 h 45 Cinèma : • Cartoucha ».

13 h 45 Cinèma : « Carlouche ».

Film français de P. de Broca (1961), avec
J.-P. Belmondo, C. Cardinale, O. Versois,
Dailo, N. Roquevert, J. Hahn, J. Rochefort.
(Rediffusion.)

Sous la Régence, un petit voicur paristen
devient un chef de bande qui s'attaque aux
riches, brave la police et s'attire la sympathie du peuple.

15 h 35 Documentaire : Le retour du cargo.

16 h 30 Vickle le Viking,

16 h 30 vicine et vacances.

17 h Croque vacances.

Dessin animé, 17 h. 10 Bricolage : Des petits pingouins en coquiliages (et à 17 h. 29), i? h. 30 Variétés, 17 h. 30 Mome et Ursule. 17 h 45 Documentaire : La merveilleuse histoire des Jeux olympiques. Les Jeux des Années folles (1920-1924-1928-1932).

(Lire notre selection.) 18 h 40 Le 14 Juillet de la Garde. Spectacle présenté par la gendarmerie natio-nale dans le cadre des fêtes de la ville de 20 h Journal

20 h Journal.
20 h 35 Cinéma : a les Trois Mousquetaires ».
Fium trançais d'A. Hunebelle (1953), avec
G. Marchal, Bourvil, G. Cervi, J. Martinelli,
J. François, B. Mary, Y. Sanson, S. Barclay,
D. Godet, M. Sabouret.
Un chevolier gasoon monté à Paris devient
Fami de trois mousquetaires du roi
Louis Elli et sauve Phonneur de la reine
de France, compromise par une intrique du
cardinal de Richalleu.

cardinal de Richelieu.

22 h 25 Le dernier jour de la Bastille.
(Su direct de Challlot.)
Evocation historique du 14 juillet 1789, jeux d'artifice à Challlot., junjare de la Garde républicaine et les tambours de l'Ensemble percussion de Versailles, avec les comédiens J. Plat et J. Négroni et la chanteuse Nicoletta.

2 h 40 Journal.

#### DEUXIÈME CHAINE : A2

9 h 25 Revue du 14 Juillet. 12 h 10 Spécial Tour de France.

12 h 45 Journal. 13 h 35 Série : Ah I quelle far

Tout vs blen.
Les majorettes.

14 h Aujourd'hul madame.

15 h 5 Feuilleton : Septième avenue.

15 h 55 Sports - été. Athlétisme. Tour de Prance. 1º h 40 C'est la vie.

18 h 55 Jeu : Des chiffres et des lettres 19 h 10 Dessin animé : Shazzan.

19h 45 Variélés.

20 h 35 Opéra : « les Noces de Figaro ». (En ilaison avec France-Musique.) Réal.
P. Badel. Opéra bouffe en quatre actes de
L. da Ponte, musique de Mozart, Avec J.
Berbié, M. Freni, G. Janowitz, E. Lublin,
F. von Stade, G. Bacquié, J. Van Dam,
J. Bastin.

The second second second

(Live notre selection.)

#### TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h SS Tribune More. Les soldats de France. 19 h 10 Journal.

19 h 20 Le voyage à Paris : Les peintres de

l'élamei dimanche.
Court métrage de J. Espagna et P. Mathieu.
Texte de M. Aymé.
19 h 40 Pour les jeunes.
Carroyage ; Hebdo-Jeunes.
20 h Les jeux.
20 h 30 Cinéma public : « Merveilleuse Angé-

20 h 30 Cinema public : « Mervenicone Angefique ».

Film français de B. Borderle (1964), avec
M. Mercier, C. Giraud, J. Rochefort, J.-L.

Trintignant, C. Gemma, C. Maurier, J. Toje,
F Maistre (rediffusion).

Veuve de Joffrey de Peyrac, brûlé en place
de Grève, Angélique se rélupte à la cour des
Miracles, devient aubergiste et chacolatière
à la mode, et se heurie, à nouseau, à ses
puissants ennemis.

22 h 10 Journal.

#### Mardi 15 juillet

#### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

12 h Jeune pratique.

19 h 45 Tour de France,

12 h 30 Jeu : Avis de recherche (Lire motre selection.)

13 h 30 Série : Le riche et le pauvre.

(Nº 11. dernier épisode.) 17 h 10 Scoubidou. 17 h 30 Croque vacances.

Dessin animé; 17 h. 40 Isidore, le lapla; 17 h. 44 Infos-Magazine; 17 h. 50 Variétés; 18 h. Momo et Ursule.

18 h 10 Documentaire : La merveilleuse histoire

des Jeux olympiques.

Les Jeux terribles (1936-1948).

(Lite notre sélection.)

19 h Caméra su poing.

Pace aux ours polaires.

19 h 20 Emissions régionales.

19 h 45 Tour de France. 20 h Journal. 20 h 30 Sárie : Mathlas Sandori.

(N° L)
Réalisation J.-P. Decourt, avec I. Bujtor,
J. Speidel, C. Girand, M. Pettach...
21 h 20 Documentaire : Les Français du bout
du monde.

Le Canada, par J. Equer et P. Dhostel.
La vic d'un Français installé depuis dix ans
au Canada et qui partage son temps entre la
prospection et les camps de pêche.

22 h 15 A bout portant. Claude Pléplu. 22 h 55 Journal.

#### DEUXIÈME CHAINE : A2

10 h 30 A.N.T.J.O.P.E.

12 h 10 Spécial Tour de France. 12 h 45 Journal.

13 h 35 Série : Ah ! quelle famille ! Le témoin.

14 h Aujourd'hui madame. Les grandes voyageuses.

15 h 5 Feuilleton : Septième avenue.

15 h 50 Documentaire : Solf d'aventures. A l'assaut du pic Sorray. 16 h 25 Cinéma : « Carillons sans jole ».

in 25 Cinéma : « Carillons sans jole ».

Plim français de C. Brahant (1961), avec
D. Carrel, E. Pellegrin, R. Hanin, P. Meurisse, G. Wilson, R. Dumas, L. Seigner, B.
Schneider. (N.)
En 1942, après le déburquement des alliés
en Afrique du Nord. Un escadron de chasseurs d'Afrique occupe un pont dans un
village de Tunisie en attendant les ordres de
Vichy, puis entre en lutte contre les Allemands.

18 h Récré À 2. Le fantôme de l'espace ; Mile Rose et Charlemagne ; Satanas et Diabolo ; Dino boy.

18 h 30 C'est la via. 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.

19 h 20 Emissions régionales.

20 h Journal.

19 h 45 Variétés. 20 h 30 Les dossiers de l'écran : « Cagilostro ». Film américain de G. Batoff (1949), avec O. Welles, N. Guild, A. Tamiroff, F. Latimore, V. Cortese, M. Grahame, S. Bekassy, B. Kroeger, R. Burr. (N.)
Joseph Balsamo, fils de gitans pendus par ordre d'un aristocrute, devient hypnotiseur ous le nom de Cagliostro, retrouve son ennemt à la cour de France et fomente un complot pour le perdre et se venger de la reine Maris-Antoinette.

h Débat : Magie et hypnotisme au dinhuitième siècle.
Avec MM. F. Ribadeau - Dumas, historien, ferivain : C. Mazauric, historien, membre du comité central du P.C. : le docteur P. Bneausse, A. Faivre, directeur d'études d'EPRE, et Mme J. Marchand, secrétaire de l'Union rationaliste.

h 30 Journal.

#### TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 55 Tribune libre.

Alcooliques anony

19 h 20 Emissions région

19 h 40 Pour les jeunes. L'Es au trésur, d'anrès Stevenson; Les couleurs du temps. 20 h Les jeux.

20 h Les jeux.

20 h 30 Cinéme pour tous (hommage à Luis Mariano) : « le Tsarevitch ».

Pilm allemand d'A. M. Esbenalt (1954), avec L. Mariano, S. Ziemann, I. Petrovitch, P. Henckels, E. Waldow, M. Sebaldt.

Eprise du ténor qui chante l'opératte de Lehar, une jeuns danteuer rêve qu'elle est transportée dans le palais du trarévitch et vit un grand amour apec lui.

2 h Journal. 22 h

## Mercredi 16 juillet

#### PREMIÈRE CHAINE : TF I

12 h 15 Jeune pratique. Le patin à roulettes, hier. 12 h 30 Jeu : Avis de recherche.

(Lire notre sei

13 h Journal. 13 h 30 Série : Les héritlers.

(Nº 1.)
14 h 40 Tour de France,

15 h 40 Face au Tour. 17 h 5 Le petit prince orphelin La triste réalité de la vie.

The trible realite de la ve.

The 25 Croque vacances.

Dessin animé; 17 h. 35 Bricolage: un collier de fieurs (et à 17 h. 55); 17 h. 40 Isidore, is ispin; 17 h. 45, Infos-Nature; 17 h. 50 Variétés; 17 h. 57 Momo et Ursule.

18 h 5 Documentaire : La mervellieuse des Jeux olympiques. Les Jeux de l'aifrontement.

19 h Camera au poing.
Les ciseaux de Trinidad.
19 h 20 Emissions régionales.

19 h 45 Tour de France.

20 h 30 Série : Les incorrigibles. Réalisation A. Isker, avec F. Tirmont, G. Segal, E. Marconi, A. Medina... 21 h 30 Série : Cela s'appelaît l'Empire. Jusqu'aux mera du Sud. 22 h 25 Court métrage : « Terre sans pain ».

DEUXIÈME CHAINE : A2

10 h 30 A.N.T.LO.P.E.

1' h 10 Spécial Tour de France. 12 h 45 Journal 13 h 35 Série : Ah 1 quelle famille i La routine. Aujourd'hul medame.

15 h 5 Feuilleton : Septième avenu Sports - été. 16 h Tennis : coupe Gelés, Athlétisme. h Récré A 2.

Le fantôme de l'espace; Etile Bose et Char-lemagne; Satanna et Diabolo; Dino boy. 18 h 30 C'est la vie. 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.

19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Yarlétés Journal 20 h Journal.

20 h 30 Théâtre : Georges Dandin.
Enregistré à la Comédie des Champs-Elysées.
Réal. Y.-A. Rubert. Mise en scène J.-P.
Darras. Avec E. Virlojeux, A. Deleuse, G.
Asian, C. Gensso...

Un classique pour mettre en valeur les numéros de comédieus dans le convention des emplois 21 h 55 Ballet : Casta Diva.

De M. Béjart. (Live notre sélection.)

TROISIÈME CHAINE: FR 3

18 h 55 Tribune fibre. Fondation Recul-Poller

19 h 10 Journal. 19 h 20 Emissions régionales.

19 h 40 Pour les jeunes. L'île au trésor, d'après Stevenson; Carroyage. 20 h Les jeux.

20 h 30 Cinéma : e les Sorcières de Salem ».

Film trançais de R. Rouleau (1957), avec
Y. Montand, S. Signoret, M. Demongeot,
J. Debucourt, R. Rouleau, A. Adam, P. Larquey, Y. Brainville, Miss Darling, F. Lugagns
(N.).

En 1862 à Jacobs.

(N.). En 1862, à Salem, dans le Massachusetts, une jouns sevante qui se livre à des pra-tiques de sorcellerie, accuse la fermière qui l'avait chassée — parce qu'elle était la mai-trasse de son mari — de l'avoir envoltée. Une cour de justice installe la répression.

#### PÉRIPHÉRIE

LUNDI 14 JUILLET

LUNDI 14 JUILLET

TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Une femma, une époque: Aona Paviora; 21 h., te Tulipe noire, film de Christian-Jaque

TELE-MONTE-CARLO: 20 h. Série: L'homme de l'Atlantide: 20 h. 55, jeu: La bulle; 21 h. 10: Otalia de Bahta, nim da M. Camus, 21 h. 10: Otalia de Bahta, nim da M. Camus, 21 h. 50, le Car du docteur Laurent, nim da Jean-Paul le Chanois; 21 h. 50, Document: La tálévision soviétique du temps présent.

TELEVISION BUISSE ROMANDE: 20 h. 66, Generale de Baquold: Reportage à l'occasion du céntième anniversaire de la naissance; 22 h., Analyse d'un crime: Payerne, reportage d'Yvan Dalain et Jacques Pilet.

MARDI 15 JUILLET

MARDI 15 JUILLET

TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Séris: Le cords au con: 21 h. Violettes impériales, nim de R. Pottier.

TELE-MONTE-CABLO: 20 h. Séris: Les Robinsons suisses: 20 h. 55, Jeu: Le buille; 21 h. 10, Passastinat du Père Noël, film de Caristian-Jaque.

TELE-WISTON BELGR: 20 h. 35, le Retour du Saint, téléfilm de Peter Basdy; 21 h. 30, Voyage du pape en Amérique latine; 22 h. 10, Portrait wallon: José Beckmans, metreur en scène de l'Opéra de Paris.

Télévision SUISSE ROMANDE: 20 h. 10, Série: Fortunata et Jacinta: 21 h. 65, En direct avec l'histoire : Mourir autrefois; 21 h. 5, Friet-Golar, l'énigmatique.

MERCREDI 16 JUILLET

MERCREDI 16 JUILLET TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Hit-parada; 21 h., Le sport et les hommes : Jeux de la vingt et unième Olympiade, filmés par J.-Cl. Labracqua.

TELE-MONTE-CABLO: 20 h., Série : Les brigades du Tigre; 20 h. 55, Jeu : Le bulle; 21 h. 10, Siogea, film de F. Grimbist, TELEVISION RELGE: 20 b. 10, Les sentiers du moode : Népal, sur la piste cherpa; 21 h. 15, le Tribunel des Sopi, dramatique de Jean-Claude Colmant, d'après Paul Kin-net.

net.
TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h 05,
Is Dernier Saut, film d'Edouard Luntz;
21 h 40, is Bonheur locati, film de Guy
Ackermann et Jean-Claude Diserens.

JEUDI 17 JUILLET TELE-LUXEMEQUEG : Sárie : Histoire de la marine; 21 h., PHOmme à l'impermandle, nim de J. Duvivier, TELE-MONTE-CARLO : Série : Drôles de dames; 20 h. 55, Jeu : La bulle; 21 h. 10, les Anolens de Saint-Loup, nim de G. Lam-bin.

bin.

TELEVISION HELGE: 20 h. 05, Autant savoir: Le tourisme rural; 20 h. 25, Un officier de police sans importance, film de Jean Larriaga.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 05, Les animeur colympiques»; 21 h. 65, Peulleton: Rebecoa, d'après Daphné du Manrier; 22 h., Moi aussi je parle irançais: Le parler quéhécois e provincial».

VENDREDI 18 JUILLET

TELE-LUZEMROUEG: 20 h., Les grands explorateurs: H. Morton Stanley (1241-1904); 21 h., Opération à cour ouvert, film de B. Sagal.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h., Série: Le rol qui viant du Sud; 20 h. 55, Jen; Le bulle; 21 h. 10, Peradie perdu, film d'A. Ganca.

Gance.

TELEVISION BELGE: 30 h. 05, Spécial c A suivres: L'Afghanisten. — Le dissidence en U.B.S.B.; 22 h. l'Homme suitont viseges; film de Dino Bisi.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 65, Magering, film de Tarenos Young; 22 h. 15, La Suéda : Un modèla éclaté, reportaga d'Yvas Younn.

SAMEDI 19 JUILLET

SAMEDI 19 JUHLET

TELB-LURRIMEOUBG : 20 h., Série : La chute des aigias; 21 h., la Règle du jou, quatrième épicoda : Intrigus au casino; film d'A. Singer.

TELB-MONTE-CABLO : 20 h., Série : Arsène Lupin; 20 h. 55, Jeu : La bulle; 21 h. 10, l'Araqueuse, film de Peter Rall

TELEVISION BELGE : 20 h. 05, Animaux du solail; 20 h. 35, les Enjants du paradis, film de Marcel Carné; 22 h. 10, Variétés : Bing Orosby, sa vie, sa légende.

TELEVISION BUISSE ROMANDE : 26 h. 10, Jeu : Le francophonissime; 20 h. 35, Série : Les dames de cesur; 21 h. 30, En différé de Moscou : Orémonis d'ouverture des Jeux olympiques; 22 h., Festival de la chanson française.

DIMANCHE 20 JUILLET

DIMANCHE 20 JUILLET

TELE-LUXEMBOURG, Sária : La petite maison dans la prairie : 21 h., le Cour froid, film d'H. Haiman.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Séria : La grande vallée : 20 h. 55, Jeu : La bulle : 21 h. 10, Hologueste (quatrième partie), film de G. Green.

TELEVISION BELGE : 20 h. 05, Veriétés : Michai Sardou ; 21 h. 03, le Rabat joie; film de Jean Larriaga — TELE 2 : 20 h. 30. Jeux olympiques : Eurovision en direct de Moscou (jusqu'à 22 h.).

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 19 h. 45, le Déscrètes de Fort-Alemo, film de Bud. Boettlebet ; 21 h., Choréo T? : 21 h. 35. Vespérales : Itinéraire valdotain ; 21 h. 55, Jeux olympiques.

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

12 h 15 Jeune pratique.

Le patin à roulattes, aujourd'aut.

12 h 30 Jeu : Avis de recherche.

(Lire noire adjection.)

18 h Documentaire : La mervellie

19 h Caméra au poing.
Entre mer et ciel.
19 h 15 Tirage du Loio.
18 h 20 Emissions régionales.
19 h 40 Les formations politiques.
Le parti républicain et les rad

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

Nouvelle radio pour les jeunes. 12 h 30 Jeu : Avis de recherche.

13 h Journal. 13 h 50 Série : Les héritiers.

16 h 10 Tour de France. 17 h 10 Face au Tour.

17 h 25 Croque vacances.

15 h 50 Scoubidou.

20 h Journat

La mère après la naissance de son enfant 16 h 55 Vickie le Viking. 17 h 25 Croque vacances. Dessin animé: 17 h. 30 Indore, le lapin 17 h. 35 Infos-Nature: 17 h. 40 Variétés 17 h. 45 Momo et Ursule.

des Jeux olympiques.
Les Jeux du bout du monde (1964-1968).
(Live notre sélection.)

20 h 30 Comédiens de notre temps : « PArc de

fromphe s.

De M. Mithois, mise en scène J. Charon, réalisation J. Bannyn, avec J. Jehanneuf, A. Bavarin, A. Miranda...

Dessin animé; 17 h. 30 Bricolage : le jeu surface-volume (et à 17 h. 55); 17 h. 36 Esdore le lapin; 17 h. 41, Infos-Nature; 17 h. 45 Barbapapa; 17 h. 50 Variétés; 17 h. 57 Momo et Usrule.

des Jeux d'aujourd'hui (1972). Le C.I.O., les problèmes actuels (Lira notre aflection.)

20 h Journal.
20 h 30 Dramatique : « Légitime défense ».

Réalisation Claude Grinberg, avec B. Ogier,
E. Behr, J. Berard, P. Bisciglia...
(Lire notre sélection.)

18 h 10 Documentaire : La merveilleuse histoir

(Lirs notre assection.)

19 h Caméra an poing.

Les certs du bout du monde.

19 h 20 Emissions régionales.

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

13 h 30 Le monde de l'accordéon,

19 h Trente millions d'amis.
Spécial animaux abandonnés.
19 h 20 Emissions régionales.

21 h 30 Série : Starsky et Hutch.

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

10 h 30 Le jour du Seigneur : Brésil, qualque chose de l'arbre, du fleuve et du cri du

7 mmme et la petro.

11 h Messe.
Odiébrée en l'égise Notre-Dams-de-l'Assomption, à La Souterraine (Creuse).
Prédicateur : Père Michel Dubosi.

12 h La séquence du specialeur.

12 h 30 La bonne conduite.

13 h Journal. 13 h 20 Série : Les taucheurs de marguerites.

14 h 20 Variétés : Cloums, acrobates et compa-

14 à 50 Sporis première. Tour de France : arrivée à Fontenay-aous-Bois. Tierré en direct de Seint-Cloud.

17 h 25 Jeux olympiques d'été : Moscou. 19 h 25 Les animaux du monde.

20 h 35 Cinéma : « les Mariés de l'An II ».

Film français de J.-P. Rappenesu (1970), avec J.-P. Belmondo, M. Jobert, L. Antonelli,

Survivre dans la désart.

19 h 45 Tour de France (résumé).

Geme, un petit village du Nordeste brési-lien : un groupe de paysans vit dans la famine et la peur.

9 h 15 A Bible ouverte.

9 h 30 La source de vie.

19 h 45 Tour de Prance.

20 h Journal.

Le professaur.

12 in 30 Série : Qu'est-ce qui fait courir papa ?

13 h 50 An plaisir du samedi.

En direct de Royan (et à 15 h. et 16 h. 15);

13 h. 50 La petite maison dans la prairie;

14 h. 40 Maya l'abellie; 15 h. 20 La cloche thibétaine; 16 h. 35 Magnaine de l'aventure;

18 h. Temps X.

19 h Tranta millions d'amis.

Endel animan espadonnés

20 h 30 Variétés : Escale su Mont-Saint-Michel. Avec Jetro, Alain Chamjort, la Bande à Basile, Joëlle, Gérard Lenorman, Nicolas Peyras.

12 h Magazine auto-moto.

13 h Journal

. : \*\*

 $c_{1}\succeq \mathbb{E}_{\epsilon}^{-1}$ 

.. . ::

Journal. 13 h 30 Série : Les héritiers.

14 h 25 Objectif santé.

**TELEVISION** 

26 h 35 Cinéma : « le Diable au corps ».

Pilm trançais de C. Autant-Lara (1946).

Avec M. Presie, G. Philipe, J. Debucourt, G.
Ledoyen, D. Grey, Palau, J. Peres, M. François, J. Varas. (M. - Rediffusion.)

En 1927-1918, la Maison amoureuse d'un
hyeden et d'une jeune jeune mariée à un
nombattant du front. L'aison qui fait soandais et as termine tragiquement.

22 h 30 Fenètre ur...

Portrait d'un choraller : Gérard Philipe.
(Lire notre sélection.)

19 h 20 Emissions régionales.
18 h 40 Pour les jeunes.
L'île au trésor, d'après Stevenson; Enfants de Prance : deux enfants des Lendes.
20 h 10 Cinéma (cycle C. Deneuve) : « la Femme aux bottes rouges ».
Film français de J. Bunnel (1974), avec C. Deneuve, F. Rey, A. M. Meril, J. Weber, J. Bactistan, S. Cohen, L. Betti (rediff.).
Un milliardaire collectionneur de tableaux s'infractait dans la via d'une romancière au comportement mystérieux et engage avec elle un combat où se manifestent des forces irrationnelles.

A. Brincourt (les Bertvains du XXº siècle), P.-J. Bémy (Pandora), D. Roche (Dépôt de savoir et de technique). 22 h 55 Journal. 23 h 5 Ciné-club (cycle histoire au présent) :

h 5 Ciné-club (cycle histoire au présent):

« Europe 51 ».

Film Italien de R. Rossellini (1951), avec
L Bergman, A. Knox, E. Giannini, G. Masina, T. Pellati, S. Franchina (N.).

Accubiée par la mort de son fils dout elle
se sent responsable, une femme riche,
pipant à Rome, renonce à son existence
mondaine, découvre les misères du prolétariat et se dévoue sux pauvres son entourace la considère comme folle.

19 h 20 Comments.

19 h 40 Pour les jeunes.

L'île au trésor, d'après Stevenson; Titre en poche : bestiaire.

20 h 30 V 3 - Le nouveau vendred! : Les Nou-

velles-Hébrides, lies à la dérive. Reportage de S. Watch. 21 h 36 Hommage à Luis Mariano : Un paradis

22 h 20 Variétés : Le merveilleux de Claude

19 h 40 Pour les jeunes.
1/De au trésor, d'après Stevenson; See and tell : les kangourous.

20 h 30 Série : Le justicler. Scénario d'I. Kennedy Martin, réalisation de D. Reid, avec T. Howard, stc. 21 h 30 Festivals d'été : Bestie.

22 h 50 Aspects du court métrage français :

22 h 5 Documeniaire : A deux pes de ches

15 h 30 Cinéma : « le Refuge de la demière

chance ».
Film de E. Day (1975), avec J. Miller,
P. Cordova, G. San Juan, E. Noul, etc.
(rediffusion).

Rue des Archives : L'important n'est

22 h Journal. 22 h 30 Clnéma de minuit (cycle P. Fejos) :

h 30 Cinéma de minuit (cycle P. Fejos) :

« Gardez le sourire ».

Film autrichien de P. Fejos (1983), avec
Annabella, G. Frohlich, M. Vilhert,
B. Ocanne, C. Bert, H. Darly (version trancaim, N.).

A Vienne, pendent le crise économique, un
couple de chômeurs; rescapés de suicide,
cherche à survive ensemble et rédise
gon rêtr de bonheur, maigré les épreuses

TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h Feuilleton : La fièche noire.

20 h 30 Les merveilles de la mer.

La plauvre timide.
(Lire notre selection.)

pas prévisible. (Lire notre sélection.)

Gromaire. Un film de F. Reichenbach.

TROISIÈME CHAINE : FR3

TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 55 Tribune Ibro.

perdu. 22 h 25 Journal.

Brasseur

18 h 50 Pour les jeunes.

19 h 20 Emissions régionales.

Mon ami Guignol. 19 h 10 Journal.

28 in Les jeux.

22 h 39 Journal.

nous.

L'Egypte.

23 h 35 Journal

22 h Journal.

23 h 20 Journal.

Alliage recours.
19 is 10 Journal.
19 is 20 Emissions régionales.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

19 is 55 Tribune fibre. Action estholique 18 is 10 Journal.

Jeudi 17 juillet

The grande maison pleine de monde. Il y a l'amant, bien sur, volage, qui su fait poir de toutes les couleurs à Madame, qui devient directeur de la maison de Madame, mais épouse une autre jeuns femms.

n 15 Tour de France. 23 h 25 Sports : Athlétisme, Tournol de Paris. 0 h Journal.

15 h 5 Feuilleton : Septième avenue. 15 h 50 Sports - été. Tennis : coupe Gelés, Cyclisme : Tour de France.

France.

18 h Récré A 2.

Le fantôme de l'espace ; Mile Rose et Charlemagne ; Satanas et Diabolo ; Dino boy.

18 h 30 C'est le vie.

Vendredi 18 juillet

Documentaire : Châteaux de France.

Complégue. 22 h 50 Journal et sing jours en Bourse.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

12 h 10 Spécial Tour de France. 12 h 45 Journal.

13 h 35 Série : Ah ! quelle famille ! Maman est vedette.

14 h Anjourd'hui madame.

Aveo Thierry Le Luron.

15 h 5 Feuilleton : Septième avenue

Tour de France; Ski nautique.

18 h Récré A 2.
Le fantôme de Pespace; Mile Rose et Char
lemagne; Satenas et Diabolo; Dino Boj
18 h 30 G'est la vie.

Numéro 2. Hawkins (Riy.
21 h 40 Apostrophes.
Avant-garde et tradition.
Avec MM. H. Bonnier (l'Enfant du mont
Selvat), M. Boche (Maiadie mélodie),

Samedi 19 iuillet

11 h 30 Journal des sourde et des malenten-

13 h 35 Les jeux du stade,
 Rugby; Ski nautique; Golf (en direct de Grande-Bretagne).
 17 h 50 Tour de France.

De F. Maurisc, réalisation G. Pineau. Avec A. Sapritch, L. Olivier, T. Fouques...

Dimanche 20 juillet

A. Auciair, B. Frey, J. Gulomar, P. Brameur. (Rediffusion.) Un Nontais qui, pour spots tué en duel un arintoprate, avait de s'exiler et laisser an jeune épouse revient dans sa ville natais en 1793, en pleine Répolution. Il retrouve sa jeune chez les Chouans.

18 is 50 Jeu ; Des chiffres et des jettres. 19 is 20 Emissions régionales. 19 is 45 Variétés.

20 h 35 Téléfilm : « la Pharisienne ».

22 b 5 Les grands classiques. Gisstle. Pas de payenna.

23 h 30 Journal.

12 h 45 Journal.

12 h 15 Tour de France.

l'autre. (Première partie).

. l'autre.

18 h 55 Stade 2

20 h Journal.

15 h 30 Sports : Cyclisme.

20 h 35 Jeux sans frontière.

(Deuxième partie). 18 h 20 Variétés : Johany Mathis.

22 h 30 Jaux olympiques d'été (résumé).

DEUXIÈME CHAINE : A2

Rien ne va pitta. 14 h 15 Documentaire : Paris d'une minute à

Arrivée du Tour de Prance. 17 h 30 Documentaire : Paris d'une minute à

11 h 45 La vérité est au fond de la marmile.

22 h 25 C'est arrivé à Hollywood,

DEUXIÈME CHAINE : A2

12 h 15 Tour de France.

12 h 45 Samedi et deml.

Extraits de films.
(Lire notre sélection.)

18 h 50 Jen : Des chiffres et des lettres. 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 46 Variétés.

10 h 30 A.N.T.L.O.P.E.

15 h 55 Sports - été.

20 h Journal.

78 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19 h 20 Emissions régionales.

22 h 10 Pieles feux.
Magazine culturel de J. Arthur.
23 h 15 Tour de France.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

12 h 10 Spécial Tour de France. 12 h 45 Journal. 13 h 35 Série : Ah I quelle famille I

L'intermédiaire.

14 h Aujourd'hui madame.

Tout sur l'œil.

10 h 30 A.N.T.LO.P.E.

29 h Journal,

On connaît les témolgnages de Claude Roy, de Georges Wilson, de Jorle Ivens qui conseilla Gérard Philipe lors du

tournage de *Till l'esplègle*. On sera plus surpris des eouvenirs de Danièle Delorme, de ceux

de Mme Bouton qui évoque les activités syndicales de celui qui était star en son temps. Jean-Christophe Averty, Jean

Négroni, mais aussi le médecin de Gérard Philipe, Pierre Vel-lay, Claude Autant-Lara, René

Clair, et puis André Saquet, chef électricien du palais des

Papes, Pierre Saveron, régis-seur des lumières au T.N.P., évoquent l'homme présent au monde, et l'acteur Inspiré.

affirme être l'auteur du meurire commis sur la personne d'un jeune comédien. Il est inculpé.

mais la greffière a des doutes.

Elle se rend sur les lieux du

crime et découvre que le cou-

pable ne peut être celul qu'on

croit. Pour le réalisateur, Claude

Grinberg, Il s'aglssalt de monter

un divertissement policier. Atta-ché à raconter une histoire, il

a choisi, dit-ii, - de taire un récit léger, proche de la bande dessinée. Cela se veut le plus

efficace, le plus énigmatique pos-sible et cela n'est pas forcé-ment réaliste ».

petr. Déjà — en 1834 — Clark Gable et Jeannette MacDonald s'enlaçaient parmi les flammes

des malsons de bois : l'incendie

de San-Francisco, Grand spec-

tacle, mais moins grand que

la Mousson, pour laquelle des tonnes d'eau ont noyé les décors, moins grand que la

torche géante de la Tour inter-nale. Moins aussi que le voican

en éruption reconstitué en studio.

on stuphon reconstitue en studio, parce que le vrai, filmé spé-cialement à Hawai falsalt modeste : ce n'était jamais que ja réalité.

saire. Et n'a-t-elle pas, il y a

mille ans, décidé de laisser tomber sa coquille, ce qui ul

permet de se déplacer plus

Timide, vralment, la pleuvre

donne rendez-vous à son

compagnon dans une cavité

rocheuse, et l'accouplement à

lieu à l'abri des curieux. La

femelle sera, après, une mère

anxieuse, qui protège ses œufs,

jusqu'au jour où les petites pieuvres se décideront à la quitter pour assumer seules leur

Devins d'occasion, qui manient

allégrement les catastrophes à venir : « à la fols l'énergie

nucléaire et l'apocalypse atc-

mique, la surproduction et la disette, l'anarchie et l'ordre pour

l'ordre, la robotisation et le chô-

mage -. Mais aussi devins pro-

fessionneis, qu'on appetie autour-

d'hul - planificateurs - et - futurologues + : lears discours, gor-

gés de science et de chiffres se

veulent plus respectables. Pru-demment (on ne sait Jamais I), Georgee Elgozy dit d'eux : « Sene

doute, voient-ils juste, mals ce

sont les faits qui tournent mai et

n'en tont qu'à leur tête. - Très

mai parfois, car de mauvaises

prévisions, on le volt chaque

jour à l'Est comme à l'Ouest,

peuvent aggraver les difficultés du landemain. Ça, c'est le côté

triste, éventuellement tragique, de cette - Rue des Archives »

Tragique, c'est-à-dire comique,

tant l'écart est grand, souvent,

entre les prévisions d'hier et les

talts d'aujourd'hul.

TAPISSERIE - ÉBÉNISTERIE - DÉCORATION

ATELIERS - BUREAUX D'ÉTUDES - MAGASINS

42 - 44 Fbg St Antoine Paris 12e

Té!, 343,96,31 - Parking

A VOIR

Hommage à Gérard Philipe

Bulle Ogier en greffière

Grands speciacles

Drôle d'animal

L'important n'est pas prévisible

FENETRE SUR...

Jendi 17 juillet

A2, 22 h 30

DRAMATIQUE

LEGITIME DEFENSE Vendred! 18 juillet

TF 1, 20 h 30

rôle d'une greffière.

DOCUMENT :

Samedi 19 juillet IF 1. 22 h 25

PORTRAIT D'UN CHEVALIER

En novembre demier, Alberte

Robert avait composé quatre petites émissions émouvantes, diffusées l'après-midi, à l'occasion du vingtième anniver-

ealre de la mort de Gérard Phi-

lipe. Les grands moments en sont rassemblés loi, et l'on retrouvers avec plaisir les dif-

férents témoins des multiples

talents et activités de celul qui

est mort leune et beau, immortalisé par la brièveté de con

C'est la première fois que Bulle

Ogier apparaît dans une fiction télévisée. C'est la première fois

également qu'elle interprète le

Cette greffière est une obstinée qui se trouve mêlée à une sombre histoire : le président-directeur

général de la station d'épuration

et de conditionnement des eaux du Port de Paris, convoqué chez

le juge d'instruction Morlaix.

C'EST ARRIVE A HOLLYWOOD

Hollywood est le « bois secré »

où prennent forme et s'exor-cisent les délires de l'humanité,

le royaume sans limite des

imaginations sans frein; la

rigoureuse outrance y est la

extravagances, les rêves

d'amour se sont évanouis, rem-placés par les vibrations de la

La pieuvre, assez répugnante.

parfois dangereuse pour

l'homme, est un animal craintif,

timide, même, explique Frédéric

Rossif, dans sa série des - Mer-

ennemi, la murène, elle se

métamorphose, en arrive à

changer de couleur, de forme,

à se confondre avec la roche.

Lorsqu'on l'attaque, elle lâche

un nuage d'encre, histoire

RUE DES ARCHIVES 1980

Rue des Archives ? En l'occur-

nance, rue de l'Avenir. Mais cet

avenir, disent les archives de

l'INA, maniées par Georges

Elgozy (l'auteur) et Pierre Beu-chot (le réalisateur), n'est pas

toulours celul qu'on cense, moins

encore celui qu'on prédit : = L'im-

portant n'est pas prévisible. = Pour l'auteur, le futurisme est

devenu le mai de la seconde moitié du vingtième siècle, et la

télévision n'en a pas été épar-gnée, dont les émissions, à tra-

vers les propos de journalistes,

d'essayistes, de « télévision-naires » ou d'hommes poli-

tiques ont délivré un flot de prévisions sur ce qui est devenu

te présent (et un présent fort

différent), sur ce qui reste le futur, 1965, l'an 2000.

3444

1 K = 111 A

Dimanche 20 Juliet

FR 3, 21 houres

Lorsqu'elle rencontre

LA PIEUVRE TIMIDE

Dimanche 20 julilet FR 3. 20 h 30

veilles de la mer ».

SERIE :

loi. Du jour où les stars n'ont

1 1 AA

The last have at

TRAILER FA A. 1

Total of the position of the party of the pa

The first of the second second

S. Company of the Com

. -

A CONTRACTOR OF THE SECOND OF

The second secon But March M. Sarati

Total Section (1997年) A Sect

The page of the same of the sa

The state of the s

e garage e transfer e graph and the contract of the contract o

The Market Company of the Company of

## i là sullet $\tilde{\mathcal{A}}(\operatorname{Arc}(x^*, A)(x_0)) = (-1, x_1, x_2, \dots, x_n) \in \mathcal{A}(x_n)$

残らいてい さば 経り群島



#### Céline voyage

#### UN HOMME. UNE VILLE Vendredi 18 julilet

Dominique Rolin a rappelé (le 11 juillet) cette étrange vertu de la parois de Célins, qui nblait à de l'écrit - par scansion particulière, comme travalitée, d'une maisdresse vou-lue, faussement réaliste, imitaémissions de Jean Montaibetti dans la série - Un homme, une ville », nous entendons et rentendons en rengaine l'une des = chansons d'époque = dont Céine avait signé la musique et texte, et qu'il avait enregistrée. Pourtant, le sujet de l'étude n'est pas let la parole, ni la musique de Céline (c'est un peu dommage), mais le rôle qu'il s'est donné, explicitement, ou maigré iui, d'idéologue-écri-

Jean Montalbetti souhaitait ne pas occulter la question politique. Il présente les écrits de Céline comme un tout d'une cohérence et d'une logique absolues, où les pamphiets fascistes et racistes éclairent la mythologle du passage Choiseul de manière tout aussi convaincante que des textes romanesques 📹 autobiographiques comme Mort à crédit.

On connaît le principe de la série : esquisser l'œuvre 💌 la personnalité d'un homme illustre, tages sur les lieux où il a vécu, en falsant appel à un « médiateur » chargé de resserrer les flens entre le lieu vivant et l'homme mort (Proust & Paris, Mahier à Vienne, Flora Tristan

DU LUNDI AU VENDREDI

• FRANCE - INTER (informations toutes ise houres); 5 h., Bon pied, bon call; 6 h. 30, P. Dougias; 7 h. 15. Chronique politique; 7 h. 25, Bloc - notes économique de B. Harteman; 7 h. 40, L'humeur du jour, 6 p. Privre d'Arvor; 7 h. 50, Parlona clair, de J. Paletou; 8 h. 25, La chronique d'E. Sahlier; 8 h. 45, Toute latitude; 11 h., G. Klein et R. Hulot; 12 h. (Inémédodes; 13 h. 45, Le jeu des 1000 F; 13 h., Inter 13.

13 h. 30, Les histoires de Franca, par P. Miquei et M. Des-berbet; 14 h. 5, Vous sves souri, de D. Marmet et J. Mornadec; 15 h., C. Chebei; 16 h., Show h la tête de S. Mabilia; 17 h., Les Français de la IVª Bépu-blique, de P. Lamour et C. Vil-iers; 18 h., Le magains de P. Bouteiller; 18 h. 20, Le têlé-phone sonne (le mercredi : Face an public).

20 h. 5, Loup - Gerou, de P. Blanc-Francard; 21 h. 5, Feed back, de B. Lenoir; 23 h. 5, José Artur et X. Fauche; 1 h., F. Moresco et G. Aumoud;

e EUROPE I (informations toutes les heures); 5 h., C. Barbler; 6 h., O. de Rinqueosen et F Elvière; 6 h. 45, Boojour la France, de F Bonte; 5 h. 30, M. Pascal; 5 h. 45, A vos souhaits, avec 8. Collare et Brigitte (in guerre des moutons); 11 h., Le sweepstake; 12 h., Europe midl.

13 h. 36, Interpol, de P. Belle-mare; 14 h., Histoire d'un jour, de P. Alfonsi; 15 h., Le kikskos, de P. Diwo; 16 h. 55, Son appè-tit, la France; 17 h., His-Farade, de J.-L. Lafont; 19 h., Journal.

18 h. 38, Boom Hollywood, de Y. Hegann; 30 h. 30, Chloro-phylle, de M. Abraham; 22 h. 45, Un livre, un succès. de F Era-mer; 23 h. 10, Séanus de nuit; 1 h. Le ligne ouverté.

• E.T.L. (informations toutes les demi-heures); 5 h. 30, J.-P. Imbach; 3 h. 35, Anne-Marle Payson; 11 h. La grande parade, de M. Drucker; 13 h., Journal de P. Labro.

13 h. 30, Joyeux sumivensaire, d.E. Pagàs; 14 h. 30, Ménie Grégoire; 15 h. Fabrice et Sophie; 16 h. 30, Les gresses têtes, de P. Bouvard; 18 h. Journal de J. Chapus.

18 h. 30, Hit-Parade; 20 h. 30 et 22 h. 30, Relax Més. avec M. Meynier; 22 h. Le journal d'E. Peliet et e Leader s; 6 h. Les nocturaes, avec G. Leng; 3 h., Variétés.

• E.M.-C. (informations toutes les heures); 5 h., Max Lafontains; 6 h. 30, J.-R. Cherfils et Sylvie; 3 h. 40, J.-P. Foucault et Léon; 10 h. 5, Minutes santé, vacances; 12 h., Le million, avec P. Gérard; 14 h., F. Fernandel; 15 h. 30, Vis privée; 15 h. 48, Toute is véries, avec B. Allemane; 15 h., Chorde-musiques; 17 h., Croque-musiques; 19 h. 30, Capunia, avec M. Toesca et C. Borde; 21 h., Motus; 25 h. 18, Le livre de l'éta.

à Londres. Dostoievski à Lenin-grad) Pour Céline, c'était d'abord Paris (Cilchy, le passage Choiseul, Montmartre), dans la première émission, le Danemari Paris, dans ce troisième et der nier rendez-vous.

Parfols, le lleu ressuscite l'homme. Dans la première émission, les bruits de la cour au 36 rue d'Alsace permettalent de mettre en scène parlaitement la connaissance que Céline avait de la misère domestique, sa compassion pour les pauvres gens. Et parfois le lieu reste muet, résiste à la littérature : c'est le cas du passaga Choiseul, à cause, peut-être d'une erreut d'Interprétation des réalisateurs. Mals le sujet est difficile, et c'est sur un fil passionnant qu'on suit le dialogue des lieux et du fantôme. Et comme les sons construisent des images mentales, des mises en réfléchir, c'est avec beaucoup de bonheur qu'on découvre les titres de chacun des ilvres qui sent la bibliothèque Céline au Danemark et qu'on écoute la démonstration construite sur ces quelques objets (le Revue des Deux Mondes, le Génie du christianisme, un dictionnaire de médecine) par le médiateur.

connaissance de Céline, son habileté démonstrative, une certaine qualité neutre du ton, et quelques a priori sur l'écrivain et l'écriture rendent son commentaire très stimulant.

BRIGITTE ANDERSEN

LE WEEK-END SAMEDI

Ques, avec M. Gotet.

DIMANCHE

PRANCE-INTER: 5 h.,
L. Bozon; 9 h. 30 (et à 14 h. 5),
L. orelite en coin; 12 h., Dimanche actualités magazine, avec
Y. Mourousi; 18 h., Speciacie
Inter. de A. Blanc et C. Chebel i 21 h. 15, La musique
cat à vous; 22 h. 10, Jamparade, d'A Francis; 22 h. 5,
Inter-danne; 1 h. 30, Les choses
de la nuit.

BUROPE 1: 8 h. Jul.:
i h. 35, C'es dimanche, is Christian Morin et Maryse; 12 h. 30,
Europe midi dimanche; 13 h. 30,
Europe-solt; 29 h.
Journal auto-moto; 29 h. 15,
Chlorophylle; 23 h., Pour ceux
qui alment le jazz; 0 h. Viviane; 1 h., Service de nuit,
e R.T.L.: 6 h. J.-P. Imbach;
9 h. 30, Stop ou encore;
13 h. 30, Poste restante, de
J.-B. Hébey; 13 h. 30, Ettparade, avec A Torrent; 21 h.
Crand Orchestre de P. Pent;
22 h. 15. W.R.T.L. Sit-parade
des cinbs avec B Schu
e R.M.-C: 5 h., J. Meledo;
11 h., Le Chousette-ciub, avec
C. Chabrier; 12 h. 50, Le Ritparade, avec J. Maledo; 15 h.,
P. Sulak; 19 h. 30, Les Ritparade, avec J. Maledo; 15 h.,
P. Sulak; 19 h. 30, Les Ritparade, avec M. Gotes.

DIMANCHE

**ÉMISSIONS RÉGULIÈRES** 

#### Lundi 14 juillet

#### FRANCE - CULTURE

7 h. 2, Poètes, vos papiers.
8 h., Les chemins de la commissance : Les divagations du sacré (Le confusion des langues) : à 8 h. 32, Regards sur la médecine homéopathique.
8 h. 50, Echec au hasard.
9 h. 7, Les tundis de l'histoire : Le Moyen Agret la fourrure.

t la fourrure.
45, Le texte et la marge; « Viou », avec

h. 45, Le texte et la marge; « viou s, avec H. Troyes.

h. 2, Evénement-musique.

h. 5, Agora : Les jardiniers du Roy.

h. 45, Panorama.

h. 30, Atelier de recherche instrumentale :
Jans (l'écriture).

h., Sons : Feu d'artifice, à Paris. (Redif.)

h. 5, Un livre, des voix : « Fort Saganus».

de L. Gardel.

h. 47, Bureau de comiact.

h., Centre de gravité : Tricentenaire de la Comédie-Française.

Comédie-Française.

16 h. 18, Les travanx et les jours... du photographe Maywald.

16 h. 58, Actualité.

17 h. 32, Semaine chorals en Seins-Saint-

Denis.

18 h. 30, Martin Eden, d'après J. London.

18 h. 30, Présence des arts: Cantini 1980.

20 h., Poirre de Cayenne, de E. de Obaldia.

avec J. Boeny et P Traband. (Redif.)

21 h., L'autre scène ou les vivants et les dieux:

Aurèlia (deuxième partie)

22 h. 30, Nuits magnétiques : Avignon ultra-

#### FRANCE - MUSIQUE

7 h. 2. La Musique aux champs : œuvres de Weber, Beethoven, Tchalkovski, Mussenet et

7 h. 1. La Musique and champs: couvres de Weber. Besthoven, Tchalkovski, Massenet et J. Strauss.
7 h. 30, intégrale pour orgus de Buxtehude.
8 k., Un grand soleil chargé d'amour : Mossart.
4 Symphonis concartants a avec L. Stern.
P. Zuckermann. dir. D. Barenboim; 8 h. 35.
Klosque-matin; 9 h. 30. La délire des doigté:
Intégrals de l'œuvre pour piano de Liszt.
10 h., Un grand soleil chargé d'amour (suite):
4 Requism s (Mozart), dir. H. Scherchen.
11 h. 30, Concert : « Ouverture K 311 s. « Symphonie concertante K 297 8 s et « Symphonie parisienne K 297 », de Mozart, par l'Orchestre national de Franca, dir. Neville Marriner: 13 h. 5, Jass., en direct de Nice.
14 h., Un grand soleil chargé d'amour (suite):
4 e Quatuor a Berg; « Concerte pour plano violon et cordes » (Chausson), par a. Cortok, J. Thibaud et le Quatuor à cordes : Chausson), par a. Cortok, J. Thibaud et le Quatuor à cordes » (Chausson), par a. Cortok, J. Thibaud et le Quatuor à cordes : Kiceque-coir.
15 h. 15, Entrée de jen: Chures de Mozart, Reger, Schubert, Schumann (transcription Debussy), Enesco et Lutoslawski, avec Maria Christian et Eduardo Ricci, pianos; 19 h. 5, Kiceque-coir.
16 h. 35, Concert (en collaboration avec Antenne 2): « les Noces de Figuro », de Mozart, livret de Da Ponte, par les Chœurs et l'Orchestre de l'Opéra de Paris, dir. Sir G. Solti, avec J. Berble, M. Frani, G. Janowitz, D. Perriera, P. von Stade, G. Bacquier, J. Bastin, J. Lorean, K. Moll, M. Sénéchal, J. Van Dam (Lite notre sélection.)

#### Mardi 15 juillet

#### FRANCE - CULTURE

7 h. 2, Poètes, vos papiers.

8 h., Les chemins de la cannaissance: Les divagations du ascré (la confusion des langues); à 8 h. 32, Begards sur la médecine homéopathiqua.

9 h. 7, La matinée des autres.

16 h. 45, Un quart d'heure avec... G. de Dieshach.

16 h. 45, Un quart d'heure avec... G. de Dieshach.

11 h. 2, Semaine chorale un Seine-Saint-Denia,
12 h. 5, Agora : L'Ecosse, avec E. White.
12 h. 45, Panorama.
13 h. 34, Libre parcours variétés.
14 h., Sons : Jeux d'enfante dans la paille.
14 h. 5, Un livre, des voix : eles Bons Sentiments s, de M. French
14 h. 47, Magazine international.
16 h. 35, Contact (et à 17 h. 25).
16 h. 59, Actualité : Du langage des mathamatiques aux mathématiques du iangage.
18 h. 38, Martin Eden, d'après J. London.
19 h. 30, Sciences : Préserver l'architecture.
20 h. Dialogues france-norvégiens : Environnement, écologie, mode de vie.
21 h. 15, Musiques de notre temps.
22 h. 30, Neits magnétiques : Avignon ultrason.

#### FRANCE - MUSIQUE

IB WEEK-END
SAMEDI

• FRANCE - INTER: 3 h.
L. BOZON; 3 h 30, Bevue de
presse; 8 h 45, Chronique de
M Droit; 9 h 10, Le clef verte;
10 h 30, Avec tambour et trompette, de J.-F. Fahn; 12 h.,
Vécu, de M Thurisc; 12 h 45,
Le jeu des 1 000 F; 13 h, Samedi
actualité magazine d'Y. Mouroust; 14 h 5, 'Greille en coin;
18 h., L'orteil en vacances;
19 h., Journal; 20 h 10, La
tribune de l'histoire de l'été,
par A Castelot et A Decaux;
Alexandre Dumas voyage;
21 h 13, La musique est à wua,
par J. Fontaine; 22 h 10, Les
tréteaux de la nuit; 23 h 5, An
rythme du monde, de M Godard; 6 h., J. Artur; 3 h., Au
cetur de la nuit.

• EUROPE 1: 5 h., Y. Hégan; 6 h., A. Dumas; 9 h.,
Le journai de P. Leccure; 7 h. 15,
A vos souhaits; 12 h., Le Sisco;
13 h., Europe-Midi; 14 h., Pierre
qui roule, de P. Leccure; 17 h.,
Hit-Parade, de J.-L. Lafont;
20 h., Hit-Parade des ciube, de
F. Diwo; 22 h 30, Europe panomas; 21 h. 45, Concerto pour
transistor, d'E. Lipmann; 6 h.,
Viviane; 1 h., Service de nuit,
avec P. Diwo.

• R.T.L: 5 h 30, J.-P. Imbach; 9 h 20, Stop ou encore,
avec P Sabatiar; 13 h. Le journai inattendu: Vadim Zegiadine: 14 h., WR.T.L., Country
Lang, avec G. Lang; 18 h 30,
W.R.T.L., rock avec B. Sohu;
22 h. 15, W.R.T.L., Live, de
D. Farran.

• R.M.-C.: 5 h. J. Meledo;
8 h. 15, L'événement de la FRANCE - MUSIQUE

7 h. S. La Musique aux champs : csuvres de Schubert, Liszi, R. Strauss, Grieg et Brahma.
7 h. 36, Intégrale pour orgue de Buxthude.
8 h. Un grand soleil chargé d'amour : Edgar Varèse. « Denniés 21,5 pour fiûte », par S. Gazzelomi; 3 h. 35, Kloeque-matin; 9 h. 30, Le délire des doigts : Intégrale de l'œuvre pour piano de Liszi.
18 h., Un grand soleil chargé d'amour (guite) : « Jonchales » (Xanakis)
18 h. 5, Concert : œuvres de Vandanbogaerde, Brown, Satie et Varèse : 12 h. 5, Jasz.
14 h., Un grand soleil chargé d'abour (guite) : « Octandre » et « Déserts » (Varèse)
17 h. 38, Concert : « Petits Concerts spirituels » 28 h. 38, Fastival estival de Paris (can direct de Saint-Etienne-du-Mont) : « Ricercare » (A Gebrielli), « Magnificat» (Cima), Sinfonis grave » (S. Rossi), « Cansoni per sonar » (Gabrielli), « Canon et Sonate sur le thème Ave Maris Stella » (del Bnono), par le Symposium Musicum de Fraque; 21 h. 45, Cycle accustique INA-GRM : autour de Jacques Lefeune, « Entre ciel et barre » et « Traces et Réminiscences ». D. Farran.

B.M.-C.: Sh., J. Meiedo;
Bh. 15, L'événement de la samaine, avec M. Ulimann;
Bh. 45, La tauromachle; Bh. La grille musicale; 12 h., Télématch; 13 h., La discothèque d'une personnalité; 18 h., Elt-Parade, avec P. Suiak; 17 h., Cent ans de music-hall; 18 h., Hôtel de Paris; 18 h. 30, Musiques, avec M. Cotet.

#### Mercredi 16 juillet

#### FRANCE - CULTURE

7 h. 2. Poètes, ves papiers.
3 h., Les chemins de la commaissance : Les carlestures du sacré ; à 3 h. 32. Regards sur la médecine homéopathique.
3 h. 50, Reher au hasard.
3 h. 7, Matinées des sciences et des techniques : Exposition e Hier pour demain », avec J. Culsonler ; Le nécolasticisme ; Géographie et banques de données.
13 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie : Euse de la chance », avec C. Klotz.
11 h. 2, Semaine chorais en Seine-Saint-Denis (et à 17 h. 32).
12 h. 5, Agora : « Benoni » et « Rose », de E. Hansum, avec S. Geniés.
13 h. 45, Panorama : à Hyères, à propos du Pestival du Jeune cinéma.
14 h. 57, Les tourants du révause de la musique.

15 h. 45, Panorama : à Hyères, à propos du Pestival du Jeune cinéma.

16 h. 57, Les tourants du révause de la musique.

que.

16 h. 50ms: Le jardinier.

16 h. 5 Dr. livre, des volx: c Ce pays est une grande lie », de P.O. Sundman.

16 h. 47, L'Ecolé des parents et des éducateurs:
Les troubles de la personnalité ches l'enfant.

l'enfant.

15 h. 2. Peint d'interrogation : Vie et mort des civilisations (le monde extrême-oriental).

16 h. Coutsct.

16 h. 16, Les travauz et les jours... de P.-A. Gette, artiste-peintre.

16 h. 50, Actualité: L'a na tomie en cire an XIXº siècle, exposition au Centre culturel de la communauté française de Belgique.
18 h. 30, Martin Eden, d'après J. London.
18 h. 30, La science en marche: L'étude scientifique des images mentales.
20 h. La musique et les hommes: Barthes ou le chant romantique. (Redif.)
22 h. 30, Nuita magnétiques: Avignon ultrasson.

#### FRANCE - MUSIQUE

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 2, La musique aux champs : csuvres de Schubert, Smetans, P. Schmitt et Dvorak.

7 h. 30, Intégrale pour organe de Buxtehude.

8 h. Un grand soleil chargé d'amour : Guillaume de Machaut, « Chansons » avec Studio der Frühen Musik; § h. 35, Kicoque-matin; 9 h. 30. Le délire des doigts : List.

18 h., Un grand soleil chargé d'amour (suite) : « Petite Suite » (Roussel), dir. Celibidache; 11 h. 15, Machant et nous.

11 h. 45, Concert (Festival de la Chaise-Dieu) : cauvres de Ockeghem. Grégorien et Dufay, par l'ensemble vocal Da Camera, dir. D Meier: 13 h. 8, Jarz, en direct de Mics.

14 h., Un grand soleil chargé d'amour (suite) : « Quarcor opus 58, n. 2 » (Beethoven), par le Quarcor opus 58, n. 2 » (Beethoven), par le Quarcor opus 58, n. 2 » (Beethoven), par le Quarcor opus 58, n. 2 » (Beethoven), par le Quarcor hongrois; « Musiques en boîtes à rezour » (M. Monnet), dir. C. Amy, svec D. James, haute-contre ; « Messe de Notre-Dame » (Machaut), par la Capella Antiqua de Munich; 17 h. 15, Machaut et cous.

17 h. 31, Concert : « Leçons des Ténèbres de la Semaine Sainte » (Moralés), par l'Ensemble A 5al voci; 19 h. 3, Kicoque-solr.

29 h. 30, Concert (Printemps de Prague 1980) : « De l'éternal désir » (Novak); « Symphonie ne s'en ut diése minsur » (Mahler), par l'Orchestra philharmonique tehèque, direction Vaclay Neumann.

23 h., Les nuits d'été : Heisinki.

#### Jeudi 17 juillet

#### FRANCE - CULTURE

7 h. 2. Poètes, vos papiers.
8 h. Les chemins de in connsissance : Les divagations du passé (L'au-delà dans les siècles) : à 8 h. 32. Regards sur la mèdecine homéopathique : La lecture de l'être humain ; à 8 h. 50, La clairière de feu.
18 h. 45, Questions en zig-zag : « la Coupable », de Guy des Cara.
11 h. 2. Semaine chorale en Seine-Saint-Denis (et à 17 h. 32).
12 h. 5, Agorz.
12 h. 45, Panorama.
13 h. 30. Renaissance des orgues de France.
14 h., Sons : Aliant faucher.

13 h. 30. Renaissance des orgaes de France.
14 h., Sons: Allant faucher.
14 h. 45. Un livre. des voix: « Cent ans de
golitude », de G. Garcia Marquez.
14 h. 47. Départementale.
16 h. 52. Actualité : Le fard et le maquillage.
18 h. 30. Du côté de O'Henry: l'Agence matrimoniale. (Redif.)
19 h. 30. Les progrès de la biologie et de la
médecine: Soleil et peau.
20 h., Robinson ou Pamour vient de loin, de
J. Supervielle (Redif.)
22 h. 30. Nuits magnétiques : Avignon uitrason.

#### FRANCE - MUSIQUE

? b. 3. La Musique any champs : crivres da Héroid, R. Strausa, Tehalkovsky at Dvorak. ? b. 38. Intégrale pour orgue de Buxtehude. S b., Un grand soleil chargé d'amour : Jean Philippes Rament « Contert en autres » (Ramesu); e Concerto pour piano en fa mineur » (Bach), avec E. Fischer; 8 h. 35, Elesque-matin; 9 h. 30, Le délire des doigns; intégrale de l'œuvre pour plano de Liest. 10 h. Un grand soiell chargé d'amour (suite); Muller, violoncelle.

intégrale de l'esture pour plano de Liest.

10 h., Un grand soieil chargé d'amour (suite):
Muller, violoncella.

11 h. 45. Concert : « Le Parnasse ou l'Apothéose
de Corelli » (Couperin), « Deuxième suite
en si mineur » (J.-S. Bach), » Divertissement
K 128 » (Mozart), » Introduction, thème
et variations pour clarinette et cordes »
(Weber). « le Tombeau de Philippe d'Orlèans » (A. Duhamel), par l'Orchestre de
Chambéry, dir. Claire Gibault, avec G. Burgos, flûte, et S. Herlin, clarinette; 13 h. 5,
Jaex, an direct de Nice.

14 h., Un grand soieil chargé d'amour (suite):
« Sixième Symphonie » (Brückner), dir.
E. Jochum; « Princesse de Navarre » (Ramesu), dir. Mac Gegan; « Herminé » (Berlioz), avec J. Baker; « Images » (Debussy),
avec W. Gieseking, piano.

17 h. 28. Concert : cenves de Couperin, Ramean, Forquieray, Bustehude, Pachelbel,
Muffat, J.-S. Bach et Soler avec Yannick Le
Galillard, clavecin; 19 h. 5. Kiosque-soir.

29 h. 39. Festival estival de Paris (en direct de
l'église Baint-Merri) : « De profundis »
(Delalande), « Misarere des Jésulites » (M.-A.
Charpentier), par le Nouvel Orchestre Philharmonique et les Chouurs de Radio-France,
dir. Michel Corbot, avec J. Chamonin, P. Esswood, T. Raffalli, M. Piquamai et F. Loup,
22 h., Les mits d'été : Oelo.

#### Vendredi 18 juillet

#### FRANCE - CULTURE

FRANCE - CULTURE

7 h. 2, Poètes, vos papiers.
8 h. Les chemins de la connaissmee : Les divagations du passé (L'évolution divine) ;
2 5 h. 32, Regards sur la médecine homéopathique : Le réarmement pacifique.
8 h. 54, Eche an hasard.
9 h. 7, Matinée des arts du speciacle.
10 h. 2, Semaine chorale en Seine-Saint-Denis.
11 h. 2, Semaine chorale en Seine-Saint-Denis.
12 h. 5, Agora.
13 h. 30, Minsiques extra-européennes.
14 h. 5, On livra, des voix : e le Médecin de charme a, d'à Stil.
15 h. 54, Contanct.
16 h. Rencontres d'àvignon.
16 h. Rencontres d'àvignon.
16 h. 23, Du côté de O'Elenry : La tempon du smoking (Redif.)
19 h. 30, Les grandes avenue de la science moderne : les découvertes scientifiques.
20 h., Pourquo) la mode poiar ?
21 h. 36, Elack and Eluc : Vient de paraître.
22 h. 30, Nuits magnétiques : Avignon ultrason.

#### FRANCE - MUSIQUE

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3 La musique aux champs ; œuvres de Thomas, Gluck. Weber, Wieniawski.
7 h. 36, L'intégrale pour orgus de Buxtehude.
8 h. Un grand soleil chargé d'amour : Johannes Brahms, «Rapsodis pour contraito s, direction W. Sawallisch; § h. 35, Klouquematin; § h. 30, Le délire des doigns : Intégrale de l'œuvre pour plane de Lisst.
18 h., Un grand soleil chargé d'amour (suite) : «Chant du destin » et «Concerto pour violon et orchestre » (Brahms) direction O. Klemperer; 11 h. 30, Brahms et nous.
11 h. 48, Concert : «Variations sur un thèma de Haydn » (Brahms); «Concerto » § pour plane et orchestre » (Lisst); «Pasimms Hungaricus » (Kodaly), par la Nouvel Orchestre philharmonique, direction C. Melles, et les Chours de Radio-Prance, direction J. Jouineau, swee D. Banki, plane, et G. Korondi témor; 13 h. § Jasz en direct de Nice.
14 h., Un grand soleil chargé d'amour (suite) : «Quatuor opus 58, n° § » (Beethoven) : « Gisukus pour six voix mixtes et quintette de cuivres» (A. Moene); «Pasume n° 13 » (Ca-

sells); «Oleg Trigvason» (Grieg); 17 h. 15,

sella); «Oleg Trigvason » (Grieg); IT h. 12, Brahms et nous.

h. 3), Concert (Festival international de Bergen 1980); « Concert pour piano et orchestre nº 1 » et « Symphonie n° 2 », de Brahms, par l'Orchettre philharmonique de Rotterdam, direction D. Edmann.

h. 28, Concert (Echanges franco-allemands); « Ouverture dans le style italien n° 2 » (Schubert); « Concerto pour hautbois et orchestre en né majeur » (E. Strause); « Symphonie n° 5 an mi bémol majeur » (Sibelius), par l'Orchestre symphonique de la radio autrichienas, direction L. Segurstam, swed H. Holliger, hautbois (âmis de Sarrebruck).

b. 15, Lea nuits d'été: portraits par petites

sarrebruck).

2 h. 15, Les nuits d'été : portraits par petites touches, « Trente et unième Sonate » (Sectioren), avec I. Sodergren ; 23 h. 5, Visillas cires.

#### Samedi 19 juillet

#### FRANCE - CULTURE

7 h. 2, Poètes, ves papiers.
8 h., Les chemins de la connaissance : Regards sur la science.
8 h. 30, Comprendre anjourd'hui pour vivre demain : Les sondages.
9 h. 7, Martinée du monde contemporais.
10 h. 45, Démarches... avec Jean Ristat.
11 h. 2, Le musique prend la parole.
12 h. 5, Le Pout des Arts :
14 h. 5 ons : Les chèvres, à 2 heures du sotz,
14 h. 5, Tradition orais en basse Bretagna.
16 h. 20, Livre d'or : Musique du XVIº siècle angiais.

16 h. 28, Livre d'or : same de la contemporaine.
17 h. 28, Recherches et pensée contemporaine.
18 h. 26, La R.T.B.F. présente : a la Lettre brouillée » (l'imposture du linguiste)
20 h., e La Peste blanche », de C. Pascarel.
Avec Y. Arcanel, C. Viret, M. Thierry, sto.
21 h. 35, Ad lib, avec M. de Bretenil.
22 h. 5, La fugue du samedil.

#### FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3, La musique aux champs : œuvres de A. Thomas Chabrier, Paganini et J Strauss. 7 h. 38, Intégnale de l'œuvre pour orgue de Buxtehude. 8 h. Un grand solell chargé d'amour : Robert Schumann. « Romances pour hauthois » ; 8 h. 35, Klosque-main; 9 h. 30, Le délire des doigts : intégnale de l'œuvre pour plano de Lisst. 16 h. In grand solell chargé d'amour (Euite) ;

des doigts : intégrale de l'outwre pour plano de Liszt.

16 h. Un grand selell chargé d'amour (suite) : Maguy Lovano présente Robert Schumann ; 11 h. Schumann et nous.

12 h. S. Concert : « Quintette pour plano et cordes at mi bémoi majeur a opus 4 (Schumann); « Troisième Quatuor à cordes en la majeur a opus 81 (Dvorak) par la Quatuor Chilingirlan, avec imogen Cooper, plano ; 13 h. S. Jazz.

16 h. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : « Variations sur un thème de Beethoven ; et a Concerto pour plano et orchestre ; (Schumann), par le London Symphony Orchestra, direction Cisudio Abbado, avec Alfred Brendel ; 17 h. Schumann et nous.

17 h. 15, Concert : « Russian et Ludmilla a, curveture (Ginhra); « Concerto pour vicion n° 2 en sol minsur « (Prokofter); « Symphonie n° 5 » (Tchaffeovaki), par l'ovchestre philharmonique de Lille, direction Edward Downes, avec J.-P. Walles, vicion ; 19 h. 5, Klosque-soir; 30 h. Présentation du concert.

26 h. 36, Concert (Echanges internationaux). Festival de Vienne 1868 : « Euryathe a, cuverture (von Weber) : « Die Weihe der Nacht », opus 119 (M. Reger) ; « Symphonie pe 2 en ut majeur », opus 61 (Schumann).

ouverture (van Weber): «Die Welhe der Nacht », opus 118 (M. Begar); « Symphonie ne 2 en ut majeur », opus 61 (Schumann), par l'Orchestre philharmonique de Vienne, direction Zubin Mehta, avec Christa Ludwig. 23 h., Les nuits d'été : Comment l'entendezvous ? Henry Purcell, par Henry de Rouville; 1 h., Le dernier concert (Pestival estival de Paris) : « Quatuor à corden ne 10 en mi bémoi majeur » op. 76, de Beethoven, par le Quatuor bulgare.

#### Dimanche 20 juillet

#### FRANCE - CULTURE

FRANCE - CULTURE

7 h. 7, La famétre ouverte.
7 h. 15, Rozinon, magazina religieuz.
7 h. 26, Chasseurs de son : Folkiere de France et de l'étanger.
8 h. 90, Chasseurs de son : Folkiere de France et de l'étanger.
8 h. 30, Protestantisme.
9 h. 16, Rounte Israél.
8 h. 46, Divers aspects de la pansée contemporains : la Grande Loge de France.
10 h. Messe à la cathédrale d'Avignon.
11 h. Regards sur la musique : a Trio > (Ravel).
12 h. 5, Allegro.
12 h. 45, Musique de chambre : Comcert e cordes pincées > donné au studio 105 de la Masicon de Radio-France par le duo de luths et guitares J. Borresur et J.-M. Tréhard.
14 h., Sons : La maison s'andort.
14 h. 5, La Comédie - Française Drésents : a Marion Delormes », de V. Eugo.
16 h. 5, Mais, jeune fille étandus entre deux montagnes : Musiques lelamiques et palennes de la communauté magalisme, pougosisve.
17 h. 36, Rencontres avec., Lili Laskine.
18 h. 38, Ma non troppe.
19 h. 16, Le cinéma des cinéastes.
20 h. Albatros : Poésie, les livres de l'année.
20 h. Albatros : Poésie, les livres de l'année.
20 h. Albatros : Poésie, les livres de l'année.
20 h. Albatros : Poésie, les livres de l'année.
21 h. Musique de chambre : Brahms, Debussy, Esvel.

#### FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3, Evell symphonique: Cenvres de Sibelius, Eschhoven, Saint-Saine st. Schubert: 9 h. 5, Edwin Pischer (ous J.-5, Bach. 16 h., Monuments de la musique religieuse: « Messe solannelle en ut mineur » (Mosart), par les Chœurs et l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Claudio Abbado, avec G. Janowitz, soprano, et Pr. von Stede, mazzo: « Pasume nº 13 pour chœurs et orchestre » (Zemiinsky): « Messe Elagolitique pour solistes, orgus, chœurs et orchestre », concert du 15 avril 1977 (Janacek), par le Nouvel Orchestre » philharmonique, dir. Edenak Macal, et les Chœurs de Radio-France, dir. J.-P. Kreder, avec K. Clarke, A. Collins, W. Schoeme, I. Sidek et G. Delvaliée à l'orgus.

12 h., Présences du XXº siècle: G. Mannoni présente « Cantata Academias », de Sritten; 13 h. 5, Jans en direct de Juan-les-Pins.

16 h. Répertoire Bour anjourd'hai: « Euliervo » (Sibelius), par le Bournemouth Symphony Orchestre.

(Sibelius), par le Bournemouth Symphony
Orchestra.

16 h. Maitres d'hier ; Adolf Busch - Eudolf
Serkin ; Chuves de Schubert et Grieg ;
17 h., Opéra présent : « la Tosca », de
Puccini, par les Chosins et l'Orchestre de
la Scala de Milan, dir. V. de Sabata, avec
Maria Calina, G Di Stefano ; 19 h 5, Répertoire pour demain ; Chuves de Farneyhough et Berlo, dir. P. Boulez ; 30 h., Présemiation du concert.

28 h. & Concert (Bohanges Internationaux) ;
« Symphonie n° 39 en mi-bémoi majeur »
(Mozart) ; « Concerto pour atto » t orchestre », opus posthuine (Baroch) ; « Symphonie n° 4 en la mineur », epus 63 (Bibelius),
par l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise, dir. Colin Davia, avec J. Baschmat,
alto.

22 h. 30 Les Nuits ditétés Estate de la radio de la colin de la

alto.

22 h. 30, Les Nuits d'été : Equivalences (Chopin) : 32 h., Saturnalès : œuvres de RimskiKorsakov, Smetana, Dvorak, Mozart, Rashdal, Boccherini, Ravel, Haydn, Tartini,

g chande et lean fro

les energies de l

#### **IMAGINATION**

# Les énergies de la mer

Les expériences se multiplient pour utiliser les fantastiques réserves d'énergie des océans. La crise aidant, les projets ressortent des carions.

YVES MAMOU

ANS quelques siècles la Terre sera sans doute purgée de toutes ses ressources énergétiques naturelles : charbon, pétrole, gaz, uranium. Dans plus de cinquante ans, l'énergie produite et utilisée prendra principalement une forme électrique. Ces données sont connues. La question qui demeure est celle-ci : d'où viendra cette

Les Etats-Unis, l'Europe et le Japon s'efforcent délà de mettre en place les bases d'une réponse une place prépondérante, avec les difficultés d'ordre politique que l'on sait. Pour rallier tous les suffrages, l'électricité (ou les électricités) de l'avenir devront posséder plusieurs qualités : être indéfiniment renouvelables, « propres » pour satisfaire les exigences écologiques, et d'un coût qui puisse supporter la compa-raison avec les centrales clas-

siques. De ces trois conditions, la mer satisfait d'ores et déjà les deux premières. Grâce au soleil qui la chauffe et au vent qui la roule, grace aux courants et aux

d'un potentiel énergétique d'une exceptionnelle densité et capable de pourvoir à bon nombre de besoins dans un avenir proche et lointain

Mis à part l'usine marémotrice de la Rance (240 MW), qui fonctionne depuis maintenant quatorze ans, un vaste ponton — le Kaimei (1 MW) — expérimenté denuis 1978 au Japon et dont la turbine fonctionne à l'énergie des vagues, et enfin « Mini-OTEC » (50 kW), expérience pilote uti-lisant l'énergie thermique des mers, l'exploitation énergétique des océans reste encore un phé-

pourrait en effet constituer un moyen de pression politique lors des périodes de tension dans les relations internationales. On s'oriente donc vers des alliages d'aluminium moins résistants (dix à quinze ans de vie) mais d'un prix raisonnable et de conditions d'approvisionnement La conception de ces centrales

l'U.R.S.S. en est le principal

fournisseur. La vente de ce métal

pose un autre type de problèmes. Doivent-elles être flottantes ou installées sur le rivage? Dans l'une et l'autre hypothèse, les difficultés concernent le tuyan d'arrivée d'eau froide. Une centrale flottante pourra plonger son tuyau d'eau froide (20 mètres de diamètre pour 100 MW) directement en eau profonde, mais aucune solution ne fait pour l'instant l'unanimité sur la façon de fabriquer, de déployer ou de raccorder une telle cheminée géante.

Le tuyau terrestre soulève quant à lui des difficultés d'ancrage et de logistique de pose qui sont actuellement à l'étude en France. Seules les îles volcaniques présentent des talus côtiers suffisamment abrupts pour que la longueur de ce tube ne dépasse pas 5 kilomètres. Mals ces régions ont aussi un faible taux de population et ne possèdent guère

Faudra-t-il amener a terre l'électricité des centrales flottantes au moyen d'un câble sous-marin long d'une bonne centaine de kilomètres, comme il est envisagé de le faire dans le sud-est des Etats-Unis ? Ou bien faut-il la transformer sur place en ammoniac, ce qui permettrait d'économiser du gaz naturel à partir duquel il est fabriqué ? On spécule également sur l'utilisation de l'électricité pour fabriquer de l'hydrogène. Ce gaz est en effet un excellent vecteur énergétique, qui fait l'objet de nombreuses recherches dans le monde et sur lequel reposent des espoirs raisonnables à long terme, La meilleure solution serait en fait d'inverser le processus. Plutôt que de transporter l'énergie, il conviendrait mieux de déplacer les unités de production de la terre sur la mer, vers les cen-tres d'extraction énergétiques. Mais on rentre déjà dans le

## Les idées les plus folles

En matière énergétique, les Investissements vont aux projets rentables à court ou moyen terme. Le manque d'argent n'empéche cependant pas d'avoir des idées quelquefois grandioses. Jacques Perrot en a recensé quelques-unes dans un livre magnifiquement illustré sur la mer (1).

Telle cette proposition de l'ingénieur Camille Rougement : à proximité du rivage quelques bombes atomiques pourraient creuser sans difficulté deux cratères obliques communiquant par les sommets à environ 2000 mètres sous terre. L'eau de mer se déverserait dans le premier cone et remonterait, réchauffée par son passage à une grande profondeur, à la surface du second. La température ainsi actionner économiquement une centrale E.T.M. à terre... Formulée dans les années 50, cette proposition a été reprise en 1974, en suggérant cette tois de percer les entonnoirs à proximité d'une région volcanique.

Pourquoi pas des écliennes en

les marées

L'énergie marémotrice est très

ancienne. Dés le Moyen Age les

minotiers bretons avaient

compris le parti qu'ils pouvaient

en tirer. Des moulins à marées

subsistent encore aujourd'hui à

l'état de vestiges sur les côtes de

Bretagne. Depuis 1966, la France

possède la seule usine marémo-

trice du monde, mis à part une

station expérimentale (de tech-

nique française) installée sur la

mer de Barentz, en U.R.S.S. D'une

puissance installée de 240 MW.

l'usine marémotrice de la Rance

formit 544 millions de kWh. soit

la quatre centième partie de la

peu quand, selon les propres esti-

mations d'E.D.F. pour la France,

l'exploitation des principaux sites

marémoteurs pourrait produire

jusqu'à 40 milliards de kWh par

oduction nationale. Ce qui est

acquise montre, en effet, que pour obtenir une puissance de 100 MW il faudrait installer cinquante hélices d'un diamètre de 50 mètres chacune. De tels objets sont encombrants à terre. En revanche, si l'on en croit le professeur américain W.S. Heronemus, des structures flottantes raient supporter vinot à trente hétices de 10 mètres de diamètre. L'électricité ainsi produite serait ensuite convertie en hydrogêne par un bateau équipé à

Si l'on barrait la mer Rouge aux environs du détroit de Bab-El-Mandeb, là ou elle commu-nique evec l'océan Indien, l'évaporation intense en cette région provoquerait un abaissement de ques décennies. Un volume de chute soigneusement contrôlé procurerait une puissance es-timée à 10 millions de MW.

(1) Jacques Perrot, la Mer pour la rie des hommes (Laronsse).

Dans l'esprit des promoteurs, cette expérience n'était qu'un simple test, susceptible d'être généralisé en cas de succès. Or

celui-ci est incontestable. Les

projets sont nombreux mais res-

# l'eau chaude et l'eau froide

La différence naturelle de température entre les eaux chaudes de surfaces et les eaux froides des profondeurs peut servir à produire de l'électricité. C'est ce qu'expérimenta, il y a cinquante ans, le physicien français Georges Claude, l'inventeur de la première usine d'énergie thermique des mers (R.T.M.). Celleci fonctionna onze jours et pro-duisit 22 kW à Cuba.

Le renchérissement du pétrole et ce qu'il est convenu d'ap-peler la « crise de l'énergie » ont remis ces techniques à l'ordre du jour. Le 2 août 1979, la société aéronautique Lockheed inaugurait à Hawai « Mini - OTEC » (Ocean Thermal Energy Conversion), la première centrale E.T.M. américaine, totalement différente dans sa conception de celle de Georges Claude. Derrière cette expérience privée, un vaste pro-gramme fédéral est en cours. D'lcl à 1985, les Etats-Unis investiront entre 400 et 500 millions de dollars dans l'énergie ther-mique des mers. Vers l'été 1980, un module d'une puissance de 1 MW, OTEC-1, sera testé en pilotes de 10 MW seront réalisées dès 1982 pour être opérationnelles vers 1985 ; ces deux plates-formes étant conçues pour une extrapolation à 40 MW en cas de succès. Des unités plus importantes (100 à 400 MW) sont envisagées à partir de 1990 dans le sud des Etats-Unis. Le Japon s'est également fixé

un ambitieux programme d'ex-ploitation de l'énergie thermique des mers. Les objectifs de ce pays sont comparables a ceux des Etats-Unis mais sur une durée beaucoup plus longue. La Prance n'est pas absente de la compétition non plus Sous l'égide du Cnexo (Centre national pour l'exploitation des océans), des études de « faisabilité » menées en collaboration avec des spécialistes de l'industrie (C.G.E. Alsthom, Etudes et travaux pétroliers maritimes, et des sociétés du groupe Empain-Schneider) ont démontré la compétitivité de l'énergie ainsi produite. Un programme de réalisation est en cours qui devrait mener aux essais d'une centrale à faible puissance en Polynésie ou éventuellement aux Antilles, vers le milieu de la décennie 80. Qu'est-ce qu'une centrale RTM? La mer, qui occupe environ 71 % de la surface planétaire, capte et stocke en permanence une bonne partie des 107 millards de MW qu'amènent les rayons du soleil. Une centrale fonctionnant sur les principes de la thermodynamique peut utiliser cette chaleur pour produire de l'électricité. La deuxième loi de la thermodynamique enseigne en effet qu'une machine thermique placée entre une source chaude et une source froide peut fonctionner. Or l'océan remplit ces deux conditions : son ean peut atteindre 30 °C en surface sous certaines latitudes et voir sa température descendre à 4°C

à 1000 mètres de profondeur. Une centrale E.T.M. peut fonctionner suivant deux cycles thermodynamiques. Le premier est couverty et le second « fermé ». Dans le cycle ouvert (mis au point par Georges Claude), l'eau chaude de surface pénètre dans un évaporateur où règne une pression réduite à 0.03 atmosphère. Là, elle se vaporise, car la température d'ébullition de l'eau décroit avec la pression. La vapeur ainsi forturbine vers l'eau froide du condenseur où règne une pression plus faible que dans l'évaporateur. La différence de pres-sion aux bornes de la turbine

Ce faible écart de pression (1 ± 2/100° d'atmosphère) nécessite, pour avoir quelque puis-sance, que la centrale E.T.M. traite d'énormes quantités d'eau. « C'est ainsi que pour produire 100 MW, donc le dizième de la puissance d'une centrale nucléaire, il faudra utiliser environ 400 mètres cubes d'eau par seconde pour chacune des deux sources froide et chaude : la valeur du débit moyen de la Seine à Paris », explique M. Philippe Marchand, responsable du service énergie du Cnexo (1). La turbine d'une telle centrale à cycle ouvert devrait alors mesurer environ 70 mètres de diamètre.

Dans une centrale à cycle fermé, l'eau de surface est amenée dans un évaporateur où elle communique sa chaleur à un fluide entrant en ébullition à basse température, comme l'ammoniac. La vapeur d'ammoniac ainsi produite se détend dans une turbine en fournissant un travail moteur avant de se condenser au contact de la paroi froide du condenseur alimenté en eau de mer froide. Ce fluide est ensuite réintroduit dans l'évaporateur grâce à une pompe de circulation. Dans le cycle fermé, le problème du gigantisme est seulement déplacé. La turbine garde des proportions habituelles, mais ce sont les échangeurs qui développent alors une surface pouvant atteindre

(du moins pour les premières centrales) 1 hectare par MWe produit. Les Américains — qui semblent avoir opté définitivement pour le cycle fermé - font porter tout leur effort de recherche sur des échangeurs moins grands mais tout aussi a performants s.

La taille de ces centrales n'est pas la seule difficulté. Les micro et macro-salissures marines poseront des problèmes de nettoyage réguliers et peut-être coûteux. Pour pallier l'action corrosive de l'eau de mer, le titane est le métal qui présente les meilleures garanties de longévité. Il sera pourtant vraisemblablement abandonné, tant à cause de son prix élevé que parce que

### les vagues La houle est une forme com-

plexe de l'énergie éolienne. Le vent qui souffle au-dessus de l'océan provoque une rugosité de surface extrêmement désordonnée, où se mêlent des vagues de toutes fréquences et de toutes directions. C'est ce que l'on appelle « la mer du vent ». Ces vagues se propagent à la sur-face de l'océan, et ce phénomène de propagation va agir comme sélecteur. Les vagues les plus courtes et les moins rapides vont se résorber dans la mer pour ne laisser subsister que les vagues longues et régulières : c'est la grande houle.

Ce potentiel énergétique reste cependant difficilement récupérable. Des mesures précises effectuées au large des Hébrides ont permis d'estimer à 50 kW par mètre l'énergie dissipée par la houle. Mais comme les systèmes fixes de récupération de l'anergie actuellement étudiés ne travaillent que pour certaines directions de vagues, il faut accepter d'en sacrifier un bon

utilisable pour fournir l'énergie nécessaire à des ballses isolées

ou pour alimenter (par câble

sous-marin) de petites collecti-vités. Male on peut se demander

si un engin de grandes dimen-sions (une hélice de 200 mètres

de diamètre, par exemple) est

réalisable. Mieux vaudrait, sem-

ble-t-ll, envisager l'installation

de petites unités proches les

L'axe a cassé après quelques

jours de fonctionnement et l'hé-

lice est tombée sur le fond de

la mer, à 15 mètres de pro-

tondeur d'eau. On espère que

la marine nationale, qui a donné

son appul logistique à l'expé-

ci. Quoi qu'il en soit, le prin-

cipe de cet engin semble assez

intéressant pour qu'il soit étudlé

prochainement au Centre océa-

nologie de Bretagne (près de

YVONNE REBEYROL.

Brest).

(1) La Bacherake, aº 109, novembre 1979.

mal, une bouée expérimentale a été mouillée à environ 9 kilo-

mêtres au large de Lorient pour

capter l'énergie des vagues. Conçu par MM. Plerre Guil-

laume, Olivier de La Roche Ker-draon et Daniel Parodi, l'appa-

rell présente une certaine ana-

logie avec une hélice à pas variable. Il se compose, en effet,

d'un axe vertical dont le haut

est fixé à un flotteur soumis aux

mouvements de la surface de la

mer et dont le bas, situé à

quelques mêtres de profondeur

est muni d'une hélice horizon

tale. Celle-ci, appelée - aile

planante - par les inventeurs

comporte quatre pales indépen-

dantes les unes des autres,

Les pales, sous l'effet des mou-

vements verticaux (le pilonne-

ment) imprimés par la houte à

l'apparell, s'orientent d'elles-

mêmes de 0° à 20° par rapport

à l'horizontale pour tirer le

melileur parti de ces déplace-

tourner l'hélice.

Au large de Lorient

tiers. Le reste n'est récupérable sés est ouverte face au large. La qu'à 50 %, qu'il faut encore dimi-nuer de moitié du fait de la rieur, puis l'eau retombe dans le déperdition qui s'effectue lors de compartiment inférieur en acla transformation de cette ener- tionnant au passage une turbine gie mécanique en électricité et de son transfert par cables sur la terre. On n'obtient plus alors qu'une puissance utile de 5 à 8 kW par mêtre. Pour que les investissements deviennent rentables, on est donc condamné au gigantisme. Pour obtenir un gigawatt il faudra équiper environ 100 kilomètres de côtes...

domaine de la science-fiction.

Aujourd'huil le programme le plus intense en matière d'énergie des vagues est menè en Angleterre, dont les côtes atlantiques sont balayées en permanence par la houle. Bien que les calculs laissent prévoir un prix de revient élevé de l'énergie ainsi produite, quatre projets sont actuellement à l'étude.

Les « ducks » (canards) de

M. Stephen Salter, ingénieur de l'université d'Edimbourg. Imagi-nez d'énormes obus alignés côteà-côte et articulés sur un axe rigide solidement arrimé au fonds de l'océan. Chaque vague soulève ces « canards » qui retombent, se soulèvent à nouveau et retombent ainsi de suite indéfiniment Ces oscillations actionnent un système interne de pompes. elles-memes reliées à un générateur d'électricité. Expérimenté avec succès dans le loch Ness à partir de 1977, la faiblesse de ce système rèside essentiellement dans son épine dorsale, qui risvagues déferlantes.

Second projet, testé également avec succès, les « radeaux » de Sir Christofer Cockerelle, l'inventeur de l'hovercraft. Deux immenses plaques articulées l'une à l'autre composent chaque radeau. Au niveau des articulations, un jeu de pompes met en branle un générateur. Chaque vague soulève alternativement l'un des panneaux. Deux problèmes rendent difficile son application: l'ancrage et le choix d'un convertisseur.

■ Le troisième projet testè officiellement est le « rectificateur » mis au point par l'équipe de Hydraulic Research Laboratory. Une vaste bolte composée de deux compartiments superpode basse chute. Contrairement aux précédents, ce système ne flotte pas, ce qui pose le prohième de son immersion totale pendant les marées. Aucune solution définitive pour pallier cet inconvenient n'ayant pu être mise au point, ce dispositif vient d'être abandonné.

● La qualrième expérience est celle de « la colonne d'eau oscillante », mise au point par l'ingénieur japonals Yoshio Masuda. Un cylindre est immergé, ouverture en bas. Les creux et les crêtes font monter et descendre cette colonne d'eau dans le cylindre. L'air comprimé par ce piston aqueux est alors puisé au travers d'une turbine. Quand le piston redescend, un appel d'air se produit automatiquement au

sommet du cylindre.

Aucun de ces quatre projets
n'est pleinement satisfaisant et d'autres dispositifs plus prometteurs commencent d'être testés au Royaume-Uni.

Parmi les sites recensés par E.D.F. (la rade de Brest, Lo-

tent dans les cartons.

rient...), c'est la bale du Mont-Saint-Michel jusqu'aux îles Chausey qui présente les meilleures caractéristiques pour une éventuelle réalisation. Là, en effet, la marée atteint une hauteur de 15,10 mètres en vive eau qui n'est dépassée que dans la baie de Fundy (Nouvelle-Ecosse) au Canada. Les fonds y sont réguliers et d'une profondeur correspondant très exactement aux nécessités d'implantation des vannes et des « groupes bulbes » (turbo alternateurs type Rance) déjà existants. Les premières esquisses du

projet remontent à 1945. Un premier projet (1965) a été réactualisé une première fois en 1975 et une seconde fois au début de 1980. Techniquement, le projet ne présente pas de difficulté majeure, le gigantisme mis à part : 2000 tonnes de béton ans pourraient élever une digue de 40 kilomètres de long délimitant un bassin de 700 kilomètres carrés. Trois cents groupes bulbes de 40 MW - au total 12 000 MW, soit près de dix fois la puissance de Super-Phénix, durralent 25 milliards de kWh par an. Le coût des travaux se monterait donc, selon EDF, aux environs de 50 milliards de francs. Cela conduirait à un prix de revient du kWh de l'ordre d'une vingtaine de centimes, soit légèrement plus que celui du thermique à fuel, mais certainement le plus bas des énergies nouvelles.

L'impact sur l'environnement d'une telle centrale n'est pas négligeable. Au cas où cette usin serait construite, il faudrait s'attendre en effet à une modification sensible des hauteurs de marnage au niveau du golfe normano-breton, ce qui modifierait notamment certains aspects de l'économie littorale (ostréiculture, mytiliculture...).

Le Gulf Stream et le Kuroshivo débitent en moyenne respectivement 83 et 55 millions de mètres cubes d'eau à la seconde. Ces vastes artères marines ont le don d'exciter les imaginations. Certains scientifiques révent déjà de les détourner comme de vulgaires rivières pour corriger les climate...

Sur le plan énergétique, on estime à trois millions de MW l'énergie qu'ils dissipent. Pour en capter une partie, un seul moyen : utiliser des techniques « hydroliennes ». Des vastes groupes d'hélices, reliées à des générateurs et ancrées dans les flux les plus rapides du courant, produiraient de l'électricité en continue. Le stockage et le transfert de celle-ci font néanmoins

problème. De multiples projets, pour la plupart d'origine américaine, existent sur le papier. Plusieurs dizaines de tubes géants munis

des côtes de la Floride pourvoiraient à tous les besoins en électricité — domestiques et industriels - de cet Etat. Un chercheur de l'Iowa, M. Garv Steelman, proposait de son côté un projet de surface. Une série de parachutes reliés entre eux par un cable circulaire seraient mis à l'eau. Déployés dans le courant et refermés au retour (contre le courant), ils fourniraient une puissance motrice permettant au cable d'actionner un compresseur installé à bord d'un bateau.

Des essais nombreux se feront sans doute à échelle réduite dans l'avenir. Ainsi dans le fameux raz Blanchart, entre Aurigny et le cap de la Hague où les courants de marées de vives eaux atteignent des vitesses allant jusqu'à 9 nœuds (16.6 kilomètres à l'heure), des hydroliennes pourraient récupérer une énergie non négligeable, mais à un coût encore très élevé dans de turbines et disposés le long l'état actuel des recherches.

### with the contract of the contr 8 aines

region to happen and the second Control of the Contro

resident Exercises

手をあわると じょこ しょん

· :-

The second secon

The state of the s

<u>Alamana da karangan da kar</u>

المان المصطبحة والمائج يسما والمعاوم بالمعاورة و

Meridik bergi, sejandi inan dinan di dis Jawa 1930 nganta di 1971 ng

Francisco de Francia

Marie Company

新草 化三角 经通过证据通知 實施等 一条编码的 海路的

nar Britisteren bie fin in

梅子 医乳酸液 满足头

يت د ميدون

Assembly of the second of the Back of Street

Approximate to the state of the

RENE BURRI/MAGNUM

1917:10

#### ÉGYPTE

# Tewfik El Hakim patriarche des lettres arabes

Dramaturge, essayiste, romancier... Tewfik El Hakim est une des grandes figures de la littérature égyptienne. Un médiateur entre la tradition et l'Occident.

TAHAR BEN JELLOUN

UTEUR d'une cinquantaine d'ouvrages (pièces de théâtre, romans, nouvelles, essais polémiques...), Tewfik El Hakim a aujourd'hui quatrevingt-un ou soixante-dixhuit ans... Il ne sait pas sa dair de naissance. « Qu'importe! dit-il. Mon père était absent quand je suis né. Il n'a pas pensé à m'enregistrer à l'état civil. Peutétre parce que lui aussi ne connaissait pas sa date de naissance.»

Në à Alexandrie avec le siècle, Tewfik El Hakim est un homme encore vif. Il marche lentement, s'arrête pour regarder les choses et fait des commentaires. D'origine paysanne, il garde des souvenirs très précis de son adolescence. « Mon père était un substitut de campagne. Il me destinait au droit. Je n'aime pas le droît. Moi, faime l'art. J'ai jait des études furidiques parce que fétais obligé par mon père. Il était poète, mais il le cachait. R n'en parlait famais. Comme A remarquait que fétais très attiré par les milieux artistiques du Catre, il décida de m'eloigner d'Egypte. Il m'envoya faire un doctorat en droit à Paris. Il faut le comprendre. Je fréquentais à l'époque les gens de théâtre, lesquels étatent considérés comme des clochards. Paris, c'était pour mot l'idéal. J'y trouvai exactement ce que je cherchais: l'effervescence artistique. J'allais à la faculté pour la forme. J'ai connu à ce moment-là Marcel Pagnol et Marcel Achard. Je les admirais. ».

A Paris, où il arrive en 1925, Tewfik El Hakim perfectionne son français, fréquente les théâtres et lit les auteurs classiques. Il fut, d'après l'expression d'un de ses compatriotes « perverti par son contact anec l'Occident » : « En arrivant à Paris, f'étals un jeune homms croyant. J'ai lu Voltaire. Il m'a bouleverse la tête. J'ai dit un jour à un ami égyptien : « il n'y a ni paradis ni

» enfer. Tout ca c'est de la bla-

Tewfik El Hakim falt partie.

avec Taha Hussein, Naguib

» gue. Le bon Dieu a d'autres » choses à faire que de s'occuper » de ces histoires...». Cet ami était scandalisé. Il me dit : « Eloignes-vous de moi, vous êtes » un athée!»

Tewfik El Hakim a écrit quatre pièces importantes, entre 1933 et 1949, inspirées du répertoire classique : Ahl El Roll (les Dormants de la caverne), Sché-

hérazade, Pygmalion, Œdipe roi. La culture arabe n'a pas de tradition théâtrale. El Hakim voulut imposer le théâtre comme genre littéraire respectable : « Le théâtre n'était pas reconnu comme genre littéraire. Nous étions méprisés par les gens de lettres. Le théâtre était considéré comme quelque chose de pas très sérieux, et ceux qui jaisaient du théâtre n'étaient pas crédibles. On ne les acceptait pas, par exemple, comme témoins dans un tribunal. Leur parole était suspecie. »

Cette époque est maintenant révolue. L'Egypte a son théâtre, qui va du répertoire classique au vaudeville. Tewfik El Hakim a par la même occasion essayé de résoudre le prohlème de la langue arabe classique, qui s'écrit mais n'est pas pariée par le peuple. Il a mis au point une langue médiane, « une langue tierce », un arabe accessible au peuple et qui ne trahit pas la langue du Coran, surtout utilisé

au théâtre et dans la presse.
En 1933 paraît un roman Aoudat Errouk (l'Ame retrouvée ou le retour de l'âme). C'est une épopée autour de la révolte du peuple égyptien en 1919 contre les Britanniques, où il est dit que l'Egypte a besoin d'un homme de souche, un sauveur capable de lui assurer sa résur-

il s'est identifié à ce sauveur. Il l'a dit à Tewfik El Hakim : « Quand Nasser nationalisa le canal de Suez en 1956, et qu'il jut acclamé par tout le monde arabe, il était devenu non seulement le sauveur de l'Egypte mais de tous les Arabes! Il m'a dit : « Cet homme dont vous parlez dans Aoudat ar-rouh, c'est moi! ». Il avait remarqué que je parlais souvent de Pirandello et que je cituis sa pièce Six per-sonnages en quête d'auteur. Alors Nasser a compris que c'est tout le monde arabs qui était en quête de leader ! Je suis devenu proche de lui. Mais je ne l'ai jamais vu. Je refusais. Je ne vois pas les souverains. J'ai dit à ses émissatres : « S'il n'était pas chef d'Etat je l'aurais vu. » Alors ils m'ont dit : « Vous ne voules pas qu'il démissionne pour ça » »

#### Donnez-nous dix ans

Saiate fut aussi impressionne par un autre roman de Tewfik El Hakim. L'Oiseau d'Orient paru en 1941. «Il l'a vu juste avant d'aller en prison et retint cette citation de Omar Khayam: « Si tu veux t'acheminer vers la » pair durable, il jaut sourire au

» destin qui te frappe. Et toi ne » frappe personne. » A l'époque le destin avait frappé Sadate. Il était contrarié. Il a dit : « Je » n'accepte que la moitié de cette » phrase, car il faut frapper l'en-» nemi! »

Tewfik El Hakim eut aussi quelque influence sur Nasser et Sadate, par le journal qu'il écri-vit en 1940 en tant que substitut de campagne, véritable document sur l'état de détresse et de misère des campagnes égyptiennes. Dans l'avant-propos de ce livre, il ecrit : a Le lecteur sera certainement fort étonné d'apprendre que tout ce qu'il vient de lire — oui, tout — demeure aussi vrai en 1974 qu'en 1940 et reflète exactement les moeurs inchangées, comme immuables, de la campagne égyptienne (...). Ce sont les mêmes misérables villages construits avec la même terre brute du limon du NI mêlée aux feuilles de mais et au fumier du bétail et toujours habités par la même population analphabète, affamée, usée et décimée par les maladies. Rien n'est différent, rien n'a évolué. Nous retrouvons semblables à eux-mêmes les fonctionnaires corrompus qui traitent les fellahs comme des bêtes et continuent d'exercer impunément sur eux leur inéquitable autorité »

## Une pléiade d'écrivains

Mahfouz et quelques autres, de cette pléiade d'écrivains modernistes égyptiens, dant les œuvres ent désormals au patrimoine culturel international. même si l'Occident les a longtemps et injustement méconnus. Leurs noms furent cités à pluaieurs reprises parmi les candi-dats au prix Nobel de littérature, mais aucun d'eux ne l'a finalement obtenu. Las - sagas > de Stockholm gemblent avoir fait payer à ces hommes, dont le talent s'était épanoul sous la monarchie, l'hostilité que l'Europe èprouva longtemps à l'égard de Nasser, chantre et artisan de l'indépendance arabe. El pourtant... Présentant Taha Husseln (1) Jacques Berque écrit : - Champion d'une rationalité méditerranéenne, messager d'un pathétique qu'il a au puiser aux sources tes plus humbles, critique sachant unir aux sonorités charnues de la langue

(arabe) l'atticisme de M Berge-

ret, (ii) dépasse le cadre de son

pays et même de l'Orient... (Chez |ui) l'universalisme s'enracine concrètement ». Subtil connaisseur des lettres arabes anciennes et modernes. Berque n'est pas moins élogieux dans le jugement qu'il porte sur Tewfik El Hakim. « Légèraté et profondeur, critique et bonhomie, sens de l'autre et sens du terroir, se métent chez lui en récits et en drames dont la tangue, une tierce langue, comme il dit, particis, constitue pour l'instant la transaction la mieux réussie peut être par la prose arabe entre la grammaire et la fidé-

Au fil des ans, les ouvrages les plus importants de ses écrivains ont été traduits en français. Mais peu de gens ont lu le Livre des jours de Taha Hussein (2), le Journal d'un aubstitut de campagne, de Tewfik El Hakim (3) et Passage des miracies de Nagulis Mahfouz (4), pour ne citer que les plus célèbres. Le monde arabe et en

particulier l'Egypte, qui, outre ses traditione miliénaires, est depuis un stècle et demi le principal centre littéraire et artistique, sont encore peu connus en France. C'est cette densité historique, accompagnée d'une ouverture sur le monde contemporain, qu'on trouve chaz cas écrivains, comme on la trouve chez l'architecte Hassan Fathi, dans l'école de pelniure égyptienne et l'atelier de lapieseries de Wissa

Dans sa Trilogie, Naguib Mahfouz décrit avec une truculence
qui n'exclut ni la vigueur ni la
profondeur, les citadins, le peuple du Caire: Tewfik El Hakim,
lui, s'intéressa à la vie quotidienne des campagnes — du
moine dans ses romans — qu'il
évoque dans une langue savoureuse, avec un humour typiquement égyptien.

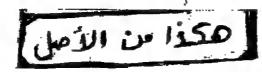
il a surtout marqué, cependant, en tant que dramaturge et critique. Créateur du théâtre égyptien et arabe contemporain — théâtre réallete, historique, mais aussi théâtre du merveilleux et, dans sa dernière période de l'irrationnel — Tewfik El Hakim a su ailler le recherche esthétique à la réalité populaire. Jouant un rôle de médiateur, il s'est efforcé de faire prendre conscience aux Egyptiens de la richesse de leur patrimoine et d'en révéler à l'Occident les aspects inconnus, ce par quoi il lui arrive d'être un précurseur de l'art contemporain.

Ainei, la pièce Ya Tale' alshagarah (O toi qui grimpe sur l'autra), qui rompt avec les précédentes et bifurque dans la direction tracée par Beckett, loneaco et Vautier, est précédée d'une préface-programme qui illustre sa démarche. S'il ne fut pes le premier à découvrir des correspondances entre le cubieme et l'abstraction et l'art pharaonique, il fait figure de

pionnier lorsqu'il réhabilite l'art populaire égyptien, des images peintes sur les murs des pèlerins, des tablesux sur papier représentant les héros des mythes populaires, des poupées en sucre des « mouleds » bre est celul de la naissance du prophète). Il n'hésite pas à clouer au pilori ceux - et ils chalent à ces poupées « créetures étranges — oiseaux, ani-maux, fleurs, dessins, formes, papiers coloriés, dorés, argentés, morceaux de verre et de métal d'être des œuvres primitives . et voulaient les supprimer sans en avoir perçu le caractère spontanément surréaliste...

PAUL BALTA.

(1) Anthologie de la littérature arabe contemporaine. I.—
Le roman et le nouvelle, par R. et l. Makarius (1964) II.—
Les essais, par Anouar AbdelMalek (1965). Ed. du Seuil. Paris.
(2) Ed. Gallimard, Paria, 1974.
(3) Flon. Paris. Les autres ouvrages de Towiik El Hakim sont publiés aux Nouvelles Editions latines, Paris.
(4) Ed. Sindbad, Paris, 1976.





in the second . At a Friet a. E. . . . proposition the document and collec-The State of the last of the same WHERE T PERSON WAS A DOWN ACAT OF BESTELLE SE . Fort in the was the delication The Marie of W W WAR BO WAY The state of the s the first of the second of the second of the second 投資品を表して ある 変変がない かん The same of the sa AN ASSESSMENT OF THE PARK Richard College College Markette and Burgaran Bright Day Days and the con-

District that the same And the second s grange strains of the second with the state of the state of the state of The same of the same of the same of

A STATE OF THE STA

機工 增工 医腹膜流流 一、

The second of th

and the second s Charles and the second of the second The second second The state of the s Strategie de la grand de la company de la co Section of the sectio Company of the second of the company THE STATE OF THE S THE PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE No many of the second s And the second second

Terrible constat. A quoi sont dus cette stagnation et cet immobilisme ? « La guerre, répond El Hakim. Nous avons dépensé des sommes inimaginables dans les guerres, celle du Yémen et les trois avec Israel. Nous avons 4 000 villages en Egypte. Pour les sauver, il jaut beaucoup d'argent. Il faut un budget. Laisseznous dix ans sans guerre, et ça pourra changer, à condition de

Quand on dit à Tewfik El Hakim que cette misère des campagnes n'est pas seulement due à la guerre, qu'il y a aussi en sociales du pays, le choix poli-tique, il répond : « Oui, il y a su une espèce de réforme agraire. C'est de la blague! Déposséde les riches qui ont plus de 100 feddans et donner ensuite 3 feddans aux pauvres, ce n'est pas sérieux. Le village c'est le village, et il n'y a pas d'école... Nasser avait commencé! Mais très vite il est tombé dans un tourbillon. A la parution de ce livre, le gou-vernement créa un ministère des affaires sociales, umais un mi-nistère qui n'avati pas de bud-get i s fait remarquer El Hakim, qui base beaucoup d'espoir sur la paix israélo-égyptienne

« Oui, je suis pour la paix. Donnez-nous dix ans et nous serons Mais c'est une paix qui es faite contre les Arabes en général et contre les Palestiniens en

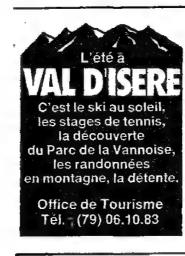
#### Clémence

Cette remarque met Tewfik El - Les Arabes et les Palestiniens se sont habitués à voir l'Egypte faire la guerre. Ils ne sont pas habitues à voir une autre solution. Au lieu de faire aujourd'hui la guerre à l'Egypte qui fait la paix, ils devraient dire: « Qu'est-ce que nous pou-» vons faire à présent pour trouver une issue à ce problème ? » Il jaut qu'ils comprennent que l'Egypte a consenti beaucoup de - Nous sommes loin d'une na-

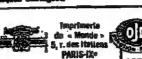
tion arabe, une nation unie. - Culturellement, les Arabes sont unis. C'est politique qu'il n'y a pas d'unité. Nous par-lons la même langue, nous avons la même histoire. Certes, l'Egypte est isolée politiquement, mais elle conserve le leadership de la culture arabe. La politique change. Ce qui ne change pas, c'est la base commune de notre culture, de nos traditions, nos origines, notre civilisation.

Sur l'Islam, Tewif El Hakim est catégorique : « L'islam est muculmane Les musulmane ne sont pas dignes de l'islam. C'est l'envie de gouverner qui l'emporte sur le reste. Ceux qui uti-Haent l'étendard de l'islam ne nisent nos un nétitable rèneil de cette religion. L'islam est clèment. C'est contraire à l'esprit de l'islam que de demander qu'on livre un malade... »

Tewlik El Hakim affirme qu'il n'a jamais voulu faire de politique, même si son œuvre a été mêlée à certains événements de son pays. Il considère qu'il a passé sa vie à remplir une mission an service des autres et qu'il n'a pas eu le temps de s'oclui demande ce qu'il aurait aimé être on faire. Il répond très vite : e play-boy! ... Et il éclate de



mité par la SARI, le Monde.



Reproduction interdite de tous arti-

#### HISTOIRE

# 1947 : de la grève à l'émeute

Le parti communiste a-t-il cherché à s'emparer du pouvoir à l'occasion des grandes grèves de 1947 ? C'est peu probable, même s'il a semblé un moment vouloir prendre la tête d'un mouvement qui avait commencé par le déborder.

#### JEAN-JACQUES BECKER

Chef d'orchestre

On ne sait pas très bien com-

bien de temps il aurait fallu aux communistes français pour

comprendre que les conditions

internationales, et partant natio-

nales, étaient en train de chan-

ger, si dans la conférence consti-

tutive du Bureau d'information

des partis communistes (Komin-

form), tenue en Pologne en sep-

représentant soviétique n'avait.

mis les points sur les i. Le monde

était divisé dorénavant en deux

rialiste et le camp anti-impéria-

liste, entre lesquels aucune

collaboration n'était plus pos-

sible : il était en conséquence

absurde pour les communistes français de prétendre encore être

un parti de gouvernement. Les

représentants français à cette

délégués italiens, furent sermon-

nés, humiliés par leurs camarades

volontiers à l'époque les maîtres

en déclenchant la guerre civile

efforts à lutter contre « l'impé-

faisait encore quelques semaines

plus tôt, de tenir la balance égale entre les alliés d'hier ; plus ques-

tion d'avoir une politique adaptée

à la situation française. Le parti communiste n'avais plus qu'une

fonction : être le champion du

bloc anti-impérialiste de ce qui

allait être dénommé par les

communistes le « camp de la

paix », en d'autres termes le

C'était par bien des côtés le retour à la sombre période 1939-

1941. Pendant que l'Union soviè-

tique achevait la constitution de

son giacis dans l'Est de l'Europe,

le parti communiste francais ne

devait plus être qu'une force

d'opposition violente, acharnée,

teigneuse. Il devait faire de la

France, chaque fois que cela serait possible, le théâtre d'un

ardent combat de classe, parce

que ne serait-ce qu'en raison de

sa position stratégique, une

France instable affaiblirait le

dispositif américain. Une formule

traduisait cette nouvelle poli-

gère de l'Union soviétique.

d'école de la révolution.

tembre 1947, Andrei Jdanov,

E 16 janvier 1947, une maces mêmes ministres avaient rejorité très Front popufusé de voter la confiance au laire portait, dès le pregouvernement dont ils falsaient mier tour, à la présidence partie! Une autre solution, qui d'ailleurs fut envisagée, aurait de la République le socialiste Vincent Auriol. Ce fut été la démission du gouverne le vice-président de l'Asment. L'affaire toutefois ne fut semblée nationale, le compas considérée par les principaux interessés comme particulièremuniste Jacques Duclos, qui le proclama élu. Quelment grave, et le parti commuques jours plus tard, le 28 janvier, était investi un gouniste comptait bien reprendre très rapidement sa place dans les vernement en majorité tripartite (communiste, socialiste, M.R.P.). conseils ministériels. Il se proclamait toujours un parti de dont le président était le député affirmatt dans une interview au socialiste de l'Aveyron, Paul Ra-New York Herald: «Les gens madier, un des vice-présidents, qui parlent d'une grève gen le secrétaire général du parti en France sont des imbéciles a communiste, Maurice Thorez, ac-On ne songea pas à ce moment à imputer à l'impérialisme amécompagné de ses camarades is Billoux à la défense ricaln l'éviction des ministres nationale Charles Tillon à la communistes, comme ce fut dit reconstruction. Ambroise Croizat et répété incessamment par la au travail et à la sécurité sociale, suite. Il s'agissait donc, du moins Georges Maranne à la santé pu en apparence, d'une crise minisblique et à la population. térielle provoquée par les diver-Le clei n'était certes pas sans gences de plus en plus aigués entre ministres communistes et

nuages : trois ans après la 'fbéraration le ravitaillement restait très difficile, l'inflation galopait (l'indice des prix de détail augmente de 58 % à Paris entre janvier et décembre 1947), la guerre d'Indochine étalt pratiquen engagée, mais l'atmosphère politique était plutôt bonne. Vincent Auriol pouvait se féliciter de l'« allocation délicate .» que Jacques Daclos lui avait adressée le jour de son élection.

Dix mois plus tard, la France était balayée par une véritable tourmente sociale : grèves, emeutes, sabotages, violences, déferient pendant les mois de novembre et de décembre, «une insurrection froides, commente Vincent Auriol. 1947 est devenue « l'année des angoisses », « l'année des tempétes» (V. Auriol), « l'année terrible » (J. Fauvet). réalité près d'un an et demi tentre juin 1947 et novembre 1948). (...) En décembre 1947, l'émeute se déchaine dans le Midi; il y a des morts à Mar-1948, la troupe doit dégager les mines du Nord. Partout les communistes sont à l'avant-garde du combat. » Les débats parlementaires les plus houleux de la III. République ne furent que au « déchaînement de passions » qui se manifesta à l'Assemblée à l'automne 1947 (J. Julliard).

Que s'était-il donc passé pour qu'une année commencée reusement se termine dans le drame? Le ministre de l'intérieur socialiste, Jules Moch, dont le fils avait été abattu par les Allemands, juif de surcroit, combattant de la France libre était salué par les députés commu-nistes des cris de « Hell Hitler! » « assassin », « sanglant polichi-nelle »; le président du conseil, Robert Schuman, de « boche » d'autres ministres de « chiens couchanis», « salauds»... « Sali-gauds », intitulé un de ses arties, André Carrel, journaliste à

Trente ans plus tard, les interprétations restent très contradictoires sur ce que furent les moments-clès de cette longue crise, les grèves de l'automne 1947, la grève des mineurs de l'aucomne 1948, Pour les uns, il n'y a pas de doute que ce furent des grèves « insurrectionnelles », une tentative révolutionnaire, une tentative de prise de pouvoir ; pour les autres, en particulier l'historiographie communiste, de simples mouvements revendicatifs sur lesquels il n'y a d'ailleurs pas de raison particulière de s'étendre. A viai dire, chacune de ces interprétations est trop simple pour être satisfaisante.

Dans son numéro du 5 mai 1947, le Journal officiel publiait le décret portant révocation des ministres communistes. En soi, ce n'était pas un fait très surprenant, même si on tient compte de la conception assez élastique de la solidarité ministérielle qui existatt alors, puisque tique : « Le parti communiste contre l'asservissement de la pour l'indépendance France.

nationale et la paix.» Dans la plupart des pays d'Europe occidentale, et encore davantage en Europe orientale, les conditions de vie étaient pires qu'en France. Elles y étaient néanmoins de nature à justifier un violent mécontentement. Jules Moch l'explique en deux chiffres : « Le 24 octobre (1947). membre polyvalent du cabinet concentré, je remets a Ramadier une note sur les prix : en six mois, la hausse des produits alimentaires a été de 43 % contre 11 % pour les salaires, a En outre, pendant l'été, la ration de pain avait été ramené: à 200 grammes par jour, c'est-àdire la plus faible depuis 1940. On comprend que dans cette situation, quand les grèves débutèrent, beaucoup de salariés cessèrent le travail simplement parce qu'ils étaient trop malheureux, et que trois ans après la libération, dont ils avaient cru les autres à propos de la polique ce serait la fin de leur mitique salariale (fallait-il on non sère, ils ne le supportaient plus maintenir une politique de baisse On le sait joutefois, il ne sufdes prix et de blocage des salaires?),

fit pas qu'une situation sociale soit très mauvaise pour qu'éciatent des mouvements de revendications. L'ampleur et le caractère de violence que prirent ceux de l'automne 1947 ne peuvent pas s'expliquer non plus seulement pr - leurs aspecis revendicatifs.

Il y eut un chef d'orchestre qui d'ailleurs n'eut rien de clandestin: la fraction majoritaire de la C.G.T., en étroite symbiose avec le parti communiste.

C'est lors de sa session du 29 octobre que le comité central du parti communiste avoir laissé passer les élections velle ligne politique ramenée de Pologne. a Revirement communiste », « changement radical », notèrent les rédecteurs de l'Année politique, « rupture avec la politique de collaboration menée depuis dix ans » (encore que là ils oubliaient la phase 1939-

conférence (Jacques Duclos et Etienne Fajon), ainsi que les Les dispositions pratiques furent le fait du comité national de la C.G.T. qui se tint les des autres partis, en particulier les Yougoslaves, qui jouaient 11 et 12 novembre : après avoir à son tour dénoncé dans le plan Marshall un e instrument d'osservissement » et appelé « les travailleurs à combattre les nou-En bref, ils furent accusés peaux fauteurs de guerre et leurs d'être à la fois incapables et complices en France » — véribornes. On comptait bien qu'ils table défi à la minorité syndicale groupée autour de Jouhaux et favorable au plan Marshall. en faisant la révolution, non pas la C.G.T. lançait une campagne comme en Grèce, encore que les d'agitation, relativement pru-Yougoslaves n'auraient pas vu cela d'un mauvais ceil, mais en dente d'ailleurs destinée à prendre la température des « masse consacrant dorénavant tous leurs voire à la faire monter, elle devait seulement préparer les rialisme américain» et son décisions réelles d'action qu'un expression du moment, le plan nouveau comité central prendrait Marshall. Plus question d'avoir l'air, comme Maurice Thorez le un grand mois plus tard, ie 19 décembre.

#### **Explosion populaire**

Ce scénario fut profondément housculé : l'agitation éclatait — violente — presque tout de suite pour atteindre son paroxysme à la fin du mois. La C.G.T. fut contrainte, par la poussée masses », de passer immédiatement à ce qui n'était prévu que pour une seconde étape.

Les événements qui se déroulerent à Marseille le 12 novembre, justement le jour où le conseil national de la C.G.T. délibérait, Longtemps obscurcie par la polémique autour du rôle joué par deux compagnies de C.R.S., à majorité communiste, l'affaire peut se résumer à ceci : de jeunes ouvriers avaient été arrêtés lors d'incidents provoqués par la hausse du prix des billets de tramway; une manifestation avait été organisée, dirigée. encadrée par les responsables comrepristes de Marseille pour obte-

nir leur acquittement. Elle aboutit à de véritables émeutes, dont les principales victimes fut la nonvelle municipalité RPF et un jeune manifestant tué dans la soirée. Comme l'a écrit l'historien de cet épisode, Maurice Agulhou : « Il semble que la violence et l'ampleur de l'explosion populaire (...) aient surpris la direction nationale du parti communiste (...). p

Dans le Nord, la révocation de Léon Delfosse, dirigeant communiste et cégétiste, de son poste au conseil d'administration des Charbonnages de France suffit pour qu'un mouvement de pro-testation se propage de losse en fosse, comme un véritable feu de brousse. Aux usines Renault, alors que la direction syndicale avait prévu des débats sur les revendications, en quelques heures, on possait à la grève votée par Pendant quelques jours, la di-

rection communiste est nettement restée en arrière de la main devant un mouvement d'une tonalité imprévue, mais, dans un second temps, après avoir pris la mesure de l'événement, elle poussa de toutes ses forces a son élargissement. Des instruction furent largement diffusées par les responsables communistes pour lancer dans la bataille tout ce qui pouvait l'être, et même au-delà. Dans leur zele, les militants arrachalent des décisions de grève qui n'étaient que mollement souhaitées par les intéresses. Au point qu'à un mouvement assurément soutenu par de larges masses dans les serieurs « partis » les premiers se sub de plus en plus l'action de m:norités agissantes. « Des groupe: mobiles de grévistes circulent en camions, attaquent les positionscles, font irruption dans les bureaux de poste, arrêtent les trains, basculent les feux des locomolives, envahissent les dépôts, obligent leurs camarades à cesser le travail, les brutalisent s'us refusent a (Année poli-

#### Vers l'insurrection

Au fil des jours, une violence grandissante remplace la simple action de grève. En particulier dans le Midl, « l'agitation parait maîtresse ». Dans plusieurs cas, des détachements des e forces de l'ordre » sont réduits à l'impuissance, désarmés, faits prisonniers même.

On est donc obligé de poser la question : quel est le sens d'un mouvement où progressivement les aspects a insurrectionnels a prennent de plus en plus de

Quel sens faut-il egalement tion d'un Comité national de grève qui se substitue à la direc-tion de la C.G.T., excluent ainsi dans les faits la minorité, et qui commence à publier des communiqués, nº 1, nº 1, véritables communiqués de guerre?

Pour le gouvernement préside depuis le 22 novembre par un M.R.P., Robert Schuman, a la suite de la démission du faible gouvernement Ramadier, il n'est pas douteux qu'il a à faire face une véritable insurrection, du moins à sa préparation.

Il n'est pas moins sûr que la direction du parti communiste n'a ni voulu, au départ, ni preparé une insurrection. Trop de militants de haut niveau qui ont quitté depuis le parti communiste, peuvent en témoigner de facon recevable

Alors? Il apparaît qu'une seule

hypothèse permet de résoudre la

contradiction. La direction du parti communiste, en l'absence de Maurice Thorez parti en U.R.S.S. le 31 octobre, animée par un André Marty à qui la phrase «gauchiste» n'avait jamais fait peur, par un Jacques tonus révolutionnaire après l'humiliation suble en Pologne, se révolutionnaire d'autant que sur le terrain beaucoup de militants issus de la Résistance même s'ils n'avalent pas une claire conscience des objectifs, allaient hardiment de l'avant. On possède des témoignages de l'emballement qui a saisi certains : Georges Cogniot, alors rédacteur en chef de l'Aumanité, conte comment, chaque nuit, au marbre, il devait s'opposer, avec la plus grande difficulté, à René Arrachart, representant du Comité national de grève et membre du comité central du parti communiste, qui exigealt des titres plus vigoureux. Quand on relit l'Humanité de ces journées et son ton exalté, un « renforcement » de ses titres n'aurait pu être que très proche de l'appel à l'insurrection.

Peut-on apporter la preuve de cette dérive vers une aventure

révolutionnaire, peut-on apporter la démonstration que des divimeants ont dù se dirê : pourquoi pas? pourquot ne pas profiter de la situation qui s'étalt crève? Après tout, il n'y a rien de scandaleux pour un parti révolutionnaire à s'engager dans la voie de la révolution! Il ne peut y avoir de documents l'établissant sans discussions possibles, ear il est a peu près assuré qu'il n'y a pas eu de délibérations en bonne et due forme sur ce point, d'autant qu'on se trouvait dans une situation parfattement adaptée à la pratique communiste : la révolution ne se décrète pas, elle sa

#### Kenverser la vapeur

Il existe cependant un texte significatif : c'est un rapport des services du contre-espionnage (SDECE) reproduit dans le Journal de Vincent Auriol. Rentré en France le 29 novembre. Maurice Thorez s'emporta contre la façon dont le mouvement était conduit : a... cc qui s'était passé en son absence était absurde\_ >. c Il jaut maintenant m'a dit sans précautions diplomatiques que, si nous continuons, :! none lasseras! proidement

Récit authentique? On ne pent le savoir, mais le contexte paraît bien apporter la confir-mation. Comme il l'avait déjà fait en 1936 et en 1944. Maurice Thorez a pris la responsabilità de « renverser la vapeur ».

Le 29 novembre, l'Humanité proclamait en lettres rouges: a Ils veulent assassmer la Répu-Vous arez la torce d'empécher le

Dans son numéro daté du 30 novembre-1s décembre, ella reprend, toujours en lettres rouges, les paroles du Chant du

« La République nous appelle. Sachons vainere...! »

Après ce sommet dans l'exaltation, des le 3 décembre, le ton de l'Humanité baisse graduelle-ment, chaque jour les titres diminuent de taille et de... virulence, jusqu'au 9 décembre, où surprenant tout le monde, y compris les grévistes, le Comité national de grève décidait (?) la reprise du travail « par un revirement aussi brusque qu'imprévu» (Année politique). La veille, on exhortait encore les grévistes « à tenir et à paincre ».

Par une ruse dont l'histoire est friande, il n'est pas sûr que le dérapage du mois de novembre n'ait pas dans une certaine nesure, servi la mission que la conférence de Pologne avait confiée au parti communiste français: mener une lutte sans merci contre la politique américaine. Cela n'a certes pas empêché le succès du plan Marshall mais la crainte de cette insurrection, que le parti communiste n'avalt pas voulu faire en réalité, a lourdement pesé sur la confiance que les puissances occidentales pouvaient avoir en la France. Le Monde du 2 novenbre 1948 citait l'Observer de alliée sur laquelle nous ne pouvons plus compter » La grève des mineurs qui se déroulait alors, et qui apparaît avec le recul des temps comme un second round mieux réussi du grand combat engagé l'année précédente par le parti communiste, encourageait à cette

#### Orientation bibliographique

Au milieu d'une bibliographitoire de la IV- République », Fayard, 1969 ; Jacques Juillard « la IV- République », Calmanu-Lévy, 1968 ; Viacent Aurioi, u Journal du septemat, 1947 s, Armand-Colin, 1970; Lilly Mar-cou, ule Kominforma, Presses de la Fondation nationale des se jences politiques, 1977. Du même auteur : « le Mouvement communiste international depuis « Avec Jacques Ducios au ban grève ». Presses de la Fondation nationale des sciences politiques 1976 : Maurice Aguibon, Frrnanc Barrat, « C.R.S. à Marselle » Presses de la Fondation natio Renault en 1947 u. mémoire de Le contenu de cet article ser-

z le Parti communiste et le au Seull, automne 1988.

per priorité à parachever le premier élargissement avant d'être en état d'en entreprendre un deuxième » suscitent des commentaires critiques dans les capitales européennes (du 7

au 11).
5. — ITALIE: Mort de Giorgio
Amendola, un des chefs historiques du parti communiste italien (7).

Congrès reponsse définitivement la taxe sur le prix de l'essence malgré un veto du président Car-ter (7 et 8-9). 6. YOUGOSLAVIE : Le

dinar est dévalué de 30 % (8-9). 8. — AFRIQUE : L'UNICEF estime que, du Tchad à la Somaile, vingt millions d'Afri-cains sont menacés par la famine du fait de la sécheresse ou des conflits armés (16 et 24). 8-9. — ITALIE: Les élections régionales et locales renforcent le gouvernement de centre-gau-che de M. Francisco Cossiga en avantageant les démocrates-chrétiens et les socialistes aux démocrates des communistes (8-0 11

et 12).
9-10. — OPEP: La Conférence
d'Alger décide de porter à
32 dollars le prix de base du
baril de pétrole (du 8 au 13).
12. — JAPON: Mort de
Masayoshi Ohira, premier
ministre (conservateur) à dix
jours des élections législatrace (13).

tives (13). 12-13. — C.E.E. : Les Neuf déci-

dent, à Venise, de procéder à des « modifications structurelles » dans la perspective de l'élargissement de la C.E.E. à .I-Espagne et au Portugal (du

15. — NOUVELLES - HEBRI-DES : La France juge « inoppor-tune » l'arrivée de troupes bri-tanniques à Port-Vila, alors que Tile d'Esperitu-Santo a fait sécession, le 28 mai, à deux mois de la date prévue pour l'indé-pendance de ce condominium franco-britannique (du 1ec

15. - LIBERIA : L'armée pénètre dans l'ambassade de France à Monrovia et s'empare du fils de l'ancien président Tolbert

(17 et 19). 15. — VATICAN : Mort du cardinal Pignedoli, président du secrétariat pour les non-chrétiens (17). 16. — U.R.S.S. : Alors que des

cartes de rationnement réappa-raissent dans plusieurs régions, on apprend que des grèves dues aux difficultés de ravitaillement auraient eu lieu en mai. L'agence Tass dément (17, 18 et 20). 16-18. — FRANCE-SUEDE : Visite du roi Carl XVI Gustav

de Suède en France (du 17 - FRANCE-ESPAGNE : Des transporteurs routiers espa-gnols barrent la frontière au poste de la Junquera après is destruction de neul camions espagnols par des agriculteurs français dans les Pyrénées-Orientales (du 18 au 23). 17-18. — AFRIQUE DU SUD : métis de la banlieue du Cap se soldent par la mort d'au moins vingt-neuf manifestants (du 18 au 21).

EUROPE: M. Carter se rend à Rome, puis, après le sommet de Venise des 22 et 23, à Bel-grade, Madrid et Lisbonne (du 19 au 28).

22. — JAPON : Les conserva-beurs, au pouvoir depuis vingt-cinq ans, obtiennent deux cent quatre-vingt-quatre sièges sur cinq cent onze à la Chambre basse (24 et 25).

22-23. - SOMMET DE VENISE : Les sept pays occidentaux les plus industrialisés s'engagent à accroître leur production de charbon, d'énergie nucléaire et d'hydrocarbures pour réduire en dix ans de 53 % à 40 % la part du pétrole dans leur consomma-tion d'énergie (du 22 au 26). 23. — CAMBODGE: Les troupes victnamiennes pénètrent en Thallands pour contrecarrer le

vietnamiennes penetrent en Thallande pour contrecarrer le rapatriement volontaire » de réfugiés cambodgiens commencé le 17 (14, 21, 25 et 28).

23. — INDE: Sanjay Gandhi, fils et conseiller du premier ministre, se tue dans un accident d'avion (24 et 25).

25. — ESPAGNE: L'organistique server stres para le production server et le production de la production de sation séparatiste basque ETA engage la deuxième e guerre des vacances » pour obtenir la libé-

vacances » pour obtenir la libé-ration de dix-neuf de ses militants (à partir du 24). 26. — EL SALVADOR : L'armée investit le campus de l'univer-sité de San-Salvador et tire sur des étudiants (28 et 29-30). 29. — ALGERIE : Après avoir 29. — ALGERIE: Après avoir obtenu les « pleins pouvoirs » au congrès extraordinaire du FL.N., M. Chadli Bendjedid ramène de dix-sept à sept les membres du bureau politique (du 15 au 31/VI et 1 "/VII).
29. — BOLIVIE: Le président de la République sera désigné en soût par le Parlement, M. Hernan Siles Zuazo, candidat du centre sauche arrivé en

dat du centre gauche arrivé en tête aux élections, n'ayant pas obtenu 50 % de suffrages (à partir du 27). partir du 27).

29. — ISLANDE: Mme Vigdis
Finnbogadottir est élue président de la République (2/VII).

30. — C.E.E.: Accord de principe des Neur sur la nomination
de M. Gaston Thorn (Luxembourg) à la présidence de la
Commission européenne à partir
de 1981 (2/VII).

30. — ISRAEL: M. Menahem

30. — ISRAEL : M. Menahem Begin est victime d'un nouvel accident cardiaque, alors qu'une proposition de loi sur la disso-iution de la Knesset est repous-

see (2/VII).

30. — VATICAN-BRESIL :
Jean-Paul II arrive au Brésil
pour une visite de treize jours
(à partir du 29). sée (2/VII).

#### LA QUESTION DU PROCHE-ORIENT

1. — M. Carter réaffirme son hostilité à une initiative des Neuf pour relancer la négocia-tion (3). 2. — Des « terroristes israé-llens » commettent des attentats

contre trois maires palestiniens en Cisjordanie. Un mot d'ordre de grève générale est larg les territoires occupés (du 3 au 7, et 17).

13. — Les Neuf demandent, dans une déclaration adoptée au conseil européen de Venise, que le peuple palestinien puisse exer-cer son droit à l'autodétermination et que l'OLP, soit ass anx négociations de paix (15-16).

15. — Le gouvernement israétien affirme que la déclaration des Neuf équivaut à une « capitulation semblable à celle de Munich

en 1938 » (17). 17-19. — Le roi Husseln de Jor-danie se rend à Washington où il se prononce pour la reconnais-sance mutuelle des droits d'Israël et des Palestiniens et reçoit l'ac-cord du président Carter pour la livraison à son pays de cha ultra-modernes (du 19 au 21).

#### LA TOURMENTE D'ASIE CENTRALE

 La conférence interna 2-5. — La conférence interna-tionale sur les ingérences améri-caines en Iran, réunie à Téhè-ran en présence de deux cents délégués, dont M. Ramsey Clark, ancien ministre de la justice américaine, n'apporte aucune so-lution au problème des otages (du 4 au 10). (du 4 au 10).

4-12. — A proximité immédiate de Kaboul, de violents combats opposent des troupes soviétoafghanes à près de vingt mille rebelles musulmans (du 10 au 16). 10. — L'imam Khomeiny dé-nonce les « luttes intestines » qui

19-31. — Un remaniement' du haut commandement militaire iranien est suivi de l'arrestation de plusieurs officiers pour un

# L'illusion du pouvoir

la moindre chance d'arriver premier au prochain concours de président de la République. Même s'il se pouvait qu'il restât le seul candidat à se réclamer officiellement du gaullisme. Et s'il n'apparaît que comme un candidat dissident, la note qui lui sera finalement attribuée par le corps électoral risque fort d'être en

L'ancien premier ministre du général de Gaulle est bien sur conscient de l'un et l'autre de ces risques qui sont autant de certitudes. Tout comme il sait que son image de vieil homme en colère n'emportera pas nécessai-rement l'estime, ni même l'attendrissement.

On ne peut davantage, s'il ne renonce pas, lui faire grief de concourir, peut-être, à la réélection de l'homme qu'il prétend affronter et de consolider, de la sorte, la politique qu'il affirme combattre. A moins de lui supposer une duplicité qui renverrait au rang des cancres Machiavel soi-même.

A moins encore que, pour M. Debré, contester le pouvoir soit une manière de s'en rapprocher, alors qu'il en est dépossédé depuis si longtemps : une manière de se donner l'illusion qu'il reprend possession... de l'illusion du pouvoir.

PHILIPPE BOUCHER

La chronologie établie par Philippe Boucher et Edouard Mosural paraît le deuxième dimanche de chaque mois. Les chiffres figurant entre parenthèses indiquent la datation du numéro du « Monde » où est rapporté l'événement cité.

« complot » lié au raid américain du 25 avril (du 20 au 24). 20. — L'Iran et l'U.R.S.S. signent

22. — I.Tran et l'U.R.S.S. signent un protocole de coopération économique (19, 22-23 et 28).
20-21. — Première réunion à Mont-Pèlerin, en Suisse, de la commission créée par la Confèrence islamique pour tenter de trouver une solution à la crise afghane, en présence des seuls représentants de la résistance (du 20 au 24).
22. — Les dirigeants des sept pays occidentaux les plus industrialisés, réunis à Venise, exigent un « retrait complet » des troupes soviétiques d'Afghanistan, après que M. Brejnev eut fait connaître, le 20, à M. Gis-

card d'Estaing le rapatriement en U.R.S.S. d'une division et de cent huit chars (du 24 au 28). 24. — Le président Carter se dé-clare prét à examiner pour l'Af-ghanistan un « aménagement transitoire qui serait appliqué parallèlement à un retrait rapide des troupes soviétiques » (26).

28. — Après un nouvel ultima-tum adressé par l'imam Kho-meiny aux dirigeants iraniens, le président Bani Sadr propose sa démission, mais récuse les accu-sations d'« inaction » portées contre lui tandis qu'une épura-tion s'engage dans l'administra-tion et à l'Université (du 28/VI au 3/VII),

#### LIBERTÉS

4. — FRANCE: La police investit le locaux de trois radios libres et saisit leur matériel: à Nancy, de violents incidents opposent des militants C.G.T. aux C.R.S.

16. — FRANCE : réédition de « J'ai choisi la liberté », de Victor Kravchenko, qui avait provoqué, entre 1947 et 1950, une polémique sur la nature du régime soviétique (21).

20. - ESPAGNE : Un dirigeant syndical membre du comité central du parti communiste est condamné à six ans de prison pour un article jugé injurieux à l'égard du roi (22-23).

#### SÉCURITÉ, IDENTITÉ

Le 10, la commission des lois de l'Assemblée nationale adopte le projet « sécurité et liberté ». Le groupe R.P.R. a approuvé le texte : alors que la Lettre de la Nation avait qualifié le projet de monstre » et que M. Chirac l'avait jugé a indigne ». M. Claude Laboé, président du groupe R.P.R., souligne que, grace au « travail positif effectué (\_) par la com-mission », le texte gouvernemental est a fonds lement différent ». Pour sa part, M Peyrefitte estime que son projet n'a pas été e dé-

Le 11 s'ouvre le débat à l'Assemblée nationale : les députés repoussent l'exception d'irrecevabilité deposés par les socialistes et défendus par M François Mitterrand, puis, le 12, la question préalable soutenue par

M. Raymond Forni. Le 20, après que M. Peyre-fitte eut décidé, sur la demande de M. Labbe, de recourir à la procédure du vote bioqué, article par article. pour mettre fin à l'attitude du parti socialiste, qui avait demande un scrutin public sur chacun des quatre cent quatre-vingt-dir-sept amendements déposés, les députés socialistes quittent l'hémicycle jusqu'aux explications

Le 21, l'Assemblée adopte le projet par 265 voix contre 205 : las députés socialistes et communistes se prononcent contre, tandis que 135 R.P.R. sur 154 et 118 U.D.F. sur 121

Paparouvent.

Apec Paccord du gouver nement, quatre députés R.P.R. ont fait adopter des articles additionnels légalisant les contrôles d'identité dits de police administrative et autorisant les policiers à « retenir » au commissariat pour une période qui n'est pas fixée toute personne dont ils ne parviennent pas à établir l'identité (du 1 au 27).

2L - U.R.S.S. : Le Père Dimitri Doudko, chef de file du mouve-ment orthodoxe contestataire, est

ment drindoxe convestataire, esti-libéré après avoir renié publi-quement ses activités passées (22-23 et 24). 21. — FRANCE : M. Henri No-guères, président de la Ligue des droits de l'homme, publie dans « le Monde » une libre opinion dépuncent le sarde à une rendénonçant la garde à vue pen-dant deux mois d'un appelé du contingent, M. Paul Baras 22. — U.R.S.S.: Le syndicaliste dissident Vladimir Borissov est expulsé de force vers l'Autriche

(24-et 26).

24. — FRANCE: L'Assemblée nationale rétablit les articles du code pénal réprimant certaines relations homosexuelles, articles que le Sénat avait supprimé (26).

(26).
25. — VATICAN : L'Eglise catholique réaffirme que l'euthanasie « est un geste homicide »
tout comme le suicide et l'avortement (27).
20. — ROUMANIE : Amnesty

International affirme que de nombreux dissidents font l'objet d'internements psychiatriques

#### FRANCE

5. — La convention signée entre certains médecins et la Sécurité sociale est ratifiée par le gou-vernement malgré les nombreu-ses manifestations d'hostilité de salariés et de médecins (5-6 et

7).
5. — M. Giscard d'Estaing fixe, dans une lettre a dressée à M. Barre, le programme du gouvernement jusqu'à la fin de l'année (8-9).
8. — M. René Sirat est éiu grand rabbin de France pour succéder, le 1° janvier 1981, à M. Jacob Kaplan (10).
8. — Le Suédois Björn Borg remporte pour la cinquième fois les Internationaux de tennis de Roland-Garros (du 27/V au 10/VI).

VI).

11. — Les deux principaux accusés du procès des militants bretons sont condamnés à douze et onze ans de réclusion criminelle

onze ans de réclusion criminelle par la Cour de sureté de l'Etat (du 4 au 13).

15. — Sur l'initiative de M. Jacques Chirac. pius de quarante mille « gaullistes » se réunissent à Colombey - les - Deux - Eglises pour commémorer l'appel du 18 juin 1940 (17).

19. — Les députés R.P.R. mettent fin, après des explications de M. Barre. à leur « grève des débats » déclenchée le 17 pour protester contre la présence à Toulon le 14 de M. Jacques Dominati, secrétaire d'Etat chargé des rapatriés, à une cérémonie « à la mémoire des marbyrs de l'Algérie française » (du 19 au 21).

26. — M. Valéry Giscard d'Estaing réunit la neuvième conférence de presse de son septennat (28). nat (28).

28. — Enlèvement de M. Michel Maury-Laribière. vice-président du C.N.P.F. (à partir du 1/VII). 29. — A l'occasion du trente-cin-quième anniversaire de la libéra-tion des camps de déportation, M. Giscard d'Estaing se rend au Struthof, en Alsace, seul camp instailé par les nazis sur le sol français (29-30/VI et 1/VII).

#### DES PARTIS

7-8. — Le M.R.G. adopte le « Nouveau manifeste radical » et désigne M. Michel Crépeau comme candidat à l'élection pré-sidentielle (du 7 au 10). 

nir son action e en termes de recours » puis, le 21, lance un appel aux militants de son parti (11/VI et 1/VII). 11. - M. Georges Marchais refuse l'ouverture d'un débat au sein du P.C.F., sur les thèmes de sa campagne présidentielle, proposé dans « Le Monde » par

M. Henri Fissbin (12 et 13). 15. — M. Brice Lalonde est dési-gné comme candidat à l'élection présidentielle au cours de « pri-maires » écologistes (17). 16. - M. Jean Elleinstein proteste dans « le Monde » contre son éviction de la collection qu'il

dirigeait aux Editions sociale éditions du P.C.F. (17 et 21). 24. — M. François Mitterrand dresse, au cours d'une confé-rence de presse, un réquisitoire centre la politique de M. Gis-

sa production (2/VII).

Arrivé à Paris dans l'aprèsmidi du 30 mai, Jean-Paul II est accueilli par M. Giscard Estaing sur les Champs-Elysées. Après un discours place de la Concorde, le pape se rend à Notre-Dame pour un Magnificat puis uns messe sur le parvis. Jean-Paul II est ensuite reçu à la mairie de Paris par M. Chi-

Le 31, le pape célèbre une messe à la basilique de Saint-Denis à l'intention des tra-

apostolat ». Le 1° juin, Jean-Paul II concelèbre au Bourget une messe avec les évêques de France · trois cent cinquante mille fidèles y assistent, alors que plus d'un million de per-sonnes étaient attendues. Devant les évêques à Issyles-Moulineaux, il condamne, au cours d'un discours très ferme, le progressisme et

Le 2 juin, Jean-Paul II se rend au siège de l'UNESCO, où il prononce un discours sur le rôle de la culture et de l'éducation : A souligne le e lien organique » qui existe entre la religion et la culture, et même entre le continent européen et la culture, et réaffirme que l'éducation de c'homme doit se réaliser surtout dans la famille. Jean-Paul II part ensuite pour Lisieux, où vécut sainte Thérèse : il prononce devant les religieuses clottrées du Car-

card d'Estaing, et se comporte en candidat potentiel à la pré-sidence de la République (26). 27. — M. Georges Marchais dé-27. — M. Georges Marchais déclare devant le comité central du P.C.F. qu'il existe des «convergences de plus en plus étroites» entre MM. Mitterrand et Giscard d'Estaing (28 et 29-30).

39. — M. Michel Debré annonce sa candidature à l'élection présidentielle (à partir du 1/VII).

30. — La L.C.R. présenter a M. Alain Krivine à l'élection présidentielle (2/VII). Janikennary

In tarrier was

and other des

ton the second s

#### ÉCONOMIE

4-5. — AGRICULTURE : La loi d'orientation est définitivement d'orientation est definitivement adoptée (?).

10. — AFFAIRES : M. Albin Chalandon est chargé par le gou-vernement d'une « mission de réflexion » sur les conditions d'une restructuration du groupe Elf-Aquitaine, qu'il préside (13

et 21).

10. — SOCIAL: Le C.N.P.F. annule une séance de négociation sur la durée du travail pour protester contre les « grèves à répétition dans les services publice » (12)

protester contre les « greves a répétition dans les services publics » (12).

12. — PLAN : Le commissariat général du Plan présente vingt-sept scénarios d'évolution de l'économie d'ici à 1985 (14).

12. — SOCIAL : Grève très suivie à l'RDF. : des coupures de courant dans des hôpitaux suscitent une polémique sur la réglementation du droit de grève (11, 13 et 14).

16. — CHOMAGE : Le nombre de demandeurs d'emploi—1 472 500 en mai — s'est accru de 6,2 % en un an (18).

18. — COMMERCE EXTERIEUR : L'accroissement du déficit commercial—7,75 milliards de francs en mai — n'affecte pas la bonne tenue du franc (19).

19. — AFFAIRES : Michelin cède le contrôle de Kiéber-Colombes

19. — AFFAIRES: Michelin cède le contrôle de Kiéber-Colombes à la firme ouest-allemande Continental (21 et 22-23).

21. — AFFAIRES: Talbot s'associe à Ligier pour construire des voitures de formule 1 équipées de moteur Matra (24).

23. — FORMATION PROFES-SIONNELLE: M. Barre annonce le lancement, à l'automne, d'un « premier programme d'apprentissage industriel » (25).

24. — PRIX: La hausse se ralentit: 0.9 % en mai (25 et 26).

25. — DOUANES: Le contrôle des changes est assoupli (26 et 27).

30. — ENTREPRISES : Le gou vernement ne peut obtenir le vote définitif des textes sur la riés et sur la participation des travailleurs avant la fin de la session parlementaire (2/VII). 30. — SOCIAL: Grève du métro parisien (2/VII).

36. — AUTOMOBILES : Peugeot annonce sept jours chômés en juillet et en août pour réduire

#### JEAN-PAUL II EN FRANCE

vailleurs français et immigrés, après laquelle il rencontre des responsables chré-tiens en milieu ouvrier qu'il encourage à « continuer leur

l'intégrisme, "e soir, le pape participe à une veillée au Parc des Princes en présence de cinquante mille seunes.

mel un vit éloge de la vie contemplative. Le pape re-gagne Rome dans la soirée. (Du 28 mai au 6 juin.)

#### DÉFENSE

 Le général Bernard Rogers, commandant suprême des forces de l'OTAN, recommande la production d'armes chimiques

vient qu'après un deuxième 3. - Le R.P.R. demande un renforcement et une diversification de l'armement nucléaire

stratégique (4). 5. — Le rapport annuel des Nations unies sur l'environne-ment dénonce les effets de s « activités militaires » (8-9). 16. - M. Giscard d'Estaing préside un conseil de défense consa-cré à l'étude des armements années (11).

23. — Le plénum du comité cen-tral du P.C. soviétique recom-

mande un « renforcement maxi-mal de la capacité de défense »

25. - Le P.S. se déclare favorable à la poursuite d'études en vue d'obtenir la « maîtrise technologique » de la bombe à neu-

trons (27).
25-26. — Les pays de l'OTAN, réunis à Ankara, déclarent que les problèmes militaires de l'Europe dolvent être discutés en sécurité et la coopération en Europe, réunie à Madrid en

26. - M. Giscard d'Estaing annonce que la France posse-dera, en 1992, un missile straté-gique mobile et précise que le processus de développement de la bombe à neutrons est

engagé (28).

30. — M. Helmut Schmidt se rend à Moscou où il tente de relancer les pourpariers sur les armements nucléaires (à partir

1º7. - L'Assemblée générale de 1. — L'Assemblee generale de la Société des rédacteurs du « Monde » désigne, par 62,8 % des parts, M. Claude Julien pour être le candidat de la rédaction à la succession de M. Jacques Fauvet au 1st janvier 1983 (3). 2. — Mort de Marie-Jeanne Durry, écrivain et professeur à

Dury, écrivain et professeur à la Sorbonne (3 et 4).

2. — Première émission de « Radio 7 s., la radio des jeunes de l'Ile-de-France, lancée par Radio-France (3).

3. — La maison de Claude Monet de Claugery (France de l'

8.— Le maison de Claude Monet
à Giverny (Eure) est rouverte
au public (4).
5. — Création des « Noces chymiques », « rituel féerique », de
Pierre Henry, avec une chorégraphie de Gunter Pick à
l'Opéra-Comique (5-6 et 7).
5. — Le quotiden économique
« Forum international » dépose
son bilan. (7)

« Forum international » dépose son bilan. (?) ?. — Mort d'Henry Miller, écri-vain américain (10). \$. — Première de gals à l'Opéra de Paris pour le « Boris Godou-nov » de Moussorgsky, mis en scène par Joseph Losey, dernier spectacle commandé par Roif Liebermann (11).

13. - Ouverture de l'exposition Hier pour demain », consacrée sux arts et traditions populaires, au Grand-Palais, à Paris (18). 16. — Première émission de Radio-Mayenne, à Laval (17).

Rano-Mayenne, a Laval (17).

18. — M. Michel Guy est élu président de la Cinémathèque française (20 et 21).

19. — Re-création de « Naïs », opéra de Rameau, pour le Festival de Versailles (19 et 21). 29-22. — Le parti socialiste organise, à Hyères, les premières organise, a hyeres, as premieres
Assises européennes pour le
cinéma et l'image (19 et 22-23).
23. — Mort de la comédienne
Odile Versois (24).
25. — Après la désignation, par rédaction, d'un autre journa-

liste, le conseil d'administration du « Courrier picard » désigne M. René Domon comme rédacteur en chef (27 et 28/VI et 3/VII). 25. — M. Jean-Pierre Gaudard. cher du service économique de « l'Humanité », remet sa démis-sion (27 et 29-30).

#### SCIENCES **ET FUTURS**

 La France désigne ses deux cosmonautes pour la mission spatiale franco-soviétique de 1982 (13). 11. - M. Jacques Barrot, ministre de la santé, présente de sévères mesures de sélection des étudiants en médecine appli-cables dès 1963 (13).

16. — La Cour suprême des Etats-Unis déclare légales les prises de brevets sur les orga-nismes vivants (18 et 25). 17. — Fin de l'enquête d'utilité publique sur le projet de centrale nucléaire de Choos (Ardennes), après six semaines d'incidents en tre forces de l'ordre et manifestants anti-pucléaires (22-22) nucléaires (22-23).

25. — L'organisation de télécommunications spatiales Intelsat commande deux nouveaux lan-ceurs Ariane (29-30). 27-29. - Fassemblement antinucléaire près de l'usine de retraitement de la Hague

(1er/VII). 30. — Une société d'ingénierle française est créée pour étudier les applications des manipulations génétiques (1°7/VII).

مكذا من الأصل



#### CHAPITRE IV

Résumé des épisodes précédents. — 1970. Sous le règne du roi de France François VI, le chevalier Larose, nouveau secrétaire général de la Louislane, vient de rejoindre son poste à Saint-Louis. Après avoir sait la connaissance d'une seune Noire. Agathe, il commence son enquête sur le mystérieux assassinat de M. de Malartic, son prédécesseur.

BOISBRULE, commissaire du roi à Saint-Louis, était le dernier a figurer sur l'agenda de mon prédécesseur. Ils avaient eu une conversation sur l'atten-tat de Ville-Bourbon,

dont Boisbrûle conservait l'étrange impression que le secrétaire général en savait plus que lui, sans souhaiter partager ses intuitions. Malartic avait dicté au téléchiffre le message que j'avais lu au ministère. Il était ensuite rentre chez lui, emportant un mince dossier que l'on ne put jamais retrouver. Revenant vers 20 heures d'une visite, son épouse l'avait découvert étranglé dans son bureau, au milieu des meubles renverses. Elle avait en l'admirable énergie de fermer l'appartement à clé, et de se rendre aussitôt chez le lieutenant-général. Ensemble, tirant parti de l'absence des domestiques, un samedi soir, ils avaient décidé d'imputer le décès à une crise cardiaque. Avec l'agent permanent du service secret, Balandin, Boisbrûlé avait procédé aux premières constatations, tandis qu'un médecin militaire réalisait l'autopsie. On avait remarque le dimanche matin la disparition du cuisinier, Juan Sanchez, l'employé modèle, au service des Malartic depuis leur arrivée à Saint-Louis, en 1963. Parti

sans bagages, sans rien dérober, il semblait depuis

## Où il apparaît que

littéralement volatilisé, malgré les recherches très actives menées dans toute la Louisiane, au Canada et an Nouveau-Mexique.

« Nous connaissons ses date et lieu de naissance, ses employeurs précédents : le restaurant Conchita à la Nouvelle-Orléans, de 1957 à 1959, le directeur des forages en mer de la Compagnie des huiles à moteurs, à Beaumont, entre 1959 et 1962. Mais il n'y a là guère de détails : le restaurant Conchita n'existe plus. Sa propriétaire, fortune faite, est retournée au Mexique. Quant aux archives de la C.R.H.M. à Beaumont, elles ont été mises au pilon voici trois ans, lors d'un transfert des bureaux. Le résultat est là : cet homme a vécu durant sept années au cœur même de la lieutenance, et nous n'avons sur ses antécèdents aucuns appréciation détaillée. Je pous présenterai demain en revanche, ce qui concerne son séjour chez les Malartic. C'est, hélas ! bien banal...

- A-t-on questionne à cet égard Mme de

- Non. Monsieur le secrétaire général. J'ai pensé que vous pourriez souhaiter de le faire vous-même, sans raviver sa peine par des procèdés

J'appelai l'attachée de presse, Amélie Lafleur. D'après sa fiche, un lieutenant du IIIº Royal-Bayou bénéficiait actuellement de ses tétons et de ses taches de rousseur. Elle n'en avait pas pour autant négligé ses devoirs envers moi : je des grands journaux. Des audiences étalent obtenues du cardinal, du gouverneur militaire et du maire de Saint-Louis. Après un simulacre de combat protocolaire, perdu d'avance, M. Friton de Chamalières, contrôleur-délégué des finances. acceptait de venir me saluer le suriendemain, « ses occupations l'empêchant de se réplacer plus tôt ».

Je fis mes visites, dans l'énorme Dauphine d'apparat, précédée d'un motard. Le Gall en grand uniforme trônant à côté du chauffeur. Les rues de Saint-Louis vibraient d'une activité fébrile, les gratte-ciel du quartier commercial écrasaient de leur masse d'aluminium la cathédrale et le palais archiépiscopal. Neussent été le nuage de chaleur qui dissimulait le soleil, la couleur différente des taxis, on se saralt cru à Paris.

Au quartier général, un piquet rendait les honneurs, comme il se doit. Je fus aussitôt introduit dans l'immense bureau en rotonde du maréchal de Montcornet. Le maréchal avait près de quatre-vingts ans, et cela commençait à se voir. Il me dominait de sa taille immense, rendue plus majestueuse encore par un embonpoint marqué. Sa moue hautaine, sa voix caverneuse, la lenteur précieuse de son débit. l'élégance de ses longues mains lui donnaient l'allure d'un roi en exil. Je n'ignorais pas les remous de carrière que lui avaient valu son caractère difficile, sa certitude abrupte d'avoir raison envers et contre tous, nourrie par son ancienne faveur auprès du feu roi Le poste où il achevait ses jours était bien mesquin à ses propres yeux, mais seule la faveur et la fidélité du souverain régnant avaient pu l'y maintenir, nonobstant quelques incidents qui l'avaient opposé aux successifs ministres de la guerre, et dont on right encore à Versailles.

Je me changeal pour visiter Mme de Malartic. Très mince dans sa robe noire, belle malgré sa påleur et ses yeux rougis, elle me pris d'excuser le désordre de l'appartement, où des caisses de déménagement voisinaient avec des tapis roulés. Elle préparait son retour au Canada, dans les terres familiales de l'Athabaska.

a Je reviendrai sans doute pour l'hiver, dit-elle Dans l'instant, je veux quitter cette maison et tout ce qu'elle me rappelle. Mais je prendrai certes ait tué mon mari »

Je guettals son intenstion quand elle prononça le prénom du cuisinier : d'après les photographies, Sanchez n'avait rien d'un Adonis, mais seit-on jamais? La conversation de Mme Malartic, son émotion mai contrôlée, me persuadèrent vite de l'impertmence de ces

supputations. Saisissant un moment de silence, le demandai : « Vous souvenez-vous, madame, d'où venait

ce Juan? - Je ne saurais vous dire. Du Midi, sans doute. Est-ce important? Je veux dire, n'a-t-on

pas le moven de sapoir? Nous souhaitons, bien entendu, éviter toute enquête trop voyante. J'ai pensé que vous auriez peut-être quelques certificais de recommandation à son sujet.

- Dans mon ancien carnet, assurement, st 18 parviens à le retrouver dans ce désordre... » Mme de Malartic revint au bout de quelques minutes, tenant un agenda relié en peau d'iguane,

« Nous sommes arrivés à la mi-avril 1963. Voyons... Mais oui, je me souviens maintenant: c'est Mme Delpech-Maisonneuve qui l'avait particulièrement recommandé, le reconnais bien son

A la date du 3 mai s'étalaient en effet, en caractères anguleux, le nom de l'assassin disparu et son numéro de téléphone à Beaumont, assortis d'un « très hien » souligné deux fois. « Il donnait pleine satisfaction à la société de

Revenu chez mol, je crus bon de vérifier mes

souvenirs mondains en consultant la dernière édition de l'Almanach français. Voici ce que j'y

les gazettes sont à la solde

lus:

« DELPECH - MAISONNEUSE (Philippe - François-Marie), industriel, né le 15 mars 1921 à Fort-Monta-lembert (Illinois). Engagé volontaire pour la durée de la guerre (1944), lieutenant à la démobilisation, ingénieur en chef de la circonscription minémalogique de Beaumont (Texas) (1948), chef du bureau des prospections minières au semétariat d'Etat à l'intérieur (1949), chef du service du contrôle (1953), dispensé du service du roi (1955), conseiller technique à la direction générale de la Société louisianaise de forages, secrétaire général (1961), puis directaur-associé (1965) de la Compagnie royale des huiles à moteurs, vice-président du Comptoir néo-français du naphte (1967), président délégué de l'Association interprofessionnelle des industries exportatrices (1968), administrateur de la banque Lecouteul (1964) et de la Caissa d'amortissement du Saint-Laurent (1966)... >

Je ne pus m'empêcher d'apprécier cette splendide carrière, que la photographie justifiait mal : un visage maigre, aux maxillaires puissants, le regard mangé par de grosses hunettes. J'aurais certainement l'occasion de rencontrer avant longtemps le brillant directeur-associé de la Compagnie des huiles. Mais pourquot, diable! à peine ouverts, mes dossiers dégageaient-ils l'odeur du

a M. Delpech-Maisonneuve est bel et bien l'homme qui a deviné l'importance des gisements de Benumont, me dit Boisbrûlé, et qui a repris en main leurs forages : rien d'étonnant à ce qu'il ait eu maintes occasions d'apprécier le Vatel local\_

- Mais comment son épouse a-t-elle pu entrer

dans le circuit des cuisines? Le commissaire me peignit Mme Delpech-Maisonneuve : sœur de Victor IV Ouvrard, elle avait apporté à son mari, avec une immense fortune, un prodigieux talent d'intrigue et de

a C'est une très grosse personne, fort répandue ; elle a di se précipiter sur Mme de Malartic dès son arrivée, l'aider à constituer sa maisonnée, et se souvenir aussitöt d'un vague propos de Delpech sur les petits plats de Sanchez... Je vois la scène comme si j'y étais.

- Peut-être, insinual-le, n'était-il pas indifférent pour la C.R.H.M. de disposer d'un obserpateur au cœur de la lieutenance? » Bolsbrûlé réfléchit un instant, puis livra le résultat de sa méditation :

« Si Sanchez avait été l'espion de la compagnie, le service de sécurité n'aurait pu manqu de s'en apercevoir. Tous les employés de la lieutenance sont régulièrement soumis à des enquêtes de routine, quel que soit leur grade. Or, d'après son dossier. Sanchez ne semble pas avoir eu l'occasion de rapporter grand-chose à qui que ce soit. Jugez vous-même. »

Je fenilletai les pièces : le Mexicain n'avait pas de maitresse, et se rendait seulement chaque samedi dans le quartier du port fluvial pour y lever une fille au hasard. Il n'avait pas d'amis, et envoyait régulièrement à sa vieille mère, à Monterrey, une partie de ses économies. C'en

l'avion des qu'on aura retrouvé le meurtrier. C'est curieux, je ne parviens pas à admettre que Juan était presque trop beau... Dommage que le samedi

de filature... a Bien, dis-je. Revenons à votre dernière conversation avec mon prédécesseur. Racontez-la

meurtre n'eût précisément pas été samedi

moi dans le détail. - l'étais venu alerter le secrétaire général sur un fait surprenant, touchant les cinq suspects

venus de l'Union : les identités fournies au motel étaient fausses, comme vous le savez. Mais les passeports enregistrés lors du passage des suspects au Détroit ne l'étaient pas moins: sur les cinq numéros relevés, trois n'existaient pas : les autres correspondent aux papiers d'un pasteur de Boston et d'une vieille demoiselle de Virginie, qui n'ont pas quitté l'Union depuis plusieurs années : Interpolice l'a facilement vérifié. M. de Malartic eut alors un sourire énigmatique avant de me dire qu'il se disposait à alerter le service secret et les affaires étranoères, »

Je réfléchis. Il y avait dans tout cela des complications inutiles et hautement suspectes. « Supposons que les prétendus suspects ne fussent là que pour faire diversion, leurrer l'enquête, et compromettre les Etats de l'Union... Qui y aurati intérêt?

- Certes pas les compagnies d'assurances, ni non plus la C.R.H.M., qui va devoir financer une raffinerie moderne, entièrement automatisée, et se créera, du même coup, des difficultés avec ses syndicats. » Nous restâmes songeurs.

« En tout cas, il faut absolument ne rien lais-

ser filtrer sur ces cinq prétendus tazus. - Rien n'a fillré, monsieur le secrétaire genéral, et rien ne filtrera. 3

E le quittai sur cette assurance, pour préparer avec Amélie mon déjeutint au Chicoutimi. le restaurant canadien à la mode. Les huit journalistes, représentant vingt-

sept millions d'exemplaires quotidiens, firent honneur à la hure de bison à la gelée d'érable. Mon prédécesseur les ayant accoutumés à ses façons brusques et narquoises, leur accueil fut attentif et sournois. Ils jugèrent bientôt que j'étais un interlocuteur peu coriace et s'enhardirent aux grosses plaisanteries qui sont d'usage dans cette profession, s'interpellant d'un bout à l'autre de la table. Les sarcasmes volaient entre Beauchamp (la Tribune de Saint-Louis) et Mallet (le Percheron de la Nouvelle-Mortagne), à propos du tarif protecteur, voulu par les néophiles, que la législative venait de repousser

## des pétroliers

« Qu'en pensez-nous, Monsieur? », provoqua Plutôt que de réciter mes dosslers techniques,

ie retournai la question. e Et vous, monsieur, qu'en pensez-vous au tond? La Tribune soutengit certes la surtaze de 12 %, mais il me semble bien que voici quelques mois, elle plaudait l'abaissement général des

droits de douane... » Le prouhaha s'interrompit. Les uns coressèrent à Beauchamp un sourire d'encouragement, les

autres dissimulaient mal leur ironie. « Je vois, repartit l'éditorialiste, que le nou-veau secrétaire général s'intéresse à la presse. Mais st fat l'air d'apoir changé d'avis, c'est qu'il y a du nouveau en Nouvelle-Grenade : le général Gomez ne perd pas une occasion de nous cracher nu visage Si samais il c'entendatt apec Zapata. le canal du Nicaragua serait encadré par un bloc plus cu moins hostile. Et les constructeurs de Pittsburg supplanterment notre industrie automobile à Caracas, et même à Mexico! Nous aidons ces gens-là depuis la guerre, nous les

rvons engraissés, et voilà le résultat! - Tu exagères, dit la Conquête de Gallipolt. Il n'y a pas de véritable récession chez nous, pour

- Mais il y a du pétrois chez Gomez », acheva perfidement Mal'aL

Le coup porta Beauchamp et les directeurs des feuilles néophiles se mirent à évoquer pêlemêie le calme trompeur de l'Amérique espagnole depuis notre expédition en Colombie, les intrigues de l'Union, l'arrogance du colonel Foot, la menace chinoise. A les entendre crier tous : la fois, la Prance était menacée d'asphyxie, la planète de destruction. Je jugezi le moment venu de maitriser mon petit monde.

Il est vrai, messieurs, que le nouveau chef de la Nouvelle-Grenade a des projets. Le gouvernement du roi ne les ignore nullement. Je ne méconnais pas, croyez-le, les préoccupations légi-times de certaines puissantes sociétés, et de ceux qui leur veulent du bien... »

J'observai quelques mouvements, les actions de la Tribune étant notoirement détenues à 75 % par le Comptoir néo-français du naphte.

a Reconnaissez, monsieur, qu'il y a des sumotômes inquiélants, dit Beauchamp : l'inexplicable incendie de Ville-Bourbon, par exemple. Nous annoncerez-vous que l'enquête a abouti? S'il s'agit vien d'un sabotage, les auteurs en sont-ils sous · lé?

- Vou comprendrez que je ne puisse rien dire là-dessus », dis-je, bien incapable de satisfaire ma propre curiosité. Et je mis la conversation sur les

Ce fut l'occasion de vérifier, de manière presque caricaturale, les renseignements déjà fournis par les dépêches de Malartic et le gros rapport de M. de la Trémoille. Finances par les pétroliers et les métal-lurgistes, les journaux des régions industrielles étaient ou-

vertement favorables aux néophiles et à Verrier du Broc, leur chef, le séduisant maire de Chicago. Depuis le libéralisme de Cabet, le vieux parti neophile avait bien évolue. Toute « nouveauté » ne lu semblait plus bonne à soutenir. Et son prifixe ambigu lui permettait surtout, en fait, de regronper en son sein les plus agressives ambitions des néo-Français, sinon même de raviver un soupcon d'autonomisme. Il suspectait carrément le gouvernement de l'aiblesse devant les intérêts étrangers Quant aux journaux des régions agricoles, souterus par la Nationale Cotonnière et la corporation des viticulteurs, ils appuyaient évidemment le parti conservateur, et ses chefs pour la Nouvelle-France.

# et aux ordres des néophiles

Je ne manquai pas d'affirmer, dans un silence aussi sceptique que courtois, que la lieutenance observerait, pendant la campagne, son habituelle neutralité, et je souhaitai de bonnes vacances à mes interiocuteurs, qui s'apprêtaient à quitter, pour le mois d'août, les villes désertes et surchanffées. Les journeux du lendemain rendirent compte, en termes convenables, de l'entre-Mais le 16 juillet, en ouvrant la Tribune, j'eus

un choc. Sur la moitié de la première page s'étalait un gros titre : « L'enquête sur l'attentat de Ville-Bourbon PIETINE. Aucune trace des cinq Tazus suspects. » L'article, signé Christophe Paillard-Nielsen, était des plus minces. Sous une photographie tragique de la raffinerie en feu, il glosait sur le fait que cinq citoyens de l'Union, recherchés par la police, n'avaient pu encore être appréhendés. Boisbrûlé, aussi blen que l'intendant de Saint-Louis, jura ses grands dieux qu'aucun policier n'avait pu révéler quoi que ce fût. Appelé au téléphone par Nuchez du Val, ce Paillard-Nielsen prétendit que l'information lui venalt de Beauchamp, et que je lui aurais moi-même fourni le renseignement lors du déjeuner au Chicontimi.

L'enregistrement de mon intervention était heureusement formel : M. de la Tremoille put se convaincre que je n'avais rien dit, à aucun moment, qui pût justifier cette fâcheuse révélation. Beauchamp chassait délà le caribou dans l'extrême-Nord canadien : je ne pus le poindre pour lu: témoigner ma fureur. J'eus aussi fort à faire pour calmer l'inquiétude du consul général de 'Union, et le dissuader de rendre compte de ces bobards. Finalement, j'ordonnal à Boisbrûlé d'interroger le journaliste.

Pigiste médiocre et aviné, Paillard-Nielsen n'avait, paraît-ii, pu placer un article en première page que du fait des vacances. Prenant de très haut sa convocation à l'hôtel de police, il renouvela d'abord ses insinuations à mon encontre. Confondu par le magnétophone, il se retrancha derrière le secret professionnel, évoqua avec arrogance la liberté de la presse, et s'engagea soule-ment à interrompre là ses commentaires intempestifs. Excédé, je le fis aussitôt placer en surveillance ouverte, au journal et au domicile, Mais il se répandait au téléphone en injures grossières destinées à la table d'écoute. Je crois que j'y fus traité de foutriquet. Le lleutenant-général sut me rasséréner, en me complimentant d'avoir fait enregistrer mes propos, et d'evoir ainsi prouvé à « qui de droit » que j'avais du réfiexe.

Le vendredi après-midi, la première édition du Soleit nous apportait un nouveau coup : un sondage rapide à la veille des vacances révélait une désaffection certaine envers la majorité qui perdait huit points dans les intentions de vote, par rapport aux résultats de 1966.

Andrew St.

Angelia de la Caración de la Caració

And action to the second secon

The time was a second of A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

Marchan etc. Aller and a

Marien or the control of

Maritime of Albert a.

Control of the contro

The state of the s

Supplied to the same of the sa

東 Jan A Park Line

Contille - and though

Frank and the second

. . . . .

1.11

The second of the second Maria Page and a Mary State of the State of the

#### CUMULUS

# Le vol à voile

JAMES SARAZINI

EPUIS un quart d'heure le grand oiseau de plastique blanc musarde au long des pentes abruptes du mont Peney, au-des-sus de Chambéry. L'aile presque à frôler les redoutables orgues de calcaire aux reliefs torturés, sculptés par l'eau et le vent au cours des millénaires, il cherche la petite brise, le moindre courant d'air qui lui permettra, d'un puissant coup de plume, de s'affranchir de l'obstacle. Tout à l'heure, sur le terrain de Challes-les-Eaux, le chef pilote, Pierre Pellier, un grand diable cachant ses ondulations poivre et sel sous un bonnet de montagnard, l'avait blen dit, dans le style ésotérique propre aux vélivoles : « Aujour-d'hui, c'est du sud. Cela peut être bon, mais cela ne durera pas. Avec un bon mono, on peut passer du côté des Aravis : A y a des reliefs qui déclenchent. On peut passer au-dessus en illant, en ramassant un peu d'ande. Ici même, localement, A n'y a pas de brize, mais il y a des pompes. Cela doit être bon

Tout le monde aura compris que ce n'étalt pas gagné d'avance. Telle est la condition du vélivole pour qui rien n'est jamais acquis, soumis qu'il est en permanence aux caprices de

l'air, du solell et de la terre. Subodorer une ascendance, deceler le plus petit cumulus en formation qui aspirera tout ce qui se passe sons lui, jouer à cache-cache avec tous les points de relief susceptibles de rendre le variomètre souriant, sentir les temps - pas toujours les plus beaux — qui favorisent l'activité thermique de l'air, autant de choses qu'il faut posséder pour pratiquer valablement ce sport. Et qui ne s'apprennent pas seulément dans le manuel remis à chaque débutant par la fédération, ni même au cours de la vingtaine d'heures de vol (davantage en montagne) requises pour postuler le brevet de pilote bien que la qualité de l'enselgnement ait connu ces dernières années des améliorations sensibles, les têtes bien faites étant désormais préférées à celles des matheux, tandis qu'on accorde enfin au bon sens la place qu'il mérite.

« Charlie Yankie, comment

A vrai dire, pas très fort. L'interrogation du terrain, par radio, obdige à constater que, depuis le largage, l'aiguille de l'altimètre refuse obstinément de dépasser les 800 mètres (référence terrain) atteints grâce à l'avion - remorqueur. Pourtant Charlie Yankee continue de râcler avec insistance les pen-

tes du Peney, s'approchant à chaque passage un peu plus des rochers. Le planeur se confond presque avec son ombre et, pour un peu, on pourrait voir les lézards se dorer au soleil. A cette distance, alors que la vitesse de la machine frise les 100 kilomètres/heure, la moindre faute d'inattention peut avoir des consèquences fats Quoi qu'en disent certains fanstiques, le vol à volle présente des dangers - moins, toutefols. en plaine qu'en montagne — et les statistiques d'accidents le prouvent, tout en faisant fréquemment apparaître la respon-

sabilité des pilotes. La prudence

figure donc au rang des qualités primordiales du vélivole. Comme la perspicacité, qu'i finit bien par payer. A deux pas des rochers, à la verticale d'une minuscule vallée, *Char-*lie Yankee est soudain pris de fièvre. Dans un long tremblement, il se cabre, et son nez bascule enfin vers le ciel. C'est l'ascendance, une de ces fameuses « pompes » qui le fait aussitôt monter à 300 mètres par seconde. Pour n'en pas perdre le moindre souffle, il faut aussitot afin de rester au milleu du bouillonnement thermique. mettre le planeur en virage et entamer une spirale vertigineuse. A raison d'un tour d'horizon toutes les vingt secondes, ballotté en même temps par des courants irréguiiers qui viennent battre l'immense voilure, le néophyte découvre que le vol voile n'est pas un sport de tout repos. Pour voler, le planeur doit évoluer dans les turbulences, n'en déplaise au pilote,

que seul un mince conssin de

mousse sépare des œuvres vives

vols

l'appareil Certains

de

d'initiation ne se terminent pas sans quelques désagrèments, bien vite oubliés lorsque l'élève entre véritablement dans le vif de la formation.

Quelles satisfactions attendent celui qui persévère! Comme en cet après-midi où le soleil, enfin revenu après bien des jours de pluie, dans un ciel sans la moindre brume, une bonne altitude — 1300 mètres — enfin atteinte, la promenade peut commencer. Quel ravissement! Le Peney enfin dépassé, le cap du Nivolet et de son immense croix métallique franchi, soudain, juste devant, apparaissent Aix-les-Bains et le lac du Bourget, qui brille comme un miroir bleuté dans sa châsse rocheuse. Cap au nord. Tandis que le mont Blane apparaît sur la droite dans une éclatante blancheur, les pentes du mont Revard se révèlent à leur tour riches en energie ascensionnelle, permettant à Charlie Yankee de compenser largement l'altitude qu'il a nécessairement tendance à perdre pour assurer sa vitesse.

#### Lübeck-Biarritz

Une ivresse fugace saisit parfois le pilote, les premières fois
où il se retrouve entre ciel et
terre, affranchi des entraves qui
ciouent l'homme à son sol,
conquérant d'un royaume lilliputlen de villages et de vallées.
Mais de silence, point. Le
silence des grands espaces
n'existe pas à bord d'un planeur
battu par le vent du vol qui fait
chanter sa mince carapace de
plastique. Un chuintement d'ailleurs rassurant à l'oreille et qui
donne vie à un univers minéral.
Le voyage va désormais se présenter comme un jeu de saute-

rochers. De croupe en falaise, de pente en sommet, le paneur entrecoupe ses lignes droites de quelques spirales qui lui per-mettent à chaque fois de faire le plein d'énergie. On peut d'ailleurs amsi monter très haut. Quelques dizaines de vélivoles français détiennent l'ainsigne de diamant » qui ne sanctionne d'ailleurs pas seulement un gain d'altitude de 5 000 mètres, mais aussi des parcours de 500 kilometres sur trajet libre et de 300 kilomètres en circuit fermé. Car, contrairement à une idée répandue, avec un planeur, on peut aller très loin. Deux pilotes européens ont même dépassé le cap des 1000 kilomètres, et le recordman du monde de distance, un Allemand de l'Ouest, a rallié d'un coup d'aile Lübeck à Blarritz (1400 kilomètres en ligne

droite).

Plus modestement, le vol d'aujourd'hui aura son terme à
Anneny. L'heure qui avance et
une aérologie très moyenne n'incitent pas à aller plus loin. Après
un long virage sur le Semnoz,
Chartie Yankee reprend donc
la route inverse, entrecoupant
encore son voyage de retour de
quelques « poses-energie » dans

L'atterrissage à Challes a lieu sans difficulté Des membres du club se précipitent pour pousser le planeur, à peine au sol, vers le hangar. En dépit des apparences, de l'image du pilote seul sous sa buile de plastique, le vol à voile n'est pas tout à fait un sport solitaire. Il est même très proche du sport collectif tant au sol l'entraide apparaît nécessaire. Là le planeur ressemble à l'Albatros de Baudelaire, « gauche et veuie », incapable de se mouvoir tant que quelques paires

de bras ne le poussent pas, qu'il s'agisse de le sortir du hangar, de l'y rentrer, de le mêtire en piste, ou d'aller le rechercher dans quelque campagne — « aux vaches », dit-on — où il aura du se poser. Cette discipline collective bien comprise crée entre vélivoles une solidarité, une communauté étroitement soudée.

Tascenseur et l'escalier

Autre qualité essentielle : ia patience. Le vol à voile est d'abord une longue espérance. Non seulement les courants aériens se dérobent parfois, trans-formant en fiasco lamentable l'espoir d'un beau vol, non seulement les pièges de l'aérologie guettent à tout moment l'amateur distrait, mais les ressources de dame météorologie se liguent parfois pour interdire pendant des jours, et même des semaines, de mettre le nez d'un planeur hors de son hangar. La encore, la chaude ambiance qui anime l'équipe permet de compenser cette frustration. L'espoir d'un futur beau vol fait le reste... avec la nécessité plus immédiate d'aider à entretenir et à réparer

Car le vol à voile est un sport qui compte avant tout sur luimême. Révisions et interventions sur les cellules dans des ateliers spécialisés coûtent cher. Aussi le maximum est-il fait bénévolement sur place par les membres du club, seul moyen de contenir les coûts de gestion dans des limites raisonnables et de conserver au planeur son caractère relativement démocratique. Voilà pourquoi, à l'ombre des hangars, quels que soient ses origines, sa profession, son «standing», un vélivole digne de ce nom n'hésitera jamais à jouer au « royal

#### EN SAVOIR PLUS

OU PRATIQUER?

Il existe en France cent dix clubs, groupant neuf mille deux cent cinquante et un licenciés, affiliés à la Fédération française de voi à voile (F.F.V.V.) qui vous en fournira la isste sur simple demande (F.F.V.V., 29, rue de Sèvres, 75006 Paris).

Attention: certains d'entre eux ne

OUI PEUT PRATIQUER?

Tout le monde, à partir de l'âge de 15 ans. Une simple visite médicale auprès d'un médecin agrée pour la médecine aéronautique permet de contrôler, entre autres, les fonctions cardiaques et l'aculté

contact autorisés).

Il n'est, d'autre part, pas nécessaire de posséder un bagage intellectuel particulier ni de posséder des aptitudes particulières en mathématiques.

#### • A QUEL PRIX?

Il est difficile à définir. Le prix de l'heure de vol varie d'un club à un autre (la moyenne se situe autour de 40 F). Le prix du remorquage varie, lui, en fonction de sa durée (compter 5 à 6 francs la minute). Bien entendu, un remorquage peut préluder à un vol d'une demi-heure comme à une équipée de plusieurs heures, et son impact sur le prix de l'heure de vol s'en ressent différemment.

Pour une saison de vol (à peu près cinquants heures ou soixants vols), inscriptions et assurances comprises, il faut compter 2 500 à 5 000 francs.

Attention : les tarifs pratiqués par un club sont parfois révélateurs de l'importance et de la qualité de son parc.

SON PARC.

POUR LES JEUNES.

Les vélivoles âgés de 17 à 25 ans peuvent bénéficier de une à sept bourses de 400 francs attribuées pour chaque série de vingt vois réalisés. Renseignements auprès des clubs ou à la F.F.V.V.

Des camps séronautiques sont, par ailleurs, organisés chaque année par une trentaine d'aéroclubs. Il en coûte 2 500 francs pour cinq semaines (hébergement, nourriture et solxante vois compris). Pour les brevetés, il existe des stages de parfectionnement de quatre semaines (2 800 francs). Trois b our ses supplémentaires de 400 francs chacune peuvent être attribuées au staglaire.

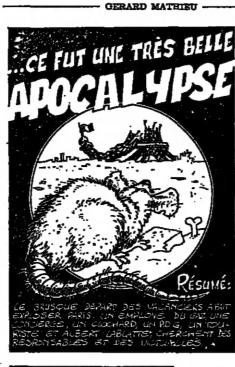
Il existe aussi à Beynes (Yvelines), un Centre de Jeunesse ouvert de mars à octobre, qui permet, pour un forfalt de 2 100 à 2 300 francs, de voter toute une salson sans limitation. Le centre organise aussi, durant l'été, des stages de trois à quatre semaines aux mêmes conditions (plus hébergement et nourriture)

#### • LE BREVET DE PILOTE.

Il se passe, en plaine, aux alentours de vingt heures de vol — après dix vols en solo — et vers trente et trente-cinq heures en montagne. Les épreuves consistent en un test de pliotage et un examen théorique auquel préparent deux brochures fournies par la F.F.V.V. (40 francs). Pour s'éloigner du terrain, le vélivole doit disposer d'une autorisation de vol en campagne. Pour emmener des passagers, il faut tine autre autorisation.

une autre autorisation.

Les cracks peuvent ensuite viser l'insigne d'argent (distance de 50 kilomètres, un vol de cinq heures, gain d'attitude de 1000 mètres), l'insigne d'or (300 kilomètres en ligne droite ou en circuit, gain d'attitude de 3000 mètres) ou l'insigne de diamant (300 kilomètres en circuit fermé, 500 kilomètres en ligne, gain d'attitude de 5000 mètres).



DE VILLE ÉTAIT TOTALEMENT
UIDE

GERMÉ RUR
CALISE WANCES!
CEST ABSOLUMENT
INADMISSIBLE!

WENEZ,
ALLONS
NOUS RAINDRE
A L'ELISEE.

RERT LABLATTE QUÍ DÉ
UI SEULE OCCUPANTE DES LIEUX

APRÈS NOS ERRICATIONS, LA BOUCHE

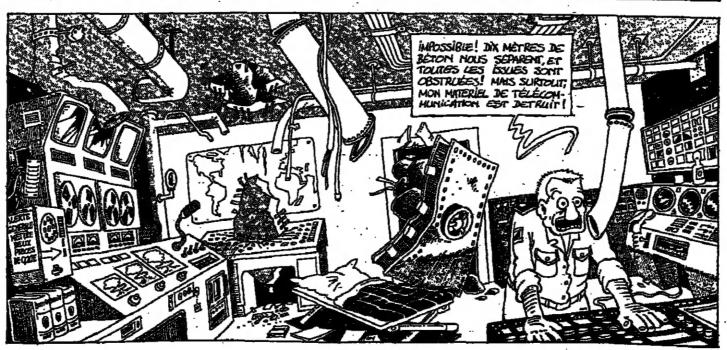












#### LANGAGE

# L'ascenseur et l'escalier

JACQUES CELLARD I

sont émus de lire ici. propos de l'anglais langue auxiliaire internationale, que si l'espéranto ne présentait pas les in-convénients majeurs de l'anglais (superposition d'une langue maternelle pour les uns, et d'une colangue pour les autres, tendance à l'hégémonie, déposession culturelle...), il avait sur lui le désavantage majeur de « ne pas fonctionner ».

Même avec des guillemets, la formule n'était pas heureuse. L'espéranto fonctionne comme langue auxiliaire... entre espérantophones, évidemment. Ceux-cl sont assez nombreux dans le monde pour que des livres, des revues, paraissent et soient lus en espéranto; pour qu'on puisse tenir en espéranto des congrès internationaux importants, d'espérantistes toujours. Même si l'on tient compte de ce que ces congrès de l'Universala Esperanto Asocio, par exemple, réunissent des hommes et des femmes de

€ domaines > très divers et sont voués par conséquent, pour une bonne part, à des considérations plus générales que techniques, on ne voit pas pourquoi des collo-ques ou des séminaires spécialisés souffriraient de se tenir en espéranto si le nombre des participants de même niveau scientifique le permet. Ce n'est qu'une affaire de terminologie, et rien ne s'oppose en principe à la création continue d'autant de mots espérantos qu'il en faut pour couvrir les besoins de la communication scientifique la

Dans la pratique, cela est moins assuré. Pour que l'espéranto se dote sans retard de toutes les terminologies (ou mieux : les technolectes) aujourd'hui en fonction en anglais, en français, en russe..., il faut (ou il faudrait) que des savants et des chercheurs espérantistes en nombre suffisant solent sans cesse au travall pour forger, parallèlement à la terminologie qu'ils emploient habituellement et normalement (en langue naturelle),

fonctionnelle.

Que l'espéranto progresse, qui en doute? Qu'il soit la seule langue artificielle qui ait des chances non négligeables de s'imposer comme colangue plus ou moins mondiale, même si c'est à long terme, cela non plus n'est guère douteur.

Mais tandis que l'espéranto gravit marche à marche l'escalier qui mènera peut-être, un jour, à la réalisation du vieux rêve de Descartes et de Leibniz (nous écrit M. Beau, normalten et agrégé d'anglais!), l'anglais, lui, a pris l'ascenseur.

C'est en ce sens que l'on peut dire que l'espéranto ne « fonc-tionne pas ». On déclare aujourd'hui en France, un peu vite et trop péremptoiremen, que l'hypothèse d'une compétition entre le français et l'anglais est dépassée, que la question est tran-chée, et que plus tôt nous prendrons acte de la victoire de l'anglais, mieux nous nous en

Est-ce encore plus vrai de la compétition entre l'espéranto et l'anglais ? Oui et non, dirait un rangiais? Om et non dirat un politique. Oui, parce que la plus vivante des langues artificielles (l'espéranto, jusqu'à plus ample informé) reste grevés d'un handicap majeur en face de n'im-porte quelle langue naturelle.

Celles-cl recrutent, si l'on peut dire, automatiquement et par le seul jeu des naissances. On ne « choisit » pas d'augmenter le nombre, et, par conséquent, le poids et la puissance, des francophones ou des hispanophones, etc. Les nouveau-nes le font nauté espérantophone ne peut

MOL AUSSI.

A CETTE ARDCALYPSE TI

une terminologie espéranto aussi survivre (c'est chose faite) et croftre en nombre qu'en recrutant des adultes, un per un, su prix d'un prosélytisme de chaque

> D'où une différence essentielle. On peut très bien être francophone, de naissance, et Français par-dessus le marché, et se désintéresser radicalement des destins du français dans le monde. Voire, être francophone et tout à fait opposé à tout prosélytisme du français ; et ce qui est vrai vour celui-ci l'est, toutes choses égales d'ailleurs, de l'anglais, de l'espagnol, etc.

> Au contraire, on ne peut pas se représenter un espérantophone qui ne soit p- en même sionnaire. Nous avons bien, en France comme en d'autres pays. très actifs et, à l'occasion, insolents comme le sont toujours les fourriers des colonisateurs. Mais nous avons aussi, et on veut l'espérer en beaucoup plus grand nombre, des indifférents, des résignés, et même des mécontents, des anglophones par force. Les espérantistes ne connaissent pas ces déchirements : ils ont fait un choix et veulent le faire

A défaut d'être plus efficace, c'est au moins plus moral. Hélas, que peut la morale dans l'histoire, aujourd'hui plus que jamais? Qu'on la nomme mes-sianisme, fantasme, idéalisme ou nalveté, cette conflance des espérantistes dans les destinces de l'espéranto est en tout cas « ce qui 'ait la différence », et ce qui pourrait faire triompher David de Goliath. Et puis, notre monde est aujourd'hui -i pauvre en sentiments respectables que celui-ci mérite de nous retenir.

#### SCIENCES

# Le chercheur et son moi

PAUL CARO I

INE des branches de la littérature qui se développe le plus vite actuellement est celle de la « littérature a scientifique. Par là l ne faut pas entendre les textes scientifiques écrits pour le grand public, sous forme de livres ou d'articles de revues de vulgarisation, mais la masse d'articles qui sont publiés dans les nombreuses revues spéciali-sées. Le terme « littérature » est d'ailleurs consacré par le jargor professionnel du monde savant. C'est que le papier imprime est l'aboutissement ultime des efforts du chercheur, le produit fini du travail de laboratoire, et cette production emplit des biblio-

thèques entières. Le rôle des e publications » dans les carrières de la recherche est capital, c'est théoriquement par leur nombre et leur qualité que se mesure la production scientifique. Des système d'évaluation complexes ont été mis en place; par exemple, le célèbre Science Citation Index qui relève systématiquement les citations que font les auteurs des articles antérieurs. Cela permet de juger a posteriori l'impact réel d'une publication : un travail souvent cité peut être considéré comme très bon, comme une référence, c'est-à-dire qu'il a de l'influence, qu'il ouvre une voie, qu'il laisse une empreinte. Il peut arriver aussi d'ailleurs qu'un très mauvais article fasse un très bon score, parce que tout le monde essaye de le mettre en pièces. Le pire, comme en toutes choses, étant,

bien entendu, l'indifférence. Car il importe d'être connu. En effet, l'analyse détaillée des articles révèle la structure réelle du système scientifique. C'est ce qu'ont tente Bruno Latour et Paolo Fabbri, dans un article de février 1977 paru dans Actes de la recherche en sciences sociales, la revue de Pierre Bourdieu (1). Cet article est intitulé « La rhétorique de la science, pouvoir et devoir dans un article de science exacte ». Le publication choisie en 1962 dans les Comptes rendus de l'Académie des sciences (2). Donc, un article de cinq pages en français. Le gag dans cette analyse est que les auteurs ont eu la main particulièrement heureuse puisque le signataire principal de la note n'est autre que le professeur Roger Guillemin qui devait recevoir le prix Nobel à l'automne 1977, justament pour les travaux décrits en partie dans cette note.

#### Crédit

L'analyse que fait un sociologue d'un article scientifique n'est naturellement pas celle que ferait un scientifique. Il y voit d'abord, immédiatement, apparaître les réseaux de pouvoirs et les stratégies de conflits, ne serait-ce que par l'ordre des signataires, les remerciements éventuels (pour les supports financiers), le choix de la revue, etc. Il ausculte ensuite le systèm de références dont est bardé tout article de sciences exactes, car, constamment, à l'appui d'une affirmation, ou de son contraire, les auteurs citent des articles antérieurs parus dans la « littérature s. Les articles cités forment, d'une part, un système qui étaye les affirmations contenues dans l'article, d'autre part, les articles attaqués représentent un état de connaissance antérieur à démolir. Très souvent, les articles scientifiques sont ainsi des communications de combat, et leurs auteurs apparaissent engagés dans un conflit.

Pourquoi un conflit ? Et bien, parce que les chercheurs ont besoin d'affirmer leur autorité et gu'ils sont en concurrence avec d'autres pour le prestige de la découverte. L'article scientifique est le terrain sur lequel se joue la bataille pour la crédibilité l'enieu est l'accumulation d'autorité qui conduit à la reconnaissance, par là au prestige, par conséquent au pouvoir. Le problème essentiel du chercheur est d'obtenir de ses pairs la reconnaissance de la qualité de ses travaux. C'est dans le champ clos de la « littérature » internationale que cela se juge. Il y a aussi

objectives du succès, ce sont, par conférences internationales, les propositions de présidence de réunions, les articles sollicités, les prix, etc., et surtout, dens le monde français, la promotion dans la hiérarchie.

L'article de Roger Guillemin de 1962 est un exemple-type parce que justement il cherche, pathétiquement, à convaincre, 11 cherche à convaincre qu'il a isolé une fraction d'un extrait hypothalamique qui contient une substance baptisée T.R.F., qui serait une hormone, une hormone donc secrétée par le cerveau, qui, avec quelques intermédaires, contrôle finalement le fonctionnement de la glande thyroïde. Si l'auteur réussit, il en tirera le prestige de l'autorité et blen plus : « L'opération de convaincre va déclencher dans l'âme des pairs la reconnaissance. Autrement dit. l'auteur va recevoir du crédit. Ce crédit marqué quantitativement par les citations peut se convertir à l'intérieur de la profession en position et fonds de recherche... (2).»

Un article scientifique n'est done pas toujours un discours neutre, technique, objectif, il peut être aussi un discours passionnel. Reflet de la passion de la recherche à coup sûr, parce qu'elle est d'abord nécessaire, mais aussi rage d'être écouté, compris et apprécié. C'est en plus se donner les moyens matériels de progresser, puisque les condi-tions financières ou personnelles pour assurer la poursuite des travaux dépendent de la qualité de la réception faite aux textes écrits par la communauté scientifique internationale.

En 1962, Roger Guillemin est loin d'avoir convaincu. Depuis sept aus déjà il cherche à dé-montrer la validité de l'hypothèse avancée par l'Anglais Harris : la production d'hormones par le cerveau, organe de la pensée, ainsi ravalé, selon les détracteurs nombreux et puissants d'Harris, au rang d'une glande vulgaire. Il ne répestre que sept ans plus tard, en 1969 (3), et en 1977 il montera sur le podium de Stockholm aux côté de son ancien collaborateur et rival Andrew V. Schally. Leur long combat restera l'une des sagas de la science du XXº siècle.

d'efforts incessants, dans la passlon, avec l'aide d'une volonté de fer, fixée, comme celle de Schally, sur un seul but, et aussi perce que le système américain lui a donné sa chance assez longtemps pour lui permettre de survivre en outsider marginal à la traversée du désert. Cela démontre que le succès dans la recherche dépend de la qualité des hommes qui la font. La productivité scientifique repose d'abord sur la personnalité des chercheurs. Leurs e conditions de travail » ne sont pas senlement matérielles, mais morales, C'est ce que l'analyse sociologique de la «littérature » démontre l'expérience apatidienne de la pratique de la recherche aussi.

Guillemin a réussi au prix

C'est malheureusement ce que nos faiseurs de réforme, qui s'attachent seulement aux structures, semblent ignorer. La sensibilité du chercheur à l'opinion que l'on a de lui et de ses travaux est un fait expérimental qui devrait être sérieusement pris en compte. Au contraire on fait tout pour heurter cette sensibilité en imposant par exemple jusqu'à un âge avancé des examens de passage traumatisante pour l'ego et qui induisent des comportements serviles à l'égard des personnalités puissantes, véritable incitation au conformisme comme l'a souligné Guillemin dans une interview retentissante (4), situation encore aggravée, pense-t-il, par le fait qu'en France, contrairement à ce qui se passe aux Etats-Unis. le pouvoir dans la science et la compétence scientifique ne vont pas forcement de pair.

(1) B. Latour et P. Fabbri, Astes-de la recherche en sciences sociales, nº 13, février 1977, page SL. (3) B. Guillemin et collabora-teurs. Comptes rendus Académie des sciences, Paris T. 365, page 1618

(3) B. Guillemin et collabora-teum, Comptes rendus Académis des sciences, Paris, T. 269 D., page des sciences, Paris, T. 269 D, page 1870 (1969). (4) Le Monde, 10 décembre 1971.





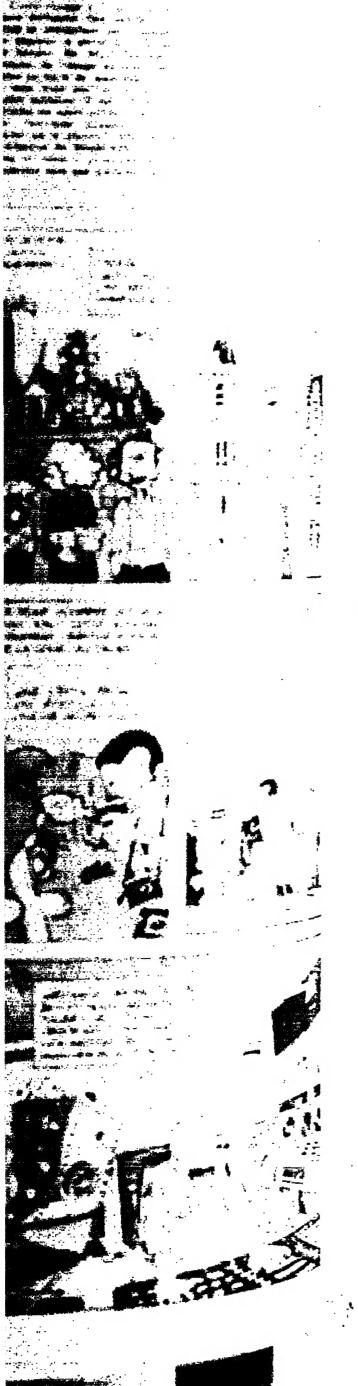


L'AVENTURE, QUOI.









\_ l'appareil se détraquait complètement; son tranquille fonctionnement n'avait été qu'une simple illusion ; les revêtements se disloquaient ; l'immense roue latérale siffiait, et les

'ATLANTE tronait, pourtant,

e Il faudrait grim-

dirigesit la ma-

pendue, un ou-

fit sursauter

casse autour

colonel ôtait sa va-

donnance s'élancèrent.

irrésistiblement, s'élevèrent brusque-

ment à 6 mètres. Puis, la machine

basculant de nouveau bord sur bord,

ils revinrent au ras du sol, presque

à le toucher, remontérent. Ils dispa-

rurent par un escalier en spirale

derrière le jeu d'orgue des pistons.

Ils reparurent bientôt sur une passe-

relle étroite à plus de 15 mètres de

hauteur La grande roue emballée, qui

n'avait cessé de tourner en fouettant

le soi d'une longue queue de cour-

roles rompues entortillées, les mas-

quait et les déconvrait rapidement.

Les deux hommes entrèrent dans les

bielles. Des sillons profonds apparais-

saient dans les flancs rebondis de

l'Atlante : l'acier, zébré par les coups

de chaînes, crevatt en lézardes sig-

sagantes d'où s'échappaient des nuées

de vapeur brûlante comme l'haleine

d'un dragon. Les deux grues s'étaient rapprochées. Celle de droite pivota

soudain, laissa descendre sa benne

au-dessus des barres de coupe. dans

les entrelacs de grilles tordues. Son

passager bondit andaciensement sur la

passerelle frontale, derrière le réseau

La machine eut un hurlement. La

came, soudain libérée par l'éclate-

ment d'une broche, parcourut la

longueur du dos cuirassé en par-

tant de l'arrière vers l'avant; elle

percuta la grue à la vitesse d'une

bombe, et la fit veciller sous le choc.

Des croisillons avaient été fauches;

portée par le poids de la potence,

ployalt lentement vers l'avant en

craquant; les derniers croisillons

cédérent : la grue s'abattit sur la

machine, avec un fracas de chêne

centenaire, parmi de hautes gerbes d'étincelles. En même temps, derrière

le pilote effaré, la paroi blindée du

cylindre de compression des gaz, mar-

telés toujours aux mêmes points par

les chaînes, vensit de crever, avec

d'autres, tordus. La hante grue, em-

blene, rouge, 100 mètres de long, 40 de large, 25 de haut, comme une cathédrale dans l'usine. Sous la banderole et les drapeaux, devant les ouvriers massés, la petite escorte offi-cielle ne s'était rendu compte de rien. On jousit l'hymne national. L'ingénieur, soucieux, avait fait le tour de la machine énorme, dressé là pour voir tel piston, accroupi plus loin pour observer l'axe de bascule central. Sur son ordre, des mécaniciens munis de longues burettes d'huile s'aventuraient entre les pistons et les bielles, parmi la forêt des vérins. La fanfare, qui ne s'entendait plus, s'arrêta. Les invités se regardaient entre eux avec perplexité, lorsque des jets de vapeur fusèrent sous la carcasse, dispersant les graisseurs échaudés. L'ingénieur tentait de les retenir. Il désignait une partie haute de la machine, où les mille deux cents battes du contre-batteur s'étalent mises en branle; elles produisaient un grondement soutenu et métallique, comparable au passage d'un train de marchandises. Les chaînes triplez de transmission, 60 tonnes de charge de rupture, venaient de se tendre avec vigueur. Le colonel s'approcha, dut crier pour se faire entendre : « Se passe-t-il queique chose d'anormal? > Tout va bien ! », cria le directeur.

Mais les presses entraient en action ; les lourds pilons retentissaient comme autant de pas d'un pachyderme invraisemblable, et faisaient trembler toute l'usine. Le machine basculait bord sur bord : la tension ne cessait d'augmenter. Une chaîne céda avec une déto-nation d'obusier. Les parties soudain libérées sautèrent en l'air comme deux serpents sifflants, et vinrent frapper l'arrière des presses et les pales du rotor. Il y eut un craquement sinistre le long de la paroi des turbines, et les plaques volèrent à 15 mètres.

Les invités reculèrent avec un cri Le colonel et son ordonnance arrétèrent l'ingénieur, qui revenait; l'homme était pâle, le regard fixe derrière d'épaisses lunettes. « Je m'en doutais, murmurait-il. Je m'en doutais I > « Que se passe-t-U? », cria le colonel. Déjà, la seconde chaîne cédait; la partie libérée vint enfoncer le faisceau de vis élévatrices, et les engrenages s'emballèrent. Une roue dentée s'était coincée dans la colonne directionnelle et montait fusqu'à un butoir qu'elle n'arrivait pas à franchir, ntrainant la chaîne libre dans un balayage dangereux de l'aire frontale. L'ingénieur, énervé, adressait de grands gestes au pilote, juché sur le toit de la machine, dans une étroite cabine en plexiglass. Des deux bras alternativement écartés, puis croisés, il lui intimait l'ordre de tout couper, et l'on voyait le pilote manier docilement les curseurs des consoles. Toutefols, quelque force devait contrecarrer ses projets, car il s'arc-boutait lourdement sur un levier, renonçait bientôt à son violent effort, passait la tête par la lucarne en lancant des

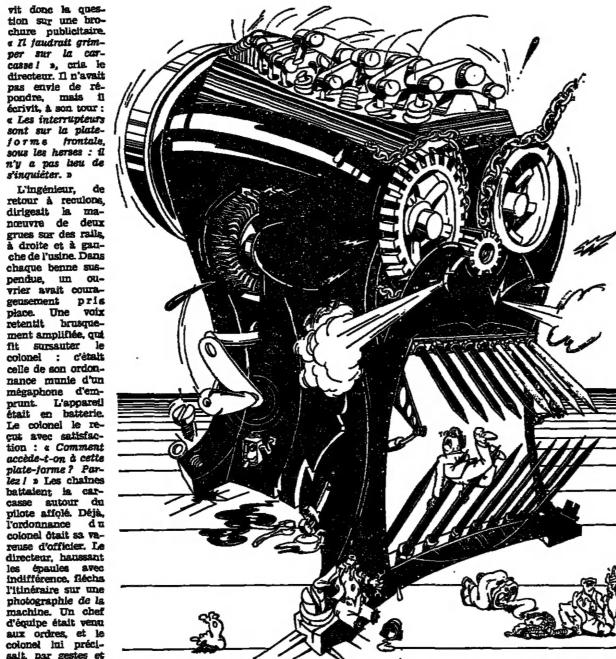
cris, inaudibles. Une troisième chaîne explosa : des maillons détachés fauchèrent l'espace comme des éclats d'obus, atteignant la foule. Plusieurs personnes avaient été touchées; le directeur s'efforçait de ramener le calme parmi ceux qui faisaient retraite en désordre. « Arrêtez cela l'a, cria le colonel en reteteur venait de s'effondrer, libéré par la troisième chaîne, de sorte que le contre-batteur, ayant été soulevé avec fureur, avait percuté la cabine de plein fouet ; pulvérisant le plexigless, il eut immanquablement décapité le pilote si celui-ci n'avait eu le reflexe de se réfugier sur le réservoir trépidant dès la chute du premier batteur. Incapable d'y tenir debout à cause du tangage formidable, il venett de se mettre à quatre pattes. « Faites quelque chose / n. criait le colonel. « Coupez le courant! » « C'est fait », ripostait l'ingénieur. « Mais... », criait le colonel, déconcerté.

N cordon d'ouvriers maintenait les curieux à distance, près des sas d'évacuation, La banderole et les drapeaux gisaient, piétinés, sur le sol. D'autres chaînes cédaient, en chapelet: les extrémités fouettaient le dos et les flancs de l'Atlante comme un gigantesque flagellant. Le pilote. cramponné à une vanne, décrivait là-hant des déplacements longs de vingt-cinq mètres, qui menaçaient de le jeter dans le vide à chaque renversement : les presses géantes martelaient la base de l'édifice et faisaient vibrer le béton sous les pieds : Baoum! Baoum! Baoum! L'ingénieur courut vers les grues. « Comment arrête-t-on cette machine? s cria le colonei au directeur. Mais le tintamarre était si grand qu'il ne parvenait pas à se faire entendre. Il écri-

#### UNE NOUVELLE INÉDITE

# Les herses

par Yak Rivais



PRILIPPE COUSIN

une explosion terrible, qui dépassait vers la plate-forme il attendait de kui. tous les débordements auxquels s'était L'homme hésitait, cherchait l'approbafrénétiquement livrée la bête fantastion du directeur, qui renifia, ironique : magorique jusqu'ici. La plaque arra-Peu importe! Maintenant les controchée, soufflée, fut expédiée verticaleles sont grillés / > L'homme et l'orment en l'air, éventra la verrière de l'usine. Des poutrelles tordues ou rom-L'Atlante tanguait. Les deux hompues par le choc, les lourdes dailes mes, profitant de l'abaissement à gauche, avaient bondi sur la petite de verre dégringolaient sur la machine et sur les ouvriers au sol, qui s'éparechelle métallique. La machine repillaient en panique. monta : les deux hommes, enlevés

Il y avait de nombreux blessés. Le feu avait jailli de la plaie béante comme une bourrasque, et le pilote en flammes avalt été lancé 30 mètres au loin sur une poutrelle du toit, comme nn crochet : il y restait planté, recroquevillé, achevant de carboniser. La panique était à son comble. La machine grondait; sa guenle s'animait, comme un colossal éclat de rire : la herse aux longues halonnettes effilées se releva lentement en garde haute, et s'immobilisa. La seconde herse était invisible.

L'ouvrier descendu de la benne reparut. Brusquement, l'ingénieur s'empara du mégaphone pour lancer un avertissement : a Attention ! a

L'ouvrier alerté se retourna, mais la seconde herse partit, piques en avant, horizontale, traversant le corps de l'homme au niveau du ventre et du buste. Bix longues aiguilles étaient ressorties d'un mêtre entre les reins et les omoplates. Le sang giclait. L'ordonnance et le chef d'équipe accédaient à la plate-forme; ils reculèrent précipitamment, tandis que la herse verticale tombait à son tour comme um harpon, mordant l'officier à la hanche, et manquant de peu le chef d'équipe. Ce dernier, rejeté en arrière, n'avait pas vu venir le ressort monumental libéré par l'écrabouillement de la carcasse à coups de bielles; le ressort le bouscula dans le dos avec une puissance inouie, arracha le buste et l'écrasa contre une tubulure aussitôt. Les jambes étaient restées ridiculement debout, coincées à un barreau d'échelle. Le sang pissait de la bouillie rouge du bassin. Le ressort achevait son va-et-vient avec des lambeaux de chairs et de vêtements comme une bannière macabre. La seconde herse refluait, chargée du corps de l'ouvrier, qui s'agitait encore convulsivement. La première herse. relevée, glissait hors de la hanche de l'officier, sans doute pour un meilleur élan. L'officier se traîna péniblement sur le côté, momentanément hors d'atteinte. La première berse tombs sur le corps du chef d'équipe, par le crane et par les épaules, ressortit sous le bas-ventre. Les deux herses, emmélées, s'élevèrent simultanément, sans à-coups.

Hérolquement alors, l'officier blessé se redressa, bondit à cloche-pled aux brochettes d'interrupteurs, et coupa les circuits. Une décharge violente fit trembler la vaste carcasse; les presses firent explosion, a Brave ! a hurla le colonel enthousiasmé par cette action d'éclat.

RACTURES, chutes! La grande roue déchaussée sauta dans l'usine jusqu'au mur qu'elle défonça, avant de s'abattre, enfin domptée, en tournant en 8 aur elle-même. La ma-chine parut s'apaiser ; le bruit, même, diminua, « Elle s'artête ( » triompha le colonel « Elle souffle... » corrigea l'ingénieur. Brûle aux mains par des crachate de vapeur, il soulfrait, mais restait stolquement à son poste. A-t-elle donc été programmés pour assassiner ceux qui la servent ? » protesta le colonel a Qui vous dit qu'elle est « programmée » ? » lança le directeur. « Mais, s'écria le colonel, ètes-vous aveugle? »

Les culbuteurs s'étaient enrayés, et l'un d'eux, pesamment effondré sur la iambe de l'ordonnance, maintenait le héros cloué à la plate-forme, « Elle s'en prend à ceux qui veulent entraver Et son fonctionnement. » « Son fonctionnement > persifia le colonel. e Parjaitement, cria le directeur. Et је Гарртоире, в

Dejà, la machine bourdonnait. On eût pu espérer qu'à s'autodétruire elle perdrait un pen de sa superbe; majs il semblait plutôt que chaque dégradation nouvelle renforcalt son autonomie et multipliait sa puissance. A tout instant, la bête renoncerait peutêtre à sa posture taple, pour se metire

« Elle repart / cris le colonel. N'y u-t-il aucun moyen de la mettre hors d'état de nuire ? » « Certes, admit l'ingénieur, mais... » « Non ! trancha le directeur, que le colonel exaspérait. Fichez-nous la paix ! > < Mettez-vous d'accord, cria le colonel à son tour. L'un répond que out, l'autre que non l' Mettez-vous d'accord ! » Il était furieux, lui aussi. La herse s'abaissait de nouveau, de sorte que la verticale put repousser le cadavre hors de l'horizontale. Il tomba. Il resta juché sur une bielle qui fonctionnait encore avec lenteur et de travers dix mètres plus has, et qui le promenait sottement comine un enfant sur un cheval à bascule cassé. La herse pivota obli-

quement.
« Elle sait ce qu'elle fait ! » spprouva l'ingénieur. Il pariait de la machine comme d'un être doué de raison. Le colonel comprit : la herse évaluait l'angle d'inclinaison pour at-teindre l'officier blessé. Faisant face aux deux hommes, il surprit le regard dur du directeur à son subordonné. Il exigen: « S'il y a moyen d'empêcher ce meurire, je vous somme de me le jaire savoir i » L'ingépleur était embarrassé. Quelques ouvriers s'étalent approchés, fascinés par l'horrible spectacle. La fourche s'abaissait, mais, à cause du culbuteur coincé, elle ne contactait que le genou de sa prole. Elle se releva lentement. Le bruit re-devenait intolérable. « Elle n'avait pas prévu l'obstacle! s'écria le directeur avec admiration. Elle va resserrer l'angle!» « Arrètez cette machine!» vociférait le colone'. Perdant toute retenue, il avait saisi le directeur au collet: a Mettez-la en panne! » hur-

Dix aiguilles piquèrent la jambe de l'ordonnance, depuis la cheville jusqu'à la cuisse, et la traversèrent. En même temps, la seconde herse repoussait le culbuteur, et se relevait en cadence. Les herses remontaient, soildaires, et le culbuteur bascuia. La jambe était demeurée embrochée. Le corps était soulevé au-dessus de la plate-forme les iambes ouvertes, la seconde trainait au plancher. Puis les herses s'arrêtèrent. Celle qu' était libre fit volte-face, retourna ses dards vers l'arrière pour perforer le corps de l'homme de bas en haut par l'entre-jambe. Les hurlements terrorisés de la victime parvenaient à percer le vacarme, « Arrêtez cela! Entendez-nous!» s'égosiliait le colonel en secouant le directeur. Il sangiotait presque. Là-haut, l'officier martyr se débattait tragiquement, tandis que les alguilles s'approchaient. L'attente était insupportable.

masse indécise des ouvriers : un homme avait jailli avec une énorme pince coupante. « Non / » cria le directeur, que le colonei maintenait embrassé. « Non! » cria l'ingénieur avec un geste moins convaincu pour s'interposer. Trop tard! L'homme s'était. jeté à plat ventre sous le corps du monstre et tranchait le câble d'alimentation avec une brève pré-cision. A l'instant même, la machine émit un sifflement strident, et la herse s'arrêta. L'engin bascula sur le flanc dans un ultime effort pour écraser son minuscule vainqueur, mais l'homme, habitué à la machine, venait de rouler sur lui-même, réfugié entre les vérins, d'où il sortit indemne dans un surprenant slience revenu.

Il y eut, l'instant de stupeur passé, quelques murmures. Pas d'applaudissements, à part les félicitations émues du colonel à l'adresse de l'homme courageux; son cri retentissait étranment dans le mégaphone : « Bravo ! Bien | Bien | » L'héroique ouvrier restait seul. Ses camarades se détournaient de lui avec embarras. Deux le congratu'aient mollement, mais luimême se hâtait de les quitter. « Capitains! Vous êtes sauvé » criait le colonei dans le mégaphone. « A quel priz! » grondait le directeur. Il bouillait de colère. Il sortit à grands pas, fendant brutalement la masse des ouvriers. Le colonel, géné par l'ampufication de sa propre voix, étaignit le mégaphone. On secourait l'ordonnance par la grue. L'ingénieur désigna l'ouvrier qui, musette ramassée, s'en allait, puis ses camarades, silencieux : a Il regrette son geste impulsif. Les autres ne tarderont pas à le lui reprocher. > Il s'avança vers la machine, avec l'appréhension primitive du chasseur qui s'approche du tigre fusillé en redoutant un ultime coup de griffes. L' la toucha, la caressa. Désignant la masse ouvrière qui flottait : a Maintenant, ils vont se mettre en

Il tourna les talons. Les ouvriers s'écartaient pour lui livrer passage, mais des mains ébauchaient un mouvement interrogateur derrière lui. Plusieurs délégués, enhardis, le suivirent à distance respectueuse. Des brancardiers emportaient l'officier blessé. Le colonel fit mouvement pour les rejoindre, mais, donnant un coup de pied à la bête avant de prendre sa route : « Saloperie ! grommelait-il. Saloperie I »

Peintre, dessinateur et écrivain, TAK RIVAIS a publié un livre de dessins — l'S/frayant Périple du grand espion (Beltond, 1988) — et trois romans : Aventures du général Francoquin (Gallimard, 1987), Hérèsie de Carolus Bobrst (Belfond, 1988) et le Condottiers (Belfond, 1971, grand prix de l'humour noir). Son deroier livre, les Demoiselles d'A. rêcit construit svec des citations (1978), lui a valu le grand prix de l'anticonformisme.

pravation de la crise

Une politique et

In digit de Marine